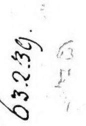
45

Digitized by Google

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

7. 2. e. 45.



Digitized by Google

Digitized by Google

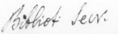
TRAITÉ
HISTORIQVE
DV CHEF
DE S. IEAN BAPTISTE,

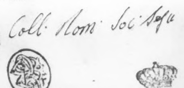
Contenant vne discussion exacte de ce que les Auteurs anciens & modernes en ont écrit, & particulierement de ses trois Inuentions.

Il y est aussi parlé par occasion des autres Reliques du mesme Saint.

Et à la fin sont inserez quelques Traitez Grecs, tirez de la Bibliotheque du Roy, & de celle de M. le Cardinal Mazarin, auec leurs versions latines seruans de fondement & de preuue à toute cette dissertation.

Par CHARLES DV FRESNE *Sieur* DV CANGE, *Conseiller du Roy, Tresorier de France, & General des Finances en la Generalité de Picardie.*





A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, & SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY Imprimeurs du Roy, rüe S. Iacques, aux Cicognes.

MDCLXV.

Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR

L'ILLVSTRISSIME ET REVERENDISSIME

FRANÇOIS FAVRE,

EVESQVE D'AMIENS,

CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS.

MONSEIGNEVR,

Ie ne prendrois pas la liberté de faire pareſtre voſtre illuſtre Nom à la teſte d'vn ſi petit ouurage, & ſi dénué d'ornemens, ſi ie pouuois m'en diſpenſer ſans contreuenir aux droits de voſtre ſacré Caractere. Ce n'eſt pas vne maxime receüe vniuer-

Digitized by Google

sellement, que les presens doiuent estre proportionnez à la dignité de ceux à qui on les fait: comme la main qui les offre en rehausse quelquefois le prix, ils deuiennent aussi souuent plus estimables par les motifs qui obligent de les presenter. Si vous ne receuez pas celuy-cy, MONSEIGNEVR, *d'vne main qui doiue vous le rendre considerable, ie me persuade au moins que vous ne desagrérez pas les raisons qui m'obligent de vous le consacrer. C'est vn trauail, qui traite de la plus sainte* Relique *qui soit en vostre* Diocese: *& quoy que cet adorable dépost du plus grand des Saints soit à vous par le bonheur que vous auez de le posseder dans vostre Cathedrale, ie puis dire qu'il est encore plus à vous par la deuotion particuliere que vous auez toûiours eüe enuers le grand Precurseur du Sauueur. C'est ce qui me fait croire, que ç'a esté vn effet de la Prouidence diuine, que la premiere fois que vous auez monté en chaire en la ville d'Amiens,*

Digitized by Google

vous y ayez fait son éloge en presence de toute la Cour, en la feste de sa Natiuité, & dans une Eglise qui luy est consacrée, comme par vn presage heureux, que vous deuiez paruenir vn iour à cette dignité, qui vous rendroit possesseur de la plus precieuse Relique *de ce grand Saint. I'ose encore auancer que ce fut autant par vn effet de cette mesme Prouidence, que du choix des hommes, que vous en pristes possession dans l'Octaue de cette feste, & que vous commençastes, pour ainsi dire, les fonctions de vostre ministere Episcopal par le culte que vous luy rendistes à lors, & par l'exposition publique que vous fistes de son sacré Chef, aux peuples de vostre* Diocese. *Il semble que le Ciel vous ait accordé en cette occasion une faueur pareille à celle qu'il fit au grand* Richard *de Gerberoy, dont vous remplissez si dignement la place, qui aprés auoir signalé sa deuotion enuers ce Saint, par l'Office qu'il composa en son honneur, fut assez heureux*

Digitized by Google

pour voir ſon Egliſe enrichie de ce ſacré treſor durant ſon Pontificat, & pour auoir ainſi plus de ſuiet de luy continuer ſes adorations reſpectueuſes. Ie ne croiray pas, MONSEIGNEVR, *donner aucune atteinte aux illuſtres qualitez qui reluiſent auec tant d'auantage en voſtre Perſonne, ſi ie dis qu'elles ont beaucoup de rapport auec celles de ce grand Prelat. Il auoit donné comme vous, auant que de paruenir au Siege Epiſcopal, des marques de ſa pieté & de ſa litterature, par des ouurages, dont il ne nous reſte que les titres, qu'vn * Chancelier de voſtre Egliſe nous a conſeruez. Les vertus en luy, auſſi bien qu'en vous, ont precedé la Dignité, à laquelle vous auez l'vn & l'autre eſté éleuez, & vous ont ſeruy comme de degrez honnorables pour y paruenir. Elle ne vous a eſté donnée que pour faire pareſtre cette inſigne pieté, & cette haute erudition, qui éclattent en vous, auec plus de maieſté & de pompe, & pour en répandre abondam-*

* *Magiſtri Richardi de Furniualle Cancellarij Ambian. Biblionymia MS. Richardi de Gerboredo, poſtea Epiſcopi Ambian. liber de Abbreu. hiſt. Rom. quæ dicitur Tripertita. Liber de quatuor Virtutibus, & Aue Maria.*

Digitized by Google

ment les influences ſur vos Peuples. C'eſt ce que vous faites , MONSEIGNEVR, *par l'exemple de vos actions, par la ſainteté de voſtre vie, & par la diſtribution de la parole de Dieu, que vous leur communiquez auec tant d'eloquence & de force, qu'elle enleue & rauit leurs cœurs, & force les plus rebelles à la lumiere, à imiter les vertus qu'ils admirent en vous. Cette deuotion particuliere pour cette ſacrée Relique, que vous auez témoignée à voſtre arriuée dans voſtre Cathedrale, & dont vous nous donnez inceſſamment des marques illuſtres, a augmenté celle de vos Dioceſains, & a réueillé en moy la paſſion que i'ay depuis long-temps d'en publier l'hiſtoire. Quoy que cette entrepriſe ſoit au deſſus de mes forces, puiſqu'il s'agit d'y decider vn des points des plus difficiles de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, ie n'ay pas laiſſé de m'y engager, dans l'eſperance, que comme cet ouurage ne voit le iour que ſous voſtre aueu, vous ne luy dénierez pas l'honneur*

de vostre protection ; & que si la maniere dont il est écrit n'est pas exempte de fautes, du moins le suiet qu'il traite, luy obtiendra grace, & vous le fera receuoir auec vostre bonté ordinaire. C'est la faueur que vous demande auec respect,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur
CHARLES DV FRESNE.

Digitized by Google

PREFACE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

NOvs sommes dans vn siecle si clair-voyant & si delicat, qu'il n'est pas aisé de debiter des choses douteuses pour veritables, sans trouuer des legitimes censeurs. Les matieres qui s'agitent à present, & qui exercent les plumes des plus beaux esprits de ce temps, en fournissent des preuues suffisantes. Il n'y a pas d'Eglise qui ne soûtienne les pieuses traditions qu'elle a receües de ses ancestres, & qu'elle a conseruées religieusement: la deuotion des Peuples, qui les a establies, y a fait mesme couler quelque opiniastreté: & la probabilité des raisons, iointe à l'autorité des Ecriuains, n'a pas esté capable de les renuerser. Les controuerses qui se sont éleuées entre les sçauans sur ces suiets, n'ont pas tant seruy à decider les questions, qu'à les rendre plus incertaines. Elles ont partagé leurs opinions, & vn chacun s'est donné la liberté d'en iuger, ou par la force des argumens, ou par son inclination particuliere. Pour dire le vray, il est malaisé de prendre party dans ces difficultez. Car d'vn costé si nous voulons nous arrester aux anciennes traditions des Fideles, qui ne sont pas entierement destituées de fondement, nous trouuons d'autre part quelquefois des contradictions si apparentes, & des au-

Google

toritez si formelles pour les détruire, qu'il est presque impossible de ne pas donner les mains pour les abandonner. Ie sçay bien que la plus-part de ceux qui aiment la paix & l'vnion de l'Eglise, desapprouuent ces disputes, & croyent qu'il est plus à propos de laisser les peuples dans leurs pieuses erreurs, que de les troubler par de vains scrupules, qu'on tâche d'imprimer dans leurs esprits. Mais d'autres estiment aussi que cette recherche de la verité ne détruit pas l'vnité de la Religion, & qu'il importe aux Chrestiens de ne pas adorer des fantosmes, & de sçauoir discerner les Saints, qu'ils doiuent ou reuerer, ou tenir pour leurs Patrons. C'est ce qui m'a fait douter long-temps si ie deuois mettre ce petit ouurage au iour, preuoyant bien qu'il ne manqueroit pas de faire des mécontens. Car comme il traite d'vne Relique des plus considerables de la Chrestienté, que tant d'Eglises s'attribuent, il ne faut pas douter qu'on ne trouue étrange qu'elle y soit ostée à plusieurs, & qu'elle n'y soit donnée presque qu'à vne seule. Il n'est pas mesme probable que les autres demeurent muettes en cette occasion, & qu'elles laissent cet écrit, qui les priue d'vn si precieux gage, sans réponse. D'autre part ie ne sçay quel iugement porteront ceux qui ont entrepris de censurer & de critiquer tant de vies des Saints, & tant de miracles, dans vne histoire si embroüillée, & toutefois receüe si vniuersellement par l'Eglise Grecque, & par les auteurs de

D. Augustinus de vera Relig. Non sit nobis religio in phantasmatis, melius est enim qualecúque verum, quàm omne quicquid pro arbitrio fingi potest.

l'histoire Ecclesiastique. S'ils veulent examiner exactement toutes les circonstances des temps, & reuoquer en doute la fidelité des historiens, & de ceux qui ont les premiers redigé par écrit les recits des trois Inuentions du Chef de Saint Iean Baptiste ; ils trouueront infailliblement de la matiere pour exercer leurs plumes, mais non pas dequoy se satisfaire eux-mesmes, ny les autres. Quoy qu'ils en disent, il faut qu'ils auoüent que ce qui y est rapporté, n'est pas vne nouueauté, & que c'est vne histoire également ancienne & authentique, puisque les Escriuains des premiers siecles l'ont debitée, & que l'Eglise tant Grecque que Latine l'a confirmée si solemnellement par le culte qu'elle a ordonné qu'on rendist à ce sacré Chef. C'est ce qui m'a obligé de ioindre à cet ouurage les Traitez Grecs qui seruent de fondement à toute cette dissertation, pour autoriser auec plus de poids ce que ie mets en auant. Ie l'ay fait d'autant plus volontiers, qu'ils n'ont pas encore esté donnez au public, me persuadant que ceux qui font profession de litterature, seront bien aises qu'on leur ait découuert vn tresor dont ils auoient à peine connoissance. I'ay aioûté à ces Traitez leurs versions latines, dont l'vne est du sçauant *Dionysius Exiguus*, qui m'a esté communiquée par Monsieur d'Herouual Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris; les autres sont du R. P. François Combefis de l'Ordre des F.F. Pré-

Digitized by Google

cheurs, à qui ie ſuis redeuable de ces rares manuſcrits Grecs. Ie ne doute pas que quelques vns ne deſapprouuent qu'ayant entrepris de donner ce diſcours en Langue vulgaire, i'y aye inſeré des Traitez Grecs, & des verſions Latines, & qu'ainſi ie n'aye pas ſuiuy l'exemple de ce grand Medecin d'Affrique, qui pour ne pas mélanger ſes ouurages d'autre langue que de la Latine, dont il écriuoit, s'eſt contenté de donner la verſion de quelques vers Grecs de Parmenide, qui faiſoient à ſon ſuiet, *ne linguarum ratio miſceretur.* Il eſt vray que mon premier deſſein auoit eſté de publier cette diſſertation en latin, & la matiere dont elle traite, autoriſée de tant de paſſages Grecs & Latins sembloit le requerir : mais ie n'ay pû refuſer à ceux de ma patrie, à qui les expreſſions Latines ne ſont pas tout à fait familieres, de la rendre plus populaire, en la donnant en noſtre langue, au moyen dequoy ils trouueront plus facilement à ſe ſatisfaire dans la lecture d'vne hiſtoire, qui les regarde ſi auantageuſement, puiſqu'ils ont le bonheur de poſſeder & d'honorer le precieux Chef de l'illuſtre Precurſeur de Ieſus-Chriſt, qui fait tout le ſuiet de ce Traité : outre que, pour vſer des termes de Caſſiodore, *Dulcius ab vnoquoque ſuſcipitur, quod patrio ſermone narratur.* Au reſte s'il s'eſt gliſſé quelques fautes dans l'impreſſion de cet ouurage, i'eſpere que le Lecteur aura aſſez de bonté pour y ſuppléer, & meſme pour excuſer celles qu'il remarquera dans

Cælius Aurelian. Siccenſis lib. 4. Chronicon c. 9.

Caſſiod. de Diuin. lect. in Præfat.

Digitized by Google

les inſcriptions Grecques des Reliquaires, dont i'ay parlé, que i'ay crû y deuoir laiſſer, parce qu'elles ſe ſont ainſi rencontrées dans les originaux, & que ie n'ay pas eſtimé y deuoir rien changer.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES
de ce Traité.

CHAPITRE I. *De la mort de S. Iean Baptiſte, & du lieu où il fut décapité.* 1

Chap. II. *De la premiere Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte.* 10

Chap. III. *D'vne autre Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte.* 23

Chap. IV. *Diſcußion des deux Inuentions du Chef de Saint Iean Baptiſte, rapportées aux Chapitres precedens.* 41

Chap. V. *Du Chef de S. Iean Baptiſte, que l'on tient auoir eſté à S. Iean d'Angely.* 54

Chap. VI. *Le Chef conſerué à S. Iean d'Angely n'eſtoit pas de S. Iean Baptiſte, mais de S. Iean d'Edeſſe.* 66

Chap. VII. *De la troiſiéme Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte.* 80

Chap. VIII. *De la Tranſlation du Chef de S. Iean Baptiſte à Amiens, & premierement comme il fut trouué à Conſtantinople par Vvalon de Sarton.* 96

Chap. IX. *Comme le Chef de S. Iean Baptiſte fut apporté à Amiens par Vvalon de Sarton.* 115

Chap. X. *Deſcription de la Relique du Chef de S. Iean Baptiſte, & par occaſion de celle de la vraye Croix, qui eſt conſeruée en la meſme Chapelle.* 133

Chap. XI. *Des autres parties du Chef de S. Iean Baptiſte conſeruées en d'autres Egliſes.* 145

Chap. XII. *Du Chef de S. Iean que l'on tient estre en l'Eglise de S. Siluestre de Rome.* 158
Chap. XIII. *Des Reliques du Corps de Saint Iean Baptiste.* 171
Chap. XIV. *De la main gauche de Saint Iean Baptiste conseruée en l'Eglise des Freres Prêcheurs de Perpignan : & des autres Reliques de son Corps, & de ses vestemens, gardées & conseruées en d'autres Eglises de la Chrestienté.* 186
Tractatus aliquot Græcè conscripti de triplici Inuentione Capitis S. Ioannis Baptistæ. 203

Fin de la Table des Chapitres.

Digitized by Google

Extrait du Priuilege du Roy.

PAr grace, & Privilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur & Libraire ordinaire de sa Maiesté, Directeur de l'Imprimerie Royale en son Chasteau du Louvre, ancien Eschevin, & ancien Iuge Consul de cette Ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé : *Traité historique du Chef de S. Iean Baptiste, & autres Grecs & Latins du mesme sujet, le tout composé & recueilly par le sieur Dufresne sieur du Cange, &c.* pendant le temps & espace de dix années consecutives : avec deffences à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, & de l'amande portée par ledit Privilege. Donné à Paris le 7. Iuin 1665. Signé par le Roy en son Conseil.

MABOVL.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. conformément à celuy du Conseil Privé du 27. Fevrier 1665. & aux charges & conditions portées par le present Privilege, & par lesdits Arrests. A Paris ce 12. Iuin 1665.

Signé, E. MARTIN Syndic.

TRAITÉ

TRAITÉ HISTORIQVE DV CHEF DE S. IEAN BAPTISTE.

CHAPITRE I.

De la mort de S. Iean Baptiste, & du lieu où il fut décapité.

SOMMAIRE.

I. *L'Histoire de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiste est embarassée, suiuant le sentiment des plus sçauans.* II. *Dessein de l'autheur de ne traiter que la question de fait.* III. *Histoire de la mort de S. Iean Baptiste.* IV. *Du lieu où il fut decapité.* V. *Où il fut inhumé.* VI. *Opinion de Phocas refutée.*

1. L'HISTOIRE de l Inuention du Chef de S. Iean Baptiste est si obscure & si embarassée, que les plus sçauans & les plus éclairez qui ont entrepris d'en dire quelque

Baron. Annal. Eccles. an. 391. n. 12. Id. in epist. ad Visorium. Lucas d'Acheri in not. ad Guibert.

chose, ont esté contraints d'auoüer, que c'est vn des points des plus difficiles que l'Histoire Ecclesiastique nous ait laissé à decider. Plusieurs Eglises se vantent de le posseder soit entier, soit en partie ; & presque toutes ne conuiennent point du temps auquel il a esté apporté, ny du lieu d'où il a esté tiré, se contentant de rendre les respects & les honneurs deûs aux precieuses Reliques du plus grand des Saints, qu'elles se persuadent auoir, sans en examiner la verité. Dieu cependant qui penetre l'interieur des cœurs, & regarde les intentions des hommes, a souuent exaucé les prieres qui s'y sont faites, & les a mesme confirmées par des miracles. Ce qui paroist plus estrange, & qui est capable de surprendre les esprits, est que les Grecs ayant reconnu des Inuentions de deux Chefs differens du S. Precurseur, quoy qu'il ne puisse y en auoir eu qu'vn, & qu'il n'ait pû se trouuer entier en mesme temps en diuers lieux, les ayent receües, & en ayent inseré les relations tant dans l'Histoire Ecclesiastique, que dans les Menologes & dans les Synaxaires, sans s'arrester à la contrarieté qui les accompagne. Ils y ont encore remarqué la deuotion qu'on a eüe, & les miracles qui se sont faits journellement dans les Eglises où ces Chefs estoient conseruez : encore que pour la decision de la verité d'vne Relique, la raison qui est fondée sur les miracles, ne doit & ne peut passer pour vne preuue conuaincante.

II. Ce n'est pas mon dessein de traiter en cet

Digitized by Google

endroit si les miracles doiuent seruir de preuue suffisante pour la verité d'vne Relique : ie laisse cette question à discuter aux Theologiens & à ceux qui ont écrit des liures entiers sur ces matieres. Ie ne veux m'arrester qu'à ce qui est de l'Histoire, & particulierement aux circonstances qui peuuent donner quelque iour & quelque éclaircissement à ce qui est de plus obscur, en conciliant les contradictions qui se rencontrent dans les autheurs, & appuyant mes sentimens sur des raisons tirées des écriuains du temps, & sur des coniectures pressantes qui approchent de la demonstration. Ie feray voir en mesme temps d'où les Eglises qui se sont glorifiées autrefois, & qui se vantent encore à present de posseder vne si venerable Relique, ou l'vne de ses parties, l'ont eüe, & comment : & si parmy tant d'obscuritez & de nuages dont cette histoire est remplie, ie m'efforce de montrer que le Chef de ce Saint, qui est auiourd'huy reueré dans la Cathedrale d'Amiens, est le veritable Chef de S. Iean Baptiste ; ce n'est pas tant par la consideration de l'amour & du zele que ie dois à ma patrie, que par la force des raisons qui m'induisent à le croire. Ie parleray en suite des autres Reliques du Corps de cet illustre Precurseur de Iesus-Christ, auec protestation de n'en rien auancer que sur la foy des écriuains, laissant la liberté à vn chacun d'en porter son iugement, tant à l'occasion de quelques contradictions qui s'y rencontrent, que

Guibert lib. 3. de pignor. SS. cap. 2. § 3.
Io. Ferrand. l. 2. disquis. Relig. c. 2. art. 5.

pource qu'il y a beaucoup de points qui peuuent estre à bon droit contestez, & qui sont suiets à la censure. Mais auant que d'entrer en la discussion de toute cette histoire, il est necessaire d'abord de representer succinctement, & de presupposer pour fondement de tout ce discours, ce que les Euangelistes & les Historiens sacrez racontent de la mort de Saint Iean Baptiste, & du lieu où son Chef fut inhumé.

Matth. 14. Marc. 6. Luc. 3. Ioseph. l. 18. Antiq. Iud. cap. 7. Euseb. l. 1. c. 11

III. Herode Antipas Tetrarque de Galilée faisant vn festin solemnel à ceux de sa Cour pour celebrer le iour de sa naissance, la fille qu'Herodias sa femme auoit eüe de son premier lit, entra dans la chambre, & se mit à danser deuant ce Prince auec tant de grace qu'il en fut surpris : puis l'appellant à soy, & luy rendant ses témoignages ordinaires de complaisance, il luy promit auec serment de luy accorder sans aucune reserue ce qu'elle luy demanderoit. Herodias mere de cette ieune Dame : sur l'auis qu'elle eut de la bonne volonté du Prince enuers sa fille, se seruit de cette occasion pour se vanger de S. Iean, qui estoit detenu prisonnier depuis vn long temps au Château de Macheronte, pour auoir parlé publiquement contre les desordres & les infames adulteres d'Herodes son mary, & particulierement contre elle-mesme, pour auoir quitté son legitime époux, dont elle auoit eu cette fille, pour s'abandonner à ce Prince incestueux. Pour paruenir à ce dessein funeste, elle persuada à sa fille de demander à Herode, que

la teste de S. Iean luy fust apportée dans vn plat. Herode se trouua d'abord surpris d'vne demande si iniuste & si déraisonnable : mais comme il se vit engagé autant de parole que de passion pour cette fille, il crût par vne lâcheté tyrannique qu'il y alloit de son honneur, à ne point manquer en rien à l'obseruation d'vn serment si solemnel en apparence, quelque cruel qu'il dûst estre dans son execution. Et à l'instant il enuoya vn ordre exprés à ceux qui gardoient S. Iean au Château de Macheronte, pour le faire décapiter, & pour apporter sa teste au plustost à la fille d'Herodias. S. Ambroise parlant de ce serment d'Herode, *Quanto tolerabilius fuisset tale periurium sacramento, quod eiuratus inter saltantium choros promiserat?* D. Ambros. l. 3. de off. c.

IV. Iosephe dit en termes précis, qu'il fut décapité à Macheronte, qui estoit vn Château situé sur les confins de la Seigneurie d'Herode, & de celle d'Aretas, prés du Lac Asphaltite, & qui fut depuis nommé Haylon. Giachetti forme quelques doutes là-dessus, & tient qu'il est peu probable qu'Herode eust choisi ce lieu, qui n'estoit qu'vne forteresse & vn château situé sur les frontieres de ses Estats, pour y solemniser la feste de sa naissance auec tant d'appareil, ny qu'il ait voulu s'engager inconsiderément auec toute sa Cour si prés des terres d'Aretas, auec qui il estoit en guerre. D'ailleurs le Texte sacré faisant cette histoire connexe, & comme passée en vn mesme iour, & disant que la fille d'Herodias demanda Sanut. l. 3 fidel. Cruc. part. 14. c. 3. Giachett. in Kalel. Praecurs. fol. 1.

Digitized by Google

la teste du Saint, & qu'elle luy fut apportée aussi-tost, Herode estant auec toute sa Cour encore à table, selon S. Iean Chrysostome & Nicephore Calliste, il falloit conclure, que le festin se fit au lieu où S. Iean estoit arresté prisonnier. Estant mal aisé de conceuoir que l'on ait pû apporter sa teste de si loin en si peu de temps, si ce festin se fust fait au palais d'Herode en la ville de Hierusalem, & où ce sacré Chef fut inhumé & mis en terre par Herodias. Mais on peut répondre pertinemment à ces obiections. Car en premier lieu, de vouloir se persuader qu'Herode fit ce festin au Château de Macheronte, parce que S. Iean y estoit prisonnier, ce n'est pas vne consequence infaillible : au contraire il est probable, & l'on peut croire auec raison, qu'Herode fit mettre S. Iean en cette forteresse, pour le soustraire au peuple de la Iudée, qui l'auoit suiuy dans les deserts, & le regrettoit dans son malheur; de crainte que s'il n'eust esté arresté que dans vne prison ordinaire en la ville de Hierusalem, les habitans & ceux qui luy auoient témoigné tant d'affection pour ses rares qualitez, & pour la sainteté de sa vie, comme Iosephe l'asseure, ne se fussent soûleuez pour l'en tirer, & pour le mettre en liberté. En second lieu, quel inconuenient de soûtenir qu'Herode ayant fait ce festin en son palais de Hierusalem, ait accordé la teste de S. Iean à la fille d'Herodias, qui luy auroit esté apportée non sur l'heure, & durant le repas, mais

S. Ioan. Chrysost. sio orat. de capite S. Ioan. B. edita a Combefisio. Niceph. Callist.

quelques iours aprés. Car S. Marc qui raconte cette histoire auec plus de circonstances que les autres Euangelistes, dit bien qu'il fit apporter la la teste de S. Iean dans vn plat à cette impudique, mais non pas que ce fust durant le festin. Outre qu'il est peu probable que ce Tyran, qui n'osa pas refuser la demande de la fille d'Herodias, de crainte de l'attrister, & de luy donner de la fâcherie, ait voulu parmy les réioüissances d'vne solemnité publique faire representer vn spectacle d'horreur & de cruauté en pleine table aux principaux de sa Cour.

V. Iean Malala d'Antioche, dans sa Chronologie, qu'Edoüard Bisse Anglois nous fait esperer dans peu, écrit que S. Iean fut decapité en la ville de Sebaste. Iean Phocas, & Guillaume de Baldenzeel en leurs descriptions de la Terre sainte, & Matthieu Paris disent la mesme chose. Phocas aioûte que l'on y voyoit encore de son temps la prison où il auoit esté arresté, & où enfin il auoit souffert la mort, laquelle estoit bien auant en terre, & où l'on descendoit par vingt degrez, & qu'au milieu il y auoit vn autel éleué à l'endroit où le S. Precurseur auoit esté décapité: au costé droit, le tombeau où le Corps de S. Zacharie son pere auoit esté deposé, & à gauche, vne grotte où le corps de Sainte Elizabeth sa mere reposoit: qu'en diuers endroits d'icelle se voyoient plusieurs chasses, ou fiertres, de diuers Saints qui auoient esté disciples de S. Iean. Il remarque de plus,

Apud S. Io. Damascen. lib. 3. de imag. p. 169. edit. Rom.

Eduardus Bissaeus in not. ad Vpton. de stud. milit.

Io. Phocas ἐκφράσει cap. 12. apud Allat. lib. 1. Συμμίκτων.

Guill. Baldens. in Hodoepor. ad Terram sanct. tom. 5. antiq. lect. Canis.

Math. Paris. p. 56.

Digitized by Google

qu'au dessus estoit vne Eglise, en laquelle il y auoit deux sepulcres de marbre blanc, dont l'un qui estoit à droite, contenoit les cendres de son corps; l'autre qui estoit à gauche, le corps du Prophete Helizée, auec la main gauche du S. Precurseur; & qu'en la partie de la ville la plus éleuée, & vers le milieu estoit vne colline où auoit esté autrefois le Palais d'Herode où il fit ce festin solemnel & funeste, dont parle l'Histoire sacrée, qui fut l'occasion de la mort de S. Iean. Il ne faut pas omettre, que du temps de Phocas il y auoit à l'endroit de ce palais vne Eglise qui estoit deseruie par des Moines Grecs, qui enfermoit à costé gauche de l'autel vne petite cellule, ou chapelle, au milieu de laquelle estoit vne fosse profonde reuestüe de marbre, où la premiere inuention du Chef de S. Iean Baptiste, qu'Herodias auoit fait cacher en ce lieu, s'estoit faite. Le titre de la fondation de l'Eglise de S. Iean Baptiste de Nemours de l'an 1170. qui est du Roy Loüis le Ieune, authorise en quelque façon ce discours en ces termes. *Saluatorem adorauimus in terrâ vbi steterunt pedes eius, vbi in amore pariter & timore sancta visitauimus loca, & Ecclesiam Sebastæ ciuitatis vidimus, in quâ Præcursor Domini B. Ioannes Baptista, & cum eo multa corpora Sanctorum requiescunt. Pectori nostro vehementer insedit reuerendi sanctitas loci, & ad diligendum Ecclesiam & fratres, ipsorum fratrum religio, & honesta conuersatio, magnum in nobis feruorem accendit.*

Anselm. in d. scr. Terra sancta.

Extat in hist. Gastinensi l. 2. & 10. 4. Spicileg. p. 263.

VI. Ie ne sçay quelle creance on doit aioûter

à

à la traditiue de ces Moines de Sebaste, puisqu'elle est opposée & contraire à ce que les plus anciens écriuains qui ont traité de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiste, en ont écrit, qui disent en termes formels qu'il fut trouué au Palais d'Herode, dans la ville de Hierusalem. D'ailleurs comment ce Prince auroit-il solemnisé la feste de sa naissance en ce lieu auec les Grands de sa Cour; veu que comme remarque Burchard écriuant à ce suiet, & comme ie le feray voir dans la suite de ce Traité, la ville de Sebaste, ny la Prouince de Samarie où elle est située, n'estoient pas pour lors en la domination d'Herode, mais des Romains? Il est donc plus probable que cette fosse ou lieu soûterrain, que l'on montroit à Sebaste du temps de Phocas, tenoit enfermé, non le Chef, mais le Corps de S. Iean; & que ç'a esté par vne traditiue erronnée que ces Moines se sont persuadez que c'estoit le lieu où l'on trouua premierement son sacré Chef: quoy que ie demeure d'accord que la circonstance de cette fosse où ce Chef fut trouué, selon Phocas, a quelque rapport auec ce qui est remarqué en la vie de Grat Euesque d'Aoust, dont ie parleray en vn autre endroit. Metaphraste, & aprés luy Nicephore Calliste, aioûtent qu'Herodias apprehendant encore aprés la mort de Saint Iean les iustes reproches qu'il luy auoit faits durant sa vie, commanda que son Chef fust inhumé separé du Corps en vn coin du Palais d'Herode; craignant que s'il eust esté reioint au Corps dans vn mesme

Burchard. in desc. Terra Sancta apud Canis. to. 6.

Chap. 10.

Metaph. apud Sur. 29 Aug.

Niceph. Callist. l. 1. cap. 19.

Lucas Tudens. in Chr. p. 31.

Tractat. MS. de Inuent. Cap. S. Io. B. cap. 5.

tombeau, ce Saint ne vinst à ressusciter; & qu'elle fit ietter le tronc à la voirie, d'où il fut enleué par ses Disciples, & porté en la ville de Sebaste. A quoy est conforme ce qu'Anselme écrit en la description de la Terre Sainte. Le palais d'Herode estoit en la partie occidentale de la ville de Hierusalem, nommée seconde Cité, & auoit esté basty de marbre exquis, par Herode surnommé l'Ascalonite. Ce fut donc en ce lieu que le sacré Chef de Saint Iean Baptiste demeura caché longtemps à la veüe des hommes, mais non point aux yeux de Dieu, qui le reseruoit aux siecles à venir pour estre l'obiet du culte & de la veneration des Fideles.

Anselm. in descr. Terra sanct. apud Canis. tom. 6. Ioseph. lib. 6. c. 6. Adrichom. in descript. Hierusal. n. 137.

CHAPITRE II.

De la premiere Inuention du Chef de S. Iean Baptiste.

SOMMAIRE.

I. *Le Chef de S. Iean Baptiste est trouué en la ville de Hierusalem par des Moines, & apporté en Cilicie, puis à Cosilaum.* II. *Le temps de cette Inuention.* III. *L'Empereur Theodose le fait apporter à Constantinople, & le fait deposer dans vn Temple qu'il fit bastir au quartier de l'Hebdomum.* IV. *Où estoit ce quartier, & comme Iustinian fit reparer ce Temple qui a subsisté long-temps.* V. *Sozomene dit, que Theodose fut obligé de disputer auec Matrone, qui auoit la garde de ce Chef à Cosilaum, ne voulant pas souffrir qu'il fust en-*

Digitized by Google

leué de son Monastere. VI. *Le Cardinal Baronius tient cela peu probable. Sozomene defendu par l'Autheur.* VII. *L'année & le temps de cette translation.* VIII. *La deuotion des Grecs au Temple de l'Hebdomum.* IX. *Les possedez & les demoniaques y estoient deliurez.* X. *Phocas s'y fit couronner Empereur.*

I. SOZOMENE en son Histoire Ecclesiastique rapporte que le Chef de Saint Iean Baptiste fut trouué chez quelques Moines de la secte & de l'heresie de Macedonius, lesquels s'étant établis premierement en la ville de Hierusalem, où ils le trouuerent, passerent de là en Cilicie. Mardonius le premier & le chef des Eunuques du Palais Imperial, en ayant eu la nouuelle, en auertit l'Empereur Valens son Maistre, qui donna ordre incontinent de transporter ce riche tresor à Constantinople. Ceux qui furent choisis pour cette commission, le chargerent sur vn chariot public, & ayant fait quelque chemin vinrent à Pantichion, qui est vn lieu distant de Calcedoine de quinze milles, appellé *Pantico* dans l'Itineraire d'Antonin, & *Pandicia* dans celuy de Hierusalem, que i'estime estre le lieu dont Philostorgius fait mention en son Histoire Ecclesiastique. Comme ils furent arriuez en cette bourgade, les mulets qui traînoient le chariot, s'arresterent tout court, sans vouloir passer outre, quoy qu'ils fussent rudement menacez & foüetez par le cocher. Ce qui donna de l'étonnement à vn cha-

Sozomen. lib. 7. cap. 21.

Itiner. Anton.

Itiner. Hierosf.

Philost. l. IX. c. 6.

cun, & parut mesme si extraordinaire à l'Empereur, qu'il iugea bien que cela ne se pouuoit faire sans miracle, & que Dieu sans doute agissoit par vne puissance toute particuliere en cette rencontre. Cela les obligea de quitter leur premier dessein, & de décharger ce sacré Chef au village de Cosilaon, qui estoit proche de là, & dont Mardonius estoit Seigneur, où il demeura iusques au temps du grand Theodose, qu'il fut apporté en la ville de Constantinople.

Monach. Altiflod.

11. Sozomene & ceux qui l'ont suiuy, ne disent point precisément le temps auquel le Chef de S. Iean Baptiste fut trouué en la ville de Hierusalem, & de là porté en Cilicie : mais on peut inferer de ce qu'il remarque, qu'il fut trouué par des Moines de la secte de Macedonius, qui fut Patriarche de Constantinople sous l'Empereur Constance, que ce fut vers le temps de l'Empire de Iulian l'Apostat, ou peu aprés, & non loin de celuy de Valens, puisque Macedonius viuoit pour lors, & mesme au temps de Theodose, sous lequel l'an sixiéme de son Empire, son heresie fut condamnée au second Concile Oecumenique tenu à Constantinople, luy encore viuant, ainsi que nous apprenons de Cedrenus. Ceux qui ont traité de cette Inuention aprés Sozomene, & les autres que i'ay citez cy-deuant, se persuadent que les deux Inuentions dont les Grecs parlent en leurs Menologes, se doiuent entendre de celle qui se fit en la ville de Hierusalem par ces Moines heretiques, &

Cedr. p. 316.

Digitized by Google

de l'autre qui se fit en Cilicie. Mais outre qu'il n'y a pas lieu de douter que toute cette histoire ne doiue estre prise que pour vne seule Inuention, il est constant que lors que les Grecs ont parlé d'vne premiere & d'vne seconde, ils ont entendu celles dont il est fait mention dans Marcellin & autres auteurs, comme ie feray voir dans la suite de ce traité, l'Eglise Grecque n'ayant presque point reconnu l'Inuention qui est racontée par Sozomene.

III. Le Chef de S. Iean Baptiste demeura au village de Cosilaon iusques au temps du Grand Theodose, à la pieté duquel la diuine Prouidence sembloit auoir reserué cette faueur de pouuoir faire transporter cette precieuse Relique dans la Capitale de ses Estats, comme il l'auoit refusée à l'Empereur Valens pour son infidelité & pour son heresie. Theodose donc, soit qu'il fust inspiré de Dieu, soit du Saint Prophete, ainsi que Sozomene écrit, vint au lieu ou ce sacré tresor estoit en depost, à dessein de l'enleuer de là. Mais il arriua qu'vne Dame nommée Matrone, qui faisoit profession publique de virginité, & qui s'estoit consacrée par vœux au seruice de Dieu dans vn Monastere, apporta seule de la resistance à l'enleuement de cette sainte Relique. Le texte Grec de cet auteur est expliqué & traduit en cet endroit diuersement. Nicephore Calliste, qui a emprunté de luy ce qu'il a écrit de cette histoire, dit que cette Dame suiuit en chemin le Chef de S. Iean Baptiste pour

Digitized by Google

fournir à ce qui seroit necessaire, & pour en estre toûiours la gardienne: ce qui est contraire à ce que Sozomene écrit dans la suite, que Matrone ne quitta point Cosilaon. La version Latine porte qu'elle auoit auec elle vn Diacre ou seruiteur & gardien; ce qui se peut interpreter de Vincent, dont nous parlerons incontinent. Le texte Grec pourroit encore receuoir d'autres explications, si on vouloit s'arrester aux termes dans les regles d'vne critique. Tant-y a que l'Empereur ne iugea point à propos de violenter cette dame, aimant mieux faire ses efforts pour obtenir d'elle de grace & par belles paroles ce à quoy elle s'opposoit auec tant d'opiniastreté; ce qu'il obtint à la fin, Matrone ayant donné les mains à ce transport, dans la pensée & dans la persuasion qu'elle eut qu'il pourroit arriuer la mesme chose à Theodose qu'à Valens. L'Empereur donc ayant pris ce sacré Chef, & ayant enueloppé de sa pourpre Imperiale l'étuy dans lequel il estoit enfermé, le porta luy-mesme entre ses bras iusques dans Constantinople, où il le fit poser dans vne belle & magnifique Eglise, qu'il fit bastir exprés au quartier appellé *Hebdomum*, proche de la ville. La Chronique Alexandrine dit que Theodose le laissa quelque temps à Calcedoine, & qu'en suite ayant fait construire vne Eglise dans l'*Hedomum* en l'honneur du Saint Precurseur, il y fit porter ce sacré Chef le dix-huitiéme iour de Feurier. Vn autre auteur écrit qu'il fut deposé dans l'Eglise de S. Iean l'E-

Chron. Alexandr. p. 708.

Codin. de orig. CP. p. 55. ed. reg.

Digitized by Google

uangeliste, iusques à ce que celle de l'*Hebdomum* fust acheuée, dont la conduite auoit esté commise par l'Empereur à Rufin.

IV. Le quartier de l'*Hebdomum* fut ainsi nommé, parce qu'il estoit distant de Constantinople de sept milles, ainsi que Socrate, Idatius, & autres autheurs de l'Histoire Byzantine ont écrit. Il fut long-temps hors de la ville, dans l'enclos de laquelle il ne fut compris & enfermé que sous l'Empire d'Heraclius, l'an de nostre Seigneur six cens vingt-six, lors que pour mettre à couuert l'Eglise des Blaquernes des incursions des Barbares, il fit éleuer vne longue muraille, qui du port où elle commençoit, venoit se ioindre à celle de la ville, enfermant par ce moyen tout l'*Hebdomum*: neantmoins auant ce temps-là ce quartier ne laissoit pas de faire partie de Constantinople, & tenoit lieu de la quatorziéme region, en estant deslors separée par vne muraille, qui luy donnoit comme la forme d'vne autre ville, seruant de fauxbourg à Constantinople, ainsi que l'ancien auteur de sa description écrit, qui ne nomme en cette region qu'vne seule Eglise, qui n'estoit autre que celle de S. Iean Baptiste, construite par Theodose. Ce qui peut confirmer ce que *Gyllius* a mis en auant, que cet auteur viuoit du temps de Theodose, ou d'Honorius son fils. Car il n'y a pas lieu de croire que *Marcellinus Comes*, dont nous auons la Chronique, & qui viuoit sous Iustinian, duquel il fut Chancelier, en soit l'auteur, puisque

Socrat. l. 6. c. 6. & 11.
Idat. in Fast.
Vet. descript. CP.
Petr. Gyll. l. 1. topogr. CP. c. 11.

du temps de cet Empereur il y auoit au moins deux Eglises en la quatorziéme Region ; sçauoir, celle de S. Iean Baptiste, & celle des Blaquernes, qui fut bastie par l'Imperatrice Pulcherie, femme de l'Empereur Marcian. Ainsi on ne peut pas appliquer ce que Cassiodore dit de Marcellin, qu'il écriuit, IV. *libellis minutissimâ narratione*, la description de Constantinople, quand bien mesme au lieu de IV. on y mettroit XIV. pour representer les quatorze Regions que cet auteur a décrites tres-brieuement. Le mesme *Gyllius* rapporte que de son temps cette Eglise de S. Iean subsistoit encore, & que les Grecs la nommoient l'Eglise du Saint Precurseur, & qu'elle estoit sur la descente de la sixiéme colline du costé de l'Orient, mais presque toute dêmolie & ruinée par les Turcs, n'y restant que quelques colomnes de marbre, d'vn plus grand nombre, qui sembloient n'auoir esté laissées que pour marquer la magnifique & l'excellente structure de ce temple, lequel la deuoit non seulement au grand Theodose, qui en ietta les premiers fondemens, mais encore à Iustinian, qui le rétablit en telle sorte, que Procope & Metaphraste luy donnent la gloire de l'auoir basty : comme encore à l'Empereur Basile, qui au recit de Constantin son petit fils, le remit sur pied, & luy redonna sa premiere splendeur que l'iniure du temps luy auoit rauie.

Cedren. Zonar. &c.

Cassiod. l. de diuin. lect. cap. 25.

Gyll. l. 4. c. 4.

Procop. l. 1. de ædif. Iustin. p 11. Metaphrast. apud Sur. 29. Aug.

Constant. Porph. in Basil. cap. 63.

V. Le mesme Sozomene poursuiuant l'histoire de la Translation du Chef de S. Iean Baptiste, aioûte

Digitized by Google

aioûte que l'Empereur Theodose fit tous ses efforts, & qu'il employa toute son eloquence, sans oublier les belles promesses, pour persuader cette Dame Matrone, qui estoit infectée de l'heresie de Macedonius, de quitter ses erreurs, & d'embrasser la creance de l'Eglise vniuerselle ; mais qu'elle ne voulut pas y entendre, ny quitter le le Monastere de Cosilaon, où elle vécut iusques à sa mort, auec le titre de Superieure de quelques filles Religieuses. Il en arriua autrement à vn Prestre nommé Vincent, Persan de nation, de la mesme secte de Macedonius, qui estoit commis à la garde de cette sainte Relique, & qui affectionnoit cette dame qui estoit sous sa direction. Car quoy qu'il eust protesté, mesme auec serment, de ne point changer d'opinion pour quelque suiet que ce fust, il promit cependant en cette occasion, relâchant de la vigueur de son engagement, que si le Chef de S. Iean Baptiste se laissoit enleuer par l'Empereur, il embrasseroit les sentimens de l'Eglise Catholique, & qu'il abiureroit son heresie : ce qu'il fit.

VI. Le Cardinal Baronius examinant l'histoire de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiste, ainsi qu'elle est décrite par Sozomene, estime d'abord qu'il l'a tirée d'vn auteur infecté de l'heresie de Macedonius, qui a voulu attribuer cette Inuention à des Moines, & la garde de ce Chef à vne Religieuse de sa secte; & que pour le persuader, il a remply cette histoire de choses con- *Baron. an. 391. n. 10.*

trouuées, & qui ont peu de probabilité. Comme quand il dit que l'on chargea cette Relique sur vn chariot, ce qu'il dit estre contre l'vsage & la pratique de ce temps-là, auquel les Empereurs & les Euesques tenoient à grand honneur de porter sur leurs épaules les Reliques des Saints, lors qu'on en faisoit la translation : ce qu'il prouue par quelques passages de S. Hierôme. Il adioûte, qu'il ne se peut persuader que l'Empereur Theodose ait eu vn démeslé auec vne fille Religieuse, luy qui auoit tout pouuoir, & qui n'auoit pas besoin de son consentement pour venir à bout de son dessein : ioint qu'il n'y a pas lieu de croire qu'il eust mis en consideration ces Heretiques, à qui il auoit declaré si fortement la guerre, & dont il auoit fait condamner les opinions peu auparauant au second Concile Oecumenique, tenu à Constantinople. Mais i'estime que l'on peut soûtenir auec fondement toutes ces circonstances énoncées par Sozomene, & qu'il n'y a rien en tout son discours qui soit éloigné de la probabilité. Car de dire que les Reliques des Saints n'estoient portées que par les Princes & les Euesques, cela est vray lors qu'on les alloit receuoir aux portes des villes, pour les transporter & pour les placer dans les Eglises où elles étoient destinées. Mais durant vn long voyage & vn long chemin, quel inconuenient de les placer honorablement dans des chariots, comme dans des chars de triomphe? Ne lisons-nous

S. Hieron. ad Vigil. & Epist. 17.

Tract. de Inuent. & translat. corp. S. Steph. edit. à R.P. de Combefis.

pas dans le traité de l'Inuention du Corps de S. Estienne, & de sa translation à Constantinople, qui est celuy d'où les Grecs ont tiré ce qui est sur ce suiet dans les Menées sous le deuxiéme iour d'Aoust, que non seulement durant tout le voyage cette sainte Relique fut placée, partie en vn chariot ou dans vne litiere, partie dans vn vaisseau sur mer, mais encore que le vaisseau estant abordé à Constantinople, le Patriarche Metrophane l'en ayant tirée, la mit dans vn char, & la fit conduire iusques dans le Palais? Pour ce qui regarde le pieux démeslé que Theodose eut auec Matrone, n'est-il pas à presumer qu'arriuant au Monastere de Cosilaon, il manda la Superieure, & le Diacre, ou le Prestre, qui en auoient la garde? Pourquoy ne pas croire que Matrone ait apporté vne honneste resistance à la volonté de l'Empereur, elle qui cherissoit si tendrement ce sacré tresor, & qui l'honoroit auec tant de deuotion? Pourquoy sur la volonté determinée de l'Empereur n'auroit-elle pas donné les mains; & pourquoy enfin n'auroit-elle pas crû deuoir arriuer la mesme chose à Theodose qu'à Valens? En tout cela ie ne voy rien qui ne se puisse soûtenir auec raison.

εἰς τὸ λεκτίκιον.

ὁ δὲ μακάριος Μητροφάνης κατελθὼν εἰς τὸ πλοῖον, ἦρεν τὸ γλωσσόκομον, καὶ ἐπιθεὶς εἰς τὴν καρούχαν, ἐσπούδαζεν ἀπελθεῖν εἰς τὸ παλάτιον.

VII. Le temps & l'année de cette translation ne sont pas specifiez par Sozomene, sinon que l'on peut recueillir de la suite de son histoire, que ç'a esté aprés le retour de Theodose de son voyage d'Occident. Cedrenus, qui a pris de luy ce qu'il en écrit, n'en dit rien de plus particulier : Cedren. p. 321.

Digitized by Google

Chron. S. Prosp. mais la Chronique de Saint Prosper la met sous le Consulat de Valentinian pour la quatriéme fois, & de Neoterius, qui reuient à l'an de nostre Seigneur trois cens quatre-vingt-dix. *Chron. Alex. p. 708.* La Chronique Alexandrine la rapporte à l'année suiuante sous le Consulat de Tatian & de Symmaque, & elle a esté suiuie en cela par le Cardinal Baronius : mais il y a erreur en l'imprimé, premierement au nom de Cyzique, au lieu de Cilicie, où le Chef de Saint Iean Baptiste fut trouué : en second lieu, en ce qu'elle dit que ce fut chez vne femme de Macedoine, au lieu de dire vne femme infectée de l'heresie de Macedonius : ce que l'on peut corriger *Raderus.* aisément dans le texte Grec, que l'Interprete n'a *Sigeb. an. 392. Monach. Aliss. p. 57.* pas bien exprimé. Enfin Sigebert la met sous l'an trois cens quatre-vingt-deux. La mesme Chronique Alexandrine cotte plus precisément le iour de cette translation, qu'elle dit auoir esté faite le dixhuitiéme iour de Feurier : ce qui se doit entendre du iour qu'il fut deposé en l'Eglise de l'*Hebdomum*, aprés qu'il eut esté quelque temps dans Calcedoine. *Notker. in Mart. 6. KL. Mart. Ioel. p. 170. Glycas. Gotefr. Viterb. Sylu. Hist. Meroning. l. 1. c. 4.* Notker, Moine de S. Gal, Ioël, Michel Glycas, Godefroy de Viterbe, & quelques autres font encore mention de cette translation, sans specifier ny le iour, ny l'année.

VIII. La deuotion des Grecs de Constantinople fut grande deslors en l'Eglise de S. Iean Baptiste au quartier de l'*Hebdomum*, où son sacré Chef fut deposé : particulierement depuis le miracle *Sozomen. lib. 7. cap. 24.* arriué en la personne de Theodose. Car Eugene

s'estant fait declarer Empereur dans les Gaules aprés la mort du ieune Valentinian, Theodose qui auoit leué vne puissante armée pour l'aller combattre, auant que partir de Constantinople alla en cette Eglise qu'il auoit nouuellement bâtie, pour y faire ses prieres, & pour implorer l'assistance du S. Precurseur, dans vne entreprise de si haute consequence, afin que par son intercession il pûst obtenir de Dieu vn heureux succés. Il partit en suite pour cette expedition, & estant venu aux mains auec Eugene, il eut d'abord du desauantage, son armée ayant plié, à cause qu'elle estoit mal campée. En cette necessité il s'auisa de recourir vne seconde fois au saint Precurseur: il se iette à bas de son cheual, se prosterne contre terre, & les yeux larmoyans dressez vers le Ciel, il implore son secours. Sa priere fut trop feruente, & son Protecteur trop puissant, pour ne point impetrer l'accomplissement de ses vœux. Dieu donc l'exauça, & par l'intercession du grand Saint Iean luy fit remporter la victoire. On remarqua qu'au mesme temps que le combat se donna, vn demon sortit de l'Eglise de l'*Hebdomum*, où l'Empereur auoit fait ses prieres auant que de partir pour cette guerre, lequel s'éleuant & voltigeant en l'air, vomit plusieurs iniures contre l'honneur de Saint Iean Baptiste, luy reprochant qu'il auoit passé par les mains d'vn bourreau, & criant à haute voix qu'il l'auoit vaincu en cette occasion, & qu'il auoit terrassé son

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

armée ; appellant ainsi celle d'Eugene. Ceux qui furent presens à ce spectacle, étonnez de cette vision, & iugeans bien que l'Empereur estoit aux mains auec Eugene, remarquerent le iour auquel elle arriua, & trouuerent par le rapport de ceux qui estoient au combat, que ce fut au mesme temps que Theodose triompha de ses ennemis.

Socrat. lib. 6. c. 6. IX. L'action de Gaina peut encore seruir d'argument & de preuue, qu'il se faisoit vn grand nombre de miracles en cette Eglise par les merites & l'intercession du saint Precurseur, & par la presence de ses venerables Reliques, s'il est vray qu'elles y ayent esté. Car ce Prince barbare & étranger, qui auoit gagné les bonnes graces d'Arcadius, voulant se faire declarer Empereur, & pour mieux executer son dessein ayant resolu de se retirer de Constantinople, afin d'en auoir vn pretexte specieux, feignit d'estre possedé du Diable, & publia qu'il alloit en l'Eglise de l'*Hebdomum*, qui estoit pour lors hors de la ville, faire ses prieres pour sa deliurance. Artifice qu'il n'auroit pas pratiqué, si ce lieu n'eust esté en reputation de sainteté, & si la vertu des sacrées Reliques de Saint Iean ne se fust renduë signalée en d'autres occasions par la guerison des malades & S. Hieron. ep. 27. des possedez : comme S. Hierosme rapporte, que de son temps à Sebaste les demons estoient chassez des corps des possedez, par les prieres qui se faisoient au tombeau du mesme Saint.

X. Ie ne veux point auancer, que ç'ait esté par

Digitized by Google

vn motif d'vne sincere deuotion & pieté que Phocas desira se faire couronner Empereur dans cette mesme Eglise, puisqu'on ne la peut pas presumer d'vn Tyran, & d'vn esprit porté à toute sorte de cruautez, comme fut celuy de Phocas. I'en tire cette coniecture, qu'il voulut y receuoir la Couronne Imperiale, & qu'il choisit ce Temple pour cette ceremonie, comme l'vn des plus magnifiques de Constantinople, & fameux pour la sainte Relique qu'il conseruoit.

Theoph. Simoc. l. 8. cap. 10. Theophan. Anast. Hist. Eccl. Chron. Alex. in Phoca.

CHAPITRE III.

D'vne autre Inuention du Chef de Saint Jean Baptiste.

SOMMAIRE.

I. *Premiere difficulté sur l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiste.* II. *Histoire d'vne autre Inuention differente de la precedente.* III. *Metaphraste en a fait mention en la vie de sainte Matrone.* IV. *Narration de Metaphraste defendüe contre Baronius.* V. *L'année & le temps de cette Inuention.* VI. *De la semaine en laquelle on dit qu'elle fut faite.* VII. *Difficulté sur l'année de cette Inuention.* VIII. *De l'Eglise ou Monastere de* Speleum, *où ce Chef fut trouué, & comme il en fut tiré.* IX. *De la feste solemnisée à Emese pour cette Inuention.* X. *De la Decollation de S. Jean Baptiste.* XI. *En quelle Eglise de Constantinople on solemnisoit la feste de cette Inuention.*

1. C'EST icy le premier pas gliſſant de l'hiſtoire de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte, & où il faut marcher auec beaucoup de retenüe & de precaution, eſtant vn point tres-difficile, & qui merite d'eſtre diſcuté auec exactitude. I'ay fait voir au diſcours precedent, que des Moines de la ſecte de Macedonius trouuerent le Chef du Saint Precurſeur en la ville de Hieruſalem, ſous l'Empire de Iulian; qu'ils l'apporterent en Cilicie, où il eſtoit du temps de Valens; & que Theodoſe le fit transferer de Coſilaon, où il auoit eſté laiſſé, en la ville de Conſtantinople, d'où on ne lit point qu'il ait eſté enleué. Cependant voicy qu'il eſt trouué vne ſeconde fois, ſoixante-trois ans aprés ſous l'Empire de Marcian, dans la Phenicie, aprés y auoir eſté long-temps caché, à ce que l'on dit. En ſorte que conferant l'hiſtoire de cette Inuention, & les circonſtances des temps & des perſonnes qui y ſont remarquées, auec celles de la premiere, qui a eſté décrite par Sozomene; il faut neceſſairement demeurer d'accord, que ce ſont deux differentes Inuentions, & que la premiere n'a rien de commun auec la ſeconde: & qu'ainſi les Grecs ayant reconnu & reueré deux Chefs de S. Iean Baptiſte en meſme temps, ils ſemblent auoir verifié ce que le grand S. Gregoire, & le Pape Clement IV. leur reprochent en leurs epîtres. C'eſt ce qui ſe preſente à examiner en cet endroit: mais

Greg. Mag. lib. 3. epiſt. 30. Clemens IV. tom. 2. ep. 477. apud Raynald. anno 1268. n. 50.

auparauant

auparauant il eſt à propos d'étaller & de deduire au long l'hiſtoire de cette nouuelle Inuention, & & d'en remarquer ſoigneuſement toutes les circonſtances, afin de porter en ſuite vn iugement plus certain ſur les difficultez qui s'y rencontrent, & de les pouuoir reſoudre auec plus de facilité.

11. Les Auteurs Grecs, ſuiuis de quelques écriuains Latins, l'ont racontée de la ſorte. Deux Moines eſtant allez en la ville de Hieruſalem pour y viſiter les Saints Lieux, eurent reuelation de S. Iean Baptiſte, de ſe tranſporter à l'endroit où le Palais d'Herode auoit eſté autrefois, & d'y faire vne exacte recherche de ſon Chef, qui y auoit eſté inhumé ſeparé de ſon Corps, pour l'enleuer de là. Les Moines ayant troué le Chef du Saint Precurſeur au lieu qui leur auoit eſté deſigné par le Saint, le mirent dans vn ſac fait de poil de chameaux, & l'ayant caché ſous leur manteau, partirent de Hieruſalem à deſſein de l'emporter dans leur pays. *Delectatum autem Prophetam æſtimo tali velamento, cuius in deſerto quondam de camelorum pilis fuerat corpus obiectum*, dit l'Auteur manuſcrit de l'hiſtoire de cette Inuention. En chemin ils firent rencontre d'vn potier de la ville d'Emeſe en Phenicie, qui alloit errant par la campagne pour gagner ſa vie de ſon meſtier. Celuy-cy s'eſtant ioint à eux, les ſoulagea quelque temps de ce fardeau, ſans ſçauoir qu'il fuſt porteur d'vn ſi riche treſor. Mais le Saint Precurſeur luy ayant reuelé la nuit ce que c'eſtoit, il ſe déroba de ſes com-

Metaphraſt. apud Sur. 29. Aug. Theoph. in Matth. cap. 14. Synaxaria 24 Febr uar. Hiſt. MS. tertia Inuent. Cap. S. Ioannis Bap. Marcellin. Com. Sigebert. an. 457. Beda tom. 7. Lucas Tudens. in Chron. Orderic. Vital. l. 1. Ado Viennenſis in Martyr. 24. Februar. & c. Martyr. Nother.

pagnons, & s'en vint auec cette precieuse Relique à Emese, où il demeura le reste de ses iours, la gardant religieusement, & luy rendant les honneurs qui luy estoient deus. Estant proche de sa mort il appella sa sœur, & luy declara qu'il estoit redeuable des grands biens qu'il laissoit, estant deuenu puissamment riche de pauure qu'il estoit, au sacré Chef de Saint Iean Baptiste qu'il auoit en sa possession, & auquel il auoit rendu ses adorations depuis qu'il auoit eu le bonheur de le posseder: que la connoissant deuote & affectionnée au seruice de Dieu, il la vouloit faire heritiere de ce tresor, à condition qu'elle continueroit d'honorer à son exemple la memoire du S. Precurseur; qu'elle ne leueroit le cachet sous lequel son Chef estoit enfermé; & que se voyant prés de sa fin, elle choisiroit pareillement quelque personne de probité, à qui elle le laisseroit auec les mesmes conditions. Cette bonne femme accomplit religieusement ce qui luy auoit esté prescrit par son frere: & ainsi le Chef de Saint Iean Baptiste passa à diuerses personnes, iusques à ce qu'vn certain Eustoche ou Eustache, Moine & Prestre Arrien, qui demeuroit au Monastere nommé *Speleum*, c'est à dire Antre, ou Grotte, proche de la ville d'Emese, en deuint possesseur. Cettuy-cy abusant des graces diuines qu'il receuoit iournellement, & des miracles que Dieu operoit en mille rencontres par la presence de cette sainte Relique, s'en attribuoit la gloire, & attiroit

par ce moyen tout le peuple, qui le tenoit pour vn saint personnage. Mais Dieu qui ne souffre pas ordinairement telles impostures, permit que la méchanceté, l'heresie, & la fourbe du Moine ayant esté découuertes, il fut chassé de la ville d'Emese, sans auoir eu le loisir d'emporter auec soy cette precieuse Relique, qui demeura longtemps cachée en terre dans ce Monastere, & iusques à ce que S. Iean Baptiste reuela à Marcel, qui en estoit Abbé, homme de sainte vie, le lieu où il estoit enfoüy & caché dans son Monastere, enfermé dans vne cruche : ce qui arriua sous le Pontificat d'Vranie Euesque d'Emese. L'histoire de cette Inuention, qui se verra à la suite de ce traité, tirée de la Bibliotheque de M. le Cardinal Mazarin, qui a esté traduite en latin par le sçauant *Dionysius Exiguus*, raconte plus au long les miracles & les circonstances qui l'accompagnerent, & les frequentes apparitions du Saint Precurseur à l'Abbé Marcel, que ie passe, pour estre trop diffuses, & que chacun peut voir dans cette Relation.

III. Metaphraste en la vie de sainte Matrone de Perge en Pamphylie, raconte cette mesme Inuention auec d'autres particularitez, & dit que cette Sainte s'estant acheminée à Emese à la persuasion du Diacre Marcel qui en estoit natif, & y ayant l'habit & le voile de Religieuse en vn Monastere de filles, où ses vertus & ses bonnes qualitez luy firent donner auec le temps le titre de Superieure, *Metaphrast. apud Sur. 8. Nouembr.*

Digitized by Google

il arriua qu'vn laboureur estant à sa charrüe (la Relation de l'Abbé Marcel attribüe cecy à vn Moine qu'elle nomme Isâc) apperceut l'espace de plusieurs iours vne flamme qui sortoit de la terre. L'Euesque en ayant esté auerty, y vint auec son Clergé; & aprés quelques prieres, & ayant fait creuser bien auant en terre, il y trouua vne cruche en laquelle le Chef de S. Iean Baptiste estoit enfermé, qu'il fit porter incontinent dans son Eglise. La nouuelle de cette découuerte s'étant épandüe dans le voisinage, tous les fideles poussez d'vne sainte deuotion vinrent rendre leurs hommages & leurs deuoirs au Chef du Saint Precurseur. Matrone y vint pareillement auec ses Religieuses, & emporta comme les autres de l'onguent qui distilloit de ce sacré Chef, & qui estoit distribué par les Prestres. (Les Grecs parlent souuent des saints Myroblytes, c'est à dire, dont les Reliques distilloient des onguens odoriferans, qui auoient de miraculeuses vertus.) Mais comme elle pensoit se retirer, le peuple s'estant presenté à foule au deuant d'elle pour auoir quelque part de cet onguent, elle fut obligée de leur en distribuer: & en ayant fait découler quelques goutes sur les yeux d'vn aueugle de naissance, qui se trouua là par cas fortuit, il recouura la veüe. L'Office des Grecs qui se chante le vingt-quatriéme iour de Feurier, a touché quelque chose de ce diuin onguent.

Gretzer. ad Cantacuz. l. 1. c. 53. Matth. Paris an. 1087. Chron. Virdun. 2. part. cap. 26.

Anthol. Arcud. 24. Febr.

IV. Quoy que le Cardinal Baronius estime que cette narration tient de la fable, pour ne l'auoir

pas examinée, si est-ce que la conferant auec la precedente, on trouuera non seulement qu'il n'y a aucune contradiction, mais encore que le temps auquel cette Inuention arriua, s'accorde absolument auec ce que Marcellin & les autres racontent de l'Abbé Marcel, qui est celuy-là mesme que Metaphraste qualifie Diacre, & qu'il fait natif d'Emese. Car il viuoit, ainsi qu'il se recueille de ce qu'il a écrit luy-mesme, comme aussi Sainte Matrone, sous l'Empire de Leon le Grand & de Verine sa femme, qui succederent à Valentinian & à Marcian, sous lesquels le Chef de saint Iean Baptiste fut trouué à Emese, suiuant le témoignage de l'Abbé Marcel, de Marcellin, des Synaxaires, & des Auteurs Grecs.

V. L'année & le iour de cette Inuention sont diuersement rapportez par ceux qui en ont traité. Marcellin dit qu'elle se fit en la sixiéme indiction sous le consulat de Vincomale & d'Opilion, c'est à dire l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante-trois, le vingt-quatriéme iour de Feurier, en la troisiéme semaine de Caresme nommée par les Grecs *μέσον τῶν νηστειῶν*, & par Marcellin *media ieiuniorum Paschalium septimana*. La Chronique Alexandrine la rapporte pareillement à cette année: mais elle ne conuient point du iour auec Marcellin, qu'elle dit auoir esté le douziéme des Kalendes de Mars, ou le dix-huitiéme de Feurier. En quoy elle est conforme à ce que l'Abbé Marcel écrit en son traité de l'Inuention du Chef de S. Iean

Marcellin. Comes in Chron.

Annal. incerti in tomo script. Septentr. p. 279.

Chron. Alexandr.

Marcell. Archim. de Inuent. Cap. S. Ioan. Bapt. apud Leon. Allat.

Digitized by Google

de Hebd. Græc. cap. 17. 18. Sur. tom. 4. 29. Aug.

Menol. Surleti & Synaxar. 24. Februar.
Horol. Græc.
Martyr. Rom.
Martyrol. Adon.

Baptiste, qui la cotte sous le dix-huitiéme iour du mois *Peritius*, qui est le nom que les Grecs, ou plustost les Macedoniens, donnent au mois de Feurier. Les Menologes Grecs, & les Martyrologes Latins semblent fauoriser Marcellin, rapportans la feste de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiste sous le vingt-quatriéme iour de Feurier. Mais il est aisé de concilier ces diuersitez, de ce qui se lit au traité manuscrit de la seconde Inuention, qui porte en termes formels que l'Abbé Marcel ayant, en suite des reuelations & des visions qu'il eut, trouué le Chef du S. Precurseur dans le sein de la terre, laissa passer six iours auant que de l'en tirer, & qu'en ayant donné auis à l'Euesque Vranie, ce Prelat y vint auec son Clergé, qui le tira du fonds de la terre, & le fit porter dans le *Diaconicon*, ou la sacristie du Monastere, le vingt-quatriéme iour du mois de Feurier, où il demeura iusques au vingt-sixiéme iour d'Octobre de la mesme année, qu'il fut transferé dans l'Eglise qui luy estoit dediée. De sorte que le dix-huitiéme de Feurier se doit rapporter au iour de l'Inuention faite par Marcel, & le vingt-quatriéme à celuy de son éleuation dans le *Diaconicon*. Le Menologe aioûte qu'en ce iour vingt-quatriéme de Feurier les Grecs celebroient la feste de la premiere & de la seconde Inuention du S. Precurseur. Le nouueau Martyrologe Romain parle seulement de la premiere sous ce iour, mais l'ancien donné au public par Rosweïd dit en general & indifferemment qu'en ce iour se so-

Digitized by Google

lemnisoit la feste de l'Inuention du Chef du Precurseur. D'où il est à presumer que le mot de *Premiere* a esté aioûté depuis par ceux qui furent commis pour augmenter & pour reformer le Martyrologe Romain, qui qualifierent *Seconde*, celle qui y est marquée; & dans quelques autres Martyrologes, sous le vingtneufuiéme iour d'Aoust. Mais laissant à part les deux Inuentions dont l'Eglise Latine parle dans ses Martyrologes, lesquelles nous discuterons cy-aprés, il est indubitable que la Grecque a solemnisé en vn mesme iour la premiere & la seconde, & que par la premiere elle a entendu celle qui se fit par les Moines en Hierusalem, lors que ce Chef fut apporté à Emese par le potier; & par la seconde, celle qui se fit en la mesme ville d'Emese par l'Abbé Marcel sous l'Empire de Marcian, aprés qu'il eut esté long-temps caché, estant constant que l'Eglise Grecque n'a presque point reconnu l'Inuention faite sous Theodose.

VI. Les Auteurs qui ont traité de l'Inuention qui se fit à Emese, sçauoir le Comte Marcellin, qui la rapporte sous le vingt-quatriéme iour de Feurier, & l'Abbé Marcel & la Chronique Alexandrine, qui la cottent sous le dix-huitiéme du mesme mois, aioûtent qu'elle arriua en la [a]moyenne semaine des ieunes, ou de Caresme, que le sçauant [b]Alassi a fait voir estre la quatriéme semaine de Caresme à la façon de compter des Grecs, & la troisiéme suiuant l'vsage de l'Eglise Romaine, qui luy donne le nom de [c]Moyenne;

[a] ἐν τῇ μέσῃ ἑβδομάδι τῶν ἁγίων νηστειῶν. *Chron. Alexan.* Media ieiuniorũ Paschaliũ Hebdomada. *Marcel.*
[b] *Leo Allat. de Dom. hebd. Graec. cap 18.*
[c] Mediana *v. Gesta Innocent. III. PP. p. 102.*

Suger. in Lud. 4 p. 311. ce qui semble estre éloigné de probabilité. Car en l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante-trois, auquel echet le Consulat de Vincomale & d'Opilion, le dix-huitiéme ou vingt-quatriéme iour de Feurier, auroit dû se rencontrer dans cette semaine; ce qui n'est pas toutefois, dautant qu'en cette année-là la Feste de Pasques tomboit dans le douziéme iour d'Auril, ainsi que nous apprenons du Canon Paschal, composé par Victorius *Victorij Canon Pasch.* en l'an quatre cens cinquante-sept, c'est à dire, quatre ans aprés cette Inuention; & partant le troisiéme ou quatriéme Dimanche qui enferme la moyenne semaine des ieusnes ou de Caresme, écheoient au quinziéme & au vingt-deuxiéme iour de Mars. D'ailleurs quand l'on voudroit obiecter pour defendre ce que ces Auteurs ont mis en auant de cette troisiéme semaine de Caresme, que le Canon Paschal de Victorius n'estoit pas alors suiuy; qu'au *Bucher in Comm. in Victor.* contraire il est probable que l'Eglise d'Emese qui estoit dependante du Patriarchat d'Antioche, a suiuy le Canon Paschal de l'Eglise d'Alexandrie, receu en ce temps-là dans l'Orient, on n'y trouueroit pas encore ce que l'on pretend. Car outre que la difference ne peut estre que de deux ou trois *Cyrill in prolog. Pasch. can.* iours, il est constant que ceux d'Alexandrie, suiuans en cela les Peres du Concile de Cesarée, commençoient les Dimanches ausquels le iour de Pasques pouuoit échoir, du vingt-deuxiéme iour de Mars. Or encore bien que la feste de Pasques ait pû tomber dans ce iour en cette mesme année,

la

Digitized by Google

la troisiéme semaine de Caresme n'auroit pû se rencontrer au dix-huitiéme de Feurier. Ie sçay bien que les vsages estoient differens en ce temps-là pour la celebration de la feste de Pasques ; & qu'ainsi on peut dire que ceux qui ont dressé l'histoire de cette Inuention, ont suiuy l'ordre étably & receu dans leurs Eglises. C'est vne question que ie laisse à examiner à ceux qui voudront s'en donner le loisir & la peine.

VII. Il se rencontre vne autre difficulté en la Relation de l'Abbé Marcel pour l'année de cette Inuention, qu'elle remarque estre arriuée en l'an quatre cens soixante-sept, indiction sixiéme, Valentinian & Marcian estant Empereurs. Car i'ay fait voir que les auteurs les plus fideles la rapportent à l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante-trois, indiction sixiéme. D'ailleurs en l'an quatre cens soixante-sept, non seulement Valentinian & Marcian ne regnoient plus, mais mesme il y auoit dix ans entiers que Leon le Grand tenoit l'Empire : outre qu'en cette année l'indiction sixiéme ne couroit point, mais la cinquiéme. L'auteur de la Relation tirée de la Bibliotheque de M. le Cardinal Mazarin, qui est le mesme qui est cité par Alassi, ne se rapporte point ny à celle-là, ny à celle qui se voit dans Surius, écriuant en deux endroits que cette Inuention se fit en l'an sept cens soixante-trois, indiction sixiéme, Valentinian & Marcian estant Empereurs, cette epoque estant notoirement er-

Marcell. Arch. apud Alat.

E

ronée; ce qui peut estre arriué par la faute des copistes.

VIII. L'Eglise que l'Euesque Vranie fit éleuer, & où il deposa le Chef de Saint Iean Baptiste, estoit au Monastere de *Spelæum*, proche de la ville d'Emese. Il n'est pas aisé de dire si ce Monastere fut veritablement vne grotte, ou cauerne, ou autre lieu soûterrain, comme la force du mot Grec Σπήλαιον dans les Synaxaires, dans les auteurs Grecs, & dans Leon d'Hostie, & de *Specus* ou *Antrum* dans la Chronique de Marcellin, semblent persuader; ou s'il fut ainsi appellé, à cause que les lieux qui estoient dans des cauitez, fermez & enuironnez de montagnes & de rochers, estoient nommez par les Grecs Σπήλαια, selon Strabon, & par les Latins *Spelunca*, d'où la bourgade *Sperlonga* en Italie prés de Terracine est appellée *Spelunca* dans Tacite & dans Suetone, à cause de sa situation. C'est peut-estre aussi la raison pourquoy les anciens ont donné le nom de *Spelæum* à vne ville de Macedoine dans Tite Liue, & de *Spelunca* à quelques autres lieux de la Syrie, & de l'Arabie dans Ptolomée, & dans la Notice de l'Empire. Il est encore certain que les Payens prenoient plaisir à dedier des grottes à leurs Dieux; ce qui pourroit donner suiet de croire que ce lieu ayant esté consacré à quelque Diuinité, auroit esté depuis mis à vsage d'Eglise par les Chrestiens, qui y auroient éleué auec le temps vn Monastere de Religieux. Ce que nous apprenons particulie-

Leo Host. lit. hist. Cassin. cap. 1.

Strabo lib. 5.

Tacit. l. 4. Ann. Suet. in Tib. c. 39.

Liu. lib. 45.

Ptol. Notit. Imp.

rement des anciennes inſcriptions, dont l'vne ſe voit à Rome, conceüe en ces termes.

DEO. SOLI. INVICTO. MITHRE.
FL. SEPTIMIVS. ZOZIMVS. V. P.
SACERDVS DELBROTONTIS.
ET. HECATE. HOC. SPELEVM.
CONS TITVIT.

Vne autre à Milan,

D. S. I. M.
P. ACIL. PISONIANVS.
PATER. PATRATVS.
QVI. HOC. SPELEVM. VIOL.
IGNIS. ABSVMPTVM.
COMPARATA. AREA. A. REPVBL.
MEDIOL. PECVNIA. SVA.
RESTITVIT.

& vne troiſiéme à Ticuli au Dioceſe d'Oruieto.

TIBERIVS CLAVDIVS. TIBERI. F.
THERMODORVS.
SPELEVM. CVM.SIGNIS. ET....... CETERISQVE.
VOTI COMPOS. DEDIT.

Les Chreſtiens ont auſſi ſouuent dreſſé des Temples & des Chapelles ou des Oratoires dans les lieux ſoûterrains, ſoit parce que l'obſcurité cauſe du reſpect & de la reuerence, ou parce que durant la perſecution ils eſtoient obligez de faire leurs prieres dans des lieux cachez & à l'écart, où ſouuent auſſi les tombeaux des Saints qui y ont eſté trouuez, ou quelques miracles qui s'y ſont faits, ont donné occaſion de les conſacrer à Dieu

& à leur memoire : les Chreſtiens erigeans enſuite de ſuperbes edifices au deſſus de ces cryptes ou tombeaux. Il ſe peut faire encore que comme les premiers fondateurs des Monaſteres cherchoient des lieux écartez, inhabitez, & éloignez du commerce des hommes, afin de vaquer à l'oraiſon ſans eſtre détournez par la frequentation des ſeculiers, les Moines de *Spelæum* choiſirent ces lieux pour y établir leur demeure. *In quibus latronum magis latibula ac luſtra ferarum, quàm habitacula fuiſſe videbantur hominum, vt iuxta Prophetiam Eſaiæ, In cubilibus in quibus priùs dracones habitabant, oriretur viror calami & iunci; id eſt, quòd fructus bonorum operum ibi naſcerentur, vbi priùs vel beſtiæ viuere conſueuerant.* Ce ſont les termes du venerable Bede : & pour vſer de ceux de la fondation de l'Abbaye d'Afflegħem au Duché de Brabant, auſquels ſont conformes ceux de la fondation de l'Abbaye de Remiremont en Lorraine : *Vt vbi antea erat ſpelunca latronum, habitatio inciperet tandem rectè viuentium; & qui erat locus homicidij, mutaretur in poſſeſſionem pacis & fructus eleemoſynarum.* I'aioûte à ces remarques, que l'Abbaye de Ferrieres en Gaſtinois eſt qualifiée du nom d'*Antre*, dans la Charte de ſa fondation, qui eſt du Roy Clouis premier, ſi tant eſt qu'elle ſoit veritable. *De quibus Sauinianus, Potentianus, Coſſinus, & alij* ANTRVM, *ſiue Cellulam in pago Waſtinenſi conſtruxerant, in qua poſſent vota Domino reddere, & preces fundere.* Et plus bas, *quia in*

Vvillelm. Malmesb. lib. 1. de Geſt. Reg. Angl. cap. 2. p. 14.

Beda lib. 3. hiſt. Angl. cap. 23. Fontaneil. Chron. cap. 1.

Miræus in Cod. donat. piar. c. 65. Hiſtoire des Eueſques de Mets pag. 97.

Guillaume Morin liure 6. de l'Hiſt. de Gaſtinois, pag. 770.

dicto sacello, cellula, seu ANTRO *Beatæ Mariæ de Bethleem inueni Anachoretas iustè & piè viuentes.* Et à la fin, *Data sunt hæc in* ANTRO *Bethleemitico.* D'où il se collige que les termes de *Cellula*, de *Sacellum*, & d'*Antrum* sont synonymes. Guillaume de Malmesbury vse aussi du terme d'*Antrum* pour vn Monastere. Tant y a que le Chef de Saint Iean Baptiste demeura en l'Eglise ou Monastere de *Spelæum* iusques en l'an de nostre Seigneur sept cens soixante & vn, qu'il en fut tiré, & transporté dans vn beau & magnifique Temple erigé en son honneur en la ville d'Emese, où il fut placé dans vn lieu eminent, honoré & reueré d'vn chacun, & où il estoit encore du temps de Theophane, qui viuoit vers l'an huit cens dix, operant en ce lieu plusieurs guerisons, & vn grand nombre de miracles à l'endroit des Fideles qui auoient recours au Saint Precurseur. Sigebert a aussi fait mention de cette translation du Chef de S. Iean Baptiste en la ville d'Emese: Car c'est ainsi que porte l'edition de *Miræus*, suiuant le Manuscrit d'Anchin & d'*Ortelius*; & non pas Edesse, comme les premieres.

Vuillel. Malmesb. lib. 3. de gest. Angl. p. 112.

Theophan. 20. Copron. Anastas. Hist. Eccl. Hist. Misc. lib. 22.

IX. Nous apprenons tant du Martyrologe Romain que de celuy d'Adon, que la feste qui se celebre le vingt-neufuiéme iour d'Aoust, n'est pas tant pour la Decollation du Saint Precurseur, que pour la solemnité du iour auquel il fut transferé de l'Antre ou de la Grotte, en la nouuelle Eglise d'Emese. Le Martyrologe Romain dit que

la feste de la Decollation se celebre en ce iour à cause de la seconde Inuention. Adon en son traité des festes des Apostres dit la mesme chose: *IV. Kal. Sept. Passio & Decollatio, vel potiùs Inuentio Capitis sanctissimi Præcursoris.* Et en son Martyrologe il écrit en termes plus formels, que la feste du vingt neufuiéme iour d'Aoust n'est pas particulierement pour la mort de S. Iean, qui fut décapité auant la feste de Pasques, vn an deuant la Passion de Iesus Christ; & que ces mots qui se lisent au Martyrologe qui porte le nom d'Eusebe & de S. Hierôme, *IV. Kal. Sept. in Emesa ciuitate Phœniciæ prouinciæ, natale S. Ioannis Baptistæ, quo die decollatus*, ne regardent point la decollation de S. Iean Baptiste, mais plustost le iour auquel son Chef fut trouué à Emese, & transferé dans l'Eglise, *non specialiter ipsum diem decollationis eius, sed diem potiùs quo Caput eius in eadem ciuitate repertum, atque in Ecclesia conditum, designat.* Où ces mots, *in Ecclesia conditum*, sont à remarquer, parce qu'ils seruent pour expliquer le surplus, & pour montrer que cette feste n'est pas tant pour l'Inuention que pour la translation du Chef de Saint Iean Baptiste en la nouuelle Eglise d'Emese, qui fut bastie sous l'Empire de Constantin Copronyme: n'estant pas à presumer qu'Adon ait entendu parler de l'Inuention faite par Marcel, qu'il dit formellement auec tous ceux qui en ont écrit, estre arriuée le vingt-quatriéme iour de Feurier. Aussi aprés auoir raconté succinctement comme le Chef

Ado de festiuit. Apost. & in Martyr. 24. Febr.

Beda in Marc. c. 6.
Marian. Scot. an. 33.
Sa ian.

Eadem habet Mart. MS. Corbeiense VI. Kal. Mart.

de Saint Iean fut transferé de Hierusalem à Emese, & depuis trouué par l'Abbé Marcel, il aioûte ces mots, *ex quo tempore cœpit in eadem ciuitate beati Præcursoris decollatio, ipso die, quo caput eius inuentum, seu eleuatum est, celebrari.* Termes qui donnent assez à connoistre que la feste qui se solemnisoit le neufuiéme d'Aoust à Emese, estoit en memoire de cette solemnité remarquée par Theophane, & du iour auquel ce Chef fut tiré du Monastere de *Spelæum*, & apporté en la nouuelle Eglise qui fut bastie exprés dans la ville.

x. Pour ce qui regarde maintenant la feste de la Decollation, & sçauoir si celle de la Translation en la nouuelle Eglise d'Emese, l'a precedée, c'est ce qui est incertain : encore bien qu'il soit probable, que la feste de la Decollation estoit auant celle de la Translation, & que ceux-d'Emese choisirent ce iour pour la ceremonie de cette solemnité, aprés que leur nouuelle Eglise fut acheuée. Car on ne doit pas, ce me semble, reuoquer en doute, que l'Eglise n'ait celebré auant ce temps-là le iour de la mort du Saint Precurseur, laquelle dautant qu'elle n'auoit pas coutume de celebrer les festes des Martyrs depuis le commencement de Caréme iusques aux octaues de Pasques, l'auroit remise à ce iour vingt-neufuiéme d'Aoust, qu'elle solemnisoit en memoire des Encenies, ou de la Dedicace du Temple éleué en l'honneur du Saint Precurseur en la ville d'Alexandrie par le Patriarche Theophile. Il semble que c'est là la

Concil. Laod. can. 51.
Beda in Marc. cap. 6.
Petr. Damian. l. 6. ep. 36.

Tract. de reuel. Cap. Sancti Ioan. Bapt.

pensée de l'auteur du traité de la reuelation du Chef de Saint Iean Baptiste, écriuant que cette Inuention, ou plustost cette Translation, arriua à Emese le vingt-neufuiéme iour d'Aoust, auquel se celebroit la Dedicace du Temple qui fut basty dans Alexandrie, sous Theodose par le Patriarche Theophile, qui y fit transferer les sacrez ossemens de ce Saint. *Et ideo*, dit-il, *hodierna festiuitas Collectio Beati Ioannis Baptistæ, non decollatio nominanda Christo annuente, sed inuentio & reuelatio Capitis eius.*

Dans la Bibliotheque de Messieurs Dupuy il y a vn Sermon manuscrit de Collectione S. Ioan. B.

Anthol. Arund 4. Febr. 7 Ianu.

XI. Les Synaxaires aioûtent que la feste de cette Inuention du Chef de S. Iean Baptiste à Emese, se celebroit à Constantinople dans l'Eglise dediée à ce Saint, située dans le quartier de la ville surnommé de *Sporatius*, en laquelle on solemnisoit pareillement la Translation de la main du mesme Saint. Il ne me souuient point d'auoir rien leu de ce Temple dans les Histoires Byzantines; mais seulement ce que *Raderus* a extrait du liure des Antiquitez de Constantinople, qui est en la Bibliotheque du Duc de Bauiere, où il est remarqué que *Sphoratius* fit bastir le Temple du S. Precurseur prés de la Conque de celuy de S. Theodore, car c'est ainsi que i'explique les termes Grecs qui sont rapportez par cet auteur. Quant au quartier où il estoit construit, il en est souuent parlé. Il tiroit son appellation de *Sporatius*, ou *Sphoratius*, qui fut Consul sous Valentinian & Marcian, l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante-deux, &

τὰ Σπωρακίου.

Rader. in Viridar. Sanctor.

& qui fit baſtir au meſme endroit une belle Egliſe en l'honneur de ſaint Theodore ſurnommé Tiron, ainſi que nous apprenons d'vne Nouelle de *Nou. Iuſt. 3. c. 1.* Iuſtinian, dont Theophanes, Marcellin, Victor *Theoph. Anaſtaſ. Marcell. Com. Victor Tunn. in Anaſt.* Tunnenſis & autres en la vie de l'Empereur Anaſtaſe font encore mention. La Chronique Alexandrine *Chron. Alexandr. pag. 778* la fait voiſine de ſainte Sophie, & Gyllius *Gyll. l. 1. c. 11.* écrit qu'elle ſubſiſtoit encore de ſon temps. L'Office *Anthol. Arend.* des Grecs témoigne qu'il ſe faiſoit vn grand nombre de miracles, par les merites & par l'interceſſion du Saint Precurſeur, en l'Egliſe qui luy eſtoit dediée au quartier de *Sphoratius*; quoy que les termes qui y ſont rapportez, ſe puiſſent encore interpreter du Temple d'Emeſe, où les Chrêtiens faiſoient ſouuent des pelerinages, pour viſiter, & pour honorer la ſainte Relique qu'il conſeruoit.

CHAPITRE IV.

Diſcuſſion des deux Inuentions du Chef de S. Jean Baptiſte, rapportées aux Chapitres precedens.

SOMMAIRE.

1. *Les Grecs ſemblent auoir reconnu deux Chefs de S. Iean Baptiſte.* II. *Le Chef apporté à Conſtantinople ſous Theodoſe, n'y eſtoit plus ſous Iuſtinian.* III. *Les circonſtances de ces deux Inuentions ſont differentes.* IV. *L'Egliſe Grecque ſemble n'auoir pas reconnu celle qui ſe*

Digitized by Google

fit sous Valens. V. Circonstances peu probables en la Relation de l'Abbé Marcel. VI. Difficultez sur la censure du Pape Gelase. VII. Qu'aucuns appliquent à l'Histoire rapportée par Sozomene. VIII. En tout cas il est constant que la Relation de l'Abbé Marcel a esté receüe generalement.

1\. APRES auoir raconté assez au long l'histoire des deux Inuentions du Chef de S. Iean Baptiste, & toutes les circonstances qui les accompagnent, il semble necessaire auant que de passer plus outre, d'examiner diligemment les contrarietez qui s'y rencontrent, & de voir si on les peut concilier. Car on ne doit pas reuoquer en doute, si on veut receuoir les histoires & les circonstances de ces deux Inuentions, que les Chefs dont elles font mention, ne soient differens, quoy naturellement on ne puisse admettre deux Chefs d'vn mesme corps, *Cùm pro certo habeamus, neque duos fuisse Ioannes Baptistas, neque vnum (quod dici nefas est) fieri potuisse bicipitem.* Ce sont les termes de Guibert Abbé de Nogent sur ce suiet. D'vn costé nous voyons que Sozomene auteur ancien & approuué établit si puissamment la premiere Inuention du Chef de S, Iean Baptiste, & son transport en la ville de Constantinople, auec tant circonstances & tant de probabilité, qu'il est presque impossible de douter qu'il n'y ait esté apporté, & mesme qu'il n'y ait encore esté lors qu'il écriuoit son histoire, qu'il a continuée iusques à l'Empire de

Guibert. lib. 1. de Gest. Fran.

Theodose le ieune, sous lequel il viuoit : n'estant pas à croire qu'ayant parlé amplement, comme il a fait, de cette translation en la Capitale de l'Empire, il ait oublié à remarquer qu'il en eust esté enleué, ou qu'il eust esté perdu, si cela eust esté : au contraire la presomption est toute entiere, qu'il y estoit encore de son temps, c'est à dire vers l'an quatre cens vingt, auquel le Chef qui fut depuis à Emese, auoit esté trouué en la ville de Hierusalem, comme il est aisé d'en iuger par la suite de l'histoire de cette seconde Inuention, & de ce que l'auteur de celle de la troisiéme met en auant, que le Chef de S. Iean Baptiste, qui estoit à Emese, auoit esté trouué en la ville de Hierusalem sous l'Empire de Constantin le Grand.

11. D'autre part la memoire de ce Chef apporté à Constantinople s'est tellement perdüe peu de temps aprés, qu'on peut dire auec fondement, que l'Eglise Grecque ne l'a iamais reconnu, mais seulement celuy qui fut trouué à Emese sous l'Empire de Marcian, dont elle a conserué l'histoire dans ses Synaxaires, & a composé l'Office dans ses Breuiaires & Liures d'Eglise. D'ailleurs il faut demeurer d'accord, que s'il est veritable que le Chef du Saint Precurseur fut apporté à Constantinople sous Theodose, il en estoit enleué, ou auoit esté perdu au temps de l'inuention qui s'en fit à Emese : puisqu'il n'est pas à presumer que l'Eglise Grecque ait voulu reconnoistre ou reuerer vn Chef de Saint Iean Baptiste nouuellement trouué, y en

ayant vn autre auquel elle rendoit son culte, sçauoir celuy qui auoit esté deposé dans le Temple qui luy estoit dedié au quartier de l'*Hebdomum*. Enfin si l'authorité de Metaphraste doit auoir quelque poids, il nous fait assez connoistre que le Chef apporté sous Theodose à Constantinople, n'y estoit plus sous l'Empire de Iustinian, c'est à dire vers l'an cinq cens trente : écriuant que cet Empereur ayant fait rebastir ce fameux Temple de l'*Hebdomum*, voulut le sanctifier par la presence des Reliques du Saint Precurseur, & celebrer les Encenies auec appareil : qu'à cet effet il fit apporter le Chef de ce Saint, qui estoit à Emese, & sa main qui estoit à Antioche, auec la Robe de nostre Seigneur ; & que la ceremonie de cette Dedicace acheuée, il renuoya toutes ces Reliques cachetées du seau de l'Empereur Constantin, aux lieux d'où il les auoit fait apporter. Or il n'est pas croyable que le Chef apporté sous Theodose estant à Constantinople, l'Empereur y eust voulu faire apporter celuy d'Emese. Ie sçay bien que les doctes ne donnent pas toute la creance possible aux narrations de Metaphraste, qui se trouuent souuent entremeslées de fables & d'anachronismes : mais cependant il faut auoüer que ce qu'il raconte du Temple basty au quartier de l'*Hebdomum* restably par l'Empereur Iustinian, est conforme à ce que Procope en a écrit, comme ie l'ay fait voir ailleurs. Pour ce qui est de la circonstance touchant les Reliques qui furent apportées pour la solemnité de la nou-

Metaphr. orat. de translat. manus S. Ioan. Bapt. c. 11.

uelle Dedicace qu'il en fit faire!, elle est aussi appuyée & fondée sur vne [a] coustume receüe dans l'Eglise, dont nous auons entre autres vn exemple singulier en la [b] Chronique du Vigeois au Limosin, qui nous apprend qu'en l'an mille vingt-huit à la dedicace solemnelle de Saint Sauueur de Limoges, où l'Archeuesque de Bordeaux assista auec dix Euesques, on y apporta le Corps de Saint Martial, & les plus precieuses Reliques de l'Aquitaine, lesquelles aprés l'octaue de la feste & de la dedicace, furent reportées aux lieux d'où elles auoient esté tirées.

[a] Vita S. Romana Virg. & Mart. c. 5. tom. 2. Spicileg. Yperius apud Malbrancq. l. 8. de Morin. c. 55.
[b] Chron. Vosiense.

III. Si donc le Chef qui a esté premierement à Constantinople, est le mesme qui fut depuis à Emese, il s'ensuit qu'il a esté enleué ou perdu, sans que nous puissions deuiner comment. Car depuis l'Empire de Theodose iusques à celuy de Marcian, nous ne lisons point que cette ville ait souffert aucune incursion des Barbares. Outre que pas vn auteur n'a iamais mis en auant que celuy qui fut à Emese, auoit esté autrefois à Constantinople : au contraire l'Abbé Marcel, ou celuy qui a dressé l'histoire de l'Inuention faite à Emese, dit formellement qu'il y fut apporté de Hierusalem. Et quand bien l'on voudroit demeurer d'accord que c'est le mesme Chef, il n'est pas toutefois bien aisé de concilier toutes les circonstances des deux Relations qui en ont esté dressées. Sozomene dit que le Chef de Saint Iean Baptiste fut trouué en la ville de Hierusalem par des Moines de l'heresie

de Macedonius, de là apporté en Cilicie sous l'Empire de Valens, puis transferé à Constantinople sous Theodose. Marcellin, & les autres disent qu'vn Chef de Saint Iean Baptiste fut pareillement trouué dans la mesme ville de Hierusalem au Palais d'Herode par des Moines, enleué par vn Potier d'Emese, qui le garda long-temps, & le tint caché, comme firent ceux qui luy succederent en la possession de cette Relique, iusques à ce qu'enfin le Saint Precurseur reuela à l'Abbé Marcel l'endroit où il estoit caché & enfoüy; ce qui arriua sous l'Empire de Marcian. En cette seconde narration il n'est pas fait aucune mention que ce Chef ait esté autrefois, & auant cette découuerte, apporté à Constantinople : au contraire il paroist euidemment par la suite & par les circonstances de cette histoire qu'il estoit encore caché au temps de Theodose, sous lequel on dit qu'il fut apporté à Constantinople. Enfin nous auons iustifié que le premier fut trouué en la ville de Hierusalem sous Iulian l'Apostat; & l'histoire de la troisiéme Inuention dont nous parlerons cy-aprés, asseure formellement que le second, c'est à dire celuy d'Emese, y fut trouué sous le grand Constantin. D'où il faut necessairement conclure que ces deux Chefs estoient differens.

IV. Lequel donc des deux admettrons-nous pour le veritable Chef de S. Iean Baptiste, & laquelle des deux Relations condamnerons-nous, ou celle de Sozomene auteur graue, serieux, &

receu entre les meilleurs Ecriuains de l'Histoire Ecclesiastique; ou celle de l'Abbé Marcel, que l'Eglise Grecque a authorisée si auantageusement, & qui a esté suiuie par Theophane & autres auteurs approuuez ? Il est vray que Sozomene est presque le seul d'entre les auteurs qui ont écrit auant la découuerte du Chef d'Emese, qui ait parlé de celuy Constantinople. Car quant à S. Prosper qui a continué sa Chronique iusques en l'an quatre cens cinquante-cinq, & deux ans aprés l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiste à Emese, auquel temps il viuoit, il y a lieu de douter si ce qui est écrit de la translation du Chef du mesme Saint à Constantinople, est de luy: veu que les editions les plus correctes n'en parlent point. Quant à la Chronique Alexandrine, elle a non seulement fait mention de la translation du Chef du Saint Precurseur à Constantinople, mais encore de son Inuention à Emese: ce qui montre que quelques sçauans personnages de ce siecle ont eu raison de dire que celuy qui est l'auteur de cette Chronique, qui finit à l'an dix-huitiéme du ieune Heraclius, n'a compilé son ouurage que de recueils de diuers auteurs, sans s'arrester trop scrupuleusement à ce qui sembloit se contrarier. Toutefois on ne peut pas contester que ce qu'il a écrit de la translation de ce Chef à Constantinople, n'ait esté tiré d'ailleurs que de Sozomene, puisqu'il rapporte quelques circonstances des temps, & autres choses que celuy-cy a passées sous silence. Quant à ce que

Edit. Pithœi, Duchesn. to. 1. hist. Fr. Labbe tom. 1. Bibl.

Petauius ad Niceph. Brev.

Cedrenus, Ioël, Glycas, Sigebert, & Nicephore Calliste en ont dit, il n'a esté puisé que dans Sozomene, ou dans S. Prosper, si tant est que ce qui est remarqué de cette translation à Constantinople soit de luy.

Baron. in not. ad Martyr. 29 Aug.

In Annal Eccl. an. 391. n. 12.

V. La Relation de l'Abbé Marcel semble aussi n'estre pas exempte de censure. Le Cardinal Baronius n'a pas fait de difficulté de la condamner comme apocryphe, & peu vray-semblable : d'où il prend suiet de dire, que ce qui en est remarqué dans Marcellin, a esté aioûté en sa Chronique ; ce qui se découure assez par le style de cet auteur & par sa façon d'écrire, qui n'est embarassée en aucun autre endroit de si longues narrations. Mais la raison qu'il apporte pour la condamner n'a pas beaucoup de fondement, écriuant qu'il n'est pas probable que le Chef qui fut troué à Emese, ait esté celuy de Saint Iean Baptiste, puisque dés auparauant il auoit esté trouué en la ville de Hierusalem, & de là apporté Constantinople Car ce sçauant Cardinal ne s'est pas apperceu que l'histoire rapportée par Sozomene, n'a pas esté receüe par les Grecs des siecles suiuans, mais bien celle de l'Abbé Marcel ; quoy que peut-estre c'est auec raison qu'il l'a condamnée dans ses circonstances. Car quelle creance peut-on donner à cette Relation, qui n'est fondée que sur de legeres traditions? D'où est-ce que celuy qui en est l'auteur a appris qu'vn potier a enleué ce Chef à des Moines, qu'il est tombé en la possession d'vne femme, & d'autres

Digitized by Google

tres perſonnes inconnües, & enfin d'vn Moine Arrien, qui n'eut pas le temps de découurir ce qu'il pouuoit ſçauoir par tradition de ceux à qui il auoit ſuccedé, ayant eſté obligé de prendre la fuite pour euiter le ſupplice auquel on le deſtinoit pour ſes crimes? Quelle probabilité peut auoir l'effet de la poſſeſſion de cette Relique, qui ſont les richeſſes que ce potier & les autres acquirent: quoy que Ceſarius remarque quelque choſe de ſemblable? Et enfin eſt-il vray-ſemblable que Dieu ait operé des miracles par la preſence de cette ſainte Relique, & que cet infame Arrien ait pû s'en donner la gloire? Toutes ces choſes extraordinaires iointes aux ſonges & aux viſions de l'Abbé Marcel, aux apparitions frequentes du S. Precurſeur, & aux circonſtances des temps, que i'ay remarqué eſtre mal exprimées, peuuent faire douter les plus ſcrupuleux de la verité de cette hiſtoire.

Cæſar. lib. 8. mirac. cap. 53.

VI. C'eſt donc auec raiſon que les difficultez & les embarras qui ſe rencontrent dans ces deux Relations, tiennent les eſprits des plus ſçauans partagez, en ſorte qu'ils ne peuuent conuenir, à laquelle des deux on doit appliquer la cenſure du Pape Gelaſe, qui condamne, ou plûtoſt qui met au rang des écrits apocryphes certaines Relations de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte, qui commençoient à auoir cours de ſon temps, c'eſt à dire vers l'an quatre cens quatre-vingt douze, auquel il gouuernoit l'Egliſe: *Scripta de Inuentione*

Gelaſius Papa in Concil. Rom. decr. de libr. Authent.

Capitis Sancti Ioannis Baptistæ nouellæ quidem relationes sunt, sed cùm hæc ad Catholicorum manus peruenerint, Beati Pauli Apostoli sententia præcedat, omnia probate, quod bonum est tenete. Couarruuias estime que cette Relation n'est autre que celle de l'Abbé Marcel, qui a raconté l'Inuention du Chef de Saint Iean Baptiste faite à Emese; cette censure ne pouuant estre appliquée au traité qui se voit dans les œuures de Saint Cyprian sur le mesme suiet, dautant qu'il y est parlé de Pepin, qui viuoit longtemps aprés le Pape Gelase. L'opinion de cet auteur peut estre fortifiée par la consideration du temps que ce Pape tenoit le Saint Siege, auquel vne Relation plus nouuelle ne pouuoit pas, comme il semble, auoir cours, que celle de l'Abbé Marcel, qui l'auoit composée trente ou quarante ans au plus, auant que Gelase entrast dans le gouuernement de l'Eglise.

Couarr. to. 2. var. resol. lib. 4. c. 16. n. 19.

VII. D'autres se persuadant que la censure de ce Pape ne regarde pas la Relation de l'Abbé Marcel, mais celle de Sozomene, qui auroit esté malicieusement aioûtée à ses œuures par quelques Heretiques Macedoniens au mesme temps de l'Inuention de ce Chef à Emese, ou incontinent aprés, afin d'affoiblir par les oppositions & par les contrarietez qui se rencontrent dans ces deux histoires, la creance & la veneration des peuples enuers cette sainte Relique. Ce qui semble d'autant plus probable, que le grand S. Gregoire écrit que son Histoire n'est pas receüe par l'Eglise Romaine,

Lib. 6 epist. 37.

Digitized by Google

à cause des faussetez dont elle est remplie : *Ipsam quoque historiam sedes Apostolica suscipere recusat, quoniam multa mentitur.* [a] Theodore Euesque de Choni les accuse d'auoir souuent falsifié l'Histoire Ecclesiastique, & les actes des Saints, comme Theophanes les Arriens. D'ailleurs il est constant que l'Eglise Grecque ne l'a iamais auoüée, ny reconnüe: au contraire elle a receu celle de l'Abbé Marcel, qu'elle a inserée dans ses Synaxaires, & sur laquelle elle a composé l'Office qui se chante parmy les Grecs le iour de cette Inuention. Aussi il n'est pas probable que Sozomene, quoy que S. Gregoire le Grand le fasse passer pour vn menteur, ait rien auancé du Chef de S. Iean Baptiste trouué sous Valens & sous Theodose, puisque les Grecs par vn aueu general conuiennent qu'il estoit à Emese au temps qu'on disoit qu'il estoit à Constantinople; ny que cet auteur ait debité vne chose notoirement fausse, & dont il pouuoit estre dementy par ceux de son temps. D'où ils conclüent que cette histoire qui se trouue dans les ouurages de Sozomene, n'est pas de luy, mais qu'elle y a esté aioûtée par quelque heretique Macedonien. I'aioûte à ces raisons l'autorité de *Dionysius Exiguus*, l'vn des plus sçauans personnages de son temps, au rapport de Cassiodore, qui viuoit au commencement du sixiéme siecle, vers l'an cinq cens vingt-cinq, lequel à la priere de l'Abbé Gaudence traduisit en Latin le traité Grec composé sur le suiet du Chef de S. Iean Baptiste trouué à

[a] *Theod. Icon. Episc. in hist. 3 inclitorum Cyrici & Iulittæ, edita a R. P. Fran. Combefis.*

Theoph. p. 14. 27.

L. 6. epist. 31.

Cassiod. de diuin. lect. cap. 23.

Emese, comme il témoigne luy-mesme en la Preface qu'il a faite sur cette traduction, qui a esté obmise par Surius, & se verra à la suite de ce traité, tirée du manuscrit qui m'a esté communiqué par Monsieur de Vyon Seigneur d'Herouual, Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, l'vn des plus curieux de ce temps. Car il n'est pas probable que ce saint & docte Scythe, qui estoit Abbé dans Rome, ainsi que le venerable Bede témoigne, & qui auoit signalé sa plume en l'vne & en l'autre langue, par ses écrits, & par les traductions des Conciles Grecs, & de diuers ouurages des Peres de l'Eglise Grecque, ait entrepris celle d'vne Relation qui auroit esté nouuellement & mesme presque de son temps, censurée comme apocryphe, sans en faire aucune remarque. Au contraire il paroist assez par cet auant-discours, qu'il n'y auoit pour lors aucune contestation, & que l'on tenoit pour constant que le Chef de S. Iean Baptiste estoit à Emese. D'où l'on peut induire que la censure du Pape Gelase regarde vn autre traité que celuy qui a esté traduit par *Dionysius*.

Beda de Ration. temp. cap. 45.

VIII. Mais laissant à part la decision de cette grande difficulté, quoy qu'elle serue comme de fondement à la suite de ce discours, ie tiens que quand bien le Pape Gelase auroit eu dessein de condamner la Relation de l'Abbé Marcel, & de la mettre au rang des liures apocryphes, il ne s'ensuit pas toutefois qu'il ait reuoqué en doute, que le Chef de S. Iean Baptiste ait esté de son temps

Digitized by Google

en la ville d'Emese. Il y a seulement condamné les absurditez & les circonstances peu vray-semblables qui s'y trouuent, & que ie viens de cotter. Et mesme il y a lieu de croire qu'elle n'a esté faite que de son temps, c'est à dire trente ou quarante ans aprés cette Inuention, & que l'on y a emprunté le nom de l'Abbé Marcel, que l'on fait parler en Saint. Car ie ne fais pas de difficulté de reconnoistre l'Inuention du Chef du Saint Precurseur à Emese, puisqu'elle est confirmée par l'Eglise Grecque, par Theophane, & par tant de graues auteurs. Et s'il y a eu quelque chose à censurer en toute cette histoire, ce n'est pas la verité de l'Inuention, mais les circonstances qui peuuent auoir esté controuuées par les Moines du Monastere de *Spelæum*, qui pour donner plus de credit à la Relique, & pour y attirer l'affluence des peuples, auroient dressé vne relation à leur mode, qu'ils auroient remplie de visions & d'apparitions, ayant eu peut-estre quelque autre preuue certaine de la verité de la Relique trouuée en ce lieu, ou par les inscriptions du Reliquaire, ou par des memoires trouuez aprés la fuite du Moine Arrien, ou enfin par la reuelation du Saint Precurseur. Ie ne veux pas aussi condamner absolument ceux qui tiennent que la Relique d'Emese est la mesme qui auoit esté dans Constantinople, & deposée dans le Temple de *l'Hebdomum*, & qu'en ayant esté enleuée, sans que l'on sçache comment, elle auroit esté apportée dans la ville d'Emese, où

Digitized by Google

elle auroit esté cachée quelque temps. Depuis y ayant esté trouuée, on en auroit dressé vne Relation telle quelle, accompagnée de visions & de miracles, comme il est arriué en la relation de la découuerte du pretendu Chef de S. Iean Baptiste à Angely, ainsi que ie le feray voir dans les Chapitres suiuans.

CHAPITRE V.

Du Chef de Saint Iean Baptiste que l'on tient auoir esté à S. Iean d'Angely.

SOMMAIRE.

I. *La seconde Inuention du Chef de Saint Iean Baptiste traitée auec d'autres circonstances.* II. *Ce Chef est apporté en la ville d'Alexandrie.* III. *D'où il fut tiré, & apporté en France à Angely.* IV. *Les auteurs qui ont fait mention de cette Translation.* V. *Ce Chef ayant esté caché durant les courses des Normans, fut trouué derechef en l'Eglise de Saint Iean d'Angely.* VI. *Plusieurs miracles faits à cette découuerte, & à son eleuation.* VII. *Les Compagnies Religieuses d'Aquitaine y assisterent auec leurs Reliques.* VIII. *Auquel temps se forma le premier doute sur la verité de cette Relique.* IX. *La deuotion est grande à Saint Iean d'Angely, à cause de ce Chef.* X. *Dont vne particule est enuoyée à Turin en Piemont.*

Digitized by Google

1. LA deuotion que les Chreſtiens ont eüe de tout temps à Saint Iean Baptiſte a eſté ſi grande, que pluſieurs Egliſes ont cherché auec paſſion les moyens & les occaſions de poſſeder quelques-vnes de ſes ſacrées Reliques. D'autres ſe ſont perſuadées aueuglément, & peut-eſtre innocemment, qu'elles en poſſedoient ; & attribuant, quoy que ſans fondement, au Saint Precurſeur, ce qui eſtoit d'vn autre Saint, elles ont dreſſé des relations & des hiſtoires pour confirmer ce qu'elles mettoient en auant, n'ayant pû toutefois tellement déguiſer la verité, que la fauſſeté & le menſonge ne ſe ſoient manifeſtez auec le temps. C'eſt ce qui eſt arriué à l'auteur du traité de la Reuelation du Chef de Saint Iean Baptiſte, qui ſe voit parmy les œuures de Saint Cyprian, & en diuers legendaires manuſcrits, qui pour perſuader à ceux de ſon ſiecle que le Chef de ce Saint, que l'on tenoit par vne pieuſe tradition eſtre en l'Egliſe de Saint Iean d'Angely dés le temps de Pepin Roy de France, eſtoit le meſme qui auoit eſté trouué dans la ville de Hieruſalem, ſe ſert de la narration de l'Abbé Marcel, quittant toutefois ſur la fin de ſon diſcours la verité de l'hiſtoire, pour donner plus de couleur à ce qu'il auoit propoſé d'inſinuer dans les eſprits. Car aprés auoir raconté comme ce Chef fut trouué dans la ville de Hieruſalem par des Moines ; comme il leur fut enleué par des voleurs, qui le cacherent dans vne ca-

Tract. de Reuelat. S. Ioan. Bapt.

Chron. Malleacens. p. 197.

uerne ou grotte, où il demeura iusques à ce que le Saint Precurseur eust reuelé à vn saint Hermite nommé Marcel, le lieu où il estoit enfoüy : il aioûte que le mesme Saint luy enioignit de le porter à Iuranne, qui estoit pour lors Euesque d'Alexandrie, & qui auoit succedé en cette dignité à Theophile. Et c'est là l'endroit où il commence à quitter son auteur, & à s'éloigner de la verité de l'histoire qu'il auoit leüe dans la Relation de Marcel, ou dans la Chronique du Comte Marcellin, qu'il cite, où il auoit appris que le Chef de Saint Iean Baptiste n'auoit point esté transferé en Alexandrie, mais bien à Emese.

11. Cet auteur poursuiuant son discours, raconte que Marcel l'ayant porté, suiuant cette reuelation, en la ville d'Alexandrie, Iuranne le receut & le mit dans l'Eglise, qui auoit esté bastie en l'honneur de Saint Iean Baptiste par l'Euesque Theophile, du commandement du grand Theodose, & où ses autres Reliques auoient esté déposées. Il demeura dans ce lieu iusques au regne de Pepin, sous lequel vn Moine François nommé Felix, ou Felician, selon Sigebert, estant allé en pelerinage en la ville de Hierusalem, pour y adorer les vestiges de la Passion du Sauueur du monde, eut la vision d'vn Ange, qui luy ordonna de se transporter en la ville d'Alexandrie, où il trouueroit dans l'Eglise éleuée en l'honneur du S. Precurseur, son sacré Chef, qui y reposoit auec les corps de trois petits Innocens ; & que les ayant

pris

Digitized by Google

pris & enleuez de là, il les portaſt en la Prouince d'Aquitaine au lieu qu'il luy deſigneroit. Felix accompliſſant ce que l'Ange luy auoit preſcrit, prit ces ſacrées Reliques, & auec ſept des compagnons de ſon voyage s'embarqua ſur vn vaiſſeau, & arriua dans l'Aquitaine. Ie paſſe en cet endroit quelques miracles que cet auteur raconte eſtre arriuez lors qu'il eſtoit ſur mer. Felix & ſes compagnons vinrent prendre port à Angoulin au pays d'Aunis, & eſtant auancez iuſques à deux lieües au delà, ils trouuerent vn grand nombre de corps morts, entre leſquels eſtoit celuy du Roy des Vandales, qui auoit eſté deffait auec toute ſon armée par Pepin, qui ne perdit en ce combat que vingt perſonnes de marque & de condition, qu'il auoit donné ordre de faire inhumer.

III. Mais comme ce Roy ſe fut retiré à quatre lieües de là, autant affligé & triſte de la mort des ſiens, que ioyeux de ſa bonne fortune & de la victoire qu'il auoit remportée, vn Ange luy apparut la nuit, qui luy commanda de ſe leuer promptement, & d'aller au deuant du Chef de S. Iean Baptiſte, que quelques Moines en habit de pelerins apportoient auec les corps de trois petits Innocens, & par l'interceſſion duquel il auoit triomphé de ſes ennemis. Pepin obeïſſant à la voix de l'Ange, depécha vers Felix, pour l'auertir de ſon arriuée; & eſtant accompagné des principaux de ſa Cour, il vint au deuant des ſaintes Reliques, les pieds nuds, & portant le cilice,

Digitized by Google

comme il luy auoit esté ordonné du Ciel. Aprés auoir rendu les honneurs au Chef du glorieux Precurseur, & aux Corps des Saints Innocens, il arriua auec ces Moines au lieu où l'on faisoit les funerailles de ces vingts Capitaines, sur les corps desquels Felix ayant mis le Chef de Saint Iean, ils ressusciterent tous au mesme instant. Ce miracle extraordinaire ietta de l'étonnement dans les esprits des assistans, & particulierement de Pepin. En suite duquel Felix & ses compagnons continuant leur voyage auec les saintes Reliques, arriuerent à vn lieu nommé Boutonne, où s'estant reposez quelque temps, vn aueugle y recouura la veüe par le merite de S. Iean Baptiste. Et passans plus outre, estant prés des marais de Matheual, vn boiteux fut aussi guery miraculeusement. Enfin ils arriuerent au Palais d'Angely, où les saintes Reliques furent deposées par le commandement du Roy, en l'Eglise de nostre Dame, & où elles demeurerent iusques à ce que Pepin eût acheué de faire construire vne magnifique Eglise en l'honneur de S. Iean Baptiste, prés de la riuiere de Boutonne, où il fit dresser vn riche Ciboire, soûtenu de six belles colomnes de marbre, sur lequel il fit placer le Chef de S. Iean Baptiste, & les Corps des trois Saints Innocens. Il fit encore bastir vn aqueduc vouté sous terre, qui conduisoit dans son Palais l'eau d'vne fontaine, qui auoit sa source à deux milles de là, dont vne partie venoit par des canaux de fer & de cuiure dans cet-

te Eglise, & passant iusqu'au Ciboire, iettoit son eau par le creux d'vne colomne de marbre percée à cet effet, pour y representer le Mystere du Baptesme de Iesus-Christ, l'eau retournant ensuite dans le canal.

IV. Sigebert, suiuant l'edition de Miræus, raconte cette histoire auec les autres circonstances, à la reserue qu'il ne dit rien des vingt Capitaines ressuscitez. Godefroy de Viterbe l'a aussi touchée en son Pantheon, auec quelques particularitez differentes de celles qui ont esté décrites. Car il dit que le Moine arriua dans l'Eglise au temps que l'on faisoit les obseques des douze Capitaines de Pepin, (n'en mettant pas vn plus grand nombre) qui ressusciterent incontinent, & vinrent droit au Moine, qui tenoit le Chef de Saint Iean Baptiste dessous son manteau, s'écrians que c'estoit à tort que l'on tenoit le Chef du Saint Precurseur caché, par l'intercession duquel ils auoient recouuré la vie. Il aioûte que Pepin ayant basty vne Eglise & vn Monastere en l'honneur de ce Saint, ces douze Capitaines y donnerent tous leurs biens, & s'y rendirent Religieux. Eugesippe en son traité des lieux saints, l'auteur de la Chronique de Tours, Roger de Houeden, Martinus Polonus, Wernier de Rollewink, Nicole Gilles, & autres, ont encore touché quelque chose du Chef de S. Iean Baptiste apporté à Angely, & de ces Capitaines ressuscitez.

Sigeb. an. 761.

Gotefr. Viterb. in Panth. parte 14.

Eugesipp. de locis sanct. p. 111. Chron. Turon. Martin. Polon. l. 4. Fascic. temp. Nicole Gilles. Roger de Houeden. &c.

V. L'auteur de l'histoire de cette translation

ne poursuit pas plus auant son discours, se contentant de l'auoir conduit iusques là, afin d'autoriser la creance que l'on voulut insinuer dans les esprits, que le Chef qui fut trouué dans l'Eglise de S. Iean d'Angely, sous le regne de Robert, estoit celuy du Saint Precurseur, qui y auoit esté apporté, & qui y estoit conserué dés le temps de Pepin. Ce fut donc sous Robert Roy de France, que ce Chef fut trouué, sous le pieux regne duquel, ainsi que Glaber écrit, *Candidato in nouatis Ecclesiarum basilicis vniuerso mundo reuelata sunt diuersorum argumentorum indiciis, quorsum diu latuerant plurimorum Sanctorum corpora. Nam veluti quoddam resurrectionis decoramen præstolantes, Dei nutu fidelium obtutibus patuere, quorum etiam mentibus plurimum intulere solamen.* Aymar de Chabanois qui viuoit lors qu'il fut découuert, dit que Dieu ayant voulu signaler les temps de Guillaume quatriéme du nom surnommé le Grand, Duc de Guyenne, permit que le Chef de S. Iean Baptiste reuist derechef le iour sous ce Prince; & que pendant son absence de la Prouince, & durant le voyage qu'il fit à Rome, Alduin Abbé de Saint Iean d'Angely trouua dans son Eglise, ou dans son Monastere, vne teste d'homme enfermée dans vne clôture de pierre de taille en forme de pyramide.[a] C'estoit la forme ordinaire des chasses ou des fiertres, dans lesquelles on enfermoit les Reliques des Saints, fabriquées & aiustées à guise de tours, ou en figure d'Eglises, comme[b] Prudence represente les Chasses des Saints,

Glaber Rodulph. lib. 3. c. 6. ad an. 1008.

Ademari Caban. Chron. to. 2. bibl. Labbei.

[a] *Chron. Cassin. l. 4. c. 75.*

[b] *Prud. Hym. S. Hippol.*

Ipsa, illas animæ exuuias quæ continet intus
Ædicula, argento fulgurat è solido.

Alduin publia aussi-tost, que c'estoit le Chef de Saint Iean Baptiste; & le Duc estant retourné de Rome quelque temps aprés vers les festes de Pasques, ioyeux de cette nouuelle, voulut que ce Chef fust montré à tout le Peuple, & le fit enchasser dans vne belle Chasse d'argent, à laquelle Aymar donne le nom de *Thuribulum*, parce qu'elle estoit faite en forme de Pyramide, comme les encensoirs, où il fit grauer cette inscription, HIC QVIESCIT CAPVT PRÆCVRSORIS DOMINI.

VI. Pierre Moine de Maillezais racontant le desir & la passion que Theodelin Abbé de Maillezais auoit d'enrichir & d'orner son Eglise de quelques Reliques, écrit qu'en l'an mille vingt, qui est l'année où vne ancienne Chronique fait tomber cette Inuention vers le mois d'Octobre, (le Cardinal Baronius la met sous l'an mille vingt-cinq) cet Abbé & le Duc Guillaume, auec les principaux du Clergé & de la Noblesse de Guyenné, ayant esté conuoquez pour estre presens à l'éleuation qui se deuoit faire du Chef de Saint Baptiste en l'Eglise d'Angely, & y ayant eu quelque contestation sur le choix de la personne, à laquelle on deuoit commettre ce precieux gage pour la montrer au peuple; Theodelin sous pretexte de rendre témoignage à l'assemblée de sa deuotion enuers Saint Iean Baptiste, s'offrit de se charger de cette commission. Ce qui luy ayant esté accor-

Petr. Mon. de antiq. Malleac. ins. l. 1. c. 3.

Dans l'Histoire des Ducs de Guyenne du sieur Besly.

Baron. an. 1025. n. 4.

dé, aprés qu'il eut fait ses prieres, & qu'il eut rendu ses adorations, il s'approcha du Chef de S. Iean Baptiste, le découurit, & l'exposa l'espace de deux heures à la veüe de tout le peuple. Ce qu'estant acheué, Theodelin auant que de le renfermer, feignit de se remettre encore en prieres, pour auoir le temps de prendre, comme il fit adroitement, vne dent de ce Chef, qu'il cacha dans sa bouche : mais à peine eut-il commis cet attentat, que par vn châtiment visible de Dieu il perdit l'vsage de la veüe. Ce miracle luy fit reconnoître sa faute qu'il auoüa deuant tous les assistans : & en ayant témoigné vn veritable repentir, il la recouura par l'intercession du mesme Saint, qu'il auoit offensé. Aymar aioûte que la nouuelle de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiste s'estant épandüe par tout, non seulement l'Aquitaine & la France, mais encore l'Espagne & l'Italie accoururent à ce nouueau spectacle. Robert Roy de France, Constance sa femme, le Roy de Nauarre, Eudes Comte de Champagne, Sance Duc de Gascogne, & autres Princes, outre les Euesques, les Abbez, la Noblesse, & le peuple, vinrent à foule de toutes parts, pour honorer de leurs presences & de leurs magnifiques offrandes, des Reliques si venerables. Le Roy Robert y offrit vne Conque d'or du poids de trente liures, & plusieurs riches ornemens d'Eglise : aprés quoy ayant esté regalé par le Duc suiuant sa dignité, il s'en retourna en France. Cette Conque n'estoit pas ce que les Grecs appel-

Fragm. hist. Aquit. tom. 4. hist. Franc. p. 83.

Hist. de Bearn. l. 3. cap. 12.

Digitized by Google

lent, Κόγχη τοῦ θυσιαστηρίου, *Concha altaris*, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Germain Patriarche de Conſtantinople, dans Codin, Pachimeres, & Euagrius (celle de Sainte Sophie eſt elegamment décrite par Procope:) mais i'eſtime que c'eſtoit vne coquille, pour repreſenter celle auec laquelle on dit que le Saint Precurſeur baptiſa Ieſus Chriſt, & dont vne portion ſe conſerue dans l'Egliſe de S. Iean de Rouueroy d'Abbeuille, ſi nous en croyons vn auteur de ce temps.

German. Patriar. CP.
Codinus de orig. CP.
Euagrius lib. 4. cap. 30.
Pachym. lib. 1.
Procop. lib. 1. de ædif. Iuſt. p. 3.
Hiſt. Eccl. d'Abbeu. l. 1. c. 45.

VII. L'Hiſtoire d'Aquitaine, dont quelques fragmens ont eſté donnez au public par M. Pithou, dit encore que toutes les Compagnies Religieuſes de cette Prouince aſſiſterent à cette ceremonie, & qu'elles y vinrent en proceſſion portant les Corps & les Reliques des Saints, qui eſtoient dans leurs Egliſes : que celles du Limoſin auec l'Eueſque Geraud & l'Abbé Ioffroy y porterent la Chaſſe de Saint Martial principal Patron de l'Aquitaine, & qu'ayant paſſé par Charroux elles arriuerent à Saint Iean d'Angely. Elle aioûte qu'en ce meſme temps le Duc Guillaume manda Odilon Abbé de Cluny, pour établir la reforme dans cette Abbaye.

Frag. hiſt. Aquit. p. 81. edit. 1596.

VIII. L'Auteur anonyme de la vie de Saint Leonard ſemble dire que la recherche qu'Alduin fit du Chef de Saint Iean Baptiſte dans ſon Egliſe, ſe fit par le commandement qu'il en eut du Duc Guillaume, ſur le ſcrupule qui ſe forma dans le peuple, & ſur le doute que quelques eſprits

Vita S. Leonardi apud Sur. 6. Nov.

subtils, & qui n'estoient pas d'vne legere creance, semerent, sçauoir si le Chef qui estoit à Angely, estoit le veritable Chef du S. Precurseur. Surquoy le Duc fit assembler vn Synode d'Euesques, d'Abbez, & du Clergé de ses Estats, pour trauailler de leur consentement à cette recherche : laquelle ayant reüssi heureusement, cette precieuse Relique fut exposée à la veüe de tout le peuple, & au mesme temps il se fit plusieurs miracles, vn grand nombre de malades & d'infirmes ayant esté gueris par l'intercession des Saints. Encore que ce discours ne s'accorde pas entierement auec celuy d'Aymar de Chabanois auteur du temps, qui ne dit point que le Clergé d'Aquitaine ait esté assemblé pour la recherche du Chef de Saint Iean Baptiste, mais bien qu'aprés son inuention les Prelats & la Noblesse y vinrent à foule pour l'honorer ; l'on peut neantmoins tirer cette consequence, & inferer de là qu'auant cette Inuention il y auoit vne traditiue dans le peuple, de laquelle Aymar semble aussi conuenir, que le Chef de Saint Iean Baptiste estoit à Angely. Ce qui est encore confirmé par vn titre de Hugues Capet Roy de France, tiré du Cartulaire d'Angely, (si tant est qu'il soit veritable) par lequel le Roy à la priere de Guillaume Duc d'Aquitaine met en sa sauue-garde & en sa protection certaine Abbaye bâtie en l'honneur de Saint Iean Baptiste, où son Chef repose auec le Corps de Saint Reuerent, au lieu appellé *Ingeriacus*, qui est Angely.

Besly. Gallia Christ. Sãmarth.

IX.

IX. Quoy qu'il en soit, la deuotion fut grande depuis ce temps-là en ce Monastere, à cause du Chef du S. Precurseur. Car nous lisons que Iordain de Larrons fut consacré Euesque de Limoges en l'an mille vingt-trois en presence de cette sainte Relique ; qu'en sa consideration Guillaume neufuiéme du nom, Duc de Guyenne, donna en l'an mille cent trente-vn droit d'immunité & d'asyle, ou de franchise, à l'Eglise, & à tout l'enclos du Monastere d'Angely ; & que le mesme Duc se prosternant la face contre terre, demanda pardon à Dieu & aux Saints, des inuasions & des vsurpations qu'il auoit faites des biens de cette Eglise, qu'il restitua à l'heure mesme, en mettant sur l'Autel de Saint Iean le parchemin & la patente portant la restitution de ces biens. Le Cartulaire de l'Abbaye de Saint Iean d'Angely nous apprend encore qu'Isambert Seigneur de Chastellesson s'estant trouué present à cette découuerte auec vn grand nombre de Barons, vint dans le Chapitre des Moines, & que là en leur presence il confirma les donations & les bienfaits de ses predecesseurs. Enfin cette deuotion à l'endroit de cette Relique dura iusques au temps que les Religionnaires se saisirent de la ville de S. Iean d'Angely, qu'ils pillerent l'Eglise, & qu'ils la dépoüillerent de ses ornemens, & particulierement de ce Chef qu'ils brûlerent, & dont ils ietterent les cendres au vent.

Aymar. Cabr.

Chartular. Angeriac. fol. 239.

Houeden. an. 1201 par. 810.

Hist. de France.

X. Vne ancienne Charte tirée du mesme Cartulaire de cette Abbaye iustifie que ce qui se con-

Besly.

ſerue en la ville de Turin en Piemont, du Chef du Saint Precurſeur, eſt vne partie de celuy qui fut à Angely, que Landulfe Eueſque de Turin obtint de Guillaume Duc de Guyenne, de l'Eueſque Iſlon, & de Renaud pour lors Abbé de ce Monaſtere, quelque temps aprés ſon Inuention, en reconnoiſſance duquel bien-fait Landulfe donna à l'Abbé l'Egliſe de Saint Second au Dioceſe de Turin.

CHAPITRE VI.

Le Chef conſerué en l'Abbaye de S. Jean d'Angely, n'eſtoit pas le Chef de S. Iean Baptiſte, mais de Saint Jean d'Edeſſe.

SOMMAIRE.

I. *La Relation precedente eſt peu probable.* II. *Pour ſes circonſtances, & particulierement à cauſe des miracles qu'elle dit eſtre arriuez en la perſonne de Pepin Roy de France.* III. *Sçauoir ſi Pepin fonda le Monaſtere de Saint Iean d'Angely.* IV. *Iuranne ne ſe trouue point entre les Patriarches d'Alexandrie.* V. *Le Chef qui eſtoit à Angely, n'eſtoit pas de Saint Jean Baptiſte, mais de Saint Iean d'Edeſſe.* VI. *Les rauages des Normans cauſe de l'incertitude des Reliques.* VII. *Laquelle eſt attribuée par Guibert aux frequens tranſports qui s'en faiſoient.* VIII. *Autres raiſons pour conuaincre cette Relation de fauſſeté.*

1. C'EST vne erreur qui s'est conseruée long-temps dans la France, & qui a esté continuée depuis par vne espece de traditiue, que le Chef de S. Iean Baptiste estoit entier en l'Eglise de l'Abbaye de Saint Iean d'Angely : toute l'Eglise Latine l'a embrassée, & ceux qui ont dressé des Chroniques se sont laissez emporter au courant d'vne creance si vniuerselle. Cependant cet abus n'a pour autre fondement que la relation & l'histoire qui a esté dressée de l'inuention du Chef du Saint Precurseur en la ville de Hierusalem, & de son transport dans celle d'Alexandrie, laquelle pour n'auoir pas esté examinée, a esté receüe & approuuée par vn commun consentement. Mais si l'on se veut donner la peine d'en faire vne censure exacte, & de faire vne serieuse reflexion sur les circonstances qu'elle contient, on y remarquera tant d'anachronismes & de contradictions extrauagantes, qu'il ne sera pas malaisé de porter le mesme iugement qu'Aymar de Chabanois, du temps duquel il fut trouué, qui s'étonne à bon droit qu'on mette en auant, qu'il ait esté apporté en ce lieu sous le regne de Pepin, veu qu'il n'en est rien remarqué dans l'histoire de ce Roy, qui rapporte toutes les actions de sa vie iusques aux moindres particularitez, où vn fait si memorable n'auroit pas esté oublié.

II. En second lieu, qui ne tiendra pas pour fabuleux ce que cette Relation raconte des Capi-

Digitized by Google

taines de Pepin ressuscitez à la presence de ce Chef ? Est-il probable que les écriuains du temps ayent passé sous silence vn prodige si grand & vn miracle si extraordinaire ? Où est l'auteur qui a parlé de la guerre que ce Roy a eu dans l'Aquitaine contre les Vandales, dont le nom estoit éteint il y auoit long-temps, ou du moins, duquel nos Historiens ne parlent point, depuis que les Sarrazins d'Espagne furent deffaits par Charles Martel, que quelques-vns d'entre eux qualifient improprement du nom de Vandales ? Et quand bien on les voudroit prendre pour les Normans qui rauagerent la France, il est constant qu'ils ne commencerent leurs courses que long-temps depuis le regne de Pepin. Que si par méprise elle a parlé de cette guerre des Vandales, au lieu de celle qui estoit pour lors dans l'Aquitaine entre ce Roy & le Duc Waïfer, on ne trouuera pas encore dequoy authoriser ce qu'elle auance. Car en l'an sept cens soixante & vn, auquel elle rapporte cette translation, Pepin ne gagna aucune bataille contre ce Duc : au contraire les Annales d'Eguinart & les autres auteurs du temps font voir qu'en cette année Pepin ne passa pas le Limosin, & qu'ayant poursuiuy son chemin iusque-là, il reuint passer l'hyuer en son palais de Cressy. Et ne sert de rien de ce que le Cardinal Baronius rapporte l'an vingtiéme du regne de Constantin Copronyme, sous lequel on dit que cette translation fut faite en l'an sept cens soixante, puisqu'en cette année-

Chron. S. Petri viui an. 715.

Annal. Franc. to. 2. hist. Fr. p. 26. 236.

là nos mesmes Annales iustifient que Waïfer n'eut point de guerre auec Pepin, & qu'au contraire il luy enuoya des ostages pour asseurance de sa fidelité. Il est vray que la Chronique de Tours dit que cette translation arriua peu auant la prise de Bourges & de Thouars par ce Roy, que nos Histoires rapportent à l'an sept cens soixante-deux : mais en tout cas elles ne parlent point qu'il se soit donné aucun combat dans l'Aquitaine en cette année-là. Ie sçay bien aussi que l'auteur du Roman des Loherancs ou des Lorrains, cité vulgairement sous le titre de Roman de Garin, a discouru amplement de quelques batailles remportées par Pepin dans la Guyenne sur les Sarrazins d'Afrique, qui y auoient esté amenez par Fromondin Comte imaginaire de Bourdeaux : mais ce liure, quoy que remply de belles & singulieres remarques, qui peuuent seruir à illustrer les antiquitez Françoises, ne contient que des fables, & n'a esté composé que sous le regne de Loüis le Ieune, comme les doctes ont obserué. En vn mot il est du genre de ceux ausquels on peut appliquer ce trait de Symmachus, *Sine argumento rerum loquacitas morosa displicet.*

Chron. Turon.

Le Roman de Garin MS.

A. Duchesne en la Genealogie de Broies ch. 1. Fauchet liu. 5. chap. 20. Symmach. lib. 10 epist. 51.

III. L'auteur de cette Relation de l'inuention du Chef de S. Iean Baptiste, & ceux qui l'ont suiuy, adioûtent, que Pepin fit bastir & fonda en ce mesme temps l'Abbaye de Saint Iean d'Angely ; mais c'est encore vn point dont on ne tombe pas bien d'accord. Car Ademar, l'auteur de la vie de Saint

Chron. S. Maxentij p. 196.

Chron. Ademari p. 160.

Vita Sancti Genulfi lib. 2. cap. 5. Bouchet aux Ann. d'Aquit. p. 105. Belle-forest en la vie de Charl. IX. Ademar Caban. apud Sirmond. à lib. 4. cap. 3. Gaufrid. Vosien. Besly en l'histoire des Comt. de Poitou pag. 279. Geoffroi Vendoc. l. 5. ep. 19. Duchesne en not. ad Bibl. Clun. p. 90.

Genoul, & vne ancienne Charte citée par Iean Bouchet en ses Annales d'Aquitaine, & aprés luy Belle-forest, attribuent cette fondation à Pepin Roy d'Aquitaine fils de l'Empereur Louïs le Debonnaire : Ademar dit qu'il la fit bastir par l'ordre de son pere. Guillaume troisiéme du nom Duc de Guyenne en vn titre de l'an neuf cens quatre-vingt-dix, s'en dit le fondateur : à quoy Geoffroy Abbé de Vendosme semble s'accorder, lequel écriuant à Guillaume Duc de Guyenne, donne assez à connoistre que ce Monastere fut basty & fondé par les predecesseurs de ce Duc.

IV. Mais remontant au commencement de cette narration, qui ne voit pas qu'elle a esté fabriquée par quelque Moine de l'Abbaye de S. Iean d'Angely, qui pour vouloir persuader au peuple deuot de son temps vne chose qui estoit tenüe pour douteuse, l'a accompagnée de fausses circonstances, qui n'ont pas laissé de trouuer creance dans vn temps où l'ignorance estoit en regne, & où le peu de connoissance des bonnes lettres estoit renfermé dans les Monasteres? On peut cependant blâmer celuy qui en est l'auteur, plûtost d'artifice que d'ignorance. Car puisqu'il auoit appris que le Chef de S. Iean Baptiste trouué sous Marcian, estoit à Emese ; pourquoy a-t-il inuenté qu'il estoit en Alexandrie, ce que pas vn auteur ancien n'a écrit? Où a-t-il trouué que Iuranne, qui est peut-estre cet Vranie Euesque d'Emese mentionné dans la Relation de Marcel, ait succedé

en l'Eueſché d'Alexandrie à Theophile, qui baſtit l'Egliſe de Saint Iean Baptiſte du temps de Theodoſe? Nicephore & les autres qui ont donné la ſuite des Eueſques ou Patriarches d'Alexandrie, ne donnent ils pas à Theophile pour ſucceſſeur Cyrille, qui ſe trouua au premier Concile d'Epheſe? D'ailleurs comment accorder que le Chef du Saint Precurſeur ait eſté apporté au ſucceſſeur de Theophile, dont l'Inuention, ſi nous l'en voulons croire, a eſté faite ſeulement ſous Marcian? Car il eſt conſtant que Theophile viuoit ſous Theodoſe; qu'il mourut l'an de noſtre Seigneur quatre cens deux, ſuiuant la Chronique Arabe donnée au public par *Abraham Echellenſis*; que Cyrille, qui luy ſucceda, mourut l'an quatre cens trente cinq, & Dioſcore ſucceſſeur de Cyrille, l'an quatre cens cinquante, en laquelle année Marcian commença à regner: d'où il faudroit conclure qu'il auroit eſté receu par le ſucceſſeur de Theophile auant qu'il euſt eſté trouué. Ainſi la ſeule conſideration des temps ſans autre preuue, découure la fauſſeté de cette Relation.

Niceph. Chron. Chron. Orient. pag. 118.

Chron. Oriental.

v. Il eſt ſans doute, que celuy qui le premier l'a redigée par écrit, viuoit auant la découuerte du pretendu Chef de Saint Iean Baptiſte au Monaſtere d'Angely ſous le Duc Guillaume quatriéme du nom, puiſqu'Aymar de Chabanois qui viuoit en ce temps-là, & qui nous a laiſſé dans ſon hiſtoire ce qui y arriua, marque aſſez l'auoir veüe, lors qu'il refute ce qui y eſt raconté de Pepin &

Digitized by Google

des Vandales. Ou en tout cas il faut croire qu'elle fut dressée au temps mesme de cette Inuention, pour rasseurer les esprits des peuples, qui mettoient en doute, si le Chef trouué dans l'Eglise d'Angely par Alduin, estoit veritablement le Chef de Saint Iean Baptiste. Car i'ay fait voir qu'auant cette Inuention on tenoit par vne traditiue qu'il y estoit, quoy qu'il ne parust point, & qu'il y auoit esté apporté autrefois. Cette tradition ainsi iustifiée, iointe aux circonstances de cette histoire, me porte à embrasser la pensée du Cardinal Baronius, qui tient estre probable qu'effectiuement vn Chef de Saint Iean fut apporté d'Alexandrie à Angely, non de Saint Iean Baptiste, comme veut l'auteur de cette Relation, mais de S. Iean d'Edesse, qui y souffrit le martyre auec S. Cyre. Ce qu'il infere de ce que le mesme auteur écrit, que ce Chef reposoit en la ville d'Alexandrie en vne Eglise consacrée en l'honneur du Saint Precurseur, avec les corps des petits Innocens : dautant que l'histoire de Saint Cyre & de Saint Iean Martyrs, asseure que la maison ou la boutique de Saint Cyre, qui estoit Chirurgien ou Medecin de profession dans la mesme ville, fut changée en vn Oratoire & en vne Eglise dite des trois Enfans, qui sont Ananias, Azarias, & Misaël : ce qui se rapporte à ce que l'auteur cité dit des trois petits Innocens, & ce qui luy auroit donné lieu de confondre les deux Saints Ieans. D'ailleurs il est encore vray-semblable que ces Reliques furent

Baron. an. 391. n. 13. ad Martyrol. 29. Aug.

Vita SS. Cyri & Ioann. cap. 1. §. 2. apud Sur. Lipom. & Boland. Epiph. Hagiopolit. lib. 1. Symmict. Allatij p. 61.

rent apportées d'Alexandrie en France ſous le regne de Pepin, qui envoya deux Eveſques en Orient pour obtenir de l'Empereur Conſtantin Copronyme, & des Egliſes & des Prelats de la Terre-Sainte, diuerſes Reliques, pour en orner les Egliſes qu'il avoit fondées, & autres de France. Ainſi vn Moine enuoyé de la part du Patriarche de Hieruſalem en apporta vn grand nombre à Charlemagne. Or il ſe peut faire qu'entre ces Reliques, celles de Saint Iean d'Edeſſe & des trois Enfans s'y trouuerent, que Pepin auroit obtenües du Patriarche d'Alexandrie, & dont il auroit fait preſent à l'Egliſe d'Angely. Et meſme i'oſerois preſque aſſeurer que ce ſont des portions de ces Reliques qui furent données depuis à l'Egliſe de Caſaure en Italie: l'hiſtoire de la fondation de ce Monaſtere remarquant qu'à la Dedicace de l'Egliſe, qui fut faite ſous l'Empire de Loüis deuxiéme du nom, entre les Reliques qu'on enferma dans l'Autel, furent celles de Saint Cyre & de S. Iean. Et ainſi il eſt fort probable qu'au temps de la découuerte de ce Chef, quelque marque du nom de Saint Iean ayant eſté trouuée au Reliquaire, ou plûtoſt la tradition ayant eſté de long-temps, qu'vn Chef de Saint Iean auoit eſté à Angely, celuy-cy ayant eſté trouué ſous le Duc Guillaume quatriéme, Alduin & les Moines, qui n'auoient aucunes preuues de quel Saint Iean il eſtoit, l'auroient attribué à Saint Iean Baptiſte, comme le plus connu & le plus grand d'entre tous les

Guill. de la Croix in hiſt. Epiſc. Cadurc. n. 67.

Annal. Metenſ. ann. 799.

Hiſt. de fundat. Caſaur. Monaſt. l. 1. quæ extat tom. 3. hiſt. Frãc. p. 549.

Suar. in 3. part. tom. 1. quaest. 25. disp. 55. sect. 2. dub. 1.

Odo de Gissey en l'histoire de nostre Dame du Puy liu. 2. ch. 12.

Saints. Suarez rendant la raiſon pourquoy diuerſes Egliſes ſe vantent de poſſeder les meſmes Reliques, *Cauſa interdum*, dit-il, *eſſe potuit, quia Sancti fuerunt eiuſdem nominis, & ſucceſſu temporis Reliquiæ eiuſdem perſonæ exiſtimatæ ſunt, & propter nominis ambiguitatem illi attributæ, qui maioris habetur gloriæ & ſanctitatis.* Ce qui eſt arriué infailliblement à l'Egliſe de Saint Iean d'Angely, laquelle comme les autres de France, ayant eſté obligée de cacher ce qu'elle auoit de plus precieux, pour le mettre à couuert de l'irruption des Normans, & entre autres la Relique de Saint Iean d'Edeſſe, il ne luy en reſta qu'vne notice tres-legere; en ſorte que tous les monumens qui en euſſent pû donner quelque connoiſſance ayant eſté perdus, il ne demeura que la tradition, qu'vn Chef de Saint Iean avoit eſté autrefois dans cette Egliſe : & parce que l'on ignoroit de quel Saint Iean, on l'attribua au Saint Precurſeur, de meſme qu'il eſt arriué à quelques Egliſes de Naples dediées à Saint Iean Eueſque, que l'on a crû par ignorance eſtre conſacrées à Saint Iean Baptiſte.

Baron. in Martyr. xx. Iun.

VI. Or il eſt conſtant que ſous Charles le Chauue & ſes Succeſſeurs les Normans rauagerent la France, pillerent les Egliſes, dépoüillerent de leurs Reliques celles qui n'eurent pas vn ſoin particulier de les conſeruer, ſoit en les cachant en des lieux ſoûterrains, ou en les tranſportant en des pays d'aſſeurance, comme nous liſons que le Corps de Saint Martin fut porté de Tours à Auxerre,

Vuillel. Malmesb. l. 2. de gest. Reg. Angl. cap. 4.

Digitized by Google

celuy de Saint Philibert fut transferé de l'Isle de Nermoûtier, qui est en Poitou, en la ville de Tornus au Duché de Bourgogne. Il se peut donc faire qu'en ce mesme temps, où la Xaintonge, aussi bien que le Poitou & la Touraine, estoit exposée à leur rage, les Reliques de l'Eglise d'Angely, & particulierement la teste de S. Iean, furent cachées en terre, ou en quelque autre lieu, d'où elles ne furent tirées qu'en l'an mille dix. Durant ce temps-là la tradition s'estant glissée parmy les Moines & les habitans de ce lieu, que leur Eglise auoit possedé auant les irruptions des Normans le Chef de Saint Iean, ils se persuaderent innocemment, ou diuulguerent auec dessein, & pour attirer en leur Eglise vne plus grande affluence de peuple, que c'estoit le Chef de Saint Iean Baptiste. En suite mélans ce qu'ils auoient appris par la mesme tradition, que ce Chef auoit esté apporté d'Alexandrie auec les Corps des trois Innocens, ils composerent vne narration la plus probable qu'ils pûrent, & qui se rapportoit en quelque façon à ce que les histoires ont écrit du Chef de Saint Iean Baptiste, y entremeslans pour l'accommoder à leur dessein, vn grand nombre de miracles qui ne furent iamais, pour gagner par là la deuotion des peuples qui se laissent aisément emporter à ces apparences, sans rechercher si exactement la verité. Ce qui est arriué à plusieurs vies des Saints que nous auons, pour la pluspart remplies de fables & de choses controuuées, ainsi que le Cardinal Baro-

Ademar. Frag. hist. Franc. tom. 3 hist. Fr. p. 337. 340. 435. S. Iulien en l'hist. de Tornus.

21. Oct. 13. April. & alibi sæpe.

nius a remarqué en ses notes sur le Martyrologe Romain.

Guib. lib. 1. de Gest. Dei per Franc.

VII. Guibert Abbé de Nogent parlant du Chef de Saint Iean Baptiste, que ceux de Constantinople & les Moines du Monastere de Saint Iean d'Angely se vantoient respectiuement de posseder, attribüe l'incertitude des Reliques aux frequens transports qui s'en font d'vn lieu à vn autre ; laquelle n'arriueroit point, si on les laissoit reposer dans les tombeaux où elles ont esté premierement deposées ; ce qu'il semble imputer à l'auarice de ceux qui les possedent. Le passage de cet auteur est singulier, & fait à mon suiet : c'est à l'endroit où il parle de la lettre que l'Empereur Alexis Comnene écriuit à Robert le Frison Comte de Flandres, où cet Empereur se vante de posseder entre autres Reliques le Chef de Saint Iean Baptiste aussi entier comme s'il estoit encore viuant, & aioûte ces mots : *Quod si verum est, quærendum est apud Angeriacenses monachos de cuius Baptistæ Capite glorientur, cùm pro certo habeamus neque duos Ioannes fuisse Baptistas, neque vnum ipsum (quod dici nefas est) fieri potuisse bicipitem. Et considerandus etiam sub hac occasione plurimus quidem, sed perniciosus error, qui Gallicanas præcipuè de Sanctorum corporibus obsedit Ecclesias, istis illum, illis eumdem seu Martyrem, seu Confessorem se habere iactantibus, cùm duo loca non valeat occupare integer vnus. Quod totum intentionis malum inde sumit originem, quòd Sancti non permittuntur habere debitæ & immutabilis sepulturæ quietem. Et planè ex pie-*

Vide eundem l. 1. de pignerib. SS. cap. 4. § 1.

Digitized by Google

tate descendisse non ambigo, quòd eorum corpora argento operiuntur & auro, sed iam euidenti & nimiùm turpi auaritiæ militant, & oßium ostensiones, & feretrorum ad pecunias corrogandas circumlationes, quæ omnia desiuissent, si eorum, vti Domini Iesu, forti apposito obice, immobili clauderentur membra sepulchro. Le mesme auteur au traité qu'il a fait des Reliques des Saints, se plaint encore de l'incertitude des Reliques; puis descendant au particulier du démeslé qui estoit entre ceux de Constantinople, & les Moines de Saint Iean d'Angely touchant le Chef du Saint Precurseur, il tient ce discours. *Certè & de ipsis error est infinitus: verbi gratiâ, Caput Baptistæ Dominici cùm Constantinopolitani habere se dicant, Angeriacenses Monachi idem se habere testantur. Quid ergo magis ridiculum super tanto homine prædicetur, quàm si biceps esse ab vtrisque dicatur? Sed abrogatis ludicris seria attendamus. Cùm ergo constet id quod nusquam geminari potuerit, alterutros habere non posse, perspicuum est hos vel illos plurimæ falsitati succumbere. Quòd si in hac re quæ tota pietati commilitat, mutuâ ad se versus arrogantiâ mendacióque confligunt, pro diuinis dæmoniaca agunt. Alterutri ergo qui decipiuntur, & qui decipiunt, idipsum profectò, quo se iactitant, indebitè colunt: ecce quanto discrimini series ei obsequentium vniuersa addicitur. Quòd si Ioannis Baptistæ non est, alicuius verò Sancti est, non mediocre mendacij malum est.* Nous traiterons cy-aprés du Chef de Saint Iean Baptiste qui a esté à Constantinople, & duquel Guibert a entendu parler en cet endroit.

Id. lib. 1. de pign. SS. cap. 3 §. 2.

Digitized by Google

VIII. Pour conclure ce qui se peut dire de celuy que l'on a pretendu estre à Saint Iean d'Angely, il ne faut pas s'arrester à ce que plusieurs auteurs en ont écrit, s'estans laissez emporter à vne creance vulgaire, & ayant suiuy vne histoire receüe, sans en examiner les circonstances. Il est certain que ce qui en est rapporté dans Sigebert n'est pas de luy, puisque les anciens exemplaires disent seulement qu'en l'an sept cens soixante & vn le Chef de S. Iean Baptiste fut porté à Edesse, ou à Emese, mais qu'il a esté adioûté à sa Chronique par quelqu'vn qui auoit leu ce traité. Il en est arriué de mesme à Adon Archeuesque de Vienne, en celuy qu'il a fait des festes des Apôtres, sous le vingt-neufuiéme iour du mois d'Aoust, où il dit que le Chef de Saint Iean Baptiste fut transporté à Emese, ville de la Phenicie : certains exemplaires, suiuant la remarque de Rosweid, ayant ces mots adioûtez, *Quod inuentum sed negligenter perditum fuit, sed ab aliis inuentum apud Edessam ciuitatem Phæniciæ delatum, & ignobiliter repositum latuit, donec Iuriorannus eiusdem ciuitatis Episcopus, indicante Marcello Abbate, cui se Capútque suum idem Ioannes ostenderat, reinuentum honorificè collocauit : & ex eâ die Decollatio eius celebrata est.* Termes qui sont pleins d'erreur, soit pour ce qui regarde Edesse, qu'ils confondent auec Emese, soit pour l'Euesque Iurioran, qui est celuy qu'on dit auoir succedé à Theophile Euesque d'Alexandrie, & qui n'a esté inuenté que par l'auteur dont ie viens de parler.

Ado de festiuit. Apost.

Rosvveid. in not. ad Adon.

Digitized by Google

C'eſt encore vn argument qu'on ne tenoit point en France, meſme auant les courſes des Normans, que le Chef du Saint Precurſeur fuſt à Saint Iean d'Angely ; de ce que le meſme Adon qui viuoit ſous Charles le Chauue, c'eſt à dire vers l'an huit cens ſoixante-dix, & ainſi fort peu de temps aprés Pepin, n'en a rien écrit en ce traité, ny dans ſon Martyrologe : au contraire il a auancé qu'il eſtoit à Emeſe, n'eſtant pas à preſumer, que ſi l'on euſt tenu pour lors qu'il eſtoit en France, il l'euſt oublié. Enfin ce qui iuſtifie abſolument la fauſſeté de cette hiſtoire, eſt qu'elle dit que le Chef de Saint Iean Baptiſte, qui fut trouué à Emeſe ſous l'Empire de Marcian, fut apporté en la ville d'Alexandrie, contre l'autorité des meilleurs écriuains. Car Theophanes aſſeure que de ſon temps, & vers l'an huit cens, il eſtoit encore à Emeſe, où il auoit eſté transferé de la grotte, où il fut premierement trouué l'an vingtiéme de Conſtantin Copronyme, & de noſtre Seigneur ſept cens ſoixante & vn ; à laquelle année par vne erreur manifeſte quelques-vns des auteurs, dont i'ay parlé cy-deſſus, rapportent la tranſlation du Chef du S. Precurſeur au Monaſtere d'Angely, ayant voulu appliquer ce que les bons écriuains diſoient de cette tranſlation à Emeſe, à celle d'Angely.

V. Brouuer. l. 11. Annal. Treuir. p. 657. 658.

gitized by Google

CHAPITRE VII.

De la troisiéme Inuention du Chef de Saint Jean Baptiste.

SOMMAIRE.

I. Le Chef de Saint Jean Baptiste est trouué à Comanes. II. *Le temps de cette Inuention.* III. *De la ville d'Emese.* IV. *Et quand elle tomba en la puissance des Arabes.* V. *De la ville de Comanes.* VI. *Les Iconomaques font la guerre aux Images.* VII. *Le temps auquel ce Chef fut apporté à Comanes.* VIII. *Il est deposé en l'Eglise de Studius dans la ville de Constantinople.* IX. *Digreßion au suiet de cette Eglise.* X. *Alexis Patriarche de Constantinople auoit esté Moine dans ce Monastere.* XI. *Alexis Comnene Empereur de Constantinople se vante de posseder le Chef entier de Saint Iean Baptiste.* XII. *Silence des auteurs touchant ce Chef depuis le temps de cet Empereur iusques à la prise de Constantinople par les François.*

1. IE me persuade aisément qu'aprés la discussion exacte que ie viens de faire du traité de la reuelation du Chef de Saint Iean Baptiste, & de l'histoire de son transport au Monastere de Saint Iean d'Angely, il ne reste plus aucun suiet de douter que le Chef n'a point esté apporté, soit d'Alexandrie, soit de la ville d'Emese. Mais en voicy vne seconde preuue qui n'est pas

pas moins forte : car au mesme temps que l'on dit que ce Chef estoit en cette Eglise, celuy qui auoit esté à Emese, en ayant esté enleué, fut porté en la ville de Comanes, où il fut trouué pour vne troisiéme fois sous l'Empire de Michel fils de Theophile, c'est à dire vers l'an huit cens cinquante. Le Menologe donné au public par le Cardinal Sirlet, & les Synaxaires sous le vingt-cinquiéme iour de May, auquel l'Eglise Grecque solemnise la feste de cette Inuention, qu'elle nomme troisiéme à l'égard de celles qui se firent dans la ville de Hierusalem, & dans Emese, qu'elle qualifie premiere & seconde, la racontent assez confusément, & sans aucunes circonstances des temps ny des personnes. Car ils disent seulement que ce Chef fut troué en la ville de Comanes, où il auoit esté caché l'espace d'vn long-temps ; & qu'ayant esté troué dans vn vase d'étain, il fut mis en vn autre d'or, & en suite apporté à Constantinople, où l'Empereur, le Patriarche, & tout le peuple estant venus au deuant, le receurent processionellement, & en grande ceremonie, & qu'aprés luy auoir rendu les honneurs conuenables, il fut posé dans l'Eglise. Les Synaxaires different en quelque chose de ce Menologe, & disent que cette venerable & sainte Relique fut tirée des entrailles & du sein de la terre, où elle auoit esté cachée il y auoit long temps, comme l'or de la miniere : & qu'elle ne fut pas enfermée & enchassée dans vne cruche, comme auparauant, mais dans vn vase d'argent, & pla-

Menoleg. Sirleti apud Canis. to. 2. antiq. lect. Canis.

Synaxaria 25. Maij.

cée dans l'Eglise. Où il est à remarquer que le texte Grec dit en termes formels, qu'elle fut enfermée dans vne cruche ; ce que celuy qui a traduit le Menologe semble auoir mal exprimé, ayant pris le le mot de στάμνος, qui signifie vne cruche, pour de l'étain. Quoy qu'il en soit, le Menologe ne s'accorde point pour la matiere du plat où ce Chef fut mis, auec les Synaxaires, qu'ils disent auoir esté d'argent. Encore bien que cette contrarieté est aisée à concilier de ce que nous lisons dans le traité Grec de cette troisiéme Inuention, dont nous allons parler, qui nous apprend que le vase qui enfermoit cette Relique, estoit d'argent, orné & enuironné de lames d'or.

ὑ στάμνῳ συγκλεισμένη.

κασσιτ.

11. Il nous seroit impossible de découurir le temps auquel cette inuention & cette translation arriuerent, si nous n'auions autre monument qui nous l'enseignast, que ce Menologe & les Synaxaires : mais l'Office que les Grecs chantent en ce iour nous apprend formellement qu'elles se firent sous l'Empire de Michel fils de Theophile, & sous le Patriarchat de S. Ignace, aprés que la paix fut redonnée à l'Eglise, & que les heretiques en furent bannis. Ce qui est toutefois raconté en termes obscurs, & en quelque façon enigmatiques. Car il dit que le Chef de Saint Iean Baptiste ayant esté caché long-temps en terre, fut trouué à Comanes, & apporté à Constantinople, où l'Empereur qui portoit le nom d'vn Ange, accompagné du Patriarche qui auoit le mesme nom

Ἄναξ ἀγγελώνυμος.

que le Saint que les Grecs surnomment Theophore, du Clergé, & de tout le peuple, alla au deuant pour le receuoir; & enfin que le Patriarche l'ayant pris entre ses mains, le porta iusques dans l'Eglise. Quoy que les noms de l'Empereur & du Patriarche n'y soient point exprimez en termes diserts, si est-ce qu'il est aisé de reconnoistre que par cette premiere façon de parler il a entendu le nom de Michel Empereur, & par cette seconde, le Patriarche qui portoit le nom de Saint Ignace Martyr, surnommé vulgairement & par excellence des Grecs Theophore, sçauoir Saint Ignace Patriarche de Constantinople, qui succeda à Methodius en cette dignité sous l'Empire de Michel fils de Theophile. Mais le traité Grec de cette troisiéme inuention tiré de la Bibliotheque de M. le Cardinal Mazarin, & qui m'a esté communiqué auec quelques autres qui se verront à la suite de ce discours, par le R. P. François de Combefis de l'Ordre des Freres Précheurs, assez connu par ses doctes & laborieux écrits, dit clairement qu'elle se fit sous l'Empire de Michel & de Theodore, & sous le Patriarchat de S. Ignace successeur de Methodius. Elle nous apprend encore, que le Chef du S. Precurseur ayant esté enleué de la ville d'Emese, depuis qu'elle vint en la puissance des Arabes, fut apporté en celle de Comanes, où il demeura long-temps caché à cause de la persecution des Empereurs, qui faisoient la guerre aux images & aux Reliques: & qu'enfin la paix ayant esté redonnée à l'Eglise

Ἱερὸς Θεοφόρος ἐπώνυμος.

ſous l'Empire de Michel, le Patriarche qui portoit le nom du Saint ſurnommé par les Grecs Theophore, celebrant le ſaint Sacrifice de la Meſſe, eut vne viſion, ou reuelation, que le Chef du Saint Precurſeur eſtoit en la ville de Comanes, & receut en meſme temps vn ordre du meſme Saint de l'enleuer de là. Le Patriarche ayant communiqué de cette reuelation auec l'Empereur, l'vn & l'autre depécherent promptement à Comanes pour en retirer ce ſacré treſor, qui fut trouué à l'endroit qui auoit eſté deſigné par Saint Ignace, & en ſuite fut apporté à Conſtantinople, où il fut receu par l'Empereur, le Patriarche, le Clergé, & toute la Cour, en grande ceremonie, & porté dans la Chapelle du Palais, où il fut depoſé le vingt-cinquiéme iour de May. Nicetas de Paphlagonie, qui a écrit la vie de Saint Ignace Patriarche de Conſtantinople, n'a rien touché de cette tranſlation de ce Chef de Comanes, ny de la viſion d'Ignace.

Nicetas Paphlag. in vita Ignat. Patriarch. CP.

III. Cette Relation Grecque dit que le Chef de Saint Iean Baptiſte fut enleué d'Emeſe lors que cette ville vint en la puiſſance des Arabes; ce qui doit eſtre pris & entendu fauorablement, & non à la lettre. Car il eſt ſans doute qu'elle eſtoit dés long-temps auparauant en leur poſſeſſion, comme il ſera aiſé de recueillir par la deduction ſuccinte de l'hiſtoire de cette place. [a] Emeſe eſt vne ville de la Phenicie, ou de la prouince nommée Apamene en Syrie, qui fut depuis appellée [b] *Camela*, du nom des Chameaux, ainſi qu'Albert [c] d'Aix écrit,

[a] Ammian. lib. 14 Ptolom.
[b] Iacob. de Vitriaco lib. 1. cap. 45. Vvillel. Tyr. l. 7. c. 12. lib. 21. c. 6.
[c] Albert. Aq. l. 7. cap. 33.

& par les Sarrasins Chemps. [d] Elle estoit l'vne des treize Eglises Metropolitaines soumises au Patriarchat d'Antioche, & elle demeura sous l'obeïssance des Empereurs Grecs, iusqu'à ce qu'elle leur fut enleuée par les Arabes. Theophanes, & aprés luy Anastase & Cedrenus nous apprennent qu'en l'an de nostre Seigneur six cens trente-trois les Sarrazins, au temps qu'Vmar estoit leur Amiral ou Prince, vinrent fondre dans la Syrie auec vne puissante armée, & que l'Empereur Heraclius ne se sentant pas assez fort contre luy, tira la sainte Croix de la ville de Hierusalem, & abandonna la Syrie. Vn auteur Arabe aioûte qu'il estoit à Emese lors qu'il prit resolution de se retirer. Il y laissa Boanes pour son Lieutenant, qui se retrancha & tint fort quelque temps dans la place, d'où il poursuiuit les Sarrazins iusques à Damas. L'année suiuante vne sedition s'estant émeüe dans les troupes d'Heraclius, ces infideles retournerent sur Boanes, le deffirent entierement, & en suite se rendirent maîtres de la ville de Damas, & de toute la Phenicie. Ils passerent de là dans l'Egypte, qu'ils subiuguerent la mesme année, prirent en l'an six cens trente-cinq la ville de Hierusalem, & toute la Palestine; en l'an six cens trente-sept la ville d'Antioche; & en l'an six cens trente-neuf les villes d'Edesse & de Daras, & toute la Mesopotamie. Enfin dans les années suiuantes ils conquirent sur les enfans & les successeurs d'Heraclius Cesarée en la Palestine aprés sept ans de siege, & le reste des pro-

Excerpta Geogr. Vulcanij.
[d] *Nilus Doxapatr. Vuillel. Tyr.*
Notit. veteres.
Theophan. in Heracl.
Cedren. p. 416.
Anast. Hist. Eccl.
Georg. Elmacin. hist. Sarac. lib. 1. cap. 3.

Digitized by Google

uinces & des villes de la Terre ſainte.

IV. Encore que l'hiſtoire n'ait pas ſpecifié particulierement la ville d'Emeſe entre celles qui furent conquiſes pour lors par les Sarrazins, il n'y a pas toutefois lieu de douter qu'elle n'ait ſuiuy la meſme fortune que les autres, puiſque la prouince dans laquelle elle eſt ſituée, en faiſoit partie. D'autre part Theophanes & George Elmacin auteur Arabe, le font aſſez preſumer, lors qu'ils diſent que ceux d'Emeſe, d'Heliopolis & de Damas ſe reuolterent en l'an ſept cens quarante-ſix contre Marüan Calyphe & Roy des Arabes; & que ce Prince ayant aſſiegé la ville d'Emeſe, la prit aprés quatre mois de ſiege, l'an cinquiéme de Conſtantin Copronyme. [a] Elle eſtoit encore comme les autres ſous la domination des Sarrazins lors que les François allerent à la conqueſte de la Terre ſainte, quoy que la ville d'Edeſſe, qui eſt aux meſmes quartiers fut en la puiſſance des Grecs, qui l'auoient repriſe[b] ſous l'Empire de Romain Argyre. De ſorte qu'on peut tenir pour conſtant qu'Emeſe appartenoit aux Sarrazins en l'an ſept cens ſoixante-vn, auquel le Chef de Saint Iean Baptiſte fut transferé de la Grotte, ou du Monaſtere ainſi nommé, en l'Egliſe d'Emeſe, & au temps de Theophanes, vers l'an huit cens, qui nous aſſûre qu'il y eſtoit encore en grande veneration parmy les Chreſtiens. Il ne faut pas toutefois s'étonner que ce lieu ait eſté frequenté par les Chreſtiens parmy ces barbares, dautant que l'hiſtoire nous apprend qu'ils leur laiſſoient

Theophan. Paul. Diac lib. 22. Hiſt. Miſc. Georg. Elmacin. lib. 1. Hiſt. Sarac. cap. 21.

[a] Albert. Aq. l. 7. cap. 33. lib. 9. cap 50. lib. 11. cap. 8. Vuillel. Tyr. lib. 7 cap. 12. lib. 21. cap. 6. 8. Iacob. de Vitriaco lib. 1. cap. 45. Chr. Orient. p. 81. Georg. Elmac. l. 3. cap. 9.

[b] Cedren. p. 731.

le libre exercice de leur Religion, & qu'au temps du mesme Constantin Copronyme les Patriarches d'Antioche, de Hierusalem & d'Alexandrie faisoient publiquement des Conciles & des assemblées d'Euesques dans leurs Eglises.

Theophan. & Anast. in Copron. Paul. Diac. l. 22. p. 681. 692. 693. edit. Canis.

V. Mais ils ne furent pas toûiours dans cette moderation d'esprit enuers les Chrestiens : car souuent ils leur dresserent des pieges pour les surprendre, leur imputans des intelligences secretes auec les Empereurs de Constantinople, & sous d'autres faux ou apparens pretextes ils les resserroient, & leur donnoient moins de liberté. Quelquefois mesme ils se sont saisis de leurs Reliquaires, qu'ils ont vendus aux Iuifs, ainsi que Theophanes rapporte. D'où il est probable que les Chrêtiens qui se voyoient ainsi dans la persecution, prirent suiet, en se retirans pour l'euiter, d'emporter leurs Reliques, qu'ils auroient mises en asseurance : & que les Moines qui deseruoient le Temple d'Emese, s'estant retirez dans la Cappadoce ou dans l'Armenie, y apporterent leurs principales Reliques, entre lesquelles estoit le Chef de Saint Iean Baptiste. I'ay dit en Cappadoce ou en Armenie, parce que les Geographes remarquent particulierement deux villes du nom de Comanes; l'vne surnommée de Cappadoce, située en l'Armenie Mineure sur le Sar fleuue de Cilicie; l'autre dans la Cappadoce sur le fleuue Iris, surnommée par Ptolomée Pontique, à cause de la Region du Pont, voisine de la Colchide où elle est assise. Or il

Theophan. p. 361. Anast. in Copron.

Pt... l. ...

Digitized by Google

n'eſt pas bien conſtant de laquelle des deux cette hiſtoire a entendu parler : diſant ſeulement que cette ville de *Comanes eſtoit vne petite place de peu de conſequence. Ce fut en Comanes ville d'Armenie, ou ſelon d'autres, celle de Pont, où Saint Iean Chryſoſtome mourut, & où il fut inhumé, & d'où ſon Corps fut transferé à Conſtantinople, ſous le ieune Theodoſe, & depoſé dans le Temple des Apoſtres le vingt-huitiéme iour de Ianuier, auquel l'Egliſe Grecque ſolemniſe la feſte de cette tranſlation.

*Μικρὰ πόλις καὶ ἄτιμος. Socrat. l. 6 c. 19 Sozom. l. 8. c. 28. Nicephor. lib. 13. cap. 37. Conſtant. lib. 1. de Themat. Cedren. Marcell.

VI. Ce ſacré Reliquaire du Saint Precurſeur ayant eſté ainſi apporté d'Emeſe en la ville de Comanes, on n'oſa pas neantmoins le produire à cauſe de la perſecution rigoureuſe dont les Empereurs heretiques vſoient contre les Images & les Reliques. L'hiſtoire de cette troiſiéme inuention le dit en termes formels, comme auſſi l'Office que les Grecs chantent le vingt-cinquiéme iour de May, auquel ils en ſolemniſent la feſte. Cette perſecution contre les Images, & contre les Reliques, commença ſous le Regne de l'Empereur Leon l'Iſaurien, qui tint l'Empire vers l'an ſix cens dix-ſept, & fut l'auteur de cette infame hereſie, dont Conſtantin Copronyme ſe rendit heritier auſſi bien que de ſon ſceptre, & de celuy-cy Leon ſon fils. Aprés la mort de ce dernier le gouuernement de l'Empire eſtant tombé entre les mains d'Irene ſa veuue en qualité de mere & de tutrice du ieune Conſtantin, le culte des Images & des Reliques fut

fut rétably par le septiéme Concile œcumenique, conuoqué premierement à Constantinople sous le Patriarcat de Tarase, & en suite transporté à Nicée. Depuis lequel temps l'Eglise d'Orient respira l'espace de quelques années sous les regnes de Nicephore, de Staurace son fils, & de Michel Rhangabé. Mais Leon surnommé l'Armenien, successeur de Michel, remit en vogue cette heresie, & recommença la guerre aux Images. En quoy il fut secondé & suiuy par Michel le Begue, qui luy osta la vie & l'Empire, & par Theophile fils de Michel. Cettuy-cy estant decedé, comme le culte des Images auoit esté rétably par l'Imperatrice Irene, ainsi Theodore veuue de Theophile, mere & tutrice de Michel son fils, le remit vne seconde fois, & fit que la paix tant souhaitée fut redonnée à l'Eglise, laquelle en memoire de cet insigne bonheur ordonna que la commemoration du rétablissement de la creance s'en feroit tous les ans le premier Dimanche de Caresme, que les Grecs nomment pour cette raison le Dimanche de la creance orthodoxe. Or les Iconomaques ne firent pas seulement la guerre aux Images, mais encore aux Reliques. Ce que [a] l'histoire montre assez par l'action de Copronyme, qui fit ietter dans la mer les Reliques de Sainte Euphemie, qui estoient alors en grande veneration à Constantinople.

Nicet. in vita Ignat. P. C.

Κυριακὴ τῆς ὀρθοδοξίας. Meurs. in glossar. Allat. de Domin. & hebdom. Graec. cap. 14. Gretzer. & Goar. ad Codin. de offic. cap. 15.

[a] Theophan. Cedren. Zonaras. Metaphr. 11. Iul.

VII. Il ne faut donc pas douter que durant ces rigoureuses persecutions, ceux de Comanes n'ayent mis à couuert cette sainte Relique. La difficulté

M

eſt ſeulement de ſçauoir en quel temps elle y fut apportée, & ſi elle y fut long-temps cachée, comme l'hiſtoire & l'Office de cette troiſiéme Inuention ſemblent le perſuader. Mais ſi ce que Theophanes écrit, eſt veritable, que de ſon temps vers l'an huit cens dix elle eſtoit encore à Emeſe, elle ne peut auoir eſté à Comanes que trente ou quarante ans au plus, en ayant eſté enleuée & transferée à Conſtantinople vers l'an huit cens cinquante. Et meſme il faudroit dire pour trouuer ce nombre d'années, qu'elle auroit eſté enleuée d'Emeſe preſque au meſme temps que Theophanes diſoit qu'elle y eſtoit encore. Ou bien il faut expliquer les paroles de cet auteur benignement, & dire qu'il a pû croire qu'elle eſtoit encore de ſon temps à Emeſe, quoy qu'elle n'y fût point, n'en pouuant auoir aucune certitude, ſoit à cauſe de la grande diſtance qu'il y auoit entre le lieu où il écriuoit, ſoit pource qu'il y avoit pour lors fort peu de commerce entre les Grecs & les Arabes, qui tenoient la ville d'Emeſe, & toute la Terre ſainte; & qu'ainſi il auroit pû ignorer la verité de ce qu'il mettoit en auant. Ou enfin il ſe peut faire (ce que ie tiens plus probable) qu'ayant compilé ſa Chronique de diuers auteurs, il ait mis les termes entiers de celuy qui viuoit lors que ce ſacré Chef fut depoſé en la principale Egliſe d'Emeſe, l'an ſept cens ſoixante & vn, & d'où il auroit eſté enleué peu de temps aprés, à cauſe des rigueurs dont les Arabes vſoient enuers les Chrê-

Digitized by Google

tiens, ſans que les Grecs qui auoient, comme ie viens de remarquer, peu de commerce auec ces infideles, auec qui ils eſtoient preſque touſiours en guerre, ayent eu aucune connoiſſance de cet enleuement. Lucas Tudenſis écrit que le Chef de Saint Iean Baptiſte qui fut trouué à Emeſe, fut apporté à Conſtantinople, ſans en ſpecifier l'année : ce qui ſe doit entendre, aprés qu'il eut eſté quelque temps à Comanes. *Michaël Syncellus*, qui viuoit au temps de cette tranſlation, dans vn Hymne qu'il a fait en l'honneur des Images des Saints, & du culte qui en fut rétably, a fait mention (du moins on le peut preſumer du ſens que l'on peut donner à ſes vers, qui d'ailleurs ſont aſſez obſcurs) du Chef de Saint Iean Baptiſte, apporté en ce temps-là à Conſtantinople. Pour ce qui touche le traité Grec, qui raconte l'hiſtoire de cette troiſiéme inuention, il ſemble que l'auteur n'eſtoit pas éloigné du temps auquel elle ſe fit, ainſi qu'il obſerue luy-meſme.

Lucas Tudenſ. in Chron.

Michael Sync. apud Allat. de Domin. & hebdom. Græc. cap. 14. p. 1434.

VIII. Les Menologes & les Synaxaires ne ſpecifient point l'Egliſe, où le Chef de S. Iean Baptiſte apporté de Comanes à Conſtantinople, fut depoſé, mais bien l'hiſtoire qui a eſté dreſſée de cette tranſlation, qui dit que ce fut en la Chapelle du Palais. Il y a toutefois lieu de croire qu'il en fut tiré peu de temps aprés, & qu'il fut apporté en l'Egliſe & au Monaſtere de Studius, où il eſtoit ſous l'Empire de Baſile Porphyrogenite. Car cet Empereur eſtant à l'extremité, Alexis Abbé de ce

Voyez les obſeru. ſur Villehard.

Zonar. in Baſil. p. 181.
Glycas p. 438.
Scylitz. p. 71.

Monaſtere luy apporta le Chef du Saint Precurſeur : ce qui eſt encore vn argument tres-particulier que cette ſainte Relique eſtoit alors en grande veneration. Auſſi l'Empereur en receut vne telle conſolation, qu'en reconnoiſſance de ce bienfait il le crea à l'inſtant Patriarche de Conſtantinople en la place d'Euſtache decedé peu auparauant : & luy meſme mourut incontinent aprés ſur le ſoir.

τῶ Στυδίν. Codin. in origin. CP. Suid. Glycas.

IX. L'Egliſe ſurnommée de *Studius*, eſtoit dediée en l'honneur de Saint Iean Baptiſte, & fut conſtruite par *Studius*, qui eſtoit venu de Rome à Conſtantinople, perſonnage riche & puiſſant, & qui auoit paſſé par les charges de Patrice & de Conſul, ainſi que nous apprenons de Michel Studite. Glycas & Codin le font l'vn des douze Senateurs qui accompagnerent le grand Conſtantin, lors qu'il vint baſtir Conſtantinople, mais par vne erreur manifeſte, dautant que ce *Studius* fut Conſul en Orient auec *Aëtius* l'an de noſtre Seigneur quatre cens cinquante-quatre, & fit baſtir cette Egliſe l'an ſixiéme de l'Empire de Leon, & de noſtre Seigneur quatre cens ſoixante-trois. Cedrenus & Theodore le Lecteur aioûtent qu'il y mit des Moines de la ſecte de ceux que l'on nommoit Acœmetes, c'eſt à dire qui ne dormoient point, ou qui chantoient *Laudem perennem*. Ce qui fait voir que Suidas n'a pas eu raiſon de dire qu'elle fut premierement à vſage de paroiſſe auant que d'auoir le titre de Monaſtere, puiſque dans les com-

Mich. Studit. in vita S. Theod. Stud. apud Baron. an. 798.

Cedr. in Leon. I. Theod. lect. l. I.

Suid. in Studio.

Digitized by Google

mencemens elle a esté deseruie par des Moines. Pantaleon au traité qu'il a fait des miracles de Saint Michel, a fait mention de ce *Studius*. Ce Monastere fut rétably par Isâc Comnene Empereur, & par sa femme Ecatherine : & luy-mesme ayant quitté la pourpre imperiale, y acheua le reste de ses iours en habit de Moine. Enfin ayant esté ruiné par les François aprés la prise de Constantinople, Constantin Paleologue frere de l'Empereur Andronique le rebastit vne seconde fois. Il estoit à l'extremité de la ville vers la Porte Dorée en la douziéme Region, & est fort celebre dans l'histoire, particulierement à cause des grands hommes qu'il a produits, & entre autres Theodore surnommé Studite, fameux pour la sainteté de sa vie, & pour la doctrine de ses écrits : parmy lesquels ceux qui ont donné le catalogue de ses ouurages, y ont compris, outre certains hymnes & panegyriques où il a raconté la vie du Saint Precurseur dans les deserts, vne homelie pour la feste de la troisiéme inuention de son Chef. Cette piece ne se trouuant pas parmy celles qui ont esté données au public par *Liuineius*, i'ay eu recours à la Bibliotheque du Roy, d'où le R. P. François Combesis l'a tirée à ma priere, des termes de laquelle il resulte qu'elle fut faite incontinent aprés l'inuention du Chef de Saint Iean Baptiste. D'où il faut conclure, que l'auteur ne peut auoir esté Saint Theodore Studite, veu qu'il mourut en l'an huit cens vingt-six, & par consequent auant cet-

Pantal. de mirac. S. Mich.

Scylitz. in Isaác.

Niceph. Greg. l. 6.

Chron. Alexandr.
Cedren.
Gyll. l. 4. c. 9.
Baron. an. 798.

Simler.
Labbeus in noua Biblioth.

Elle se verra à la fin de ce traité.

Baron.

Digitized by Google

te inuention, qui se fit durant le Patriarcat de Saint Ignace, c'est à dire depuis l'an huit cens quarante-sept, qu'il fut éleué à cette dignité, iusques en l'an huit cens cinquante-huit, qu'il fut enuoyé en exil. Ainsi il est à presumer, que cette homelie doit estre plustost attribuée à cet autre Theodore Studite surnommé Santabaréne, l'vn des principaux sectateurs de Photius, auquel les sçauans attribuent le Canon qui se lit au premier Dimanche de Caresme, que nous auons dit estre dedié à la memoire du restablissement du culte des Images.

x. I'ay fait cette digression au suiet du temple de *Studius*, pour marquer la qualité qu'Alexis Patriarche de Constantinople auoit lors qu'il apporta le Chef de Saint Iean Baptiste en la chambre de l'Empereur Basile, & pour faire voir qu'il estoit Abbé d'vn Monastere fameux dans Constantinople, erigé en l'honneur de ce Saint: afin d'inferer de là qu'il est euident que le Chef qu'il apporta à Basile, estoit en ce temps-là conserué dans son Monastere: n'estant pas à croire qu'il l'eust esté chercher dans la sainte Chapelle du Bucoleon, ou en toute autre Eglise que la sienne, à moins de l'auoir fait par vn ordre & vn commandement exprés de l'Empereur. Mais Zonare, Scylitzes, & Glycas, qui rapportent cette histoire, semblent dire qu'il fit cela de son mouuement, & que ce fut par cette action qu'il gagna l'esprit de ce Prince, & qu'il obtint cette supreme dignité, secon-

dé de la faueur de Iean Protenotaire, premier Miniſtre, & qui auoit la conduite des affaires de l'Empire.

XI. Ie ne trouue rien depuis ce temps-là dans les auteurs du Chef de Saint Iean Baptiſte conſerué à Conſtantinople, iuſques à l'Empire d'Alexis Comnene. Cet Empereur en la lettre qu'il écriuit à Robert le Friſon Comte de Flandres, qui ſe verra entiere dans mes obſeruations ſur l'Alexiade d'Anne Comnene fille de cet Empereur, dit qu'entre les Reliques que la ville de Conſtantinople poſſedoit, eſtoit le Chef entier de S. Iean Baptiſte, auec ſes cheueux & ſa barbe. Guibert Abbé *Guibert. lib. 1. de gest. Dei per Fr.* de Nogent parle de cette lettre d'Alexis, en ces termes, *dicit apud ſe Beati Ioannis Baptiſtæ Caput haberi hodiéque ac ſi viuentis capillis & cute videatur inſigniri.* Alexis écriuit cette lettre à Robert le Friſon, lors que ce Comte eſtant retourné de ſon voyage de Hieruſalem, aprés auoir paſſé par Conſtantinople, où il eut conference auec l'Empereur, luy enuoya pour ſon ſecours cinq cens Cheualiers auec cent cinquante cheuaux de prix dont il luy fit preſent, Anne Comnene en ſon Alexiade *Anna Comn. l. 7. Alexiad. p. 201. 205. Meier. lib. 3. an. 1085. 1809.* remarquant que l'Empereur Alexis ſon pere luy en fit de tres-grands remercimens.

XII. Depuis l'Empire d'Alexis iuſqu'à la priſe de Conſtantinople par les François, ce qui fait vn ſiecle entier, ie n'ay point obſerué qu'aucun écriuain du temps ait fait mention du Chef de Saint Iean Baptiſte, qui fut enleué pour lors, & tranſ-

Digitized by Google

porté de Constantinople en l'Eglise Cathedrale d'Amiens. L'histoire de cette translation a esté écrite & composée par Richard de Gerberoy Euesque d'Amiens, sur le recit de Walon de Sarton Chanoine de l'Eglise de Saint Martin de Piquigny, qui l'y apporta, & elle se trouue dans les Archifs de cette Eglise, de laquelle on a extrait les Leçons qui se chantent au iour que l'on solemnise la feste de cette translation. Mais comme le recit n'est pas étendu, & qu'il ne touche que sommairement quelques circonstances, qui pourroient faire douter les moins sçauans de la verité de son rapport, si elles n'estoient expliquées, & si elles n'estoient appuyées d'authoritez; ie me suis proposé d'en reprendre l'histoire dés le commencement, & de m'étendre sur ces mesmes circonstances, en les fortifiant de remarques tirées des auteurs Grecs, afin de faire voir par ce moyen la creance que l'on doit donner à cette histoire.

CHAPITRE VIII.

De la translation du Chef de Saint Jean Baptiste en la ville d'Amiens, & premierement comme il fut trouué à Constantinople par Vvalon de Sarton.

SOMMAIRE.

I. *Exploits des François dans l'Empire d'Orient.* II. *Qui s'estant associez aux Venitiens, aprés la prise de Zora.* III.

Digitized by Google

III. *Tirerent vers Conſtantinople, qu'ils prirent, & où ils éleurent Baudoüin Comte de Flandres Empereur.* IV. *Deſordres arriuez en cette priſe dans le pillage des Egliſes & des Reliques.* V. *Nonobſtant toutes les precautions des Chefs, qui ne pûrent empeſcher,* VI. *qu'vn grand nombre de Reliques n'ayent eſté enleuées de Conſtantinople, & portées de là en diuerſes Egliſes de l'Europe.* VII. *Entre celles-là fut le Chef du Saint Precurſeur, qui fut troué par Vvalon de Sarton dans les maſures d'vn vieux Palais,* VIII. *qui eſtoit celuy de* Mangana, IX. *où il trouua auſſi le Chef de Saint Georges.* X. *Il eſt probable que le Chef de Saint Iean Baptiſte eſtoit pour lors dans l'Egliſe de Saint Georges, dite de* Mangana, XI. *& qu'il y fut porté ſous l'Empire de Conſtantin Monomaque, qui la fit baſtir.* XII. *Diſcuſſion du diſcours de Theuet au ſuiet du Chef de Saint Iean Baptiſte troué par Vvalon.*

I. ENTRE les grandes & les genereuſes entrepriſes qui ont rendu les François recommandables à la poſterité, & qui ont porté leur renommée bien auant dans les pays étrangers, a eſté la priſe de la ville de Conſtantinople, & la conqueſte de l'Empire d'Orient. L'action en eſt ſi extraordinaire & ſi heroïque, qu'elle approche du miracle, eſtant malaiſé de conceuoir qu'vne poignée de gens ſoit venüe à bout d'vn ſi haut deſſein, & qu'vn Empire ſi floriſſant en prouinces & en villes, & ſi puiſſant en nombre de Soldats, ait pû eſtre emporté en vn ſi petit eſpace de

Gunth. hist. CP. cap. 19. to. 5. Antiq. lect. Canis.

temps. Ce qui a fait dire à *Guntherus*, qui viuoit pour lors, *Ego in omnibus his quæ vel ab. Historiographis, vel etiam à Poëtis referuntur, nil me tale vel tam magnificum legisse confiteor : nec arbitror absque certo diuini fauoris miraculo fieri potuisse, vt ciuitas illa munitissima, cui tota seruiebat Græcia, in manus paucorum tam repente, tam publicè, tam facilè traderetur.* On ne peut attribuer cet euenement qu'à la iuste Prouidence de Dieu, qui a voulu punir la cruauté & les trahisons dont les Princes Grecs vsoient les vns enuers les autres, & l'infidelité d'vn peuple qui s'étoit soustrait de l'obeïssance de l'Eglise vniuerselle, par vn Schisme qui l'a trauaillée long-temps. Il s'est seruy à cet effet du mesme bras qui auoit terrassé les Infideles de la Terre Sainte, pour châtier ces Schismatiques ; & a conduit les François, comme par la main, iusques dans Constantinople capitale de cet Empire, pour y rétablir l'autorité de son Eglise, comme ils auoient fait dans Hierusalem la Religion Chrestienne. Ils se comporterent auec tant de valeur & de hardiesse en cette entreprise, que tout fit ioug à leurs armes, ayant emporté d'assaut auec vingt mille hommes vne place en laquelle il y auoit plus de quarante mille combattans. Aussi leur courage inuincible, & cette action plus qu'heroïque a laissé vne telle frayeur dans les esprits des Grecs, qu'encore à present ils sont saisis d'horreur & d'étonnement, lors qu'ils rappellent dans leur memoire ce grand exploit de guerre, qui n'a rien de semblable dans toute l'histoire.

Mart. Crusius in Turcogr. p. 250.

Digitized by Google

11. La conqueste de la Terre Sainte n'estoit pas encore bien affermie, ny les Chrestiens qui estoient venus habiter ces nouuelles Colonies, n'estoient pas assez puissans, pour se pouuoir maintenir contre le grand nombre des Infideles qui leur faisoient la guerre, sans le secours des Princes de l'Europe. On estoit obligé de rafraischir de temps en temps les forces debilitées de ce nouuel Estat; & la France qui luy auoit donné l'origine & le commencement, estoit la resource ordinaire de ses afflictions & de ses disgraces. Les François embrassoient auec ardeur, & recevoient auec zele les Predicateurs qui leur estoient enuoyez par les Papes pour publier les Croisades, & s'enrolloient à foule sous l'étendart de la Croix, pour le secours de la Terre de Promission. Aprés la malheureuse & l'infortunée deffaite de Guy de Luzignan Roy de Hierusalem, Saladin Sultan d'Egypte s'estoit emparé & rendu maistre de la ville capitale de ce Royaume & de plusieurs autres, & tenoit en échec le peu qui restoit de ces grandes conquestes. Ce qui obligea le Pape Innocent III. pour pour- *Ville-Hard,n,1.2.* uoir à sa conseruation, d'enuoyer en France le Cardinal Pierre de Capoüe, pour y publier la Croisade, & de donner charge à vn saint Homme de ce temps-là, nommé Fouques, Curé de Nueilly prés de Paris, de la prescher, qui firent tant par leurs exhortations & leurs predications, que plusieurs grands Seigneurs prirent la Croix. Entre les plus signalez furent Thibaud Comte de

Champagne, Loüis Comte de Blois, Gautier Comte de Brienne, Baudoüin Comte de Flandres; Henry & Eustache ses freres, les Comtes du Perche & de Saint Paul, le Seneschal & le Mareschal de Champagne, les Euesques de Troyes & de Soissons, & vn grand nombre de Gentilshommes & de Cheualiers. Entre lesquels les Gentilshommes de Picardie se trouuerent pareillement en cette expedition, & entre autres Pierre d'Amiens Seigneur de Vignacourt neueu du Comte de S. Paul, Eustache de Canteleu, Nicolas de Mailly, Anseau de Cahieu, Guy de Hodeng, Gautier de Neelle, Enguerrand & Robert de Boues. Henry Dandolo Duc de Venise fut aussi de la partie, auec plusieurs Seigneurs Venitiens: & la Republique s'obligea de fournir des vaisseaux aux François pour les conduire dans la Terre Sainte, à condition qu'auant que d'entreprendre ce voyage, ils l'assisteroient au recouurement de la ville de Zara en Dalmatie, qui luy auoit esté enleuée par le Roy de Hongrie.

III. Ce fut incontinent aprés la prise de cette *Ville-Hard. n. 46.* place que le ieune Alexis arriua au Camp des Croisez, dont le pere Isâc auoit esté chassé du throsne & de l'Empire de Constantinople par son frere, qui l'auoit ietté dans vne prison, aprés luy auoit fait creuer les yeux. Ce ieune Prince auoit échapé la fureur de son oncle, & s'estoit retiré vers son beau-frere Philippes Roy d'Alemagne, qui enuoya ses Ambassadeurs aux Croisez, qui

Digitized by Google

estoient aux enuirons de Zara, pour implorer leur assistance pour son beau-frere. Le Prince y estant arriué, fit tant par les promesses solemnelles qu'il donna d'vn secours considerable pour la Terre Sainte en cas de rétablissement, qu'ils entreprirent de le remettre dans le throsne de son Pere: où ils reüssirent auec tant de bonheur, qu'en moins de huit iours ils prirent Constantinople, & rétablirent le pere & le fils dans leurs Estats. Mais il arriua qu'au temps que ces deux Princes pensoient ioüir de leur bonne fortune, & des auantages qui leur auoient esté procurez par les François, Alexis Ducas, surnommé Murtzuphle, arresta le cours de ces prosperitez, par la conspiration qu'il trama contre le ieune Alexis, qu'il fit étrangler; & contre le pere, qui mourut au mesme instant que cet accident arriua. Murtzuphle s'estant fait couronner Empereur, declara la guerre aux François & aux Venitiens, qui estoient campez prés de Constantinople, attendans l'execution des promesses & des traitez faits auec le ieune Alexis: ce qui les obligea de reprendre les armes, qu'ils auoient quittées pour vn temps, auec resolution de tirer vengeance de cette déloyauté. Ensuite dequoy ayans assiegé derechef Constantinople, ils l'emporterent d'assaut aprés six semaines de siege, le douziéme iour d'Auril l'an mil deux cens quatre, & eleurent pour Empereur Baudoüin Comte de Flandres, qu'ils firent couronner solemnellement dans l'Eglise de Sainte Sophie.

IV. Comme il n'est pas malaisé de se representer les desordres qui se commettent aux villes qui s'emportent d'assaut, & l'estat deplorable auquel vn si funeste accident les reduit ; il est pareillement facile de conceuoir qu'ils sont infiniment plus grands, lors que le soldat est piqué d'vne iuste vengeance contre son ennemy,

Propert. lib. 4. *Attollit vires in milite causa.*

L'infidelité dont les Grecs auoient vsé enuers les François, & l'insigne cruauté auec laquelle ce peuple auoit traité ses Princes, inoüye parmy eux, les auoient piquez si sensiblement, qu'elles auoient fait naistre dans leurs esprits le desir & la resolution d'en tirer raison par les armes. En effet tout ce que la rage d'vn soldat peut produire dans ces rencontres, tout ce qui se peut commettre de desordre dans vne ville emportée d'emblée, se fit à la prise de Constantinople. Les maisons y furent pillées, les filles & les femmes violées, les pauures Grecs massacrez, & ce qui est plus étrange, les Temples & les belles Eglises, qui estoient les ouurages de tant d'Empereurs, pillées & dépoüillées de leurs plus beaux ornemens, les choses les plus sacrées foulées au pied, & les Reliques des Saints emportées & dérobées. Ce qui a donné suiet à Nicetas Choniate, qui estoit present à ce desastre, de publier ses plaintes sur les irreuerences qui y furent commises, & au Pape Innocent III. de faire ce reproche aux Croisez, en la lettre qu'il écriuit au Marquis de Montferrat leur General : *Nec imperiales*

Nicet. in Murtz. cap. 3.

Gesta Innoc. III. PP. pag. 95. 99.

Digitized by Google

diuitias sufficit exhaurire, ac diripere spolia maiorum pariter & minorum, nisi ad Ecclesiarum thesauros, & quod grauius est, ad ipsarum possessiones extenderetis manus vestras, tabulas argenteas de altaribus rapientes, & violatis sacrariis Cruces, Iconas, & Reliquias asportantes, vt Græcorum Ecclesia, quantumcumque persecutionibus affligatur, ad obedientiam Apostolicæ sedis redire contemnat, quæ in Latinis nonnisi proditionis exempla, & opera tenebrarum aspexit, vt meritò illos abhorreat plusquam canes.

V. Toutesfois les Princes & les Chefs de l'armée Françoise firent en cette occasion ce qu'ils pûrent pour appaiser la fureur des soldats, & pour reprimer les desordres qu'ils commettoient dans les Eglises. Car non seulement ils commanderent étroitement de remettre en commun tout le butin, pour en faire le partage, mais encore les Prelats leur enioignirent sous peine d'excommunication, de rapporter les Reliques qui auoient esté enleuées des Eglises, commettans à cet effet Garnier Euesque de Troyes, pour en estre le gardien, à l'exemple des Princes François, qui aprés la prise de la ville de Hierusalem donnerent la mesme commission à Arnoul de Rœux, homme de sainte vie, & Chancelier de l'Eglise de Hierusalem. Mais comme ce commandement ne fut pas executé à l'égard du butin par les soldats auec toute la fidelité possible, comme Ville-Hardoüin écrit; ainsi il en arriua à l'égard des Reliques, qui ne furent rendües & restituées qu'en partie & à demy. Car si d'vn

Ville-Hard. n. 133.

Liber de translat. Reliq. S. Mamant. cap. 5.

Albert. Aquens. lib. 6. cap. 39.

Ville-H. n. 134.

costé il se rencontra quelques bonnes gens qui defererent à la publication de l'anatheme, il s'en trouua d'autres qui crûrent que ce larcin estoit pieux & licite, & que n'estant pas fait pour vn interest particulier, ny pour profiter de l'or & de l'argent dans lequel les Reliques estoient enchassées, mais pour les conseruer & pour les honorer, ils en pouuoient dépoüiller les Eglises des Schismatiques d'Orient, pour en orner & en enrichir celles de l'Eglise Romaine : veu d'ailleurs qu'elles auoient esté enleuées dans l'occasion d'vne iuste guerre.

Io. Ferrand. l. 1. disquis. Rel. c. 8. art. 3.

VI. Mais sans m'arrester à la question qui a esté traitée à fonds par quelques écriuains de ce temps, sçauoir s'il est loisible par vn pieux larcin d'enleuer les Reliques des Saints, ie me contenteray de rapporter icy ce qui est de fait & de l'histoire. Il est donc constant qu'vn grand nombre de Reliques, dont les Eglises de Constantinople estoient ornées, furent enleuées par diuers particuliers, & portées dans les Prouinces & dans les lieux d'où ils estoient natifs. Quelques-vnes furent enuoyées en present par les Princes & par les Prelats de ce nouuel Empire, à diuerses Eglises de l'Europe. [a] Celle de Saint Pantaleon de Cologne eut le Chef de son Patron. [b] Martin Abbé de Paris en Alsace en apporta plusieurs en son Abbaye. [c] Geruais de Chasteau-neuf Chanoine de Chartres, & depuis Euesque de Neuers, fit present à l'Eglise de Chartres, du Chef de S. Matthieu.

[a] Godefrid. Mon. an. 1208.
[b] Gunther. in hist. CP. c. 19. 24.
[c] Mart. Carnot.

Catherine

[d] Catherine Comtesse de Blois & de Clermont, donna les Reliques de Saint Pierre & de S. André à l'Eglise de Beauuais. [e] Galon ou Walon de Dampierre Euesque de Dimique en l'Archeuesché de Larisse apporta à l'Eglise de Langres le Chef de Saint Mamés. [f] L'Abbaye de Liessies au Comté de Haynaut eut plusieurs Reliques au mesme temps, qui furent envoyées de Constantinople. [g] L'Eglise de Troyes en Champagne eut le Chef de Sainte Helene Vierge, & vne partie du Chef de S. Philippes. [h] Henry de Flandres Bail & Regent de l'Empire, & depuis Empereur, en envoya quelques-vnes à Philippes Marquis de Namur son frere. [i] Baudoüin mesme Empereur de Constantinople en tira vn grand nombre de la sainte Chapelle du Bucoleon, qu'il enuoya au Roy Philippes Auguste. [k] Le Corps de Saint Denys l'Areopagite fut enuoyé à l'Abbaye de Saint Denys en France par le Pape Innocent III. qui l'auoit eu du Legat Pierre de Capoüe [l] Les Reliques que l'Eglise Cathedrale & celle de l'Abbaye de nostre Dame de Soissons conseruent encore auiourd'huy, y furent données par l'Euesque Neuelon, qui se trouua à cette fameuse entreprise, & qui fut l'vn des douze Electeurs de Baudoüin. Ie me rendrois ennuyeux, si ie voulois faire vn denombrement des Reliques qui furent alors tirées de Constantinople, & transportées en diuerses Eglises de l'Europe. Ce que i'en ay cotté suffit pour faire voir les desordres qui se commirent à la prise de cette Capitale de

[d] *Kal. Beluac.*
[e] *Hist. transl. Rel. S. Mamant.*
[f] *Molan. 27. Sept.*
[g] *Camusat.*
[h] *Notit. Eccl. Belg. p. 518.*
[i] *Rigord. in Phil. Aug.*
[k] *Doublet en l'histoire de l'Abbaye de S. Denys. Loysel, Sirmond, &c.*
[l] *Chron. S. Ioan. de Vineis.*
V. Spond.

l'Empire d'Orient, & particulierement pour les Reliques.

VII. L'Eglise Cathedrale d'Amiens ne fut pas moins heureuse que les autres en la distribution que la Prouidence diuine voulut estre faite de ces sacrez larcins, car elle eut en son partage le Chef du S. Precurseur. Il auoit esté conserué dans Constantinople depuis qu'il y fut apporté sous l'Empire de Michel fils de Theophile, & sous le Patriarcat de Saint Ignace, reueré d'vn chacun iusques à la prise de cette ville-là par les François, qu'il écheut à vn noble & bon Ecclesiastique du diocese d'Amiens, (car il n'estoit pas originaire Grec, ainsi que le Pere Doutreman s'est persuadé) qui en fit present à l'Eglise Cathedrale de nôtre Dame. Il se nommoit Walon de Sarton, & estoit fils de Miles Cheualier Seigneur de Sarton, qui est vn village prés de Doullens à six lieües d'Amiens. Miles eut trois freres, Pierre Chanoine d'Amiens, Nicolas, & Vvalon de Sarton, tous trois mentionnez au Necrologe de cette Eglise, & vne sœur, nommée Ode dans vn titre de l'an mille cent quatre-vingt-dix. Il épousa vne Dame appellée Marguerite, dans vn autre d'Enguerrand de Piquigny Vidame d'Amiens du mois de Mars l'an mille deux cens neuf, de laquelle il eut plusieurs enfans, Ansel ou Anseaume Cheualier Seigneur de Sarton, Gautier & Vvalon, qui sont qualifiez Chanoines d'Amiens au mesme titre, Gerard, Iean, Raoul & Alix de Sarton. Vvalon

Doutremann. in CP. Belg. lib. 4. cap. 2. §. 9.

Necrolog. Ecclesiæ Amb. 7. Febr. 26. Aug.

Chartul. de l'Abbaye de S. Iean d'Amiens fol. 207 217. 218 & 336.

fut premierement Chanoine en l'Eglise Collegiale de S. Martin de Piquigny, & prit la Croix auec les Barons François, à dessein de passer comme eux en la Terre Sainte. Mais Dieu par les ressorts de sa Prouidence ayant conduit les François & les Venitiens à la conqueste de Constantinople, Vvalon obtint aprés sa prise dans la distribution des Benefices, ou plûtost dans leur institution (car on ne parloit point pour lors de Prebendes en l'Eglise Grecque) vne Chanoinie en l'Eglise de Saint Georges, surnommée de la Mange par Ville-Hardoüin, & par les Grecs, τῶν Μαγγάνων. Le Pape Innocent III. fait mention en l'vne de ses epîtres, du Doyen de Saint Georges *de Mangoniâ* : ce qui iustifie la verité de la Relation, & que le Monastere de Saint Georges estoit en ce temps-là vne Eglise Collegiale. Vvalon auoit eu dés le commencement sa part du butin, & comme il estoit Ecclesiastique & homme de sainte vie, dont il ne faut point d'autre preuue que la Croix dont il chargea ses habits, il se ietta comme les autres sur les Reliques des Saints, non pas à dessein de les profaner, mais plûtost pour les honorer, & pour en orner quelque iour les Eglises du diocese d'Amiens. Le Chef de Saint Christophle, le Bras de Saint Eleuthere, & quelques autres Reliques luy échûrent d'abord ; mais obeïssant à la publication & au ban qui auoit esté fait de la part des Prelats, il les remit entre les mains de l'Euesque de Troyes, qui auoit esté commis à cet effet ; & ainsi il fut priué de ces

Ville-Hard.

Innoc. III. lib. 13. epist. 185.

precieux thresors qu'il cherissoit si tendrement, & pour lesquels il auoit eu tant de passion. Dieu toutefois luy reseruoit vne meilleure fortune : car il arriua qu'en vne veille de la feste de la Natiuité de Nostre Dame se promenant en vn vieux Palais à demy ruiné, qui estoit ioignant l'Eglise de Saint Georges, il apperçût vne fenestre bouchée de foin & de quantité de materiaux entassez les vns sur les autres ; il se persuada aussitost qu'il pouuoit y auoir en cet endroit des Reliques des Saints cachées sous ces vieilles masures, & sa curiosité l'ayant porté à les remuer, il y trouua deux vases, dans l'vn desquels estoit le doit, & dans l'autre le bras de Saint Georges Martyr. Mais craignant d'estre surpris & d'estre découuert par les suruenans, sans foüiller dauantage il remit le tout comme il l'auoit troué, & se retira en son logis.

Acta & breuiar. Eccl. Amb.

VIII. Ce vieux Palais, que les actes de l'Eglise Cathedrale d'Amiens disent auoir esté ioignant l'Eglise de S. Georges, n'est autre que celuy qui fut basty par l'Empereur Basile le Macedonien, prés de l'Arsenal de Constantinople, appellé *Mangana*, d'vn mot tiré du Latin *Machina*, ou plûtost du Grec μηχανὴ ; qui auoit esté placé en cet endroit par Constantin le Grand, d'où aprés, ce Palais, qui fut éleué proche de là, fut nommé le Palais de l'Arsenal. Les Empereurs y prenoient souuent leurs diuertissemens, & quittoient le grand Palais pour y venir loger. Zonare dit que Constantin Monomaque & Alexis

Scylitz. in Basil. p. 588.

Palatium Manganorum.

Zonar. tom. 3. p. 216. 235. 243. Glyc. p. 475.

Digitized by Google

Comnene y finirent leurs iours, & que Constantin Ducas y fit aussi quelque seiour. Nicetas témoigne qu'il y auoit de superbes bastimens, & qu'Alexis Comnene y fit aussi sa demeure. Ce qui rendoit le lieu agreable, estoit vne plaine enuironnée de promenoirs, ombragée d'arbres, accompagnée de parcs, au milieu de laquelle il estoit bâty, où les Empereurs prenoient souuent le diuertissement du cours & de la promenade, & quelquefois mesme de la chasse. Cette plaine est nommée par les Grecs τὸ ἐντὸς φιλοπάτιον, pour la distinguer de celle qui estoit hors de la ville vers la porte dorée, appellée τὸ ἔξω φιλοπάτιον, où estoit le fameux Palais de la Fontaine, qui auoit esté éleué en cet endroit par l'Empereur Iustinian, ainsi que [a] Procope rapporte. Pour ce qui est du Palais de l'Arsenal, [b] Nicetas nous apprend qu'il fut démoly par l'Empereur Andronique Comnene : de sorte qu'au temps de la prise de Constantinople par les François, qui arriua dix-neuf ou vingt ans aprés la mort de ce Tyran, il n'auoit point esté rétably.

Nicet. p. 7. 279. 280. edit. 1593.

Voyez les obseruations sur Ville-H.

[a] Nicet. pag. 408. 496. Procop. de ædific. Iustin.

[b] Nicet. in Andron. lib. 2.

IX. Ce fut donc dans les ruines de ce Palais, où Vvalon commença d'abord à découurir les saintes Reliques. Y estant retourné le lendemain durant que l'on estoit occupé à l'Office dans l'Eglise voisine de Saint Georges, il remüa derechef ces vieilles masures, & foüillant plus auant, il rencontra deux grands plats d'argent auec leurs étuis. Mais n'ayant pas le temps de les ouurir, ny de consi-

Digitized by Google

derer exactement ce que c'estoit, il les recacha aussi-tost en vn autre endroit plus écarté de ce Palais, à dessein de les aller reprendre la nuit, & d'acheuer auec plus de liberté ce qu'il auoit entrepris. Le lendemain vn peu deuant le point du iour il retourna au lieu où il auoit caché ces Reliquaires, il les prit & les emporta dans sa chambre, & là tout à loisir ouurant les étuis, il trouua deux plats, dans l'vn desquels estoit le Chef de Saint Georges, & dans l'autre celuy de Saint Iean Baptiste; ce qu'il reconnut par les inscriptions qui estoient à ces Reliquaires. Vn auteur de ce temps écrit, qu'encore à present auprés du Serrail du Grand Seigneur, & de l'Eglise de Sainte Sophie, on voit dans le mur le lieu, d'où le Chef de Saint Iean Baptiste fut tiré par Vvalon, lequel endroit on dit suer ou distiller du sang tous les ans la nuit de la feste du Saint iusques au Soleil leuant, & que prés de là il y a vn puits où les Turcs puisent de l'eau, dont ils se seruent dans leurs maladies, & que plusieurs en guerissent par la Foy;

Le P. Pacifique en son voyage.

Seu vera res est, spectet autorem fides.

Terentian.

Non toutefois que i'ignore que les Theologiens tiennent que Dieu opere souuent des miracles enuers les Infideles, les Heretiques & les Schismatiques: Alberic, & Matthieu Paris en ont remarqué des exemples, & le Pere Gretzer entre autres a traité cette question; outre que l'experience iournaliere nous apprend, que les Turcs de Constantinople encore auiourd'huy se font porter dans

Alberic. MS. an. 1234.
Matth. Paris an. 1204.
Gretzer. ad lib. 1. Cantacuz. c. 53.

Digitized by Google

les Eglises des Chreſtiens, & qu'ils y reçoiuent la gueriſon de leurs maladies. I'aioûte à cette circonſtance remarquée par cet auteur, que l'Egliſe de Saint Georges, & le Palais de l'Arſenal, où le Chef du Saint Precurſeur fut trouué par Vvalon, eſtoient où eſt à preſent le Serrail, & non loin du Temple de Sainte Sophie.

x. Ie preuois que les ſçauans formeront icy vne difficulté, & demanderont pourquoy ce Chef ayant eſté apporté de la Sainte Chapelle du Palais en l'Egliſe & au Monaſtere de Studius, il a eſté trouué dans le Palais de l'Arſenal, qui eſtoit tres-éloigné de cette Egliſe, laquelle eſtoit en la douziéme Region vers la Porte Dorée du coſté des murs de terre ferme, & ainſi à l'autre extremité de la ville; n'eſtant pas croyable que les Prêtres, ou les Moines Grecs de l'Egliſe où eſtoient ces Reliquaires, apprenans que la ville eſtoit emportée d'aſſaut, ayent eu le temps & le loiſir de les apporter de ſi loin pour les aller cacher en ce vieux Palais. Veu que d'ailleurs il eſt à preſumer que le Chef de Saint Iean Baptiſte ayant eſté trouué en meſme lieu que celuy de Saint Georges, il eſtoit gardé dans vne meſme Egliſe, que l'on doit preſumer probablement auoir eſté celle de Saint Georges, tant à cauſe de la Relique, que par la raiſon de la proximité & du voiſinage de l'endroit où il fut trouué. Et ainſi on peut tenir pour conſtant que le Chef de Saint Iean Baptiſte, qui

fut trouué par Vvalon, eſtoit dans cette Egliſe au temps que la ville de Conſtantinople fut priſe.

XI. Cela eſtant de la ſorte, il reſte de ſçauoir, ou plûtoſt de coniecturer pourquoy & comment il y fut porté, puiſque les hiſtoires Byzantines n'en ont rien laiſſé par écrit. Pour éclaircir ce point, il faut remarquer, que l'Egliſe de Saint Georges de l'Arſenal fut baſtie vers l'an mille cinquante ſur la riue du Détroit de Conſtantinople par l'Empereur Conſtantin Monomaque, qui auoit épouſé la niece de Baſile Porphyrogenite ſurnommé Bulgaroctone, ſous le regne duquel nous auons dit que le Chef de Saint Iean Baptiſte eſtoit au Monaſtere de *Studius*. Cet Empereur fit conſtruire ce magnifique Temple, pour auoir occaſion, ſous pretexte de viſiter ſes ouurages, d'aller ſouuent chez vne ſienne amie, nommée Sclerene, qui auoit ſon logis au *Cynegeſium* en ce quartier là. Il le fit ſi beau & ſi magnifique, que pour le baſtir il épuiſa tous les threſors de l'Empire, en ſorte que pour faire ſubſiſter les affaires de l'Eſtat, il fut obligé d'auoir recours aux leuées extraordinaires. Sa Dame eſtant decedée, il luy fit dreſſer en cette Egliſe vn ſuperbe tombeau, où il voulut luy-meſme eſtre inhumé aprés ſa mort, & où Hugues Comte de Saint Paul, qui mourut à Conſtantinople incontinent aprés la priſe de cette ville par les François, y receut auſſi l'honneur de la ſepulture. C'eſt

Conſtât. Manaſſ. p. 141. Scylitz. p. 790. Zonar. pag. 206. Glyc. p. 452.

Nicet. in Bald. n. 4. Ville-Hard. Ferreol. Locrius.

C'est à cause de cette Eglise que les Grecs & les Latins ont donné le nom de Bras de Saint Georges au détroit de Constantinople. Or ie veux conclure de ces remarques, que Constantin Monomaque ayant pris tant de soin & de peine à éleuer cette magnifique Eglise, il est probable que pour la rendre plus celebre, il y fit porter vn grand nombre de Reliques des Saints, qu'il tira des autres Eglises de Constantinople. Iean Cantacuzene, qui aprés auoir quitté l'Empire y demeura quelque temps en habit de Moine, remarque que de son temps il y en auoit vn grand nombre. Ie ne fais donc point de doute qu'entre les Reliques que l'Empereur Constantin y fit apporter, le Chef de Saint Iean n'y ait esté; & que pour ne pas dépoüiller entierement celle de *Studius* de ce precieux depost, il y en laissa vne partie, se contentant d'en tirer la plus belle, qui est la face, & celle que Vvalon trouua, pour en orner l'Eglise qu'il faisoit bastir.

Vvill. Tyr. lib. 2. cap. 7.

Cantacuz. lib. 2. cap. 59.

XII. Ie ne puis assez admirer en cet endroit l'ignorance, ou plûtost la simplicité de Theuet, qui écrit qu'en l'an mille deux cens seize, vne partie du Chef du Saint Precurseur fut apportée de Constantinople en la ville d'Amiens, vn nommé *Sophius* estant Patriarche de l'Eglise Grecque, lequel n'y ayant pas voulu consentir, donna suiet à vne sedition dans la ville: ce qu'il dit auoir appris par la conference qu'il eut auec quelques Prestres Grecs durant ses voyages. Car qui ne découure pas

Theuet liu. 13. de sa Cosmogr. ch. 3.

d'abord les fauſſetez & les abſurditez qui ſe rencontrent en ce diſcours, premierement en la date, eſtant conſtant que le Chef de S. Iean Baptiſte fut apporté à Amiens dix ans auparauant? En ſecond lieu, où a-t-il trouué vn *Sophius* Patriarche de Conſtantinople? S'il entend les Patriarches Latins, Thomas Morezini en fut le premier, qui vécut iuſques en l'an mille deux cens onze, & par conſequent encore depuis que ce Chef fut trouué par Vvalon, auquel ſucceda, ſelon quelques-vns, Fantino Dandolo, ou ſelon Alberic, Geruais, qui tenoit le Patriarcat en l'an mille deux cens ſeize, & à Geruais Matthieu, qui couronna l'Empereur Robert en l'an mille deux cens vingt & vn. S'il veut parler des Patriarches Grecs, l'hiſtoire nous enſeigne, que Iean Camatere auoit cette dignité lors que les François emporterent Conſtantinople; qu'eſtant mort à Didymotique, Michel Antorian luy ſucceda, s'eſtant retiré auec les Princes Grecs dans Nicée, ville de l'Aſie Mineure; & que celuy-cy eut pour ſucceſſeurs Theodore Chartophylax, Maxime Moine, Germain de Napoli, & autres remarquez dans la ſuite qu'Effrem en a donnée en ſa Chronologie. En tous ces Catalogues des Patriarches de Conſtantinople on ne remarque aucun *Sophius*. Auſſi il n'eſt pas à preſumer que le Patriarche ait eſté Grec, puiſque Conſtantinople, où ce Chef fut trouué, eſtoit en la puiſſance des François, & que les Patriarches Grecs faiſoient leur reſidence à Nicée durant ce temps.

Voyez l'hiſtoire de l'Empire de Conſtantinople ſous les Empereurs Franç.

Acrop. Ephrem in Chronol. apud Allat. lib. 2. de Eccleſ. Occid. & Orient. perp. conſenſ. c. 4

igitized by Google

là. D'ailleurs comment vne ſedition ſeroit-elle arriuée à Conſtantinople pour vne choſe qui n'éclata point, les actes du temps faiſant foy que Vvalon ne découurit ſon treſor à perſonne, mais qu'il l'emporta ſans en communiquer à qui que ce ſoit. Ce diſcours donc eſt de la nature & de la trempe de ceux qui luy ſont tres-frequens & preſque ordinaires en tous ſes ouurages, où il debite ſouuent des fables, & des oüy-dire, pour de veritables hiſtoires. Ce qui a donné ſuiet au grand Preſident de Thou de porter ce iugement de luy, *Litterarum, antiquitatis, atque omnis temporum rationis ſupra omnem fidem fuit imperitus, vt ferè incerta pro certis, falſa pro veris ſummâ fiduciâ ſcriberet.* *Thuan. l. 16. hiſt.*

CHAPITRE IX.

Comme le Chef de Saint Iean Baptiſte fut apporté en la ville d'Amiens par Vvalon de Sarton.

SOMMAIRE.

I. *Vvalon de Sarton ayant trouué le Chef du Saint Precurſeur, prend reſolution de le porter en ſon pays.* II. *Il eſt rencontré en chemin par des voleurs. Autres circonſtances de ſon voyage.* III. *Le Deputé de Henry Empereur de Conſtantinople eſt en ſa compagnie.* IV. *Le Chef de Saint Iean Baptiſte apporté par Vvalon, eſt receu à Amiens par l'Eueſque Richard.* V. *Vvalon eſt fait Chanoine de l'Egliſe Cathedrale.* VI. *Quel-*

Digitized by Google

ques circonstances de l'histoire de cette translation discutées. VII. *Plusieurs miracles arriuez par l'intercession de Saint Iean Baptiste, en la Chapelle où son Chef est conserué, particulierement à l'endroit des malades de la maladie dite de Saint Iean.* VIII. *Les Rois & les grands Seigneurs y font leurs offrandes.* IX. *Vn Seigneur Anglois y fait vn legs notable.*

[a] *R. Visteur au traité de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiste chap. 6.*

I.[a] VVALON ioyeux extraordinairement du bonheur dont Dieu l'auoit gratifié, de luy auoir mis entre les mains la plus precieuse Relique du plus grand de ses Saints, prit resolution de l'emporter en son pays. Mais parce que ces Reliquaires estoient trop embarassans à cause de leur poids & de leur grandeur, il s'auisa de rompre les deux grands plats, & d'en vendre l'argent, auec vœu & promesse d'en employer autant & plus en œuures pies, lors qu'il auroit plû à Dieu luy en donner les moyens, reseruant seulement les deux petits plats où les Chefs de Saint Iean & de Saint Georges estoient enchassez, afin de les pouuoir tenir cachez, & de les porter plus aisément dans le chemin. Ensuite de quoy il s'embarqua sur mer le dernier iour de Septembre pour passer en France, & arriua à Venise en moins d'vn mois, ainsi que portent les Relations.

Hist. MS. Reliq. Longiprati. Hist. Eccl. d'Abbeuille l. 1. c. 79.

II. L'histoire de la translation des Reliques qui furent enuoyées par Aleaume de Fontaines Cheualier, qui se trouua à la prise de Constantinople, en son Eglise de Long-pré sur la Somme à six

lieües d'Amiens, montre clairement par les circonstances qui y sont remarquées, que Vvibert son Chapellain, qu'il chargea de ces Reliques, estoit de compagnie auec Vvalon. Elle raconte, que comme ils passoient par l'Achaye & par la Morée, le Soleil s'eclipsa miraculeusement, dont la lumiere fut reparée au mesme temps par vne nuée éclatante, de peur qu'ils ne fussent volez & dépoüillez de leurs tresors. Il est vray qu'elle ne conuient point pour le temps de l'embarquement, & de ce voyage, disant que la translation de ces Reliques de Constantinople en l'Eglise de Long-pré se fit le quatriéme iour d'Aoust l'an mille deux cens six, en laquelle année suiuant cette histoire le Chef de Saint Iean Baptiste fut apporté à Amiens au mois de Decembre. Mais il est probable que ce transport se fit au mesme temps que celuy du Chef du glorieux Precurseur à Amiens, & que la feste en a esté remise au quatriéme iour d'Aoust, pour quelque raison qui ne nous est pas connüe; quoy qu'il y ait mesme lieu de douter de l'année de la translation des Reliques de Long-pré, veu que deux titres, dont l'vn est de Hugues de Fontaines fils d'Aleaume, & l'autre de Guillaume Comte de Pontieu, iustifient qu'elles furent apportées dés l'an 1205. Tant y a qu'elle conuient dans les autres circonstances, & dans la suite de toute cette histoire. Car l'vne & l'autre rapportent que Vvalon & Vvibert estant arriuez à Venise, & de là ayans trauersé la Lombardie &

les Alpes, ils vinrent dans la Bresse, où ils furent rencontrez de quelques voleurs prés la petite ville de Saint Rambert au Diocese de Belley, & que se voyans surpris sans auoir le moyen de se defendre, ils composerent auec eux pour quelque somme d'argent. Cette composition & facilité de la part de ces voleurs me donne suiet de croire que ce n'estoient pas tant voleurs que Routiers (terme du temps) c'est à dire des troupes débandées des armées, qui estoient pour lors en ces quartiers à cause de la guerre des Albigeois, ou des garnisons établies sur les passages, qui ont coustume de tirer quelque chose des passans. Estans arriuez à la riuiere d'Ain prés d'Ambournay, (cette circonstance est omise dans la Relation de Long-pré) ils se trouuerent obligez de se cottiser vne seconde fois, tant pour contenter les soldats qui se rencontrerent en ces endroits-là, que pour empescher que ceux qui estoient établis à la garde du passage de la riuiere ne visitassent leur bagage. Ils auoient en leur compagnie vn enuoyé de l'Empereur Henry, qui estoit chargé d'vn grand nombre de Reliques pour porter en Flandres. Celuy-cy, quoy qu'il eust esté conuenu que chacun donneroit vne declaration de ce qu'il portoit en sa valise, & que mesme il le feroit voir à ses compagnons, afin qu'à proportion de la valeur du bagage il fust fait vn regalement des sommes qui auoient esté données aux voleurs ou aux soldats, tant à Saint Rambert, qu'à Ambournay, desira que l'on en

exceptast les Reliques, & qu'on ne fust pas obligé de les montrer ; ce qui fut cause que Vvalon tint celles qu'il portoit, soigneusement cachées.

III. Ie croy que cet enuoyé de Henry n'est autre que Maistre Daniel d'Escaussines, Clerc ou Secretaire de l'Empereur, qui enuoya par luy à Philippes Comte de Namur son frere, vn grand nombre de Reliques, tirées pour la pluspart de la sainte Chapelle du Palais de Bucoleon, auec lettre expresse à luy adressante, qui est rapportée par quelques Ecriuains Flamans, laquelle est inscrite de Henry auec le titre de *Romani Imperij Moderator*, & est dattée de Constantinople du mois de Mars l'an mille deux cens cinq. Le Pere Doutreman qui est vn de ceux qui l'ont donnée, se persuade qu'il y a erreur au sceau, qui luy attribüe le titre d'Empereur, veu, ce dit-il, qu'au temps que cette lettre fut expediée, Henry n'estoit que Bail ou Regent de l'Empire. Mais il ne s'est pas apperceu qu'au mois de Mars l'an mille deux cens cinq Henry n'auoit pas encore cette qualité de Bail, qu'il ne prit qu'aprés la deffaite d'Andrinople, en laquelle Baudoüin fut pris par les Bulgares, ce qui arriua le quatorziéme iour d'Auril de la mesme année. Partant i'estimerois plûtost que l'erreur seroit à la date ; & qu'au lieu de mille deux cens cinq, il faut restituer mille deux cens six : ou bien, ce qui est plus vray-semblable, qu'il faut rapporter cette date à l'année mille deux cens six, à nostre

Sacrar. Namur. Notit. Eccl. Belg. pag. 518.

Doutremann. in CP. Belg. p. 638. Arnold. Raiss. in Hierogaz. Belg. p. b.

Digitized by

façon de compter, qui n'estoit que mille deux cens cinq en ce temps-là que l'on commençoit à compter les années à Pasques. Tant y a que pour en dire mon sentiment, ie voy assez peu de certitude en la verité de cette piece.

IV. Vvalon approchant d'Amiens, enuoya donner auis de son arriuée à Pierre de Sarton son oncle Chanoine de l'Eglise Cathedrale, luy faisant sçauoir qu'il apportoit auec soy le sacré Chef de S. Iean Baptiste. Pierre de Sarton en ayant auerty de sa part l'Euesque Richard de Gerberoy, il fut arresté que l'on feroit vne assemblée du Clergé & de tous les Corps de la ville, & que l'on iroit en procession au deuant de Vvalon: lequel ayant esté rencontré au village de Beaufort par son oncle, qui l'estoit venu deuancer, vint auec luy à Amiens, où il fut receu par l'Euesque vestu pontificalement, & par tout le Clergé, suiuy d'vne grande affluence de peuple, auec tous les témoignagnes imaginables de réioüissance, qui éclattoient par les Hymnes, Cantiques, & autres oraisons qu'ils chantoient en l'honneur du Saint Precurseur. Le iour de cette ceremonie fut le troisiéme Dimanche de l'Aduent, où l'Eglise inuite ses enfans à la ioye par les paroles de Saint Paul, qui y font le commencement de la Messe, *Gaudete, iterum dico gaudete*, comme par vne espece d'augure de celle que tous les habitans d'Amiens y firent paroistre. L'Euesque aprés auoir rendu les honneurs conuenables à ce sacré Chef, le prit en ses mains, & le porta

Digitized by Google

ta iusques dans l'Eglise Cathedrale de Nostre Dame. Les Abbez du diocese furent conuoquez à cette solemnité ; du moins i'apprens que Laurent Abbé de Saint Riquier s'y trouua. Cette translation du Chef de Saint Iean Baptiste de la ville de Constantinople en celle d'Amiens se fit l'an mille deux cens six le dix-septiéme iour de Decembre, auquel on en celebre tous les ans la commemoration & la feste dans l'étendüe du diocese, où l'on chante l'Office que l'Euesque Richard auoit composé peu auparauant pour la Decollation du Saint Precurseur, comme par vn presage de l'insigne bonheur qui deuoit arriuer à son Eglise durant les années de son Episcopat : en reconnoissance duquel il voulut que tous les ans le iour de la Decollation du Saint, cent sols de la monnoye publique fussent pris de la Tresorerie, pour estre distribuez également par les mains des celeriers aux Chanoines & aux Chapellains qui assisteroient ce iour-là au seruice diuin. Les lettres qu'il fit expedier sur ce suiet au mois de Mars l'an mille deux cens dix portent ces termes remarquables, qui iustifient le temps auquel cette venerable Relique fut apportée à Amiens. *Cùm pius & misericors Dominus matrem Ecclesiam nostram quasi speciali prærogatiuâ complectens, eamdem Ecclesiam pretiosâ facie Baptistæ sui in eâdem Ecclesiâ perpetuis temporibus Deo propitio permansurâ, tempore administrationis nostræ dignatus sit adornare ; nos de tanto munere nomini*

Ioan. de Capella in Chron. MS. S. Richar. in Laurentio 31 Abb. Chron. MS. Vuil. del de Nangis an. 1206. Chronic. Magn. Belgic. Vualsingham. in Hypodigm. Neustria an. 1206.

Chartul. de nostre Dame d'Amiens ch. 381.

Digitized by Google

ſancto eius ſicut dignum eſt, gratias referentes, ipſum laudamus & glorificamus, qui in Sanctis ſuis glorioſus eſt.

v. Le meſme Eueſque pour reconnoiſtre vn ſi rare preſent dont Vvalon de Sarton auoit honoré ſon Egliſe, luy confera l'année ſuiuante au iour de l'Aſcenſion vne Chanoinie vacante de ſa Cathedrale. Le Chapitre celebre tous les ans ſon obit le lendemain de la feſte de Saint Eloy ; & l'Obituaire luy donne le titre de *Monſieur*, qui n'y eſt donné qu'aux Chanoines & aux Eccleſiaſtiques nobles d'extraction, outre qu'il y eſt porté formellement qu'il eſtoit Gentilhomme. Ce que ie remarque particulierement, parce que ceux qui ont cy-deuant parlé de luy, l'ont dit ſimplement natif de Sarton, qui eſtoit le nom de ſa famille, & la Seigneurie de ſon pere, ainſi que ie l'ay remarqué. Il fut auſſi ordonné par reſultat du Chapitre, que tous les ans aprés la Meſſe de ſon obit, la face du Saint Precurſeur ſeroit montrée au peuple du haut du pupitre, l'appel en ayant eſté fait auparauant au ſon de la groſſe cloche.

Necrol. Amb.

vi. L'hiſtoire de la tranſlation du Chef de Saint Iean en l'Egliſe d'Amiens remarque deux choſes, que ie ne dois point paſſer ſous ſilence. La premiere eſt que Vvalon de Sarton fit preſent à l'Egliſe de Saint Martin de Piquigny, dont il eſtoit Chanoine, du bras de Saint Georges, qui s'y conſerue encore à preſent : mais il y a quel-

Viſeur

Digitized by Google

ques années, que des voleurs enleuerent l'argent dans lequel il estoit enchassé. Alberic & Robert Abbé du Mont Saint Michel écriuent que Robert Comte de Flandres apporta de son voyage de Hierusalem vn bras de Saint Georges, qu'il donna à l'Abbaye d'Anchin, & qui fut depuis porté à Hesdin. La Chronique d'André Dandolo remarque qu'Henry Dandolo Duc de Venise enuoya pareillement à Venise entre autres Reliques vn bras de Saint Georges. Portenari en l'histoire de Padoüe, dit qu'il y en a vn autre en l'Eglise des Peres Augustins de la mesme ville. Enfin Brouuer asseure, que l'Empereur Lothaire donna vn bras de Saint Georges à l'Abbaye de Pram. Ce qui se peut aisément concilier, en disant que tous ces bras ne sont pas entiers dans ces Eglises, mais qu'il y en a seulement quelques parties. L'autre circonstance qui est à examiner dans la mesme relation, est qu'elle adioûte que Vvalon laissa en son chemin le Chef de Saint Georges en l'Abbaye de Marmoutier : en quoy elle semble peu fidele, si ce n'est que nous disions qu'elle a esté mal conceüe par le sieur Viseur qui l'a traduite, (car ie n'ay pû la recouurer, quelque diligence que i'y aye apporté,) dautant que ce Monastere n'a iamais possedé le Chef de Saint Georges, mais bien vne partie de celuy de Saint Gorgon : outre que le chemin d'Italie à Amiens n'est point par la Touraine, où il est situé, mais par la Bresse,

Alberic. an 1100. Rob. de Monte in access. ad Sigeb. Eodem anno. Malbranq. lib. 9. de Morin. cap. 28. Spondan. 1205. n. 2.

Ex Chron. Andr. Dand.

Della felicità di Padoüa l. 9. c. 26.

Brouuer. l. 8. Annal. Treuir.

Digitized by Google

le Lyonnois, la Bourgogne, & la Champagne.
Et si l'auteur du Martyrologe François a auancé la mesme chose, ç'a esté de bonne foy, en suite de ce qu'il auoit leu dans le traité dudit sieur Viseur, qui s'est vray-semblablement mépris, ayant pris l'Abbaye ou le Monastere de Marmoutier en Touraine, pour l'Eglise de Maresmoutier, qui est vn Prieuré de l'Ordre de Cluny, à cinq quarts de lieües de Mondidier, dependant immediatement du Prieuré de Saint Arnoul de Crepy, & qui est appellé dans les titres *Morandi Monasterium*. Mais comme c'est vne Eglise à demy abandonnée, où il reste encore quelques marques de cloîtres, qui montrent qu'il y a eu autrefois des Moines, ie n'ay pû apprendre si le Chef de Saint Georges y a iamais esté. Ie ne doute pas toutefois que Vvalon de Sarton n'ait apporté ce Chef auec celuy de Saint Iean Baptiste : ce que la deuotion tres-particuliere qu'il eut enuers ce Saint témoigne assez, ayant fondé vne distribution de dix sols pour les Chanoines qui assisteroient aux Matines & autant à la Messe le iour de sa feste. Et mesme pour satisfaire à la promesse qu'il auoit faite estant à Constantinople, lors qu'il rompit & qu'il vendit les deux grands plats, dans lesquels les Chefs de Saint Iean & de Saint Georges estoient enchassez, pour fournir aux frais de son voyage, comme il est probable, ou parce qu'ils estoient trop embarassans, il fit faire en sa maison clau-

Titres du Chapitre d'Amiens. Biblioth. Clun. pag. 1170.

Martyr. Amb.

ſtrale vne Chapelle en l'honneur de ces deux Saints.

VII. Depuis que le Chef de Saint Iean Baptiſte fut apporté de Conſtantinople en la ville d'Amiens, la deuotion des habitans & des peuples circonuoiſins y a eſté grande, & elle s'eſt augmentée par les miracles qui s'y ſont faits de temps en temps, dont le bruit s'eſt répandu dans toute l'Europe. *Martinus Polonus*, qui viuoit vers l'an mille trois cens cinquante, témoigne que de ſon temps ceux d'Amiens ſe glorifioient de poſſeder le Chef du S. Precurſeur, & qu'il s'y faiſoit vn grand nombre de miracles. Ceux qui ont dreſſé l'hiſtoire de cette tranſlation en rapportent quelques-vns : & ne faut pas douter qu'il ne s'en ſoit fait vn plus grand nombre, dont la memoire s'eſt perdüe par la negligence de ceux qui eſtoient obligez d'en faire note, & d'en tenir le compte. Les chaiſnes, les fers, & autres marques de captiuité, d'incommoditez & de maladies, qui ſe voyent appendües en la Chapelle où ce ſacré Chef repoſe, ſont autant de preuues des gueriſons & des deliurances de ceux qui ont adreſſé leurs vœux & leurs prieres au grand Saint Iean, & qu'ils les ont obtenües par ſon interceſſion. Ce ſont là, diſoit Theodoret en pareil ſuiet, les marques des gueriſons que Dieu opere encore tous les iours à l'endroit des malades, par l'interceſſion de ſes Saints & de ſes Martyrs, qui montrent euidemment combien la vertu de leurs

Martin. Pol. l. 4. Chron.

Viſeur chap. 7.

Theodoret. ſer. 8. de Martyr. p. 112.

Digitized by Google

Reliques est grande, & que celuy-là est le veritable Dieu qu'ils ont adoré. Mais quel miracle peut-on conceuoir plus grand, que celuy que Dieu opere iournellement en cette sainte Chapelle en faueur de ceux qui sont atteints de l'horrible & épouuantable maladie, que l'on nomme vulgairement de Saint Iean, lesquels s'y transportent de tous costez pour obtenir la guerison de leur mal? Vous les voyez rouler contre terre, & se débattre publiquement à l'Euangile de la Messe que l'on dit en l'honneur du Saint, & encore plus à la montre qui se fait de cette sacrée & venerable Relique: la Messe acheuée, ils crient, ils hurlent, & s'efforcent de prononcer le nom de Saint Iean Baptiste, qu'ils ont peine de former, & ordinairement s'en retournent gueris visiblement & miraculeusement à la prononciation qu'ils font par trois fois de ces mots sacrez, SAINT IEAN BAPTISTE.

A. la Morliere aux Antiquitez d'Amiens liu. 1. Iacob. Malbräcq. lib. 5. de Morin. cap. 13.

VIII. Les presens que les Rois & les Princes ont fait à diuers temps à la Chapelle où repose cette sainte Relique, & au reliquaire dans lequel elle est enfermée, sont aussi des argumens infaillibles de leur deuotion; & qui montrent qu'ils ont obtenu de Dieu par les prieres qu'ils ont adressées à Saint Iean Baptiste, l'accomplissement de leurs vœux. Charles VII. Roy de France à l'exemple du grand Theodose, le reclama dans ses afflictions, & dans les fascheuses guerres qu'il eut

Digitized by Google

contre les Anglois, & implora son secours dans les pitoyables conionctures où il se trouua. En memoire de la faueur qu'il en receut, il fit don à l'Eglise de plusieurs ornemens de veloux parsemez de fleurs de lys d'or, pour seruir à l'Office, & ordonna que tous les ans on porteroit le Chef de S. Iean Baptiste à la procession qui se fait le douziéme iour d'Aoust, pour action de graces de la deliurance de la Normandie; ce qui s'obserue encore à present, où l'on chante à la Station vne Antienne & Collecte de Saint Iean Baptiste, auec vne autre des Trepassez pour le salut de l'ame de ce Roy, & au retour on chante la Messe de l'Office du mesme Saint. Loüis onziéme témoigna encore assez la deuotion singuliere qu'il eut enuers le Saint Precurseur, & l'estime qu'il faisoit de ses sacrées Reliques, par le present qu'il fit de son Ruby-balay enchassé en or, qui estoit alors *Mart. Amb. Eccl.* de grand prix, & qui est attaché au couuercle du Reliquaire, qu'il enuoya par Estienne de Chambland, Seigneur de Milandes & de la Chabotiere, qui le presenta au Doyen & aux Chanoines le douziéme iour de Ianuier l'an mille quatre cens soixante & quatorze. Il donna outre cela douze *Titres du Chapitre d'Amiens.* cens écus d'or, pour estre employez au seruice diuin; ce qui donna occasion à vn different entre l'Euesque Loüis de Gaucourt, qui pretendoit que cette somme luy deuoit appartenir comme Tresorier, & le Chapitre. Ie me persuade aussi que cet-

te grande Medaille d'or, de deux pouces & vn tiers de diametre, qui eſt attachée au couuercle du Reliquaire, eſt vne marque de la deuotion, ſinon de Iacques troiſiéme du nom Roy d'Eſcoſſe, du moins de quelque particulier, qui en auroit fait preſent. Elle a d'vn coſté à demy-relief vn Roy ſans barbe auec de longs cheueux, aſſis en vn throſne Royal, tenant d'vne main vne épée nüe, & de l'autre vn Eſcu des Armes d'Ecoſſe: au fond du pauillon qui couure le thrône eſt écrit en lettres Gottiques IN MI DEFFEN, & au deſſus du Pauillon VILLA BERWICI. A l'entour de la Medaille eſt cette inſcription auſſi en lettres Gottiques, MONETA NOVA IACOBI TERTII DEI GRATIA REGIS SCOTIÆ. De l'autre coſté eſt l'image de Saint André Patron du Royaume d'Eſcoſſe, debout auec ſa Croix, à l'entour ſont ces mots SALVVM FAC POPVLVM TVVM DOMINE. Cette piece peſe enuiron ſix ou ſept piſtoles, & peut auoir ſeruy de monnoye. Ce fut par le meſme motif de deuotion à Saint Iean Baptiſte, & à ſon ſacré Chef, qu'vn Seigneur de Coucy fit preſent à l'Egliſe d'Amiens d'vne image de Saint Iean Baptiſte d'argent doré, tenant de ſa gauche vn agneau, & ayant à ſes pieds ce Seigneur armé de pied en cap à genoux & les mains iointes: comme auſſi qu'vne autre du meſme Saint fut donnée par vne Ducheſſe d'Orleans, au bas de laquelle image eſt vn petit enfant à genoux.

Inuent. des Reliques de N. D. écrit en vieux caracteres.

IX. I'ay veu vn acte en parchemin du quatorziéme iour de Iuin de l'an mille cinq cens dixhuit, par lequel noble homme Humfroy de Winfelde enuoyé d'Angleterre, (la'cte ne dit point de la part de qui, mais seulement que ce fut en qualité d'executeur testamentaire d'vn Seigneur qui n'y est point nommé). presenta à l'Eglise de Nostre-Dame d'Amiens deux images d'argent doré, l'vne de la Vierge, & l'autre de Saint Iean Baptiste, auec quelques Chappes & Tuniques & autres ornemens pour la Messe, pour estre employez au seruice de cette Eglise en l'honneur de Dieu & de Monsieur Saint Iean Baptiste : ce sont les termes de l'acte. Ie croy que ce Seigneur qui fit ce legs, fut Iean de Vere troisiéme du nom, Comte d'Oxfort, Baron de Bulbec, de Samfort, & de Scales, grand Chambellan & Amiral d'Angleterre, Cheualier de l'Ordre de la Iartiere, qui mourut en la quatriéme année du regne de Henry VIII. Roy d'Angleterre, le trentiéme iour de Mars l'an mille cinq cens treize, dont les armes se voyent à huit grandes Chappes, à quatre Tuniques, & à vne Chasuble de l'Eglise Cathedrale d'Amiens, parties de celles de Marguerite de Neuuille sa premiere femme, & enuironnées de l'Ordre de la Iartiere. Ces armes sont representées sur le collet ou le chapperon des Chappes en vn grand Escu party, *au premier écartellé, sçauoir au 1. & 4. de gueules à vne molette d'argent*, qui est Vere-Oxfort, *contrescartelé d'or plain, & au 2. & 3. de gueules à la bande d'ar-*

Titres du Chapit.

Ralph. Brooke. Vinc. Rougecroix.

Digitized by Google

gent, accompagnée de six croix recroisetées au pied fiché d'argent, qui est Howard Norfolk; *le tout party & écartelé au 1. & 4. d'argent à trois lozenges de gueules en face*, qui est Montagu, *contrécartelé* de Mouthermer, *d'or à l'aigle éployé de Sinople : au 2. & 3.* de Neuuille, *de gueules au sautoir d'argent, au lambel de mesme en chef.* L'intelligence de ce blason dépend de la Table genealogique des familles de Vere & de Montagu, que ie represente icy tirée des écriuains Anglois.

Raoul de Mouthermer Comtè de Glocester.

Thomas de Mouthermer Cheualier

Marguerite de Mouthermer épousa Iean de Montagu Cheualier fils puisné de Guillaume Comte de Salisbery.

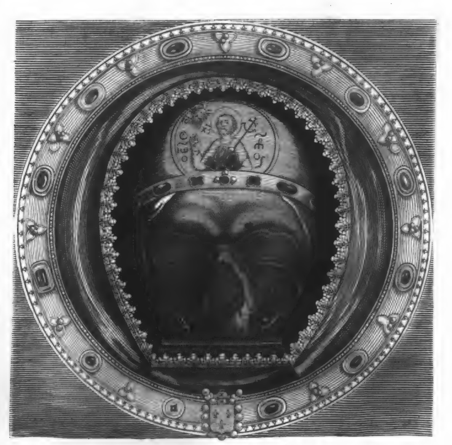
Iean de Montagu Comte de Salisbery.

Richard de Vere Comte d'Oxfort.	Raoul de Neuille Comte de Vvestmerland.	Thomas de Montagu Comte de Salisbery.
Iean de Vere II. du nom Comte d'Oxfort, épousa Elizabeth Hovvard.	Richard de Neuille épousa------	Eleonor de Montagu Comtesse de Salisbery.
Iean de Vere III. du nom Comte d'Ox-	Marguerite de Neuille premiere femme de Iean III. du nom Comte d'Oxfort.	

fort épousa en premiere nopce Marguerite de Neuuille, & en seconde Elizabeth Scroope, & mourut sans enfans, ayant eu pour heritier au Comté d'Oxfort son cousin germain Iean de Vere IV. du nom fils de Georges de Vere Cheualier, & petit fils de Richard Comte d'Oxfort, qui deceda en Iuillet l'an 1526.

Digitized by Google

Quant à Iean III. Comte d'Oxfort, il paroiſt aſſez que ce fut le motif de la deuotion qu'il auoit à Saint Iean Baptiſte ſon Patron, qui luy fit faire ces riches preſens à ſon ſacré Chef conſerué à Amiens.



CAPVT S. IOANNIS BAPTISTÆ. QVOD ASSERVATVR ET COLITVR IN ECCLESIA CATHEDRALI AMBIANENSI

I. L'alouette fecit

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Description de la Relique & du Chef de Saint Iean Baptiste, & par occasion de celle de la vraye Croix, qui est conseruée en la mesme Chapelle.

SOMMAIRE.

I. *Description du Chef de Saint Iean Baptiste* II. *Explication des Caracteres Grecs qui sont à ce Reliquaire.* III. *De la vraye Croix conseruée en la mesme Chapelle, & d'où elle a esté apportée.* IV. *Description du tableau où elle est enchassée,* V. *auec l'explication des Caracteres Grecs.* VI. *Description de cette vraye Croix.*

I. C'EST ce que i'ay pû remarquer du Chef de Saint Iean Baptiste, qui est conserué religieusement en l'Eglise Cathedrale d'Amiens, en vne Chapelle qui luy est consacrée, & qui a esté ménagée au dehors de ce grand & admirable vaisseau, quoy qu'il semble qu'elle ait esté bastie en mesme temps. Cette venerable Relique est enfermée dans vn plat d'or massif, d'vn pied de diametre, qui a le bord chargé de perles & de pierreries, & sur les extremitez, de petites fleurs de lys en relief. Au bas de ce plat est vn escusson d'azur à trois fleurs de lys d'or couronné : ce qui me fait croire que cette Relique a esté tirée du

plat d'argent où elle estoit lors qu'elle fut apportée de Constantinople par Vvalon de Sarton, ainsi que l'histoire de la translation & vn ancien inuentaire des Reliques de la mesme Eglise en font foy, & qu'elle fut mise en vn autre d'or enrichy de pierreries par le Roy Charles septiéme, qui témoigna beaucoup de deuotion au Saint Precurseur & à son sacré Chef. Du moins ces trois fleurs de lys montrent que ce changement se fit depuis Charles sixiéme, qui reduisit les fleurs de lys des armes de France, qui estoient sans nombre, à trois seulement. Il y auroit mesme lieu de croire que ce fut la Reine Isabel de Bauieres femme du Roy Charles VI. qui fit present de ce plat. Car vn titre de ce Prince du quatriéme iour de Feurier l'an mille quatre cens douze nous apprend qu'elle eut vne singuliere deuotion pour l'Eglise d'Amiens, *tant pour l'honneur & reuerence de Monseigneur S. Iean Baptiste, duquel le Chef y repose*, que pour ce qu'elle y auoit eu l'honneur d'y receuoir le Sacrement de Mariage. Sur ces considerations elle y fonda son obit aprés son decés, & durant sa vie vne Messe perpetuelle de Nostre Dame : pour laquelle fondation le Roy par ces mesmes lettres donna au Chapitre le Moulin Baudry, à luy échû par forfaiture. Au milieu de ce plat est vn grand Crystal, sous lequel est le Chef de Saint Iean Baptiste, ou plûtost la partie du Chef depuis la leure d'embas iusques au haut du front, qu'elle contient

Titre communiqué par M. de Vyon Auditeur en la Chamb. des Comptes de Paris.

tout entier auec vne partie des deux temples : les creux des yeux & du nez y ſemblent eſtre remplis de cire. Au deſſus de l'œil gauche eſt vn petit trou en longueur, qui a donné ſuiet à quelques-vns de dire, que comme Herodias ſuiuant le rapport de Saint Hieroſme, ayant reçeu la teſte du Saint Precurſeur, en perça de l'éguille de ſes cheueux la langue, de laquelle ce Saint auoit repris ſes inceſtueux adulteres, elle luy en donna auſſi dans les yeux, & que meſme elle porta le coûteau ſur le ſourcil. Ie ne m'arreſte point à ce que Michel de Marolles Abbé de Villeloin dit à ce ſuiet, & lors qu'il parle du Chef de Saint Iean Baptiſte conſerué à Amiens, faiſant aſſez voir par ſon diſcours qu'il touche vne matiere qu'il n'a pas épluchée.

Viſeur.

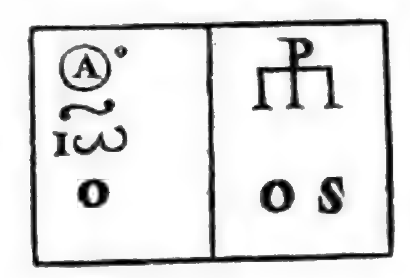
S. Hieron. apol. aduerſ. Rufin.

En ſes memoires p. 132.

11. Le haut de la teſte eſt couuert d'vne eſpece de calotte d'argent doré, émaillée & arrondie. Au bas & à l'endroit du front eſt vn cercle d'or orné & enrichy de pierreries, & de trois groſſes perles agencées au milieu en forme de fleuron, à l'endroit deſquelles eſt la repreſentation de Saint Iean Baptiſte en émail, iuſques au nombril, tenant de la main gauche vne Croix Patriarcale ſemblable à celle que i'ay remarqué eſtre repreſentée en vn ſeau de l'Empereur Baudoüin II. de l'an mille deux cens quar nte & vn. De la droite qu'il tient éleuée, il montre vne autre plus petite figure qui repreſente Ieſus-Chriſt, ce qui ſe recon-

Digitized by Google

noiſt par ces lettres qui ſont aux coſtez IC. XI. qui ſignifient en Grec ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ, & ce pour repreſenter l'*Ecce Agnus Dei*. Au deſſous de cette petite figure & aux deux coſtez de celle de Saint Iean ſont d'autres caracteres diſpoſez en cette maniere,



qui ſignifient en Grec abbregé ὁ Ἅγιος Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος. Car cet Alpha enfermé dans l'O ſignifie ὁ ἅγιος en abbregé parmy eux, comme il eſt aiſé d'apprendre des inſcriptions qui ſe voyent aux couuercles de la vraye Croix conſeruée en l'Egliſe de noſtre Dame d'Amiens, dont nous parlerons cy-aprés, & ſuiuant que Gretzer nous enſeigne en l'explication des inſcriptions de la Croix d'Vtrec. Les lettre ιω auec le ς au deſſus, dont les meſmes Grecs vſent ordinairement pour les abbregez, font les premiers caracteres de Ἰωάννης. L'ὁ qui ſuit eſt vn article, & ſe rapporte au mot de Πρόδρομος, qui eſt à l'autre coſté, où il eſt auſſi figuré en abbregé, le ρ eſtant enlaſſé dans le π, qui font par ce moyen la meilleure partie des lettres qui entrent dans ce mot; car le ρ ainſi mis dans le π fait vn μ. L'ο ſe rencontre au haut du ρ qui

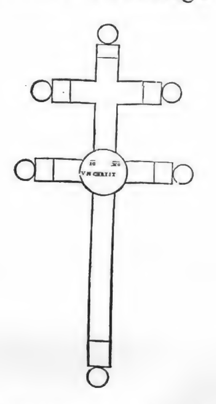
Gretzer. de Sanct. Cruce p. 8453.

qui le ferme, suit enfin ος, qui sont les deux dernieres lettres de ce mot, qui se trouue exprimé de la mesme façon en vne image du Saint Precurseur qui est entre celles qui sont aux couuercles de la vraye Croix d'Amiens. Ainsi aux batans d'airain des portes de l'Eglise de Saint-Paul de Rome *in viâ Hostiensi*, à costé de la figure du Prophete Sophonias le mot de ΠΡΟΦΗΤΗΣ est abbregé par ce Monogramme, *Mem. de M. de Peiresc, vol. 16.*

qui en exprime toutes les lettres, les détachant les vnes des autres. Saint Thomas Apostre y est aussi representé deux fois, où l'ἅγιος est exprimé par vn A dans vn grand O.

III. La description exacte que ie viens de faire de la venerable Relique de Saint Iean Baptiste, m'engage à dire quelque chose d'vne petite partie de la vraye Croix, où nostre Seigneur Iesus Christ souffrit la mort pour la redemption des hommes, qui est conseruée dans la mesme Chapelle.

Digitized by Google



Les inſcriptions Grecques, qui ſont à l'entour des images des Saints qui ſe voyent ſur les deux couuercles, nous donnent aſſez à connoiſtre qu'elle fut apportée de Conſtantinople, ou d'Orient en cette Egliſe, auſſi bien que le Chef du Saint

Digitized by Google

Precurseur. Mais ie n'ay rien leu qui m'ait pû donner lumiere du temps auquel cette Eglise en fut honorée. Aucuns se persuadent que c'est vn present qui fut fait à Iesse Euesque d'Amiens par l'Imperatrice Irene, lors qu'il fut enuoyé en qualité d'Ambassadeur par l'Empereur Charlemagne à Constantinople en l'an huit cens deux. D'autres estiment qu'elle fut donnée à l'Eglise d'Amiens par Iean d'Abbeuille, qui fut premierement Chanoine de cette Eglise, & depuis Archeuesque de Bezançon, d'où il fut promû au Patriarcat de Constantinople par le Pape Honorius III. Ils fondent cette coniecture premierement sur ce qu'il fut Patriarche de Constantinople, d'où il peut auoir eu cette Relique: & en second lieu sur ce que le Martyrologe de l'Eglise Cathedrale d'Amiens, qui celebre son obit le vingt-troisiesme iour de Septembre, remarque qu'il fit don à cette Eglise d'vn nombre de Reliques, *Ecclesiam nostram multipliciter honorauit in sanctorum Reliquiis & ornamentis Ecclesiasticis*. Mais il y a lieu de douter si ce Patriarche fut iamais à Constantinople, l'Histoire remarquant qu'il s'excusa d'accepter cette dignité, & que le Pape Gregoire IX. le retint à sa Cour, & le fit Euesque de Sabine.

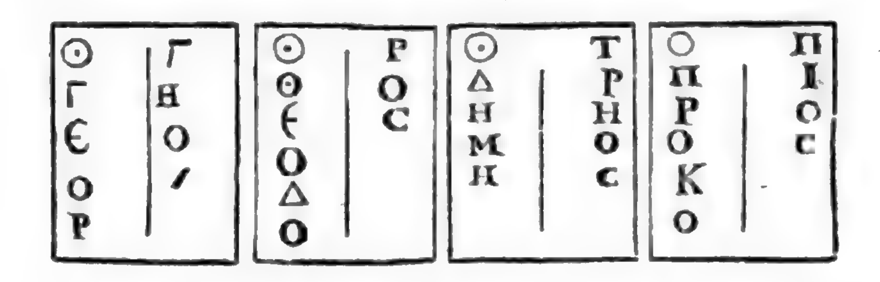
Eginart. an. 802

Voyez l'Histoire des Empereurs de Constant. François.

IV. Cette vraye Croix est au milieu d'vn petit tableau d'argent de huit pouces en quarré, percé à iour, & artistement trauaillé, qui se ferme par deux petits couuercles à guise de batans de portes:

Digitized by Google

outre lesquels il y en a vn autre tout d'vne piece, de mesme ouurage, & auec de semblables cizelures, qui se met sur la vraye Croix, auant que les petits batans soient fermez. Ces couuercles sont ornez de figures émaillées, accompagnées de caracteres Grecs, qui sont les noms des Saints qui y sont representez. Les deux premiers couuercles qui s'ouurent à guise de portes, ont sur le dessus & au dehors quatre figures iusques à l'estomach, toutes sans barbe, vestuës d'vne robe bleüe, tenant de la droite vn liure iaune, & enfermées dans des cercles: au dedans sont des caracteres Grecs,



qui nous apprennent que la premiere represente Saint Georges, la seconde Saint Theodore, la troisiéme Saint Demetrius, & la quatriéme Saint Procope, par ces termes Grecs, ὁ ἅγιος (qui est par tout en abbregé) Γεόργιος, A. Θεοδῶρος, A. Δημήτριος, A. Προκόπιος. Au reuers de ces deux portes sont six autres figures en autant de ronds, ou cercles, vestües d'vne mesme façon, comme Prestres Grecs, dont la premiere & la seconde du costé droit, & la premiere du costé gauche sont sans barbe, les

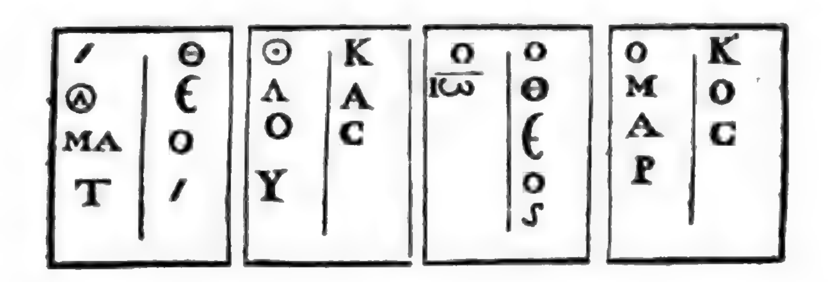
autres ont barbe, celle du costé droit l'ayant toute blanche. La premiere de celles du costé droit represente Saint Iean Baptiste, ce qui s'apprend des caracteres qui sont aux costez de la figure, semblables à ceux qui sont au Chef du mesme Saint ; la seconde represente Saint Paul ; la troisiéme Saint Philippe. La premiere du costé gauche est la Vierge, la seconde est vn Saint Thomas, & la troisiéme vn Saint Pierre. Les caracteres qui sont à costé de chacune de ces figures sont ces mots Grecs, ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος, ὁ Α. Παῦλος, ὁ Α. Φίλιππος, Μήτηρ Θεοῦ, ὁ Α. Θωμᾶς, ὁ Α. Πέτρος.

⊙ ΙΩ	Ο Ρ Ο /	⊙ Π Ο Υ	λ Ο C	⊙ Φ IC	λ Η Π Ο /	ΜΗ	ΘΥ	⊙ Α Γ / cha.	clou. 1 Ο Μ Α /	⊙ Π Є	Τ Ρ Ο

v. Le couuercle qui est tout d'vne piece, & qui se leue sans estre attaché, a d'vn costé vn grand cercle au milieu, qui enferme vn Christ iusques à l'estomach, vétu à la Grecque, ayant aux deux costez deux petits cercles verts, l'vn desquels sont ces deux caracteres rouges, IC. dans l'autre, XC. qui signifient en abbregé parmy les Grecs, ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ. Aux quatre coins de ce couuercle sont autant de ronds, qui enferment

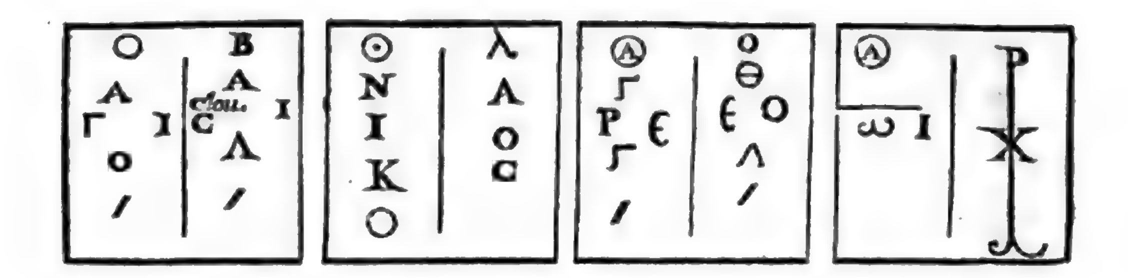
Digitized by Google

chacun vne figure iusques à l'estomach, toutes portans barbe, & vétuës d'vne robe violette. Celles du costé droit ont les lettres rouges, & celles du costé gauche, noires: qui nous apprennent que les quatre Euangelistes y sont designez par ces caracteres Greccs,



* Ματθαῖος. qui sont plus étendus, ces mots, ὁ ἅγιος * Ματθῖος ὁ ἅγιος Λοῦκας, ὁ ἅγιος Ιωάννης Θεολόγος, ὁ ἅγιος Μάρκος. Au reuers sont cinq autres figures iusques à l'estomach, dont la premiere & la plus grande est au milieu, enfermée dans vn cercle plus grand que les autres, & represente la Vierge vestüe d'vne robe violette, auec ces caracteres aux costez, ΜΡ. ΘΥ. qui signifient ces mots ΜΗΤΗΡ ΘΕΟΥ. Les autres quatre figures sont disposées de telle façon que toutes font vne croix, & representent quatre Archeuesques qui portent barbe, vestus à la Grecque, auec le *Pallium* blanc parsemé de croix noires. La premiere, & celle qui est au dessus du grand rond, est S. Basile; les deux qui sont aux costez sont S. Nicolas & S. Gregoire, celle qui est au dessous est S. Iean Chrysostome, qui y sont

designez par ces caracteres Grecs & abbregez,



qui font plus étendus & mis au long ces mots, ὁ ἅγιος * Βασίλιος, ὁ ἅγιος Νικολάος, ὁ ἅγιος * Γρεγόριος, ὁ Θεολόγος, ὁ ἅγιος Ιωάννης Χρυσόστομος, ce dernier epithete estant figuré & representé par la figure du *Labarum*, ayant la pointe soûtenüe par vn ω, ou vne espece d'anchre. * Βασίλειος. * Γρηγόριος.

VI. Pour ce qui regarde la vraye Croix, elle est faite en forme d'vne Croix Patriarcale, de la grandeur & de la largeur qu'elle est icy representée, ayant les extremitez couuertes d'vne petite lame d'argent doré, & à chacune d'icelles de grosses perles rondes, & au milieu du grand trauers vne petite image en rond, où nostre Seigneur est representé auec ces caracteres IC. XC. Elle est parfumée d'vn baume si odoriferant, que l'odeur s'en épand en tous les endroits de la Chapelle, & ne se dissipe point par le temps, quoy qu'elle soit exposée à nud aux baisers du peuple, ce que le sçauant Gretzer a aussi obserué de la vraye Croix qui est à Vtrect. Le mesme auteur remarque que cel- *Gretzer. de Cruce pag. 2453. Idem pag. 2618. 2634.*

les qui ſont à Donawerd & à Ratiſbone en Alemagne (auſſi bien que celles qui ſont en la ſainte Chapelle de Paris, en l'Egliſe de Chartres, celle de Treues, celle de Lille en Flandres, celle de l'Abbaye du Mont Saint Quentin, & celle de l'Abbaye de Grandmont) ont ſemblablement deux branches, & traite la queſtion pourquoy les Grecs donnoient cette figure aux Croix. Il nous apprend encore par la deſcription qu'il a donnée de celle de Donawerd, qu'elle eſt toute ſemblable à celle d'Amiens, tant pour le tableau où la vraye Croix eſt attachée, que pour les couuercles qui ſont ornez de diuerſes images, auec des inſcriptions Grecques, qui marquent les noms des Saints qui y ſont repreſentez, & qui y ſont figurez d'ouurage à la Moſaïque. Le lecteur peut conferer cette deſcription auec la vraye Croix d'Amiens, au ſuiet de laquelle nous pouuons appliquer ces paroles de Saint Paulin écriuant à Seuere touchant vne petite particule de la vraye Croix qu'il luy enuoya pour en orner ſon Egliſe: *Accipite ergo magnum in modico munus, & in ſegmento penè atomo aſtulæ breuis, ſumite munimentum præſentis & pignus æternæ ſalutis. Non anguſtietur fides veſtra carnalibus oculis parua cernentibus, ſed internâ acie totam in hoc minimo vim Crucis videat. Dum videre vos cogitatis lignum illud, quo ſalus noſtra, quo Dominus maieſtatis affixus tremente mundo pependerit, exultetis cum tremore. Recordemur & petras ſciſſas ad huius aſpectum Crucis,*

Buzelin. l. Gal. loſt. cap. 8.
Brouuer. lib. 15. Ann. Treuir.

Gretzer. p. 2615. 2617.

Paulin. apud Dungalum in Reſp. aduerſ. Claud. Taurin.

&

& saltem saxorum æmulatione præcordia nostra scindamus timore diuino. Reputemus & velum Templi eodem Crucis mysterio scissum, & intelligamus illius veli scissuram eò fuisse protentam, vt audientes vocem Domini & mysterium pietatis immensæ, non obduremus corda nostra, sed à carnalibus diuidamur, & scindamus infidelitatis velamen, vt reuelatâ cordis facie, salutarium Domini munerum sacramenta videamus. Enfin nous pouuons encore appliquer à ce sacré Reliquaire ces vers du mesme Saint Paulin,

Hîc pietas, hîc alma fides, hîc Gloria Christi,
Hîc est Martyribus Crux sociata suis.
Nam Crucis è ligno magnum breuis astula pignus,
Totáque in exiguo segmine vis Crucis est.

CHAPITRE XI.

Des autres parties du Chef de S. Iean Baptiste, conseruées en d'autres Eglises.

SOMMAIRE.

1. Plusieurs Eglises à Constantinople erigées en l'honneur du S. Precurseur, où les autres parties de son Chef estoient conseruées. II. *Comme la haute partie qui fut apportée à Paris en la sainte Chapelle du Palais, & celle qui est à Venise.* III. *Celle qui fut apportée à Soissons par l'Euesque Neuelon.* IV. *La ceruelle de ce Chef est conseruée en l'Abbaye de Tyron.* V. *Des machoires, du menton, & des autres parties du mesme Chef.* VI. *Des dents.* VII. *& des cheueux du Saint Precurseur.*

T

1. PAR la deſcription du Reliquaire de Saint Iean Baptiſte conſerué en l'Egliſe Cathedrale d'Amiens, i'ay montré qu'il n'y auoit de ſon Chef que la face, depuis le haut du front iuſques à la levre de deſſus : & que cette partie auoit eſté en l'Egliſe de Saint Georges de l'Arſenal à Conſtantinople, d'où elle fut enleuée par Vvalon de Sarton. Mais nous n'auons aucunes preuues pour découurir où les autres parties de ce Chef eſtoient gardées, quoy qu'il y ait lieu de croire que la diuiſion en ayant eſté faite par Conſtantin Monomaque, lors qu'il orna ſa nouuelle Egliſe de la face du Saint Precurſeur, il en gratifia les autres de Conſtantinople, qui luy eſtoient conſacrées, & qu'il en laiſſa vne partie en celle de *Studius*, d'où il auoit tiré ce qu'il fit apporter en l'Egliſe de Saint Georges. Guibert Abbé de Nogent ne peut approuuer cette diſſection ou diuiſion des Reliques des Saints, *Dicat quiſque quod ſentit, ſecurus planè ego infero non Deo, non Sanctis ipſis vmquam fuiſſe placitum, vt eorum cuiuſpiam debuerit reſerari ſepulchrum, aut dirimi per fruſta corpuſculum.* Mais la pluſpart des Peres & des Docteurs de l'Egliſe l'ont defendüe, & l'ont ſoûtenüe auec raiſon. Outre le Temple de *Studius*, & celuy de l'*Hebdomum*, dont i'ay parlé ailleurs, i'en remarque pluſieurs autres erigez en l'honneur du Saint Precurſeur en la ville de Conſtantinople. Scylitzes & Conſtantin Porphyrogenite écriuent que l'Empereur Baſile le Macedo-

Guibert. l. 1. de pign. SS. cap. 4.

V. author. citatos. Ferrando l. 1. diſq. Reliq. cap. 2. 11 p. 95. 285. 318.

Scylitz. p. 587. Conſtant. Porph. in vita Baſil. Imperat. cap. 54.

nien bastit vne Eglise en l'honneur de Saint Iean Baptiste, au lieu nommé Macedoniane; & qu'il en rétablit vne autre du mesme Saint dans le quartier de la ville, nommé Strouele. Codin en son traité des antiquitez de Constantinople fait mention d'vne qui fut surnommée *Probi*, parce qu'elle fut bastie, à ce qu'il dit, par *Probus*, l'vn des douze Senateurs que Constantin le Grand amena de Rome à Byzance, lors qu'il commença à ietter les fondemens de sa nouuelle ville : mais cette Eglise fut depuis mise à vsage profane par Constantin Copronyme; de sorte qu'il est à douter si elle subsistoit au temps de la prise de Constantinople par les François. Le Monastere de Religieuses appellé *Petrium*, ou *Petra*, estoit encore consacré en l'honneur de Saint Iean Baptiste : l'Empereur, au recit de Codin, auoit coustume d'y aller en procession aux iours de la Natiuité & de la Decollation du Saint. Anne Comnene en son Alexiade le fait voisin du lieu nommé Sidere; La Chronique Alexandrine le place prés de l'ancien mur de la ville : Nicetas le met proche du Port, & *Crusius* dit qu'il estoit ioignant le Monastere d'Aëtius, & assez prés des Blaquernes. Ie remarque encore dans les Menologes des Grecs deux autres Eglises dediées à Saint Iean Baptiste dans Constantinople, l'vne située au quartier de Sphorace, dont i'ay discouru ailleurs, l'autre qui estoit auprés de la Cisterne Mocesiane, au quartier de la ville surnommé de Daniel. Codin fait encore mention de

Codin. de origin. CP. p. 36.

Ducas cap. 39.

Codin. de offic. cap. 15. n. 11. 15.

Anna Comn. l. 2. Alexiad.

Chron. Alexandr. pag. 618.

Nicet. in Alex. l. 3.

Crus. in Turcogr. l. 3. p. 190. 275.

Menol. & Anthol. Arcad. 14. Febr. & 8. Ianu.

Codin. de origin. edit. Lambec. p. 46. 63.

Digitized by Google

deux autres, l'vne nommée *Cinthelia*, l'autre surnommée d'*Illus*, qui en fut le fondateur.

Dubreüil. liure 1. des Antiquitez de Paris. Bonnefons, &c.

11. C'a donc esté dans l'vne de ces Eglises que la haute partie du Chef du S. Precurseur fut conseruée, dont Baudoüin II. Empereur de Constantinople fit present à S. Loüis Roy de France, auec plusieurs autres Reliques specifiées en sa bulle d'or de l'an mille deux cens quarante-sept, lesquelles furent apportées à Paris auec grande ceremonie, & deposées en la sainte Chapelle du Palais, que ce Roy fit bastir exprés. Cette sacrée Relique est enfermée dans vn Chef d'argent doré, qui represente celuy de Saint Iean Baptiste, couronné & posé sur vn pied d'estal quarré, & soûtenu par quatre petits lyonceaux de mesme matiere. C'a esté pareillement dans quelques-vnes de ces Eglises que fut trouuée la partie du Chef du mesme Saint, qui fut apportée de Constantinople à Venise, auec plusieurs autres Reliques, incontinent aprés la prise de cette capitale d'Orient par les François & les Venitiens. André Dandolo, & Paolo Rhamusio, qui ont parlé de cette Relique, ne specifient point quelle est cette partie, & quel est l'endroit de ce Chef, mais seulement que cette Relique fut deposée auec les autres dans l'Eglise de Saint Marc; estant probable que c'est le Crane, que Sansouino écrit estre conserué dans la mesme Eglise, en ces termes, *vna parte de la Creppa di san Giouanni Battista*. L'Eglise d'Aire au Comté d'Artois possede vne petite partie du Crane de ce grand Saint,

Andr. Dand. in Chr. apud Spond. ann. 1205 Paul. Rham. l. 3. de bello CP. p. 133

Sansouino nella Venet. l. 2. p. 38. 1. edit.

Iacob. Malbrăcq. l. 5. de Morinis, cap. 13.

de la grandeur d'vn patacon, que Baudoüin le Barbu Comte de Flandres luy donna vers l'an 1017. sans que l'on sçache d'où il l'a eu. En l'Eglise Collegiale de Long-pré-les Corps Saints au diocese d'Amiens, est vn Reliquaire d'argent auec la representation du Chef de S. Iean Baptiste, dans lequel est vne partie de la temple de ce Saint. *Le liure velu de cette Eglise.*

III. L'Eglise Cathedrale de Soissons a conserué aussi vne partie du Chef de S. Iean Baptiste, que Neuelon Euesque de Soissons apporta de Constantinople auec quelques autres Reliques, lors qu'aprés la déroute de l'Empereur Baudoüin en la bataille d'Andrinople, il fut deputé par les Seigneurs Latins en France, pour chercher du secours. L'Addition à la Chronique de Robert du Mont fait mention de ce voyage de Neuelon, & nous apprend qu'il retourna à Constantinople en l'an mille deux cens sept, auec des troupes considerables. L'histoire de la translation de ces Reliques, qui se verra à la suite de ce traité, ne specifie point quelle portion du Chef de Saint Iean Baptiste fut donnée pour lors à l'Eglise de Soissons; mais elle dit indifferemment, qu'il y fit present du Chef de Saint Iean Baptiste, & de celuy de Saint Thomas Apostre, & de la Couronne, ou du haut du Chef de Saint Blaise: & m'estant informé si cette Relique du Saint Precurseur estoit encore à Soissons, i'ay appris qu'elle n'y estoit plus. Le Martyrologe de cette Eglise asseure que le Chef de Saint Iean Baptiste y fut apporté auec plusieurs autres Reli- *Rob. de Monte an. 1207. Odoricus Rayn. 1207. n. 10.*

ques le treiziéme iour d'Octobre l'an mille deux cens cinq. Cette Eglise solemnise la memoire de cette translation le premier Dimanche d'aprés la feste de Saint Denys. Parmy les Reliques que l'Abbaye de Nostre Dame de Soissons conserue encore à present, est vne petite partie du Chef de Saint Iean Baptiste, qu'elle obtint du mesme Euesque, auec quelques autres Reliques. L'Eglise de la Magdelaine de Noyon a quelque petite portion du front de ce grand Saint.

Catalog. MS. des Reliques de l'Abbaye de N. D. de Soissons.

Iacqu. Vasseur en la description de Noyon chap. 45.

IV. L'Abbaye de Tyron au Comté du Perche se vante de posseder la ceruelle de ce Chef, qui fut trouuée enfermée dans vn mur : & parce qu'il s'y faisoit vn grand nombre de miracles, Robert de Ioigny Euesque de Chartres, qui viuoit en l'an mille trois cens quinze, la fit mettre dans vn Chef d'argent doré soûtenu par deux Anges. On peut presumer que cette Relique fut enuoyée en ce Monastere par Estienne du Perche frere du Comte Geoffroy, qui ayant pris la Croix auec les Comtes de Flandres, de Champagne, de Blois, de Saint Paul, & autres, passa droit en la Terre Sainte, & au retour vint à Constantinople, où il se mit à la suite & au seruice de l'Empereur Baudoüin, qui luy donna le Duché de Philadelphie. Ce Comte fut tué incontinent aprés en la malheureuse bataille d'Andrinople.

Ioan. Bapt. Souchet. in not. ad vitam S. Bernard. 1. Abbatis Tiron. cap. 58.

Ville-Hard.

V. Plusieurs Eglises font gloire pareillement de la possession des Reliques du Chef de Saint Iean Baptiste, sans qu'elles ayent des monumens ou des

Digitized by Google

témoignages certains d'où & quand elles leur ont esté apportées. La Chapelle du Chasteau de Saint Chaumont en Lyonnois conserue vne partie notable d'vne machoire de ce Saint, qui y a esté apportée du Leuant, enchassée dans vn Reliquaire d'or, qui porte cette inscription Grecque, qui m'a esté communiquée par Monsieur de Cheuannes, l'vn des plus sçauans de Diion.

ΣΥ ΜΕΝ ΘΕΩΡΕΙΣ ΤΩΝ ΔΡΑΚΟΝΤΩΝ ΤΑΣ ΜΥΛΑΣ,
ΒΑΠΤΙΣΤΑ, ΤΟΙΣ ΥΑΑΣΙΝ ΗΛΟΗΜΕΝΑΣ.
ΕΓΩ ΔΕ ΤΗΝ ΣΗΝ ΕΥΤΥΧΩΝ ΤΑΥΤΗΝ ΜΥΛΗΝ,
ΕΧΘΡΩΝ ΟΛΑΣ ΘΡΑΥΟΙΜΙ ΠΑΝΤΟΙΩΝ ΜΥΛΑΣ.

Les Religieux de l'Abbaye de Saint Iean d'Amiens de l'Ordre de Premontré ont aussi vne partie de la machoire du mesme Saint en vne tour d'argent doré à quatre faces de crystal, soûtenüe de deux petits Cherubins d'or, qu'ils disent auoir esté donnée à leur Eglise par Vvalon de Sarton, quand il apporta la face de Saint Iean à Amiens. Seuert en l'histoire des Archeuesques de Lyon, écrit que Iean Duc de Berry fit present à l'Eglise de Lyon de la machoire du Saint Precurseur, lors qu'il demanda d'estre admis au nombre des Chanoines honoraires, dont il produit vn acte du vingt-troisiéme iour de Iuillet l'an mille trois cens quatre-vingts douze. Iean Ferrand en

Hist. MS. de cette Abb. dressée par le P. Borée.

Iacob. Seuert. in Arch. Lugd. in Ioan. de Talaru.

Ferrand. l. 1. disquis. Rel. cap. 4.

Digitized by Google

ſon traité des Reliques, dit que ce qui ſe conſerue à Lyon du Chef de Saint Iean Baptiſte, eſt vne partie du menton ; ce qui eſt conforme à ce que l'auteur des Antiquitez de Paris écrit, que dans certaines lettres de ce Duc de l'an mille trois cens quatre-vingt-onze il eſt fait mention qu'il auoit donné aux Chartreux de Paris vn precieux Reliquaire pezant ſept à huit cens marcs d'argent, où eſtoit le menton du Saint Precurſeur, mais que ce Reliquaire ne leur fut point deliuré. Louuet au liure ſecond de ſon hiſtoire de Beauuais rapporte qu'entre les Reliques qui ſont en l'Egliſe Cathedrale de S. Pierre, eſt le menton de Saint Iean Baptiſte auec deux de ſes dents. L'Abbaye de Meaubec au dioceſe de Bourges en a auſſi poſſedé quelque partie, qui luy fut donnée par Dagobert ſon fondateur, ſi l'on doit aioûter foy au titre de fondation rapporté par Chopin. Vne Charte de l'Empereur Conrad de l'an 1038. & Philibert Pingon nous aſſeurent que ſa Machoire eſt en l'Egliſe de Turin en Piemont. Les Religieux de S. Iean de Nemours ſe perſuadent qu'ils poſſedent la moitié de la machoire inferieure du coſté gauche, qu'ils tiennent leur auoir eſté donnée par le Roy Loüis le Ieune, qui l'auoit apportée de Sebaſte, au temps qu'il fit le voyage d'Outremer. Mais comment l'auroit-il tirée de Sebaſte, où le Chef de Saint Iean Baptiſte ne fut iamais, mais bien ſon Corps? Il eſt encore incertain ſi le menton du Saint Precurſeur, que le Cardinal Baronius

Antiq. de Paris l. 2. au treſor des Chartes du Roy, Laiette Berry 11. tit. 41. 42. 43. 52.

Louuet en l'hiſtoire de Beauuais liu. 2.

Chop. l. 2. Monaſt. tit. 2. n. 19.
Bibl. Sebuſ. cent. 1. cap. 91.
Phil. Pingon an. 1038.
Guill. Morin en l'hiſtoire du Gâtinois.

nius asseure estre en la ville d'Aoust en Sauoye, a esté tiré du Chef qui estoit à Constantinople, ou de celuy qui est en l'Eglise de Saint Siluestre de Rome : Car ie ne veux point m'arrester à ce que l'auteur de la vie de Grat Euesque d'Aoust écrit sur ce suiet, parce qu'il raconte l'inuention du Chef de Saint Iean Baptiste auec des circonstances si éloignées de toute probabilité, qu'il n'y a aucune apparence d'y aioûter creance. Mais dautant que ie ne veux rien laisser sur cette matiere qui ne soit examiné, & qui ne passe par la critique, il ne sera pas hors de propos de rapporter icy ce que cet auteur en a écrit. Il dit donc qu'à Sebaste vne femme estant allé puiser de l'eau à vn puits, y entendit vne voix, & qu'au mesme temps vn chef, ou vne teste d'homme, qui se disoit estre Saint Iean Baptiste, luy apparut, qui luy témoigna desirer d'estre tiré du fonds de ce puits, mais que cela ne se pouuoit faire que par les mains de Grat Euesque d'Aoust. Le Patriarche de Hierusalem sur l'auis qu'il eut de cette vision, écriuit au Pape, & luy manda qu'il luy enuoyât cet Euesque. Ce qu'ayant esté executé, Grat estant en la compagnie du Patriarche approcha prés du puits, & au mesme instant le Chef qui s'estoit apparu à cette femme, saillit dehors, & se ietta entre les mains de Grat, qui l'apporta ensuite à Rome. Le Pape pour reconnoissance d'vn si rare present luy donna la machoire, ou le menton de ce Chef, quil apporta en la ville d'Aoust. Cette Relation

Vita Grati Episc. August. Breuiar. August.

Digitized by Google

n'a pas besoin d'estre refutée, estant accompagnée de circonstances extrauagantes, & n'estant fondée sur le témoignage d'aucun bon Ecriuain. Aussi le Cardinal Baronius l'a reietée & condamnée comme apocryphe. Vn Historien d'Espagne raconte qu'en l'Eglise d'Ouiedo en Asturie, parmy le grand nombre de Reliques qu'elle conserue, est le front de Saint Iean Baptiste, & qu'il y a de ses cheueux. Ie passe les autres Eglises qui possedent ou ont possedé de petites portions de ce venerable Chef, sans que l'on sçache de quelle partie elles ont esté tirées, ny du lieu d'où elles ont esté apportées. De ce nombre sont les [a]Eglises de sainte Croix de Hierusalem à Rome, de S. Ianuier de [b]Naples, [c]du Mont-Cassin au Royaume de Naples, [d]de Tournay en Flandres, [e]de Sainte Croix d'Orleans, de [f]Nostre Dame de Noyon, [g]de l'Eglise Collegiale de Nostre Dame de Cologne, [h]de Saint Pierre d'Aire en Artois, [i]les Abbayes de Ferrieres en Gastinois, [k]de Saint Bauon de Gand, [l]de Beaulieu dans Doüay, de Flines, de Saint Martin de Laon, de Corbie, & plusieurs autres Eglises.

Luc. Marin. Sic. de reb. Hisp. lib. 5. p. 348.

[a] Serran de septem Eccles.
[b] Summonte nella hist. di Napol. l. 1. cap. 11.
[c] Chron. Cassin. l. 3. c. 28.
[d] Hist. de Tournay tome 3.
[e] Franç. le Maire aux antiq. de l'Eglise d'Orleans.
[f] Annal. de l'Eglise de Noyon.
[g] Vveinhem. in sacrar. Colon. p. 73.
[h] Raiss. in hierogazoph. p. 91. 405.
[i] Hist. du Gastin. liure 6.
[k] Sander. l. 5. rer. Gand. p. 401.
[l] Raissius. Buzel. lib. 2. c. 8.

VI. Quelques-vnes se glorifient encore de posseder des dents entieres du Saint Precurseur, ou vne partie d'icelles. Henry Rebdorf écrit qu'entre les Reliques, & les ornemens Imperiaux qui estoient de son temps à Aix la Chapelle, estoit vne dent de Saint Iean Baptiste. Cesarius dit qu'il y auoit en son Monastere d'Heïsterbach vne dent

Henric. Rebdorf. ann. 1361. tom. 1. rerum Germ. Freheri.

Cæsar. l. 8. c. 53.

molaire du mesme Saint, qui y fut apportée de Constantinople, aprés sa prise par les François, par Henry d'Vlme Cheualier, qui l'auoit tirée de Sainte Sophie. Buzelin en ses Annales de la Flandre Gallicane dit qu'en l'an mille deux cens seize, G. Archeuesque de Thessalonique Chancelier de Romanie, duquel il est parlé en diuers endroits des Epîtres du Pape Innocent III. fit present aux Chanoines Reguliers de Phalempin au diocese de Tournay d'vne dent du mesme Saint: ce qu'il fit à la priere de ces Religieux, pour attirer la deuotion des peuples circonuoisins, & pour les porter à contribuer au rétablissement de leur Monastere, qui auoit esté ruiné par les guerres dans les années precedentes. L'Eglise Cathedrale de Saint Pierre de Beauuais en possede deux, celle de Tournay vne, comme encore celle de Saint Germain d'Auxerre, & l'Eglise Collegiale de Long-pré au diocese d'Amiens. Arnould de Raisse asseure que plusieurs Eglises du Pays-bas ont des dents du Saint Precurseur, entre autres celles de Saint Amand en Puele, de S. Amé de Tournay, les Abbayes de Beaulieu dans Doüay, de Floresse à deux lieües de Namur, de Flines en Flandres, de Sallezine sur la Sambre, la Chartreuse de Rettels ou de Sircz sur la Meuse, & le Prieuré de Saint Sauue au Faux-bourg de Valenciennes. On dit le mesme des Eglises de Saint Cunibert, de Sainte Barbe, & des Saints Machabées de Cologne.

Buzel. lib. 6. annal. Gallo-fl. Doutrem. in CP. Belg. lib. 4.

Innoc. III. lib. 15. ep. 18. 84.

Hist. de Tournay tom. 1.

Gesta Abbat. S. Germ. Autis. cap. 17. & 19

Hist. Eccl. d'Abbeuille. l. 1. c. 79.

Arnold. Raiss. in hierogaz. Belg.

Buzelin. l. 2 Gallo-fl. cap. 8.

Vueinhem. in sacr. Colon. p. 63. 206. 166.

Digitized by Google

Zonar. tom. 3. Scylitz. Glycas. Ioel. Codin. de origin. CP. edit. Reg. pag. 57. Gregor. M. lib. 7. epist. 128.

VII. Quant aux cheueux de Saint Iean Baptiste, Zonare, Scylitzes & Glycas écriuent que l'Empereur Nicephore Phocas en apporta vne poignée meslée auec du sang, à Constantinople, au retour de son expedition de Syrie, qui estoient conseruez en l'Eglise dite, Αγία Σορός. Saint Gregoire le Grand Pape enuoya à Recared Roy des Visigots vne Croix, en laquelle il y auoit de la vraye Croix de nostre Seigneur, & des cheueux de Saint Iean Baptiste, qui est peut-estre cette Relique, que nous auons dit estre conseruée à Ouiedo.

Iouuet. in Kalend. Belu. 24. April.

Philippes Euesque de Beauuais fit mettre le corps de Saint Euroul dans vne Chasse nouuelle l'an mille deux cens cinq, en laquelle il y auoit de la vraye Croix, des vestemens de la Vierge, des cheueux de Saint Iean Baptiste, & du bois sur lequel il fut décollé.

Annales de l'Eglise de Noyon p. 923

L'Abbaye de Saint Eloy de Noyon conserue pareillement des cheueux du mesme Saint: & en l'enchassure de la vraye Croix, qui est en l'Eglise de l'Isle de S. Nicolas à Treues, il y a vne inscription grecque, qui iustifie qu'il y a de ces mesmes cheueux.

Brouuer. l. 15. Annal. Treuir.

Hierog. Belg.

Arnoul de Raisse écrit qu'il y en a aussi en l'Eglise de Saint Auban de Namur:

Vueinhem in sacr. Colon. p. 73. 156.

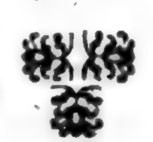
& Weinhem asseure que l'Eglise Collegiale des Grecs à Cologne conserue quelque portion de son Chef & de sa barbe: & celle de Sainte Cordüle, du sang & des cheueux du mesme Saint.

Hariulf. l. 2. c. 9.

L'Eglise de Saint Riquier en a pareillement. L'Eglise & l'Abbaye de Corbie possede, entre les autres Reliques qui luy furent apportées de Con-

Digitized by Google

ſtantinople par Robillard de Clary ou de Clery, lors que cette ville vint en la puiſſance des François, vne petite portion du Chef de Saint Iean Baptiſte & de ſes cheueux, ce que témoigne cette inſcription qui eſt ſur l'enchaſſeure de la vraye Croix, par laquelle ie finis ce Chapitre. *Ce ſachent tos cils, qui ces lettres liront, & croient fermement que ces ſaintes Reliques qui ci ſont en ceſt vaiſſel enſelies, furent apportées de Conſtantinople, & qu'ils furent priſes en la Sainte Chappelle à Buche de Lyon el palais de l'Empereur, & que Robillard de Clari les apporta en cel tems que li Quens Baudevvins de Flandre en fuſt Empereur, des caueaus Ieſus-Chriſt, de ſa couronne, & del fuſt de la ſainte Croix, & del ſuaire noſtre Seigneur, & del porçaint qu'il eſt entor ſes rains en la Croix, & de ſa cote, & de l'eſponge dont il fuſt abbreuerez, & del ſepulchre, & del Caueaus noſtre Dame, & de ſa chemiſe, & de ſa cainture, & del voile dont elle couurit ſon chef, & de S. Andrieu l'Apoſtre, & de Saint Barthelemy Apoſtre, & des caueaus de Saint Iean Baptiſte, & de ſon Chef, de Saint Felippe l'Apoſtre, & des veſtemens de Saint Iean l'Euangeliſte, de Saint Marc, & de Saint George, & Saint Griſogone, des Innocens, & de leurs veſtemens.*



CHAPITRE XII.

Du Chef de S. Iean Baptiste, que l'on tient estre en l'Eglise de S. Siluestre de Rome.

SOMMAIRE.

I. *Plusieurs Eglises se persuadent sans fondement qu'elles possedent des Reliques de Saint Iean Baptiste.* II. *Entre autre celle de Saint Siluestre de Rome. De l'origine de cette Eglise.* III. *Elle est donnée par les Papes à des Moines Grecs, puis aux Religieuses de Sainte Claire.* IV. *Le Chef de Saint Iean Baptiste n'y a pû estre apporté par ces Moines Grecs.* V. *Raisons sur lesquelles on se fonde pour persuader que le Chef de ce Saint est en cette Eglise.* VI. *Le Chef qui est à S. Siluestre est entier, à la reserue du menton.* VII. *Baronius refuté sur ce suiet.* VIII. *Nouuelle opinion touchant ce Chef.* IX. *Le Pape Clement VIII. obtient vne petite partie du Chef de S. Iean Baptiste qui est à Amiens.*

I. CE n'est pas sans raison que la deuotion des Chrestiens enuers le glorieux Saint Iean Baptiste a esté si grande de tout temps, puisque Iesus-Christ l'a reconnu pour le plus grand d'entre ceux qui sont nez des femmes, & qu'ayant esté son illustre Precurseur dans ce monde, il a tracé aux hommes les voyes & le chemin qu'ils doiuent suiure pour paruenir à la derniere felicité. C'est sur ce fondement que tant d'Eglises par-

Digitized by Google

ticulieres ont affecté d'honorer ses sacrées Reliques, & qu'elles ont ambitionné de les posseder auec tant de passion, qu'aucunes d'entr'elles se sont laissées persuader sans beaucoup de violence, qu'elles en estoient enrichies, quoy qu'elles n'eussent ny certitude, ny probabilité pour reuerer ce qu'elles croyoient conseruer auantageusement. C'est ce que i'ay montré estre arriué à l'Eglise d'Angely; c'est encore ce qui est arriué à celle de S. Siluestre de Rome, les habitans de cette capitale du monde s'arrogeans le Chef de ce Saint Precurseur au preiudice des autres Eglises qui le possedent veritablement, quoy qu'ils n'ayent ny autorité, ny fondement certain pour établir cette creance : ce que i'espere de faire voir clairement en la suite de ce Chapitre.

II. L'Eglise de Saint Siluestre fut bastie auant l'an de nostre Seigneur sept cens soixante & vn par le Pape Paul I. au pied de la colline nommée *Monte Pincio*, au lieu où estoit sa maison paternelle, en la plaine du *Campo Martio*, prés de l'Arc triomphal de Domitian. Ce Pape y fit transferer les Corps de Saint Siluestre Pape & Confesseur, & de Saint Estienne Pape & Martyr, auec vn grand nombre d'autres Reliques de Martyrs, de Confesseurs, & de saintes Vierges, qu'il tira des cimetieres qui estoient hors de la ville, & qui auoient esté ruinez par les Lombars; il la dota de plusieurs terres & reuenus, & confirma le tout par vne bulle solemnelle souscrite de tous les

Baron. an. 761. n. 1. & seq.

Voillel. Malmesb. lib. 4. c. 2.

Cardinaux, qui est inserée dans les Annales du Cardinal Baronius, laquelle nous découure l'erreur de Gonzague, qui attribüe la fondation de cette Eglise au Pape Symmaque.

Gonzag. hist. Seraph. in preu. Rom. Mon. 3.

In Paulo I.

111. Anastase Bibliotequaire aioûte qu'il y introduisit vne Congregation de Moines Grecs, pour y chanter l'Office, & y psalmodier en leur Langue : ce que le mesme Baronius croit estre arriué lors que l'Empereur Copronyme, qui regnoit en ce temps-là, chassa par son Edit tous les Moines de l'Orient, dont vn grand nombre se retira à Rome, & aux autres endroits de l'Italie, où le Pape qui receut ces pauures exilez, leur donna des Monasteres & des Eglises, & entr'autres celle de Saint Siluestre, pour chanter & faire l'Office diuin, comme ils faisoient en Orient. Ils y apporterent de Constantinople, suiuant Vvaddingue aprés Baronius, l'image de nostre Seigneur, faite auant sa Passion, & qui fut enuoyée autrefois au Roy Abgare, qui y auoit esté transferée d'Edesse. Ils y apporterent encore, dit le mesme Vvaddingue, & aprés luy Giachetti, le Chef de Saint Iean Baptiste, à cause duquel cette Eglise est surnommée *de Capite* dans *Martinus Polonus*, & dans quelques bulles des Papes, ainsi que Baronius & Giachetti ont obserué. Ces Moines subsisterent en ce Monastere vn siecle ou deux, ausquels succederent des Moines de l'Ordre de Saint Benoist, qui y demeurerent iusques en l'an mille deux cens quatre-vingt-cinq, que le Pape Honorius

Baron. an. 761. n. 20.

Luc. Vvadding. in ann. Minor. an. 1285. n. 18.

Baron. an. 944. n. 14.

Giachett. in Karilog. Præcursor. sect. 4.

Martin. Pol. l. 2. cap. 6.

Vvadd. to. 3. Ann. minor. in Reg. p. 67. 131.

Baron. in not. ad Martyr. 29. Aug.

Giachett. sect. 7.

Digitized by Google

rius IV. y mit des Religieuſes de Sainte Claire, qui le tiennent encore à preſent, dans la Bulle duquel cette Egliſe eſt ſurnommée *de Capite*: ce qui pourroit faire croire que ce Chef y eſtoit dés ce temps-là, quoy que ces termes puiſſent receuoir vne autre explication, ainſi que Giachetti le reconnoiſt. *Vvadd. in reg. to. 2. p. 159. 235.*

IV. Ie ne veux point examiner icy ce que Baronius & Vvaddingue diſent de l'image d'Edeſſe, puiſque cela eſt hors de mon ſuiet, & que l'hiſtoire en a eſté traitée amplement par les ſçauans: ie remarque ſeulement qu'elle ne fut point alors transferée de Conſtantinople à Rome, comme Vvaddingue ſemble ſe perſuader, puiſqu'elle ne fut portée à Conſtantinople que ſous l'Empire de Romain vers l'an neuf cens quarante-quatre, ſuiuant Baronius. Quant au Chef de Saint Iean Baptiſte, on ne peut pas dire pareillement qu'il ait eſté apporté de Conſtantinople à Rome en ce temps-là par ces Moines exilez, c'eſt à dire vers l'an ſept cens ſoixante, & ſous Conſtantin Copronyme, ayant iuſtifié par l'authorité des écriuains Grecs, qu'en l'année en laquelle l'Egliſe de Saint Silueſtre fut éleuée, il eſtoit à Emeſe, d'où il fut tiré de la Grotte, ou du Monaſtere de *Spelæum*, pour eſtre depoſé en la nouuelle Egliſe qui y fut baſtie exprés, & où il eſtoit encore du temps de Theophane vers l'an huit cens dix. En ſuite dequoy il fut apporté à Comanes, & de là en la ville de Conſtantinople, qui l'a conſerué, iuſques à *Gretzer. de imag. non manufact. cap. 2. & ſeq.* *Baron. an. 944.*

ce qu'aprés la prise de cette place par les François & par les Venitiens il en fut tiré par Vvalon de Sarton, qui en honora l'Eglise Cathedrale d'Amiens, où il est encore aiourd'huy en grande veneration. D'où il est aisé de iuger auec combien peu de fondement & de raison ceux de Rome se sont persuadez qu'ils possedoient ce sacré Chef, dont ils n'ont aucune preuue, soit d'autorité soit de coniecture probable.

v. Il est vray que le Martyrologe Romain sous le vingt-neufuiéme iour d'Aoust semble appuyer cette creance par ces termes, *Decollatio Sancti Ioannis Baptistæ, quem Herodes circa festum Paschæ decollari præcepit: quæ tamen hoc die solemniter colitur, quando eius venerandum caput secundò inuentum fuit, quod postea Romam translatum, in Ecclesiâ Sancti Siluestri ad Campum Martium summâ populi deuotione asseruatur.* Mais cette authorité est de peu de poids, & est facile à détruire: car il n'y a personne qui ne s'apperçoiue que ces derniers mots ont esté aioûtez de nouueau à ce Martyrologe, dautant que l'ancien qui a esté donné au public par Rosvveïd, porte seulement qu'en ce iour se celebre la decollation de Saint Iean Baptiste. Aussi ceux qui ont traité de ce Chef conserué en l'Eglise de S. Siluestre, sont contraints d'auoüer qu'ils n'en ont aucun monument ny témoignage certain auant la Bulle du Pape Boniface VIII. que le Cardinal Baronius écrit auoir leüe en la Bibliotheque Vaticane, par laquelle il donne des indulgences à ceux qui

Vet. Martyr 29. Aug.

In not. ad Mart. 29. Aug.

Digitized by Google

visiteront cette Eglise le iour que le Chef de Saint Iean Baptiste fut mis en vn autre vase plus beau & mieux trauaillé, & qu'il fut enfermé dans vn tabernacle d'argent. Ce tabernacle fut depuis enleué par les soldats au sac de Rome par le Connétable de Bourbon ; le Chef auec le vase, dans lequel il est encore à present, ayant esté conserué par les Religieuses de ce Monastere. Le Pape Boniface IX. en certaines bulles expediées en faueur de Sainte Marie la Maieure le vingt-huitiéme iour d'Aoust l'an mille trois cens quatre-vingts-douze, a encore parlé de ces Indulgences octroyées à l'occasion du Chef du Saint Precurseur, par lesquelles il accorde semblables pardons à ceux qui visiteront cette Eglise aux iours que l'on expose l'image de la Vierge peinte par Saint Luc, que ceux qui sont donnez aux fideles qui visiteront l'Eglise de Saint Siluestre, lors que l'on expose le Chef de Saint Iean Baptiste. L'on peut toutefois demeurer d'accord que cette creance, que le veritable Chef du Saint Precurseur conserué dans cette Eglise, estoit auant le Pape Boniface VIII. puisqu'il en parle affirmatiuement en sa bulle. L'histoire remarque que l'on reprocha au Pape Iean XXII. au Concile de Constance l'an mille quatre cens quinze, de l'auoir vendu aux Florentins pour vne somme de cinquante mille ducats. Le Pape Paul II. le fit depuis porter solemnellement en vne procession generale, où les Cardinaux assisterent nuds pieds, qui se fit en l'an mille quatre

Giachett. in Karolog. Praecursor. sect. 6.

Giachett. ibid.

Magnum Chron. Belg. an. 1415.

Ciaccon. in Paulo II.

cens ſoixante & dix en action de graces de la victoire remportée ſur les Turcs, & où ſa Sainteté porta elle meſme le Saint Suaire, & le Chef de Saint André, qui auoit eſté apporté à Rome quelques années auparauant par Thomas Paleologue Deſpote de la Morée.

Viſeur au traité de l'Inuention du Chef. de S. Iean Baptiſte.

VI. Quelques-vns tâchent d'accorder toutes ces contradictions qui ſe rencontrent en l'hiſtoire du Chef de Saint Iean Baptiſte, que tant d'Egliſes reuendiquent auec beaucoup de paſſion, ou plûtoſt de zele, en ſuppoſant qu'il ne fut pas entier en tous ces lieux, mais ſeulement en partie; euitans par ce moyen la multiplication des Chefs du Saint Precurſeur, qui cauſe toute la difficulté. Mais outre qu'ils n'apportent aucune preuue de ce qu'ils auancent, les hiſtoires des tranſlations du Chef de Saint Iean Baptiſte à Conſtantinople, à Saint Iean d'Angely, & ailleurs, parlent comme d'vn Chef entier trouué en tous ces lieux, en ſorte qu'il ſemble que les termes dont elles ſe ſeruent ne ſe doiuent entendre que de la totalité, & non pas d'vne partie du Chef. Ce n'eſt pas toutefois que ie ne ſçache que dans la façon ordinaire de parler nous ne diſions, que nous poſſedons vne Relique en general, lors que nous n'en auons qu'vne partie; dont ie ne veux pas d'autre exemple que celuy que ie tire du Martyrologe de l'Egliſe de Soiſſons, & l'hiſtoire de la tranſlation des Reliques apportées de Conſtantinople en cette Egliſe par l'Eueſque Neuelon, qui diſent qu'entre autres

Digitized by Google

Reliques fut le Chef de Saint Iean Baptiste; quoy qu'il soit constant qu'il ne peut y auoir esté entier, mais seulement en partie. Or on ne peut pas dire qu'il en soit arriué de mesme aux Chefs qui furent apportez à Constantinople, à Emese, & à Comanes, parce que les histoires de ces translations marquent assez que ces Chefs estoient entiers. Il en est de mesme de celuy que l'on pretend auoir esté à Saint Iean d'Angely, comme encore de celuy qui est en l'Eglise de Saint Siluestre de Rome: au suiet duquel le docte Euesque de Pamiez, pour répondre à ceux qui veulent accorder cette difficulté par cet échappatoire, dit que le Chef de S. Iean qui est en l'Eglise de Saint Siluestre, est entier, à la reserue du menton; ce qui est aussi témoigné par Baronius & par Giachetti: & par consequent on ne peut pas dire que ce qui est gardé à Amiens & ailleurs, soit vne partie de ce Chef, *At verò quidquid sit de aliis, quas non vidi*, ce sont les termes de Sponde, *certè pars illa quæ Romæ visitur in prædictâ Ecclesiâ Sancti Siluestri, integrum caput refert, excepto duntaxat mento.* Le Cardinal Baronius aioûte que ce menton qui y manque, est celuy qui est en la ville d'Aouste en Sauoye.

Spond. 1015. n. 2.

Baron. 29. Aug. Giachett. Sect. 3.

VII. Ie sçay bien que le mesme Cardinal, à qui l'Eglise & les belles lettres seront eternellement redeuables, suiuant l'autorité du Martyrologe Romain, a auancé que le Chef qui se conserue en l'Eglise de Saint Siluestre, est le veritable Chef

Digitized by Google

du S. Precurſeur, qu'il a crû auſſi bien que Vvaddingue auoir eſté tiré de Conſtantinople, & apporté à Rome, ſans en cotter ny ſpecifier le temps. Mais il eſt aiſé de iuger qu'il n'a iamais enfoncé la queſtion, & qu'il n'a point diſcuté ces trois Inuentions, dont les Grecs ont parlé, & qui ſeruent de fondement à tout ce qui ſe peut traiter en cette controuerſe. Auſſi le ſieur Viſeur docteur en Theologie & Chanoine d'Amiens, qui auoit entrepris d'écrire ſur cette matiere, luy ayant demandé ſon ſentiment par lettres ſur la Relique de Saint Iean qui eſt à Amiens, ne receut de luy autre réponſe, ſinon que la queſtion du temps de l'inuention & de la tranſlation du Chef du Saint Precurſeur a touſiours eſté eſtimée tres-difficile, & que l'Egliſe d'Amiens ſe donnant l'honneur de le poſſeder, il n'auoit autre choſe à dire en cette rencontre, que ce que les Preteurs auoient coûtume de prononcer à ceux qui maintenoient eſtre en poſſeſſion de quelque choſe, *comme vous auez ioüy & poſſedé, ainſi doreſnauant iouiſſez & poſſedez*; n'ayant pas voulu entrer dans la diſcuſſion du liure dudit ſieur Viſeur, qui veritablement n'a pas toute l'exactitude requiſe, & qui eſt defectueux en pluſieurs points, pour n'auoir pas eu recours aux auteurs Grecs, & pour n'auoir ſceu diſtinguer les trois Inuentions qu'il a confondües ſans les examiner. D'ailleurs le meſme Cardinal voyoit bien que les preuues dont luy-meſme s'eſtoit ſeruy pour montrer que le Chef de Saint Iean Bap-

Digitized by Google

tiſte eſt à Rome, ne ſont pas conuaincantes, mais tres-incertaines, ſans fondement & ſans autorité d'aucun écriuain, & qu'elles ne ſont appuyées que ſur des traditiues qui ſouuent ſont erronées. Car combien de fois eſt-il arriué en de ſemblables rencontres, que, ou par l'ignorance du peuple, ou par l'artifice de ceux qui veulent attirer les ſimples à leurs Egliſes, pour les enrichir & profiter eux-meſmes des dons & preſens des perſonnes deuotes, les Reliques des Saints ſont deuenües incertaines, ayant eſté baptiſées du nom de quelques Saints plus connus?

VIII. Ainſi le Pere Sirmond a crû probablement que le Chef qui eſt en l'Egliſe de Saint Silueſtre, n'eſt pas le Chef de Saint Iean Baptiſte, mais de Saint Iean Preſtre, qui ſouffrit le martyre à Rome ſous l'Empire de Iulian l'Apoſtat, & dont l'Egliſe Romaine ſolemniſe la feſte le vingt-troiſiéme iour de Iuin; pouuant eſtre arriué de ce Chef ce que i'ay remarqué de celuy qui a eſté en l'Egliſe d'Angely, qui eſtant de Saint Iean d'Edeſſe, fut attribué auec le temps à Saint Iean Baptiſte, comme à vn Saint plus connu dans l'Egliſe. Ce qui peut auoir donné l'origine à cette erreur dans Rome, & qui l'a fomenté depuis, a eſté que le iour de la feſte de ce Saint Martyr, qui ſe ſolemniſe la veille de la Natiuité de S. Iean Baptiſte, on expoſoit en l'Egliſe de S. Silueſtre, comme on a coûtume de faire ordinairement aux feſtes des Saints, le Chef de Saint Iean Martyr; d'où le peu-

Le Pere Sirmond.

Martyr. Rom. & Notkeri 23. Iun.

ple par ignorance s'est persuadé auec le temps à cause de la solemnité du iour, qui est la veille de la Natiuité du Saint Precurseur, que c'estoit son Chef, parce que le nom de Saint Iean Martyr luy estoit inconnu, & est demeuré depuis en cette creance, qui s'est facilement glissée & conseruée dans les esprits. D'où i'aurois souhaitté de voir les preuues & les fondemens de cette opinion qui a beaucoup de probabilité ; mais comme ie n'en ay autre lumiere que ce qui m'en a esté communiqué par vn sçauant homme du mesme ordre, qui l'auoit puisée de sa bouche, ie me contente de l'auoir touchée, me persuadant assez que la doctrine & l'erudition de ce grand personnage donneront vn grand poids pour la faire embrasser : veu particulierement qu'elle ne priue pas l'Eglise de Saint Siluestre du tresor qu'elle possede ; mais qu'elle luy fait connoistre le nom d'vn Saint Martyr qu'elle ignoroit, & dont elle conserue la Relique.

Le Pere B iet.

IX. Chacun sçait la fameuse dispute qui est il y a long-temps entre les sçauans touchant le Corps de Saint Denys l'Areopagite, que l'on tenoit estre en l'Abbaye de Saint Denys en France, aucuns ayant mis en auant que c'estoit le Corps de Saint Denys qui souffrit le Martyre à Montmartre sous Decius. Le Pape Innocent III. ayant receu en present le Corps de l'Areopagite du Cardinal Pierre de Capoüe, qui l'auoit apporté à Rome aprés la prise de Constantinople par les François

Millet. Sirmond. Launoy. Boudonnet, &c.

çois, iugea qu'il ne pouuoit pas mieux accorder ce different, qu'en enuoyant cette ſainte Relique à cette Abbaye, afin qu'à l'auenir, dit la bulle, on ne reuoque plus en doute qu'elle ne poſſede veritablement le Corps de Saint Denys l'Areopagite. Le Pape Clement VIII. ſemble en auoir voulu vſer ainſi au regard de la Relique de Saint Iean Baptiſte, lequel probablement voyant l'incertitude de celle qui eſt en l'Egliſe de Saint Silueſtre de Rome, deſira d'auoir vne petite partie de celle d'Amiens, afin que Rome pûſt ſe vanter la poſſedant, de poſſeder effectiuement vne partie du Chef du Saint Precurſeur. Car en l'an mille ſix cens quatre enuoyant le Sieur Helicon le plus ancien Chanoine de Saint Iean de Latran, en France, il luy donna charge de ſe tranſporter à Amiens, & de faire en ſorte par la recommandation du Roy, qui écriuit ſur ce ſuiet à l'Eueſque & au Chapitre, d'obtenir vne petite partie du Chef de Saint Iean Baptiſte, qui y eſt conſerué, pour en orner l'Egliſe de Saint Iean de Latran. Ce qu'ayant obtenu, non de l'enchaſſement du grand cryſtal, dans lequel il eſt enchaſſé, & qui ne ſe peut leuer aiſément, mais de deſſous le petit verre rond que l'on baiſe ordinairement ſur le couuercle d'or qui enferme le plat où il eſt; il l'enuelopa precieuſement dans du taffetas, & le mit dans vne petite boëte d'argent preparée pour cet effet, ſe promettant lors qu'il ſeroit de retour à Rome, de faire dreſſer vn tabernacle d'argent

Doublet. Loyſel en ſes memoires de Beauv.

Viſeur.

Digitized by Google

pour y poser cette precieuse Relique. Il fit encore peindre en vne toile le plat d'or où le Chef est enchassé, auec les pierreries qui y sont attachées, & se fit transcrire les enseignemens tirez du Chapitre, certifiez du Secretaire & du Greffier de l'Euesque & du Chapitre d'Amiens, qu'il emporta. Ainsi Rome peut auiourd'huy se vanter qu'elle possede vne partie du Chef du Saint Precurseur, mais il faut qu'elle auoüe en mesme temps, qu'elle en est redeuable à l'Eglise d'Amiens. Au reste ie ne me suis pas arresté à refuter en tout ce discours le traité que Iean Giachetti Prestre & Confesseur des Religieuses de Saint Siluestre a fait imprimer sur ce suiet à Rome, en l'an mille six cens vingt & huit, où il s'est efforcé de prouuer que le Chef qui est en cette Eglise est le veritable Chef de S. Iean Baptiste, dautant que ce traité est defectueux tant au fait de l'histoire, qu'en ses preuues: ayant pareillement confondu, comme le sieur Viseur, toutes ces inuentions & translations dont les Grecs font mention, n'ayant rien touché de la troisiéme, ny du Chef qui est conserué à Amiens, & enfin ayant obmis les remarques necessaires pour l'intelligence d'vne histoire si embarassée.

Karilogia Praecursoris, siue de Capite S. Ioan. Bapt. Romae in Ecclesiâ Monialium S. Siluestri dictâ de Capite mirificâ omnium deuotione asseruato & culto. Romae apud Iacob. Mascard. 1628. 8.

CHAPITRE XIII.

Des Reliques du Corps de S. Iean Baptiste.

SOMMAIRE.

I. *Le Corps de Saint Iean Baptiste fut porté par ses disciples à Sebaste, où il fut inhumé,* II. *& où il demeura iusques au temps de Iulian l'Apostat, qui commanda de le brûler. Des cendres du Corps de ce Saint.* III. *Vne partie de ces saintes Reliques est apportée à Saint Athanase en Alexandrie.* IV. *Discussion des circonstances de cette histoire rapportée par les auteurs.* V. *Theodose fait bastir vn superbe Temple en la ville d'Alexandrie en l'honneur du Saint Precurseur.* VI. *Toutes les Reliques du Corps de Saint Iean Baptiste qui sont dans la Chrestienté, ont esté tirées d'Alexandrie, entre autres celles qui estoient en la ville de Babylone capitale d'Egypte.* VII. *Celles de l'épaule,* VIII. *du bras,* IX. *de la main,* X. *& des doigts.*

I. AYANT examiné ce que les auteurs anciens & modernes ont écrit du Chef de Saint Iean Baptiste, il me semble que ie ne dois pas fermer ce traité, qu'aprés auoir touché quelque chose de ses autres Reliques, qui sont conseruées & honorées en plusieurs Eglises de la Chrétienté. I'ay fait voir au commencement de ce discours, qu'Herode ayant fait décapiter Saint Iean, son Chef fut laissé au Palais de ce Prince en la

ville de Hierusalem, & que le reste de son Corps
D. Hieron. ep. 27 *Cedren. p. 184.* fut enleué par ses Disciples, qui le porterent à Sebaste ville de la Palestine, nommée premierement Samarie, & depuis Sebaste; Herode Antipas Roy de la Iudée, qui la rebastit, luy ayant donné ce nom en l'honneur de l'Empereur Auguste. La raison qui mût les Disciples de Saint Iean de transporter son Corps à Sebaste, qui estoit éloignée de Macheronte, où Herode l'auoit fait mourir, de quelques milles, fut, ainsi que l'on peut presumer, *Baron. an. 33. n. 5.* & que le Cardinal Baronius a fort bien remarqué, parce que la Prouince de Samarie, où elle est située, n'estoit plus alors sous la domination d'Herode, *Ioseph. l. 17. cap. 13. 15.* mais ayant esté donnée par l'Empereur Auguste auec la Iudée & l'Idumée au Roy Archelaüs; & ce Roy ayant esté chassé de ses Estats, ces Prouinces furent reünies au corps de l'Empire Romain par Tibere, depuis lequel temps elles furent gouuernées par des Presidens, qui y estoient enuoyez de Rome. De sorte que les Disciples pour euiter qu'Herodias n'exerçast sa rage sur le reste du Corps de Saint Iean Baptiste, *Marc. cap. 6.* l'enleuerent du pays où Herode gouuernoit, & le porterent en vne place independante de sa seigneurie. *Giachett. sect. 2.* D'autres disent qu'ils le porterent en ce lieu, afin de l'inhumer auec les Prophetes Abdias & Elizée.

II. Le Corps du Saint Precurseur demeura à Sebaste iusques au temps de Iulian. Mais comme cet Empereur aprés la mort de Constance se fut declaré ouuertement pour le culte des faux Dieux,

Digitized by Google

les Gentils appuyez de cet Apoſtat firent fortement la guerre aux Chreſtiens, & s'attaquerent particulierement aux Reliques des Saints, qui eſtoient deſlors en grande veneration parmy eux. Ce fut en ce temps là, & vers l'an de noſtre Seigneur trois cens ſoixante-deux, que les Gentils de la Paleſtine vinrent fondre ſur les ſacrées Reliques du Prophete Elizée & de Saint Iean Baptiſte, qui eſtoient conſeruées à Sebaſte en vne magnifique Egliſe, dont les ruines ſe voyoient encore il y a quelques ſiecles: & les ayant conſumées par le feu, ils en ietterent les cendres au vent. C'eſt ainſi que Theodoret en écrit, & aprés luy Cedrenus, & l'auteur de la Chronique Alexandrine. Philoſtorge, qui viuoit en l'an quatre cens vingt & cinq, en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, aioûte qu'ils bruſlerent conioinctement auec ces Corps des oſſemens de diuers animaux, & qu'ayant reduit le tout en cendres, ils les épandirent & les ietterent au vent: circonſtance qui a eſté auſſi remarquée par Glycas, par Nicephore Calliſte, & par l'auteur des Actes d'Artemius. Quelques Egliſes ſe glorifient de poſſeder de ces ſacrées cendres du Corps du Saint Precurſeur: entre autres l'Egliſe Archiepiſcopale de Saint Laurens de Gennes, où elles furent apportées de la ville de Myre en Lycie, vers l'an mille quatre-vingt dix-huit, aprés la priſe de la ville d'Antioche par les Chreſtiens. Elles ſont conſeruées en vne riche & magnifique Chapelle de cette Egliſe, où Dieu opere vn ſi grand

Metaphr. orat. de tranſlat. manus S. Ioan. Bapt. c. 7.

Guill. Tyr. l. 8. c. 1.
I. Phocas cap. 12.
Guill. de Baldenzel in hodep.

Theodor. l. 3. c. 6.
Cedren.
Chron. Alexandr.

Philoſtorg. lib. 7. cap. 4.

Glycas.
Niceph. Call.
Acta Artem. 20. Oct.

Giuſtin. Neb. nella hiſtor. di Genou lib. 1.
Vbert. Foliet. l. 1. hiſt. Gen.
Sigon. de Regno Ital. an. 1098
Spiegel. ui Ligur. Guntheri l. 2.
Le Laboureur en ſon voyage de la Reine de Polo.

Digitized by Google

Albertin. Mussat. Lib. 5. de gest. Henr. VII. rubr. 9.

nombre de miracles par la presence de ces venerables Reliques, que les Genois dans leurs plus pressantes necessitez ont recours à ce grand Saint, qu'ils reuerent comme leur Patron. Ils ont rendu vn témoignage de la confiance qu'ils ont en son intercession en ces dernieres années, lors que la peste ayant attaqué leur ville, ils exposerent au haut du Clocher de l'Eglise de Saint Laurens ces sacrées cendres, auec lesquelles l'Archeuesque donna la benediction à tout le peuple au bruit du Canon de toutes les forteresses, des vaisseaux, & des galeres qui estoient au port, tandis que les rües fourmilloient d'vne infinité de personnes, qui continuoient leurs prieres pour l'entiere cessation de cette maladie. Plusieurs autres Eglises possedent encore de ces sacrées cendres, comme [a] celle de Saint Iean de Latran à Rome, [b] celle de Vienne en Dauphiné, où elles furent enuoyées auec d'autres Reliques par le Pape Constantin sous Edoald Archeuesque de Vienne l'an sept cens treize; [c] l'Eglise du Puy en Velay, qui les eut du Pape Iean XXII. [d] celle d'Ardres au diocese de Boulogne, qui les tira de l'Abbaye de Saint Bertin; [e] l'Eglise Collegiale de Saint Amé de Doüay en Flandres; celle de Worst prés de Bruxelles; l'Abbaye de Nostre Dame du Paraclit au diocese d'Amiens, & autres.

[a] Serrã. de 7. Eccl.
[b] Le Lieure aux antiquit. de Vienne chap. 24. Ioann. à Bosco in Vienn. antiq. c. 4.
[c] Hist. de nostre Dame du Puy l. 3. chap. 21.
[d] Lãbert. Ardens.
[e] Arnold. Raissius hierog.

Ruffin. l. 2. c. 28.

III. Ruffin Prestre d'Aquilée, qui viuoit au mesme temps que Saint Hierôme, c'est à dire vers l'an trois cens quatre-vingts-dix, & par conse-

Digitized by Google

quent peu de temps aprés la perſecution de Iulian, raconte cette hiſtoire auec d'autres circonſtances, & dit, que les Payens s'eſtant iettez dans Sebaſte ſur le tombeau de Saint Iean Baptiſte, en tirerent les oſſemens, & les ietterent çà & là : qu'en ſuite redoublans leur rage ils les ramaſſerent, & les mirent dans le feu, & qu'aprés auoir meſlé ces ſacrées cendres auec de la pouſſiere, ils les ietterent au vent. Mais Dieu permit par ſa Prouidence que quelques Moines de Hieruſalem du Monaſtere de Philippe, homme de ſainte vie, ſe rencontrerent en ce temps-là en la ville de Sebaſte, où ils eſtoient venus pour faire leurs prieres au tombeau du S. Precurſeur, leſquels voyans la rage de ces Gentils qui profanoient ces ſaintes Reliques, ſe meſlerent parmy ceux qui ramaſſoient ces oſſemens pour les brûler, en prirent vne grande partie, & ſe dérobans adroitement de ces perſecuteurs, les emporterent dans la ville de Hieruſalem, & les mirent entre les mains de leur Abbé Philippe, qui ſe reputant indigne de garder & de poſſeder de ſi precieuſes Reliques, les enuoya toutes à Saint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, par vn ſien Diacre nommé Iulian, qui fut depuis Eueſque dans la Paleſtine. Saint Athanaſe les ayant receües auec toute la deuotion poſſible, les reſſerra & les cacha dans vn trou de la muraille de ſon Egliſe, ſans en communiquer à perſonne, à la reſerue de quelques-vns de ſes plus confidens, à qui il ſe découurit. Theophane rapporte cette tranſlation *Theophan.*

des Reliques de Saint Iean Baptiste en la ville d'Alexandrie à l'an du monde, suiuant la supputation des Grecs, cinq mille huit cens quatre-vingt-dix, qui reuient à celuy de l'Incarnation de nôtre Seigneur trois cens quatre-vingts-deux, le sixiéme des Kalendes du mois *Pauni* ou *Panemos*, qui est le vingt-sixiéme iour de Iuin.

Ado de fest. Apost. Mariani Chr. Abb. Vsperg. Sigeb. an. 394. Orderic. l. 1. Monach. Altisiod.

IV. Ie m'étonne que la pluspart des auteurs Grecs n'ont point touché cette circonstance de ces Moines de Hierusalem remarquée par Ruffin. Car ce qu'Adon Archeuesque de Vienne, Marian, Conrad Abbé d'Vsperge, Sigebert, Orderic Vital, le Moine de Saint Marian d'Auxerre, & autres auteurs Latins en ont écrit, n'a esté tiré que du mesme Ruffin. Neantmoins ils semblent en demeurer d'accord, & conuenir que toutes les parties du Corps de Saint Iean Baptiste ne furent point brûlées sous Iulian l'Apostat, puisqu'ils parlent souuent des Reliques de ce Saint, qui ont paru long-temps depuis cet Empereur, ainsi que ie le feray voir dans la suite de ce discours. Ie sçay bien que Metaphraste en l'Homelie de la translation de la main du Saint Precurseur en la ville d'Antioche, dit que les Chrestiens ayant eu auis que Iulian venoit en la Palestine pour faire la guerre aux Reliques, le Patriarche qui estoit pour lors en la ville de Hierusalem fit enleuer le Corps de Saint Iean Baptiste, & qu'il le fit transporter en la ville d'Alexandrie, en ayant supposé vn autre dans Hierusalem, qui est celuy, suiuant cet auteur, qui

Apud Sur. 29. Aug. c. 10. 11.

qui fut brûlé par Iulian. Mais il eſt aiſé de iuger de là, quelle creance on doit aioûter à ces nouueaux Grecs, dont les relations ſont pleines de contradictions, d'anachroniſmes, & où le plus ſouuent ce qu'ils auancent eſt directement oppoſé & contraire à ce que les liures du temps en ont remarqué, comme en ce ſuiet : Philoſtorge & les autres auteurs de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique écriuans d'vn commun accord, que le Corps du Saint Precurſeur n'eſtoit pas en la ville de Hieruſalem, ny en celle d'Alexandrie, lors qu'il fut brûlé par Iulian, mais à Sebaſte. Ie ne puis auſſi deuiner d'où *Lucas Tudenſis* a puiſé ce qu'il écrit lors qu'il raconte cette hiſtoire, qu'entre ces Moines il s'en rencontra vn qui prit ſa part de ces oſſemens, & les emporta à Conſtantinople ; & que ſur le commandement que Iulian fit de ramaſſer ces Reliques qui auoient eſté iettées à la voirie, les ſoldats qui en eurent la commiſſion n'ayans trouué aucuns oſſemens, parce qu'ils auoient eſté ramaſſez par les Chreſtiens, en ſubſtituerent d'autres, qu'ils brûlerent, de crainte d'encourir l'indignation du Tyran. *Lucas Tudenſ. in Iuliano.*

v. Quoy qu'il en ſoit, il faut tenir pour conſtant que la plus grand part de ces ſacrez oſſemens furent portez à Saint Athanaſe dans la ville d'Alexandrie, & qu'ils y demeurerent cachez iuſques à l'Empire du grand Theodoſe. C'eſt pourquoy il faut interpreter fauorablement ce que Saint Hieroſme dit en diuers endroits de ſes écrits, que le *D. Hieron. ep. 27. in Abd. cap. 1. in Mich. c. 1.*

Digitized by Google

tombeau & les ossemens de Saint Iean Baptiste estoient de son temps à Sebaste, où il se faisoit vn grand nombre de miracles : c'est à dire le lieu de son tombeau, & où ses sacrez ossemens auoient esté inhumez. Car au temps de Saint Hierosme ils estoient en la ville d'Alexandrie, où ils demeure-rerent cachez, comme ie viens de remarquer, depuis l'Empire de Iulian, iusques à ce que Theodose ayant fait abbatre le fameux temple de Serapis, & eriger en sa place vne superbe Eglise en l'honneur du Saint Precurseur, ses Reliques, ainsi que Saint Athanase auoit predit, y furent portées par le Patriarche Theophile l'vn de ses successeurs. Ce que *Cedrenus* quant à la translation des Reliques semble rapporter à l'Empire d'Arcadius fils de Theodose. Herman Contract fait mention de cette Eglise sous l'an cinq cens quarante-deux; & *Victor Tunnensis* écrit qu'en l'an vingt & vn de l'Empire de Iustinian le Corps de Saint Antoine Hermite y fut trasferé. Nous lisons pareillement dans les Annales de *Bzouius*, qu'en l'an mil deux cens dix-neuf, entre autres Reliques de S. Iean Baptiste, cette Eglise conseruoit encore les os de son bras & de sa iambe.

Cedren.

Herman. Contr. Chron.

Vict. Tunnens. in Chronic. Boland. tom. 2.

Bzou. 1219. n. 19.

VI. C'est donc de ce fameux Temple d'Alexandrie, d'où les Reliques du Corps du Saint Precurseur, qui ont esté dispersées en diuerses autres Eglises de la Chrestienté, ont esté tirées, y en ayant plusieurs qui se glorifient encore auiourd'huy de ces sacrées dépoüilles, dont elles ont esté

enrichies à diuers temps. Entre les villes qui ont eu part à ces tresors exquis, Babylone capitale de l'Egypte doit estre mise la premiere, tant à cause de la celebrité de son nom fameux dans l'histoire, que pour la proximité & le voisinage d'Alexandrie, qui luy communiqua vne partie de son depost. Marin Sanudo rapporte que de son temps, c'est à dire en l'an mille trois cens trente, il y auoit dans la ville de Babylone vn Monastere de Religieux erigé en l'honneur de Saint Iean Baptiste, où estoit vne Chasse qui enfermoit quelques Reliques de ce Saint, & qui attiroit en ce lieu, au iour de sa feste, non seulement les Chrestiens, qui y venoient à foule en pelerinage, mais mesme les Sarazins. On faisoit porter cette Chasse tous les ans sur le courant du Nil, en descendant vers la mer l'espace de cinq lieües, iusques à vn autre Monastere dedié pareillement au S. Precurseur, où l'on disoit vne Messe solemnelle, aprés quoy l'on remettoit la Chasse sur le Nil, pour sçauoir où le S. Precurseur vouloit que ses Reliques fussent gardées, soit en ce Monastere, soit en l'autre : & s'il desiroit qu'elles fussent reportées au lieu d'où elles auoient esté tirées, à l'instant & à la veüe de tous les assistans la Chasse remontoit le Nil auec tant de vitesse, qu'vn homme de poste eust eu peine à la suiure sur le riuage.

Ioinuille p. 71.

Sanut. l. 3. sins. Fidel. Cruc. l. 3. part. 14. c. 34.

VII. Guillaume de Nangis rapporte que l'Empereur Heraclius enuoya en signe d'amitié & d'alliance à Dagobert Roy de France vn os à demy

Nang. in Chron. an. 639.

Du Breüil aux antiquitez de Paris liu. 4.

Digitized by Google

Doublet aux antiquitez de l'Abbaye de S. Denys. chap. 46. Rigord. an. 1205

brûlé de l'épaule de Saint Iean Baptiste, dont ce Roy fit don à l'Eglise de Saint Denys qu'il auoit fondée. Entre les Reliques que Baudoüin Comte de Flandres & Empereur de Constantinople tira de la Sainte Chapelle du Palais de Bucoleon pour enuoyer à Philippes Auguste Roy de France, est l'épaule de Saint Iean Baptiste, dont ce Roy fit aussi present à l'Eglise de Saint Denys. L'auteur de la vie de ce Saint écrite en vers, parlant des Reliques de cette Abbaye, dit :

Le Rosier de S. Denys en vers MS.

Monte ou cheuais à destre main,
Où gist le Corps de Saint Romain,
En celluy premier oratoire,
L'os de l'espaule du Baptiste
Saint Iean, dont ne dois estre triste,
Y est mis en belle memoire.

Chr. Longi-pont. Raissius. Hist. d'Abbeuille liu. 1. Chap. 45.

L'Abbaye de Long-pont au diocese de Soissons, & celle de Liessies au Comté de Hainaut conseruent aussi quelques parties de cette épaule. On dit qu'en l'Eglise de Saint Iean de Rouueroy à Abbeuille il y a quelques ossemens d'vne iambe de ce glorieux Precurseur. Celle d'Assise en Italie en conserue vne coste, qui luy fut donnée par le Pape Innocent IV.

Pierre le Mounier en ses voyages.

Bzou. 1219. Idem an. 1220. Spond. 1219. n. 11.

VIII. I'ay remarqué qu'il y auoit quelque partie du bras de Saint Iean Baptiste en la ville d'Alexandrie en l'an mille deux cens dix-neuf, qui est peut-estre celle-là mesme qui en fut tirée, & qui fut apportée en Italie auec la iambe du mesme Saint par frere Ange de l'Ordre des Carmes

Digitized by Google

mis au nombre des Saints, (frere d'Athanaſe de Clermont Patriarche d'Alexandrie) auquel ces Reliques auoient eſté reuelées par S. Iean Baptiſte. Et ie ne ſçay pas meſme ſi le bras de ce Saint dont le Pape Pie II. fit preſent à l'Egliſe de Sienne, n'eſt pas la Relique qui fut apportée par frere Ange. Nicolas Huen Carme en ſon voyage de Hieruſalem dit, que de ſon temps à Rhodes eſtoit l'vn des bras de S. Iean Baptiſte en la poſſeſſion des Cheualiers hoſpitaliers. Cependant, ſi nous en croyons *Ceſarius* Moine d'Heiſterbach, ce bras leur fut enleué par vn Marchand, dés qu'ils eſtoient encore en la Terre Sainte, & fut apporté à Gruningen en Hollande, où il eſtoit encore de ſon temps vers l'an MCCXX. Il rapporte l'hiſtoire de cet enleuement, & quelques miracles. Entre les Reliques que Neuelon Eueſque de Soiſſons apporta de Conſtantinople, fut vn bras du meſme Saint, qu'il donna à l'Abbaye de Saint Iean des Vignes, qui ſolemniſe la feſte de ſa tranſlation le vingt-ſeptiéme iour de Iuin. On tient encore qu'il y a des oſſemens du bras de ce Saint en l'Egliſe de Sainte Marie Maior de Rome, & en celle de Long-pré les Corps Saints au dioceſe d'Amiens.

Vghell. in Epiſc. Seneuſ.

Nicolas Huen en ſes ſaintes peregrinations.

Caeſar. l. 8. mirac. cap. 53.

Chron. Abbat. S. Ioann. de Vineis. Martyr. Sueſſ.

Serran. de 7. Eccl.

IX. Pluſieurs Egliſes ſe ſont vantées de poſſeder la main & les doigts de Saint Iean Baptiſte. Les Menologes Grecs diſent que ſa main droite fut apportée de Sebaſte à Antioche par Saint Luc, où elle demeura iuſques au temps de Conſtantin Porphyrogenite, ſous lequel vn Diacre nommé

Menol. Graec. 7. Ianuar.

Metaphr. orat. de tranſlat. man. S. Ioan. B. cap. 8.

Iob l'enleua, & l'apporta à Constantinople. Scylitzes & Zonaras aioûtent que Iob estant arriué en la ville de Calcedoine auec ce riche dépost, l'Empereur enuoya sa Galere au deuant de luy auec les principaux de sa Cour. Le Patriarche mesme auec son Clergé y alla, & tous auec flambeaux & encensoirs apporterent cette sacrée Relique iusques dans le Palais, c'est à dire, dans la Sainte Chapelle de Bucoleon, où estoient les plus exquises Reliques de Constantinople. Metaphraste en vne homelie qu'il a faite sur ce suiet raconte fort au long les circonstances de cette translation, & comme cette main fut premierement apportée à Antioche, non toutefois sans y méler des fables & des miracles imaginaires. Les Grecs en celebrent la feste le septiéme iour de Ianuier, & ils en faisoient la solemnité particulierement en l'Eglise erigée en l'honneur de Saint Iean Baptiste à Constantinople, qui estoit au quartier surnommé de Sphorace. Il est sans doute que c'est cette main droite de Saint Iean Baptiste qui se conserue en l'Eglise de Cisteaux dans vne Chasse d'argent doré, où il est entier, à la reserue de l'indice qui est enfermé separément dans vn vaisseau d'or : l'inscription Grecque qui est à ce riche Reliquaire, faisant foy que ce fut l'Empereur Constantin (ce qui se doit interpreter de celuy qui porta le surnom de Porphyrogenite, comme ie viens de remarquer) qui le fit apporter à Constantinople, & qui le fit enfermer dans cette Chasse. Voicy

Scylitz. Zonar.

Apud Sur. 29 Aug.

Menol. Græc.

Digitized by Google

l'inſcription tirée exactement, & qui m'a eſté communiquée par Monſieur de Cheuannes, dont i'ay parlé ailleurs.

ΗΝ ΒΑΡΒΑΡΟϹ ΧΕΙΡ ΧΕΙΡΑ ΤΗΝ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟ ΟΥ

ΚΑΤΕΙΧΕΤΟ ΠΡΙΝ ΝΥΝ ΕΚΕΙΘΕΝ ΕΛΚΥϹΑϹ

ΑΝΑΞ ΜΕΤΗΞΕ ΠΡΟϹ ΠΟΛΙΝ ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΟϹ

ΤΑΥΤΗΝ ΔΕ ΤΗ ΔΕ ΤΗϹΑΥΡΩ ΘΗϹΑΥΡΙϹΑϹ

ϹΚΕΠΟΥϹΑΝ ΕΠΛΟΥΤΗ † ΗΝ ΑΥΤΟΝ ΤΟ ΚΡΑΤΟϹ. ϹΑ

Cette Relique fut donnée à cette Abbaye par Othes de Cicons Cheualier Seigneur de Cariſte en l'Empire de Romanie, auquel elle auoit eſté engagée par l'Empereur Baudoüin II. pour vne ſomme de cinq mille Perpres qu'il luy auoit prêtée durant la neceſſité de ſes affaires. Et comme cet Empereur ſe trouua dans l'impuiſſance de le rembourſer, il conſentit que les gages qui auoient eſté mis entre les mains de ce Cheualier, luy demeuraſſent en toute proprieté, auec la liberté d'en pouuoir diſpoſer, par ſes lettres expediées à Athenes au mois d'Octobre l'an 1261. aprés la priſe de Conſtantinople par les Grecs. En ſuite dequoy Othes de Cicons expedia les ſiennes données en la ville de Negrepont le 22. iour de Mars l'an 1263. en faueur de ladite Abbaye de Ciſteaux. Quelques-vns eſtiment que cet Othes de Cicons

Le P. Chifflet en sa Beatrix p. 115.

Pichenon in Episc. Bellic.

Rhamnus. l. 3. de bello CP.

Sansou. nella Venet. lib. 3.

Lucas Tudensis in Chron.

Antiq. Fuld. l. 2. pag. 612.

estoit issu & pouuoit estre fils d'Estienne fils naturel d'Estienne Comte de Bourgogne & de Blandine de Cicons. L'Eglise de Belley en Bresse conserue quelques Reliques de la main du mesme Saint, à cause de quoy cette Cathedrale porte pour armes *vne main d'argent en champ de gueules*. Paolo Rhamnusio écrit qu'auant la prise de Constantinople par les François, la main droite de Saint Iean Baptiste, auec laquelle il baptisa Iesus-Christ au Iordain, estoit conseruée à Venise en l'Eglise de S. Hermagore & de Saint Fortunat, dans vn tabernacle d'or. Ce qui donne suiet de douter que ce soit celle qui fut à Constantinople, encore qu'il se peut faire qu'elle ait esté enuoyée en present à cette Republique, auec laquelle les Empereurs ont eu souuent alliance. Mais il est plus probable que c'est cette Relique dont Sansouino fait mention en la description de Venise, lors qu'il parle de l'Eglise de Saint Hermagore, dite *San Marcuola*, qui conserue le doigt de Saint Iean Baptiste, duquel il montra Iesus-Christ lors qu'il dit *Ecce Agnus Dei*, écriuant qu'il fut apporté de Sebaste à Venise l'an mille cent neuf, & deposé en cette Eglise par l'Euesque de Castello. La feste de sa translation s'en celebre tous les ans solemnellement à Venise. Lucas Tudensis écrit que parmy les Reliques qui furent portées de Sebaste en la ville d'Alexandrie, estoit *Digitus index, quo Dominum monstrauit*. Les antiquitez de Fulde en Alemagne disent que ce mesme doigt est en l'E-

glise

glise de cette Abbaye. Vn auteur Italien se persuade qu'il est au Monastere & en l'Eglise de Venda prés de Padoüe, où il fut porté du temps de Baptiste de Iordan de Modene Euesque de Padoüe, qui dedia cette Eglise à l'honneur de Saint Iean Baptiste. Cette Relique y est conseruée en vn beau tabernacle d'or, au haut duquel sont écrits ces mots, *Digitus est iste Archiprophetæ Baptistæ*: & au bas, ces deux vers,

Angelo Portenari della felicita di Padoüa l. 2. c. 11.

Natus ex Omnibono Iacobus Manzonus in Este
Cænobio Vendæ dedit hoc Altissimo terræ.

Vn autre auteur Aleman veut que la iointure de ce doigt soit dans l'Eglise de Sainte Croix de Cologne. L'auteur de la vie de Saint Denys en vers remarque qu'il y a pareillement vn doigt de ce Saint dans l'Abbaye de Saint Denys en France.

Vveinhem. in Sacrar. Col. p. 175.

Le Rosier de Saint Denis MS.

Ie te pri ne oublie mie
De Karles Duc de Normandie
Celle gracieuse Chappelle,
En laquelle est ou sera
Le doit Saint Iean qui monstrera
A chascun tres bonne nouuelle,
C'est assauoir l'Aignel de Dieu,
Qui en l'Eglise en maint lieu
Est tous les iours sacrefié
Pour nos offenses & pechies,
Desquels nous sommes entechiez,
Pris & estroitement liez.

Digitized by

CHAPITRE XIV.

De la main gauche de S. Iean Baptiste conseruée en l'Eglise des Peres Dominiquains de Perpignan; des autres Reliques de son Corps & de ses vestemens, gardées & honorées en d'autres Eglises de la Chrestienté.

SOMMAIRE.

I. *De la main gauche du Saint Precurseur conseruée à Sebaste, & apportée à Perpignan.* II. *Diligences des Peres Dominiquains pour l'interpretation des caracteres Grecs qui estoient sur le Reliquaire.* III. *Explication plus exacte de ces mesmes caracteres.* IV. *Description de cette Relique.* V. *Des doigts de S. Iean Baptiste.* VI. *Des autres Reliques de son Corps.* VII. *Des vestemens & autres Reliques du mesme Saint.* VIII. *Conclusion de ce traité.*

Ioan. Phocas c. 12. I. PHOCAS en la description de son voyage de la Terre Sainte, nous apprend que de son temps la ville de Sebaste conseruoit entr'autres Reliques de Saint Iean Baptiste, la main gauche du mesme Saint, qui estoit gardée religieusement en vn vase d'or, en vne Eglise dediée sous son nom, & placée au dessus des tombeaux & des chasses du Saint Precurseur, & du Prophete Elisée. Ie ne fais pas de doute que ce ne soit cette main gauche que l'Eglise des Reuerens

Digitized by Google

Peres Dominiquains de Perpignan conserue encore auiourd'huy, & qui est en grande veneration dans toute la Prouince. Elle leur fut apportée vers l'an mille trois cens vingt & trois par vn ieune homme qui alloit en pelerinage à Saint Iacques au Royaume de Galice, qui ayant eu quelque conuersation auec le Pere Pedro de Aleüya Prieur du Conuent de ces Peres à Perpignan, luy laissa ce riche tresor en depost, pour le garder iusques à son retour, le priant de n'en rien découurir à personne, ny de le confier ou de le rendre à d'autres, quelque lettre qu'il reçût de luy; voulant que s'il arriuoit qu'il ne retournât point de son pelerinage, cette Relique demeurât au Conuent, auquel il en faisoit don en ce cas. Plusieurs années s'estant écoulées sans que l'on eût eu des nouuelles de ce pelerin, le Pere Pedro de Aleüya, aprés auoir employé inutilement toute la diligence possible pour apprendre ce qu'il estoit deuenu, découurit enfin aux Peres de son Conuent le tresor qui luy auoit esté mis en depost. C'estoit vn coffret, ou vne petite chasse de bois curieusement trauaillée, longue d'vne paume & demie, & large & haute d'enuiron vne demie, qui auoit sur le couuercle l'image de Saint Iean Baptiste, auec des inscriptions & des vers Iambiques en langue Grecque, d'où l'on reconnut que la Relique qui y estoit enfermée estoit de Saint Iean Baptiste. Ce que l'on ne découurit pas toutefois d'abord; car cette langue estant peu connüe en ce temps-là, ces Peres se

Mich. Lot in libro excuso Perpinaui an. 1590.
Francisc. Diago lib. 2. cap. 38.
Ciac. in Ioan. 22.
Bzou. ann. 1315. n. 22.
Andr. Bosch. dels titols de honor de Catal. l. 4. c. 5.

trouuerent obligez d'enuoyer en Grece le Pere Adalbert du mesme Ordre, auec des lettres scellées du sceau du Conuent, pour auoir l'interpretation des caracteres Grecs, qui furent copiez à cet effet, & figurez sur ceux qui estoient sur la Chasse. Le Pere Adalbert estant arriué en Grece, s'addressa à Antoine Archeuesque d'Athenes, qui prenoit la qualité de Vicaire General de Iacques Patriarche de Constantinople, tant au spirituel qu'au temporel. Cet Archeuesque donna commission à l'Archeuesque de Thebes tres-sçauant dans les langues Hebraïque, Grecque, & Latine, pour interpreter ces inscriptions ; ce qu'il fit : & afin qu'elles passassent pour authentiques, l'Archeuesque d'Athenes en fit expedier vn certificat en bonne forme par vn Notaire Imperial, scellé de son sceau.

11. Ces Peres n'estant pas pleinement satisfaits de ces explications, sur quelque different qui s'éleua entr'eux au suiet de cette Relique, enuoyerent vne seconde fois en Grece vn de leurs Religieux nommé Dominique Cardon, qui estant arriué à Nicossie capitale du Royaume de Cypre, s'addressa au Vicaire General pour obtenir de luy le déchiffrement de ces caracteres Grecs. Celuy-cy employa pour cela quelques personnes intelligentes en cette langue, qui en donnerent l'explication, qu'ils écriuirent sur du parchemin, & laquelle se conserue encore en ce Conuent, auec le certificat du Vicaire de Nicossie du deuxiéme iour de Ian-

Digitized by Google

uier l'an mille quatre cens ſept. Ces Peres ne ſe contentans point de cette diligence, pour auoir plus de lumiere ſur la verité de cette Relique, deputerent en Grece le Pere Bernard Sartoſa, qu'ils chargerent du Reliquaire meſme, pour le faire voir aux Grecs naturels, & pour tirer d'eux l'interpretation des caracteres qui eſtoient ſur la Chaſſe, craignans de ne les auoir pas aſſez fidelement exprimez lors qu'ils les enuoyerent premierement en l'Iſle de Cypre & en Grece. L'hiſtoire de cette Relique tirée du Conuent de Saint Dominique de Perpignan, remarque que ce Pere eſtant arriué à Barcelone auec ce ſacré depoſt, à deſſein de s'embarquer ſur la mer, & comme il paſſoit deuant l'Egliſe de Saint Cucufas, vn poſſedé, que l'on y exorciſoit pour lors, ſe mit à ſe tourmenter extraordinairement, & à ietter des cris horribles, faiſant inſtance à ce que le Pere Dominiquain n'approchât point prés de luy. Cette nouueauté fit que les aſſiſtans ietterent la veüe dans l'Egliſe pour voir s'il y auoit aucun Religieux de cet Ordre. Enfin on s'apperceut que le Pere Sartoſa paſſoit dans la rüe; & comme on l'eut fait entrer dans l'Egliſe tenant la Relique cachée ſous ſon manteau, il demanda au poſſedé pourquoy il faiſoit tant de bruit à ſon occaſion: à quoy il fit réponſe, que c'eſtoit parce qu'il portoit la Chaſſe, en laquelle eſtoit le bras de Saint Iean Baptiſte. On ne peut aſſez admirer en cet endroit la ſimplicité, ou plûtoſt l'ignorance du ſiecle, où l'on auoit peine de

trouuer en tout vn grand Royaume quelqu'vn qui sceuſt dechiffrer & expliquer des caracteres Grecs. Ce que le ſçauant Chifflet écriuant au ſuiet du Chef de Saint Iean Calybite, a remarqué eſtre arriué preſque au meſme temps que cette Relique fut apportée à Perpignan, c'eſt à dire vers l'an mille trois cens vingt & vn, vers lequel ce Chef ayant eſté porté à Bezançon, & ne s'eſtant troué perſonne qui pûſt expliquer les deux vers Grecs qui eſtoient au Reliquaire, ceux du Chapitre deputerent vn des Chanoines à Auignon, qu'ils chargerent du Reliquaire meſme, pour en obtenir l'explication de quelques Grecs de Cypre, qu'ils ſçauoient eſtre pour lors en la Cour du Pape Iean XXII.

Chifflet in Veſont. part. 2. c. 69. & in Criſi hiſt. de linteu ſepul. c. 10.

III. Ce ſeroit icy le lieu de placer ces verſions Latines, qui ſe voyent dans l'hiſtoire qui a eſté dreſſée au ſuiet de cette Relique : mais les inſcriptions Grecques m'ayant eſté communiquées par Monſieur Baluze, dont le merite eſt aſſez connu par tous les ſçauans, i'ay crû qu'il eſtoit inutile de m'y arreſter, & d'autant plus qu'il m'a encore fait part de la verſion Latine de feu Monſeigneur de Marca Archeueſque de Paris, qui auoit copié ces inſcriptions ſur le Reliquaire meſme. Et parce que ce grand Archeueſque n'auoit pû y lire quelques vers, qui probablement eſtoient effacez, il en a ſuppleé ſa verſion, de celle qui auoit eſté enuoyée à ces Peres.

. . . .

Digitized by Google

. . . .

Ἄπαντα τὰ σου θαύματος πλήρη εἰσί.
Λέγει Γαβριὴλ τὴν γέννησίν σου ξένως.
Πατρὸς τὴν ἀπείθειαν τιμωρεῖν θέλει,
Δίκην δὲ τὴν κωφεύειν εἰσφέρει τάχος.
Ὑπερθεν ὤφθης ἀρετῶν τρισολβίων,
Κρείττων προφητῶν, ἴσος ὢν ἀποστόλων.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Τῇ τιμίᾳ σου θήκῃ τῇ τῶν λειψάνων.
Πραγμάτων ἐλάσεις τε, καὶ τροφὰς βίου,
Ρῶσιν σώματος, σὺν θυμηδίᾳ δίων.
Εὐλογῶν δ' αὐτὸς, κυβερνῶν ὡς σοι θέμις.
Φέρεις πτέρυγας, ὡς ἰσωθεὶς ἀγγέλοις.
Ἔνυλος ὢν, ἄϋλος, ὡς σωτὴρ ἔφη.

Deus descendit in omnium saluatione
Veni tu, Præco, declarare Verbum.
Omnia tua miraculi sunt plena.
Natiuitatem tuam exponit Gabriel extra ordinem.
Patris vult punire incredulitatem,
Pœnam statim infert, vt sit mutus.
Apparuisti superior ter beatis Virtutibus,
Potior Prophetis, Apostolis æqualis.
Martyrum apparuisti ornamentum plenissimum, Beate.
Non gustans cibum qualiumcunque quæ in natura sunt.
Genuflectens adiuua omnes, vt mos est.
Præbens auxilium procidentibus ex voto,

Ad honorabilem tuarum loculum reliquiarum.
Rerum complicationes, & vitæ vicissitudines,
Salutem corporis, cum iucunditate nectens.
Benedicens autem ipse, & gubernans, vt tibi fas est.
Fers alas, vt æquatus Angelis,
Materialis cùm sis, materiæ expers, vt Saluator dixit.

Outre ces vers Grecs, il y a encore quelques inscriptions au couuercle, l'vne au costé, où Saint Iean Baptiste tenant en sa droite vn liure ouuert, est dépeint, qui a esté ainsi traduite en Latin, *Clama Præcursor, Verbi minister, pœnitens ostendit naturam.* A l'autre costé du couuercle est le Chef du mesme Saint, auec ces mots, aussi traduits, *Sanctus Ioannes Præcursor, Sanctus Ioannes Præcursor* : & au bas, *quid te vocabimus Prophetam, Angelum, aut Martyrem?*

IV. Quant à la Relique de Saint Iean Baptiste conseruée à Perpignan, il est constant que c'est le bras gauche de Saint Iean Baptiste, non entier, mais seulement depuis le coude, ou vn peu au dessus, & vn peu plus que la moitié, comprenant la main & les doigts. La Relique est tres-entiere, auec toute sa peau; les nerfs, les veines & les arteres s'y distinguent tres-bien, sans qu'il y reste rien de chair. L'*Index* est étendu, dans lequel on met les anneaux pour la deuotion du peuple. On remarque au poignet les vestiges des cordes qui l'ont serré : la main est tres-legere, autant que peut estre vn os sec couuert de la seule peau, desséchée & tendüe au dessus, & elle se laisse toucher sans diminution,

Digitized by Google

tion, comme si elle estoit de pierre dure. Le pouce y manque, & l'histoire de cette Relique rapporte qu'vne Reine qui n'y est pas nommée, estant venüe à Perpignan pour la visiter, l'arracha auec ses dents: & aioûte qu'ayant esté surprise à l'heure mesme d'vn horrible mal de teste, qui luy ostoit le repos, elle se sentit obligée d'en faire la restitution, & de l'enuoyer au Conuent d'Vrgel. Les Synaxaires & les Menologes des Grecs *Synaxar. Menol. Metaphr.* racontent quelque chose de semblable de la main droite du Saint Precurseur, & disent qu'vn Chrêtien de la ville d'Antioche estant obligé par le sort de liurer sa fille pour estre immolée à vn dragon qui infectoit toute la Prouince, feignit de vouloir adorer & de baiser le bras de Saint Iean, qui estoit en ce temps là à Antioche en grande veneration, & que s'estant approché de la Relique, il en arracha adroitement le pouce auec les dents, duquel il se seruit ensuite pour tuer le dragon qui venoit deuorer sa fille, l'ayant ietté dans sa gueule. Aucuns écriuent que c'est ce pouce qui *Bzow. 1403. n. 5.* fut porté depuis en la ville de Constantinople, & que l'Empereur Manuel Paleologue donna à Iean de Cursin Cheualier, Seneschal du Royaume d'Armenie, auec vne partie de la Robe de Nostre Seigneur, l'an du monde, à la façon de compter des Grecs, six mille huit cens quatre-vingts dix-neuf, Indiction quatriéme, qui reuient à l'an de l'Incarnation mille trois cens quatre-vingt-onze. Pierre de Cursin Cardinal frere de ce Seneschal en fit

present depuis à l'Eglise Cathedrale de Florence. L'histoire qui est rapportée dans les Menologes des Grecs ressent vn peu de la fable, comme toutes les vies des Saints qui parlent des dragons, ainsi que le Cardinal Baronius écriuant au suiet de Saint Georges, & M. Rigaut en sa preface sur la vie de Saint Romain Archeuesque de Roüen ont iudicieusement remarqué. Quoy qu'il en soit, on recueille de là que le pouce manquoit à la main droite du Saint Precurseur, aussi bien qu'à la gauche : & s'il est vray que cette main qui est à Perpignan soit la mesme qui a esté à Sebaste, & dont Phocas a fait mention, il est probable que c'est ce doigt qui fut apporté à Venise l'an mille cent neuf, comme i'ay remarqué au Chapitre precedent; si ce n'est que nous aioûtions foy à ce qui est écrit de cette Reine, dont le nom n'estant pas exprimé, peut rendre cette circonstance douteuse. I'omets quelques miracles arriuez en la Chapelle où cette main se conserue, par sa presence & par les merites de Saint Iean Baptiste, afin d'acheuer ce qui reste à examiner des autres Reliques de ce Saint Precurseur.

In not. ad Mart. Chronol. Lemouic. 1 part. p. 91. 156. Rigalt. in praefat. ad vitam S. Rom.

v. Plusieurs Eglises ont aussi possedé des doigts de ce Saint, ou quelqu'vne de leurs parties ; car c'est ainsi qu'il faut entendre les auteurs pour ce qui regarde les termes generaux dont on se sert ordinairement en matiere de Reliques. Gregoire de Tours & Sigebert sous l'an six cens treize rapportent que l'Eglise de Maurienne en Sauoye, eri-

Ferrand.

Greg. Tur. de glor. Mart. lib. 1 cap. 14. Sigeb. an. 613.

Digitized

gée en l'honneur du mesme Saint, en conseruoit vn qui luy fut apporté miraculeusement du Ciel. Ils en racontent l'histoire auec toutes les circonstances & les miracles, qui y arriuerent, que ie passe: Eugesippe a aussi touché quelque chose de ce doigt qui est en cette Eglise. Celle de Troyes en Champagne solemnise tous les ans le Dimanche d'aprés l'Ascension la feste de ses Reliques, entre lesquelles est le pouce droit auec quelques autres ossemens de de Saint Iean Baptiste. L'Abbaye d'Ourcamp au diocese de Noyon possede pareillement vn de ses doigts. Le grand Pastoral de l'Eglise de Nostre Dame de Paris fait mention du testament que le Pape Adrian V. fit quelques années auant sa promotion à cette supréme dignité, qui arriua en l'an mille deux cens soixante-seize, par lequel il donnoit à l'Eglise Cathedrale de Paris deux cens liures tournois, vn doigt de Saint Iean Baptiste, & quelques ornemens d'Eglise, pour faire son anniuersaire. Mais il est croyable que ce testament ne fut point executé, dautant que ce doigt ne paroist point, & que les Chanoines de cette Eglise ne font aucun seruice pour ce Pape. L'Eglise de S. Iean de Valenciennes au Comté de Hainaut desseruie par des Chanoines Reguliers possede vne iointure du doigt de S. Iean Baptiste, qui y fut apportée de Constantinople aprés sa prise par les les François: au suiet de laquelle Relique quelques écriuains remarquent, que l'Eglise où elle reposoit ayant esté consumée par le feu en l'an mille cinq cens vingt,

Franc. Aug. de la Chiesa in hist. Chron. Eccl. Pedem. cap. 45. Chron. Marcian. lib. 1. c. 16. Eugesipp p. 111. in symmict. Allat.

Camus. in Episc. Trecens. Saussaym in Martyr. Gallic.

Annal. de Noyon.

Dubreüil aux antiqu. de Paris l. 1. Agost. Giustin. Neb. nella hist. di Genoa l. 3. ann. 1276.

Doutrem. in CP. Belg. lib. 4. c. 2. §. 6. & p. 637. Raiss. in auctar. ad Mr. 21. Aug. & in H er. Belg.

Digitized by

elle demeura sans aucune lesion, quoy que l'argent dans lequel elle estoit enfermée ait esté fondu. L'Abbaye de Bassefontaine au diocese de Troyes, suiuant l'autorité de Camusat, possede vn doigt de Saint Iean. L'Eglise de nostre Dame du Puy en Velay en a vn autre qui luy fut donné par le Pape Iean XXII. Celle de Saint Honorat de Lerins se vante aussi d'en posseder vn, comme encore l'Eglise de nostre Dame de Tongres, & l'Abbaye d'Origny. L'Abbaye de nostre Dame de Soissons conserue, outre quelques Reliques du Chef de ce Saint, vne iointure d'vn de ses doigts, comme aussi celle de Saint Yued de Braine.

Camus. in Miscell.
Histoire de nostre Dame du Puy l. 1. chap. 18. l. 3 c. 21.
Ferrand. de Rel. l. 1 c. 4. art. 1.
Chr. Lerin. to. 2.
Raissius Hierog.
Le Mir. d'Origny.
Histoire MS. de cette Abbaye.

VI. Il se trouue encore plusieurs autres Eglises qui ont eu, & qui ont encore à present des Reliques de Saint Iean Baptiste, sans que l'on sçache au vray de quelle partie du Corps. Saint Innocent Martyr dressa vn Temple où il y auoit des Reliques du Saint Precurseur. Saint Paulin Euesque de Nole & Saint Gaudence Euesque de Bresce en Italie témoignent en leurs écrits qu'ils auoient des Reliques du mesme Saint dans leurs Eglises. L'Auteur du sermon de la Croix, que Saint Iean Damascene attribüe à Seuerian Euesque de Gabale, & qui se trouue parmy les œuures de Saint Iean Chrysostome, fait mention des Reliques de Saint Iean Baptiste, qui seruoient comme de bouleuart à la ville dans laquelle il préchoit. Saint Gregoire de Tours écrit qu'il mit en l'Eglise de S. Mar-

Pallad. hist. Lausiac. c. 103.
S. Paulin. Nat. 9. S. Felic.
S. Iean Damasc. orat. 4. de Imag.
To. 5. edit. Sauili.
Greg. Tur. de glor. Mart. l. 1. c. 15. 16

Digitized by Google

tin de Tours des Reliques du Saint Precurseur, & qu'il y en auoit encore en vn village voisin de la mesme ville. Pierre l'Hermite natif d'Amiens, fameux auteur des saintes Croisades, se retirant de la Terre Sainte, pour venir terminer ses iours en France, obtint d'Arnoul Patriarche de Hierusalem plusieurs Reliques, & entre autres quelques vnes de Saint Iean Baptiste, qu'il donna à Otbert Euesque de Liege, dans le diocese duquel il fonda vn Monastere en la ville d'Huy, qu'il dedia en l'honneur du Saint Sepulchre & du Saint Precurseur, & où enfin il mourut & fut inhumé. Les Actes de Saint Gregoire Euesque de Cesarée en Cappadoce assurent que ce Saint fit bastir vne Eglise dans l'Armenie, où il laissa des Reliques de Saint Iean Baptiste & de Saint Athenogene Martyr. Dans l'Abbaye de Ioyenual au diocese de Chartres, il y a vne Chasse couuerte d'argent, qui contient vingt-deux os de Saint Iean Baptiste, auec quelques autres Reliques de Saint Cosme & de Saint Damian, du Pape Vrbain, de Saint Simon, & de Sainte Clotilde. L'Eglise de Bazas en Gascogne a possedé autre fois quelques gouttes de son sang, qui furent recueillies au rapport de Gregoire de Tours, par vne Dame Gauloise, qui se trouua en la ville de Hierusalem lors qu'Herode le fit décapiter, & où elle estoit allée pour voir Iesus-Christ. Mais si ce que Iosephe écrit sur ce sujet est veritable, que Saint Iean fut mis à mort au Chasteau de Macheronte; comment cette Dame

Ægid. Aureæ vallis in Episc. Leod. cap. 16.

Magn. Chron. Belg. an. 1098.

Alberic. MS. an. 1101. 1116. & 1208. Molan. 15. Iul.

Apud Sur. 30. Sept.

Louuet liu. 1. des Antiqu. de Beauuais ch. 19.

Gregor. Tur. de glor. Mart. lib. 1. cap. 12.

Digitized by Google

peut-elle auoir recueilly ſon ſang en la ville de Hieruſalem? I'ay appris que Monſieur du Boſquet Eueſque de Montpelier a entre les mains vn traité de plus de mille ans, des Reliques & des miracles de ſaint Iean Baptiſte en Baſadois; mais ie ne ſçay s'il conſerue la Relique dont Gregoire de Tours parle. [a] On tient qu'il y a du ſang du meſme Saint en l'Abbaye de Lieſſies au Comté de Haynaut, & aux [b] Egliſes de Saint Ligore, & de Sainte Marie d'Agnone en la ville de Naples; & que celle de Muire en Suiſſe en a auſſi poſſedé. Enfin pluſieurs Egliſes ſe glorifient d'auoir des oſſemens & d'autres Reliques de ce grand Saint, [c] comme celle de Saint Iean, dit d'Aluerne en Italie; [d] celle d'Aſſiſe au meſme pays; [e] l'Abbaye de Choques au Comté d'Artois; [f] le Monaſtere de Blandin en Flandres; [g] l'Abbaye de Saint Yued de Braine de l'Ordre de Premontré, [h] l'Egliſe Cathedrale de Tournay, [i] celle de Lille en Flandres, l'Egliſe de Beaune, [k] & celle de Moret en Gaſtinois; [l] celle de Saint Quentin en Vermandois; [m] l'Egliſe de S. Corneille & de S. Cyprian de Nienoue en Flandres; [n] celle de Villers-bois en Beauuoiſis; [o] celle de S. Riquier, & pluſieurs autres. [p] L'Egliſe de noſtre Dame de Paris conſerue vn petit Reliquaire en forme de Chaſſe, ou de coffret à dos d'aſne, porté par deux Anges, ſur lequel cette inſcription eſt grauée, ΛΕΙΨΑΝΟΝ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟΜΟΥ, qui montre qu'il a eſté apporté de la Grece. Il ne faut pas douter qu'il n'y ait pluſieurs autres Egliſes dans l'Europe, qui ſe

[a] Raiſſ. Hierg. Belg.

[b] Summonte nella hiſt. di Napol. l. 1

Acta Murenſia pag. 28

[c] Vvadding. anno 1213. n. 48.

[d] Idem. an. 1235.

[e] Chron. Belg. Miraei an. 1118.

[f] Sander. lib. 4 rer. Gand. c. 1.

[g] Hiſtoire MS. de cette Abbaye.

[h] Hiſt. de Tournay liu. 2.

[i] Buzelin. lib. 2. Gallofl. c. 8.

[k] Hiſt. du Gaſtinois liu. 1.

[l] Hemer. in Aug. Verom.

[m] Raiſſius.

[n] Chron. Vezeliac. lib. 4. p. 617.

[o] Chron. Centul. Hariulfi l. 2 c. 8. 99. lib. 4. c. 18.

[p] Memoires de M. de Peir.

glorifient encore de la possession de diuerses Reliques du Corps du mesme Saint; de la verité desquelles, non plus que de celles dont ie viens de parler, il est malaisé d'établir aucun fondement, aussi bien que d'accorder ce que l'histoire Ecclesiastique rapporte que ce Corps fut brûlé par Iulian l'Apostat, auec vn si grand nombre de Reliques, qu'on dit subsister encore à present. Ie ne pretens pas toutefois troubler la deuotion des peuples qui les honorent : mais comme la pluspart de toutes ces choses ne sont fondées que sur de pieuses traditions, & sur des preuues peu certaines, i'estime qu'il faut dire en ces rencontres, ce que le Pape Innocent troisiéme dit au suiet du Prepuce de Iesus-Christ, que plusieurs Eglises se vantoient de posseder, *Meliùs est Deo totum committere, quàm aliquid temerè definire.*

Innoc. III. Papa lib. 4. de Myster. Altar.

VII. Pour ce qui regarde les autres Reliques de Saint Iean Baptiste qui n'on pas esté tirées ny de son sacré Chef, ny de son Corps, ie trouue que plusieurs auteurs en ont fait mention. Nicephore Phocas, auant qu'il paruint à l'Empire, au retour de son expedition de la Terre Sainte rapporta de la ville de Berrhée qu'il auoit enleuée au Sarrazins, en la ville Constantinople, vne partie du vestement de Saint Iean Baptiste. L'Eglise du Puy en Velay en conserue quelque particule qui luy fut donnée par le Pape Iean XXII. Celle de Saint Quentin en Vermandois a des Reliques du vestement qu'il auoit lors qu'il fut décapité; l'Eglise de Nostre

Scylitz. p. 645. Ioëles p. 181.

Histoire de nostre Dame du Puy chapitre 21.

Hemereus in Aug. Verom. an. 1595.

Risius in Hier.

Dame d'Arras, & celle de Querchain prés de Doüay ont aussi des Reliques des vestemens de Saint Iean Baptiste.[a] L'Eglise de S. Iean de Latran à Rome garde son cilice fait de poil de chameaux. [b] L'Eglise de S. Vincent de Mets, [c] l'Abbaye de S. Eloy de Noyon [d] & la Cathedrale de Troyes se persuadent en auoir vne partie, aussi bien que [e] celle des Chartreux d'Abbeuille quelque portion. [f] Celle de S. Honorat de Lerins a quelque chose de son suaire. [g] Iean Duc de Berry fit present à la Chartreuse de Paris d'vn soulier ou d'vne sandale du mesme Saint, auec les lettres du Pape, qui contenoient le don qui luy en auoit esté fait, & il le fit enchasser en vn beau vase d'argent doré pesant ving-cinq marcs. Sansouino dit qu'il y a dans l'Eglise de Saint Marc de Venise deux pierres de la prison où il souffrit la mort. Epiphane Hagiopolite rapporte que sur la riue du Iordain il y auoit vne Eglise dediée au Saint Precurseur, où se conseruoit la pierre sur laquelle il estoit lors qu'il baptisa nostre Seigneur. Les actes du Monastere de Muire en Suisse asseurent qu'entre les Reliques qui estoient à l'Autel de cette Eglise dedié à la Sainte Croix & à S. Benoist, il y auoit de cette mesme pierre, & de celle sur laquelle il fut decapité, dont il y auoit aussi vne portion en l'Abbaye de Paris en Alsace, qui y fut apportée de Constantinople par l'Abbé Martin, lors que cette grande ville fut enleuée aux Grecs par les François, comme encore en l'Eglise de Saint Francois du Mont Aluerne.

[a] Serran. de Sept. Eccl.
[b] Meurisse en l'histoire des Euesqu. de Mets.
[c] Ann. de Noyon pag. 913.
[d] Camus. in Ep. Trec. pag. 110.
[e] Hist. d'Abbeu. liu. 1.
[f] Chronic. Lerin. tom. 2.
[g] Antiquit. de Paris liure 2.
Sansouino nella Venetia l. 2.
Epiph. Hagiop. in peviegesi Syria.
Acta Murens. Mon. p. 27.
Gunther. in hist. CP. cap. 24.
Acta Murens. pag. 33.
Vvadd. an. 1213. 48.

VIII.

VIII. Voila ce que i'ay pû recueillir dans les auteurs, tant anciens que modernes, touchant l'histoire & l'Inuention du Chef du glorieux Precurseur de Iesus-Christ, & ce qui regarde ses autres Reliques, qui sont conseruées en plusieurs Eglises de la Chrestienté. Comme ie sçay bien que les sçauans ne trouueront pas entierement dequoy se satisfaire dans vne question si difficile & si embarassée, comme est celle que i'ay entrepris de traiter, i'espere aussi qu'ils excuseront facilement les defauts de ce petit ouurage, puisqu'au sentiment du grand Cardinal Baronius, elle est vne des plus obscures d'entre celles qui se rencontrent dans l'Histoire Ecclesiastique. D'ailleurs ceux qui en ont écrit quelque chose cy-deuânt, l'ont fait si foiblement, & auec des rhapsodies si triuiales, que ie ne fais pas de difficulté d'auancer que la lumiere & le flambeau qu'ils ont crû porter dans ces épaisses tenebres, ne sont que de faux iours, & de faux brillans qui forment de nouuelles obscuritez, desquelles il est malaisé de se debarasser sans beaucoup de peine & d'étude. Ie suis contraint toutefois d'auoüer, que bien loin d'auoir de ma part éclaircy toutes les difficultez qui se sont presentées à decider, ie reconnois ingenüement que i'ay esté souuent obligé de recourir aux coniectures & aux probabilitez. Et parce que peut-estre elles ne seront pas embrassées generalement, ie les soumets à la censure, non seulement de l'Eglise, qui est la regle infaillible de toute verité; mais encore de ceux qui sont

Digitized by Google

profeſſion de literature, puiſque ie n'y ay entrepris que le point d'hiſtoire & de fait. En tout cas il me ſuffit d'auoir ſuffiſamment prouué que le Chef de ce grand Saint, qui a eſté reueré dans l'Egliſe durant diuers ſiecles, eſt le meſme qui eſt à preſent honoré dans la Cathedrale d'Amiens, qui eſt le principal but de cet ouurage.

Digitized by Google

TRACTATVS ALIQVOT GRÆCE' CONSRIPTI,

De triplici Inuentione Capitis S. Ioannis Baptistæ.

Nunc primùm prodeunt ex Bibl. Christianissimi Regis & Eminentissimi Card. Mazarini, cum Latinâ interpretatione tum Dionysij Exigui, eiúsque præfatione necdum editis; tum R. P. FRANCISCI COMBEFIS *Ord. FF. Præd. Congr. S. Ludouici.*

Digitized by Google

R. P. Franciſcus Combefis Ordinis Fratrum Prædicatorum in notis poſterioribus ad Theophanem p. 658.

DE *Græcorum totâ traditione circa Sancti Ioannis Caput, eiúſque triplicem Inuentionem doctè breui prôditura V. Cl. Caroli Du Freſne Ambianenſis lucubratio Patri Goar audita & expectata, mihi etiam autoris humanitate, qualem fere digeſſit, viſa, nec ſine voluptate lecta. Ad calcem extabunt, quos mihi tractatus Eminentiſſimi Cardinalis Mazarini in eam rem luculentos Bibliotheca ſuggeſſerat : in quibus præcipuus, qui tertiam Comanis Conſtantinopolim Inuentionem ac translationem ſacri pignoris Ignatio Patriarchâ, Michaeléque & Theodorâ AA. auctoris æqualis ſtylo graui enarrat, necdum iuris factus publici ; cuius etiam Romæ penes doctiſſimum ac amiciſſimum Leonem Allatium exemplar extat.*

Digitized by Google

DIONYSII EXIGVI
De Inuentione Capitis S. Ioannis Baptistæ
PROLOGVS.

DOMINO *venerando mihi* GAVDENTIO *Abbati* DIONYSIVS. *Carissimorum fratrum, quos per gratiam Christi regitis, cura studiúmque compulit, vt relationem quæ de Inuentione Capitis B.* * *Iohannis Baptistæ Græco sermone conscripta est, Latino per me redderetur eloquio: conueniens esse dicentes, vt in natali eius, quo maior in natis mulierum nemo surrexit, hæc relatio quæ de illo traditur, populis fidelibus intimetur. Promptis igitur animis in* * *spacio licèt breui quod poscebatur explicui, maximè & quia sanctitatem tuam hoc idem fieri velle cognoui. Nec hoc sine diuino nutu gestum esse perspicio: & idem sanctus Ioannes* * *preuius Domini veritatis præco, Prophetarum culmen omnium, Institutórque Monachorum, sicut primitus se Monachis ostendit, qui sacratissimum Caput eius de domo Herodis quondam Regis impij sustulerunt, dein ablatum* * *Emesenæ de multis ignoratum temporibus, item Monachis se declarauit; ita nunc officio Monachorum quamuis humilium, hanc de se Romanis historiam manifestare dignatus est. Venerandi, credo, propositi delectatur obsequio, quatenus per eos qui singularem sectantur vitam, suam in Christo panderet gloriam. Et hoc dicimus, non quòd nobis alicuius præclaræ mentis conscientiam insolenter arrogemus, sed quòd per se pia præferat professio sanctum studium, licèt eidem*

* Ioannis.

* spatio.

* præuius.

* Emesen.

Digitized by Google

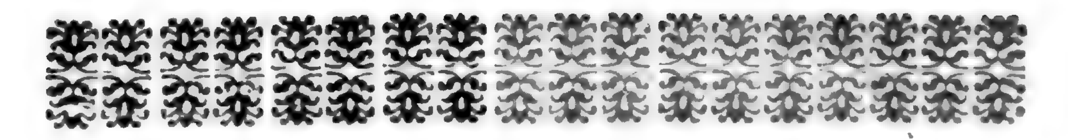
*nostra desidiosa conuersatio non æquetur. Qualem verò tunc idem Beatissimus exegerit vitæ modum, & quis poterit ignorare fidelium? nam præter illam diuini muneris eximiam largitatem, quâ de repromissione conceptus est, & adhuc intra materna conclusus viscera, de vtero quem fæcundauit sterilem, in vtero sanctæ Virginis agnouit vniuersitatis Authorem. Præter illam quoque gloriam singularem, quâ Baptista Christi, & amicus extitit cælestis Sponsi, sæpe solitarius in desertis locis abditisque moratus est, die noctúque in ieiuniis & orationibus perseuerans, vestitus pilis camelorum, & locustis pastus ac melle syluestri. Quæ omnia summæ continentiæ atque frugalitatis indicia esse monstrantur, quibus vniuerso mundo cum suis pompis deliciisque renuntians, nibil aliud dignabatur videre, quàm Christum: cui etiam ad suum*batisma venienti, testimonium perhibuit dicens,* Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. *Cúmque tam præclaris actibus, támque magnificis insinuaret omnibus exempla virtutis, Principes tamen cum Senioribus, & Scribis, & Pharisæis, meritis eius insanis ausibus exprobrabant: quod Dominus noster in Euangelio testatur, & dixit,* Venit Ioannes Baptista neque manducans, neque bibens, & dicitis, dæmonium habet. *Sicuti nunc*plærique Christianorum Pharisæorum sine dubitatione consimiles, si fortè Dei famulos viderint abstinentes, in eadem conuitia atque maledicta prorumpere, & rem quam imitatione debent assequi, suis prosequi contumeliis non verentur: vt probabilis vita rumoribus malignis exposita laudandam perseuerantiam tenere valeat, quâ feruorem veteris æmulationis accendat. Hoc autem odium de morum similitu-*

* baptisma.

* plerique.

Digitized by Google

dine sustinemus, vt id quod Dominus noster ait in Euangelio, in nobis etiam comprobatur: Si de hoc mundo essetis, mundus, quod suum erat, diligeret: sed quia de mundo isto non estis, propterea odit vos mundus. *Hæc mundi odia incidit S. Ioannes, cuius hodie festiuitas ab Ecclesiâ toto orbe terrarum celebratur, etiam temporibus Iuliani Tyranni potiùs quàm Principis in suo corpore reliquo pertulit, quod à Discipulis eius tunc traditum sepulturæ, sacratissima Euangelia retulerunt. Nam Gentilium fera crudelitas impiissimi atque Apostatæ Iuliani moribus congruens, effracto Beatissimi tumulo, ossa eius dementer extraxit, ignique comburens redegit in puluerem, & passim vesano furore dispersit. Sed gratia Christi, quæ suorum dirigit corda famulorum, per dies eos Monachos ab Hierosolymis ibidem causâ orationis adduxerat, qui videntes tam scelestum facinus ab impiis perpetrari, stupentibus ipsis Gentilibus, easdem venerandas Reliquias transtulerunt, móxque inde profecti sunt, thesaurum secum venerabilem deferentes. Ecce rursum obsequium Monachorum diuinitus procuratur, vt quemadmodum per Monachos Caput huius Sancti repertum est, ita quoque per Monachos residuæ corporis eius Reliquiæ seruarentur: quæ protinus Sancto Athanasio Alexandrinæ ciuitatis Episcopo diriguntur; quas postea Theophilus eiusdem ciuitatis Episcopus, vniuersa idolorum delubra destruens, in basilicâ quam sub nomine eiusdem beatissimi Ioannis Baptistæ piâ deuotione construxit, sub ingenti populi veneratione deposuit. Sed iam tempus est vt prædictam vobis referamus historiam, próque hoc labore nostra precum vestrarum præsidia efficaciter impetremus.*



ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΩΤΗΝ ΕΥΡΕΣΙΝ ΤΗΣ τιμίας κεφαλῆς τοῦ τιμίου καὶ ἐνδόξου Προφήτου τοῦ Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

IN PRIMAM INVENTIONEM pretiosi Capitis, præclari, ac gloriosi Prophetæ Præcursoris Ioannis Baptistæ.

Dionysio Exiguo interprete.

ΜΟΝΑΧΟΙ δύο ἐκ τῆς ἑῴας ὁρμώμενοι, τοῦ τιμίου σταυροῦ τὸν τύπον, καὶ διὰ τὸν περὶ ἡμᾶς οἶκτον ἐνανθρωπήσαντος, καὶ θάνατον ἀθανασίας πρόξενον ὑπομείναντος Χριστοῦ τὸν τάφον, τῆς τε ἀναστάσεως καὶ τῆς ἀναλήψεως τὸν χῶρον αὐτόπτει κατιδεῖν ποθήσαντες, τὰ Ἱεροσόλυμα κατειλήφασι. τούτων ἑνὶ ὁ Πρόδρομος τῆς δεσποτικῆς παρουσίας καὶ Βαπτιστὴς τοῦ βασιλέως τῶν ὅλων Ἰωάννης ἐπιστὰς φησί. Πρὸς τὴν Ἡρώδου γενομένην οἴκησιν ἐκδραμόντες ἐκεῖσε τὴν ἐμὴν κεφαλὴν ὑπὸ

DVo quidam Monachi de Oriente profecti, cupientésque pretiosæ Crucis Christi, & gloriosi sepulchri eius, qui pro nostrâ salute homo factus mortem sustinuit, per quam nobis vitam immortalitatémque largitus est, nec non Resurrectionis eius & Ascensionis in cælum loca veneranda perspicere, Hierosolymam peruenerunt. Horum vni, Præcursor aduentus Dominici, & Baptista Regis æterni, sanctus Ioannes assistens, ait: *Venientes ad domum quondam Herodis Regis auferte vobiscum Caput meum, quod inuenietis in terrâ defossum.* Qúmque manè

ὑπὸ γῆν κειμένην ἀνέλεσθε. ὄρθρου δὲ καταλαβόντος, τὴν ὅρασιν ὁ μοναχὸς διηγεῖται τῷ πέλας. ὁ δὲ, φαντασίαν εἶναι τὸ πρᾶγμα νομίσας, ἀμόφρονα γενέσθαι τὸν τῆς ὁράσεως θεατὴν ὑποπείθει. ῥᾳθυμηκότων δὲ διὰ τοῦτο, τῇ ἐπιούσῃ, τῆς ἀληθείας ὁ κήρυξ αὖθις ἐφίσταται κατ' ἰδίαν ἀμφοτέροις ὁμοίως ὀφθείς. καὶ φησὶ, πᾶσαν ἐκ τῆς διανοίας ἐξορίσαντες ἀπιστίαν, περὶ τὴν τῆς ὀπτασίας πίστιν τὸν λογισμὸν μὴ ὀκλάσητε. ὡς δὲ θατέρῳ θάτερος τὴν τῆς ἀποκαλύψεως διηγήσατο συμφωνίαν, καὶ τῷ διπλασιασμῷ τῆς ὁράσεως πιστωθέντες, καὶ τὸ ἐκ τῆς παρακοῆς παράσιμον δεδιότες, ἀμελητὶ τὸ κελευσθὲν ἐξανύουσιν. καὶ τῇ χάριτι ἐποδηγούμενοι τὴν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἐκτμηθεῖσαν τοῦ Βαπτιστοῦ κεφαλὴν ἀνελόμενοι, τοῖς ἐκ τριχῶν καμήλου κατεσκευασμένοις μαρσίπποις ἐνέβαλον. ἤρεσε δὲ τοῦτο τῷ προφήτῃ, ὡς οἶμαι, καθάπερ ἐν ἐρήμῳ πάλαι, τὸ ἐκ τριχῶν καμήλου τῷ σώματι περικείμενον ἔνδυμα. ἔχοντες δὲ ὑπέστρε-

manè fuiſſet exortum, viſionem Monachus quam viderat, retulit fratri, qui deluſionem fantaſiæ ſuſpicatus, perſuadet illi cui myſterium fuerat reuelatum, vt idem quod ipſe ſentiret nihil eſſet. Cúmque rem neglectui tradidiſſent, poſtero die Præco veritatis aſtitit vtriſque ſeparatim, & ſimiliter eis apparens, ita locutus eſt: *Omnem dubitationem infidelitatis ex veſtris cordibus effugantes, ad veritatem viſionis cogitatio veſtra non claudicet.* Dúmque conſonantiam alter alteri retuliſſet, geminâ viſione firmati, & inobedientiæ ſupplicium formidantes, ſine morâ quod imperatum ſibi fuerat, impleuerunt. Et præcedente ſe diuinâ gratiâ caput Baptiſtæ, quod pro iuſtitiâ & pietate reſectum fuerat, in ſacco cilicino condiderunt. Delectatum autem æſtimo Prophetam tali velamento, cuius in deſerto quondam de camelorum pilis fuerat corpus obtectum. Reuertebantur igitur Mo-

* phantaſiæ.

nachi, ferentes caput quod Herodias pro mercede ſaltatricis filiæ ſuæ in diſco ſuſcipiens, veluti deſideratâ venationis prædâ potita eſt. Quinetiam deſiſſe iam propheticæ linguæ correptiones exiſtimans, nequaquam paſſa eſt caput ipſum venerandum cum reliquo corpore ſepeliri, metum de eius coniunctione ſuſcipiens, & hoc procul dubio pertractans, quod integrum Sancti corpus omni facilitate reſurgeret: hoc autem fieri non poſſet, ſi caput ipſa retineret. Et ideo non paſſim tradidit ſepulturæ, ſed intra ſepta ſuæ domus infodit. Amor etenim coniunctionis illicitæ ſuis adinuentionibus proditus, increpationum ſibi fingebat imagines, & amputatum caput Iuſti nefanda Diaboli filia formidabat: ſicque cogitationum prauitate decepta, deinceps latere ſe credidit. Monachi ergo qui tantâ reuelatione Præcurſoris Chriſti digni

φον κεφαλὴν, ἣν Ἡρωδιὰς ἐπὶ πίνακος παρὰ τῆς θυγατρὸς δεξαμένη, τῆς ἐκ πολλοῦ ζητουμένης ἄγρας τυχοῦσα, καὶ συμπεπαῦσθαι τοὺς ἐλέγχους τῆς τοῦ προφήτου γλώττης νομίσασα, ἥκιστα συνεχώρησε τῷ λοιπῷ συγκηδευθῆναι σώματι, τὸν ἐκ τῆς ἑνώσεως φόβον ὑφορωμένη· καὶ μονονουχὶ λογιζομένη, ὡς εἰ ὁλόκληρον τυγχάνει τοῦ ἁγίου τὸ λείψανον, εὐχερὲς τοῦτο ἂν εἴη πρὸς ἔγερσιν· οὐκ ἂν δὲ ῥᾴδιον γένοιτο τῆς κεφαλῆς παρ' αὐτῆς φρουρουμένης. ὅθεν, ὡς εἰκὸς, οὐ τῇ τυχούσῃ ταφῇ πάντῃ παρέδωκεν· ἀλλὰ περιβόλων εἴσω καταχωννύειν κελεύει, καὶ κλείθρων ἐπιβολαῖς ἔχεσθαι τῆς ἀσφαλείας προστάττει. ὁ γὰρ τῆς παρανόμου μίξεως ἔρως, ὑπὸ τῶν λογισμῶν προδιδόμενος, ὀνειροπολῶν τε τοὺς ἐλεγμοὺς, καὶ τετμημένην, ὡς οἶμαι, τὴν ἀπροσωπόληπτον κεφαλὴν ἐδεδίει. Ἡ μὲν οὖν παράνομος τοῦ διαβόλου μαθήτρια, σκαιότητι λογισμῶν παιζομένη, τοῦ λοιποῦ λανθάνειν ἐνόμιζεν. οἱ δὲ τῆς ὀπτασίας ἀξιωθέντες μοναχοὶ, τοῦ Προδρό-

μου, τῇ χάριτι τοῦ πνεύματος ἑαυτὸν ἐμφανίσαντος τὴν παντὸς χρυσίου τιμιωτέραν κεφαλὴν ἀνελόμενοι, οἴκοι παλινδρομῆσαι κατέσπευδον· κεραμεὺς δέ τις κατ᾽ ἐκείνου καιροῦ τῆς Εμεσινῶν δυσπραγίᾳ συζῶν καὶ τὴν ἔνδειαν σύνοικον ἔχων, καὶ πρὸς τὴν ἀμηχανίαν ἐξιλιγγιάσας, φυγῇ τὴν πορείαν ποιεῖται. ἔτυχε δὲ αὐτὸν τοῖς ἐπιφερομένοις τὸ τῆς ἐρήμου κειμήλιον περιτυχεῖν μοναχοῖς· συνόμιλόν τε, καὶ κοινωνὸν τῆς ὁδοιπορίας γενέσθαι. ὅπερ συμβαίνειν ἐν ταῖς ἐκδημίαις φιλεῖ· ᾧ καὶ συμβαστάζειν τὸ δῶρον οἱ προῤῥηθέντες ἐνεχείρησαν, τὸν ἀποκαλυφθέντα παραμυθησάμενοι. ἀγνοοῦντι δὲ τὸ μυστήριον τῷ κεραμεῖ, ὁ Πρόδρομος ἑαυτὸν ἐμφανίσας, φησί. τοὺς συνοδοιποροῦντάς σοι λαθὼν μοναχούς, τὸ ἐπιφερόμενόν σοι μυστήριον ἔχων ἀπόδραθι· καὶ τοῦτο πεποιηκώς, οἴκοι πάλιν ἐπάνεισι. διετέλει δὲ πάσῃ κομῶν εὐπραγίᾳ, καὶ τῆς πρότερον ἀμνημονῶν δυσπραγίας· καὶ εἰδὼς μὲν τὸν τῆς εὐπραγίας πρόξενον, τιμῶν δὲ τοῦτον δι-

ſunt habiti, ſumentes venerandum caput, domum redire properabant. Figulus autem quidam per idem tempus Emeſenæ ciuitatis multis oppreſſus anguſtiis, omnibúſque rebus neceſſariis indigens, cùm non poſſet extremam paupertatem vlteriùs eluctare, pro ipſius egeſtatis difficultate magnis affectus tædiis, vitam diſceſſione continere ſe credidit. Accidit autem illi dum fugeret, occurrere Monachis iſtis, qui vas Heremi* pretioſiſſimum deferebant. At vbi comes eis & ſocius itineris factus eſt, onus ei, ſicuti peregrinantes pariter ſolent, fidele committunt, viſum qui ſibi reuelatus fuerat, exponentes. Sed Figulo myſterium ignoranti Præcurſor apparuit, monuítque vt comites ſuos lateret, & aſſumens id quod ferebat aufugeret. Quod cùm feciſſet, ad domum propriam, vnde diſceſſerat, rediit: & ex illo permanſit vniuerſis rebus proſperis florens. Intelligebat autem ſuæ proſperitatis autorem, & honorem ei de-

* eremi.

uoto studio suis congruentem viribus offerebat. Qui cum propinquare sibi cerneret mortem, hydriam in quâ munus illud habebat inclusum, diligenter obsignans, sorori commendat propriæ, pristinam egestatem ei referans, & opulentiam quæ nunc esset in manibus pandens. Cúmque fugienda primæ paupertatis incommoda retulisset, indicassétque modum qualiter iis esset ereptus, precatus est eam vt depositum honorificè tractaret: nec priùs hydriam patefaceret, quàm rei prouentum id quod erat interius indicaret, cogitans, quantum reor, quod vteri instar vas ipsum Præcursori foret, vt sicut

* Domino.

Dominum in vtero matris positus innotuerat, ita profectò post mortem viuens, vrnæ illius mysterium opportuno tempore reuelaret: & ideò non tacuit insperatæ

A* inspirante suæ commutationis auctore.

suæ commutationis authorem, sed ait, *O mulier, ipsis experimentis doceberis, nostraque modum vitæ, conuersatio-némque cognosces, ex quo thesaurum istum possidere merui-*

γνωμοσύνῃ τῇ κατὰ δύναμιν. μέλλων δὲ τὸν ἀνθρώπινον ἀπεξιέναι βίον, ἐν κιβωτίῳ τὸ δῶρον ἔχων, σφραγισάμενος τῇ ἰδίᾳ ἀδελφῇ παρατίθεται. τὴν προτέραν πρὸς αὐτὴν διαλεχθεὶς ἔνδειαν, καὶ τὴν ἐν χερσὶν ἀφθονίαν μηνύσας. καὶ εἰπὼν μὲν τῆς προτέρας πενίας τὰ δύσφυκτα δεσμά, γνωρίσας δὲ καὶ τὸν τρόπον τῆς τούτων ἀπαλλαγῆς, καὶ παρακαλέσας ἔχεσθαι μὲν τῆς οὐδὲ τιμῆς, μὴ πρότερον δὲ κιβώτιον ἐκκαλύψαι, πρὶν ἂν τὸ ἔνδον ὑπάρχον μηνύσῃ τὴν ἔξοδον· λογισάμενος, ὡς οἶμαι, μητρῴαν αὖθις μήτραν τοῦ Προδρόμου γενέσθαι τὴν θήκην, καὶ ὅτι ὁ τὸν δεσπότην ἐν τῇ μητρῴᾳ νηδύϊ γνωρίσας, καὶ τοῦτον διὰ τῶν σκιρτημάτων μηνύσας, σημανεῖ πάντως καὶ ἐν τῇ θήκῃ μετὰ θάνατον ζῶν, τὸν τῆς ἐξόδου καιρόν· οὐ παρεσιώπησε δὲ πάντως τῆς αἰφνιδίου μεταβολῆς τὴν διήγησιν. ἀλλ᾽ οἶσθα

* οἷοι.

φησίν, ὦ γύναι, τῇ πείρᾳ μαθοῦσα τοῦ ἡμετέρου βίου τὴν ἄμειψιν, καὶ οἷοι. ἀνθ᾽ οἵων γεγόναμεν, τὸν τύπον τοῦ θησαυροῦ εὑρηκότες·

Digitized by Google

ἔχου τοίνυν τῆς τοῦδε τιμῆς, καὶ τεύξῃ τῶν καλῶν τὴν ἀντίδοσιν. Εἰ δέ σε χρόνος πολυετὴς μακρὰν τὴν ῥώμην ἀφέληται, ἢ σώματος ἀνωμαλία βίᾳ τῆς ἰσχύος ἐκλύσῃ, καὶ περὶ τὴν σπουδὴν ἀτονήσειας, εὐσεβῶν τινι τοῦτο μετάδος. ἕως μὲν οὖν σύμφωνον εἶχε τῇ προθυμίᾳ τὸ σθενές, ἠγάπα τὸ πρᾶγμα. ὅτε δὲ τῇ τοῦ γήρως παρεχώρησεν ἀνάγκῃ, τὰ πρὸς αὐτὸν παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ ῥηθέντα τοῖς λαμβάνειν μέλλουσιν ὑποθεμένη, τὸν πλούτου ἀνώτερον χρυσίου θησαυρὸν μεταδίδωσι. πολλῶν δὲ τοῦτο ταῖς ἀλλήλων διαδοχαῖς κτησαμένων τὸ δῶρον, τελευταῖον Εὐστάθιός τις ὀνόματι μονάζων, πρεσβύτερος ἑτερόδοξος, ἐν ὑδρίᾳ φυλαττόμενον διαδέχεται· ὃν οἱ δεδωκότες θρησκείας μὲν ἴσως διακρίνειν παντελῶς ἠγνόησαν, εὐσεβῆ δὲ τοῦτον ὑπέλαβον. ὁ δέ, τὰς ἐκ τῆς ἀποστολικῆς κεφαλῆς τοῖς προσιοῦσι πηγαζούσας θεραπείας πανούργως ἑαυτῷ περιάπτων, ἐκαπήλευσε τὴν ἀλήθειαν. ὀψὲ δὲ

mus. Si igitur & tu reuerentiam huius habueris, bonorum omnium tam præſentium quàm futurorum copiâ perfrueris. Quod ſi forſitan prolixitas corporis vires abſtulerit, aut ægrotatio corporis violenta macerarit, quominus debitum ſtudium dependere poßis, alicui pio atque fideli viro munus hoc tradere non moreris. Quæ poſt obitum fratris, quamdiu deuotioni ſuæ vires habuit conſonantes, ſanctum probatur dilexiſſe negotium. At vbi neceſſitati ſenilis ceſſit ætatis, ea quæ à germano ſibi mandata fuerant, inſinuans his qui erant pium ſuſcepturi depoſitum tradidit. Plurimis autem munus hoc alternâ ſucceſſione recipientibus, etiam quidam Euſtachius Monachus nomine, & alterius ſectæ Preſbyter, illud quod in hydriâ ſeruabatur, ſicut obſignatum erat, accepit. Profectò nempe qui dederant, Religionem diſcernere nequiuerunt, cúmque pium arbitrati ſunt hominem; qui nimis aſtutè ſanitates quę per virtutem ſancti capitis accedentibus conferebantur, ſibimet aſcribens, veritatem

fidei, sicut caupo nequissimus adulterare nitebatur: tandémque seruis his, qui rectè, & sanctè, atque inseparabiliter beatam Trinitatem glorificabant, notus factus, ipse qui sub obtentu paternæ venerationis in diminutionem Christi Filij Dei contumeliosus esse probatur, ab Emesanâ ciuitate, cooperantibus etiam iudicibus, cœpit expelli. Precabatur autem eos qui se salubriter à sancto grege secernere atque effugare quærebant, vt vnius saltem diei spatium largirentur morandi in eâ speluncâ, *quo sanctum constabat esse depositum, quia iam & angustia nocturni temporis vrgeretur. Sed prouidentiâ Dei spe suâ frustratus est. Non enim potuit impetrare, ne id quod moliebatur, efficeretur. Suscipiunt igitur eamdem speluncam venerabiles viri, sectantes singularis vitæ propositum. Multis autem in monasterio sibimet succedentibus, ad postremum sub Archimandritâ Marcello diuina gratia eum quem Gabriel euangelizauit, & sterilis mater edidit, heremi* habitatorem, maximum correptorem impietatis, & legis vindicem,

* in qua

* eremi,

ποτὲ τοῖς ὀρθῶς, καὶ ἀσυγχύτως, καὶ ὁμοουσίως τὴν πανεύφημον δοξολογοῦσι τριάδα γνώριμος καταστὰς, ὁ προσχήματι τιμῆς τὸν πατέρα διὰ τῆς τοῦ υἱοῦ μειώσεως καθυβρίζων, ἀρχόντων συνεργίᾳ τῆς Ἐμεσηνῶν ἀπελαύνεται. γονυπετῶν δὲ τοὺς εὐαγῶς τὸν ἐναγῆ τῆς τοῦ σωτῆρος ποίμνης χωρίζειν ἐπειγομένους, δωρεὰν τῇ ὀψίμῳ διώξει χαρίσασθαι, καὶ συγχωρῆσαι πρὸς μίαν ἡμέραν τὸ αὐτόθι σπήλαιον οἰκῆσαι, προνοίᾳ Θεοῦ τῆς ἐλπίδος ἐψεύσθη. διαδέχονται δὲ τὸ αὐτὸ σπήλαιον εὐλαβεῖς ἄνδρες μονήρη βίον διώκοντες. πολλῶν δὲ διαδεξαμένων τὸ ῥηθὲν μοναστήριον, ἐπὶ Μαρκέλλου τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ ἀρχιμανδρίτου, εὐδόκησεν ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις, τὸ Γαβριὴλ εὐαγγέλιον, καὶ τῆς στείρας τὸ βλάστημα, καὶ τῆς ἐρήμου τὸ κάλλιστον θρέμμα, τῆς τε παρανομίας τὸν ἔλεγχον, καὶ τοῦ νόμου τὸν συνήγορον, καὶ

τοῦ δεσπότου τὸν Πρόδρομον, τοῦ νυμφίου τὸν φίλον, καὶ Βαπτιστὴν τοῦ σωτῆρος, καὶ τῆς ἀληθείας τὸν κήρυκα, καὶ τῆς εὐσεβείας τὸν θερμότατον ἐραστὴν ἀποκαλύψαι. οὗ τὴν ἐπιφάνειαν ὁ προειρημένος εὐλαβέστατος ἀρχιμανδρίτης ἐξηγήσατο Μάρκελλος, κατὰ τὴν ὑποτεταγμένην σημείωσιν.

Domini Præcursorem, amicum Sponsi, Saluatoris Baptistam, Præconem veritatis, amatorémque iustitiæ feruentissimum reuelare dignatus* est. Cuius apparitionis modum præfatus venerabilis Archimandrita Marcellus his retulit verbis.

* dignata

ΕΙΣ ΤΗΝ ΔΕΥΤΕΡΑΝ ΕΥΡΕΣΙΝ τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ ἁγίου, καὶ ἐνδόξου Προφήτου, Προδρόμου, καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

τοῦ αὐτοῦ. aliâ velut manu.

IN SECVNDAM INVENTIONEM pretiosi Capitis sancti & pręclari Prophetę, Præcursoris, & Baptistæ Ioannis.

Eodem Interprete.

ΕΠΕΦΑΝΗ ὁ τρισόλβιος, καὶ οἰκουμενικὸς ἀπόστολος, καὶ γνήσιος φίλος τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ μέσῃ ἑβδομάδι τῶν ἁγίων νηστειῶν περὶ τοῦ Φεβρουαρίου μηνὸς ὀκτωκαιδεκάτην, ἔτους τρίτου ἑξηκοστοῦ ἑπτακοσιοστοῦ, ἐν χρόνοις ἰνδικτιῶνος

APPARVIT, inquit, ter beatissimus & vniuersalis Apostolus, atque fidelis amicus Saluatoris nostri Iesu Christi, mediante septimanâ quadragesimæ sanctorum ieiuniorum, octauo decimo die mensis Peritij, id est, ad XII. Kal. Martias, anno septuagesimo sexagesimo tertio, per indictionem

al. septingentesimo.

ſextam, regnantibus Valentiniano & Marciano piiſſimis Imperatoribus famulis Dei, ſub ſanctiſſimo Epiſcopo Vranio ciuitatis Emeſenæ, cui etiam hoc idem reuelatum eſt viceſimo quarto die menſis ipſius *, id eſt VI. Kalendas Martias. Reuelauit autem mihi Marcello in magno timore & reuerentiâ conſtituto in ſpecie ſtellæ igneæ, ſecundùm ſubiectas viſiones fideliſſimas, qui cuncta condidit in virtute ſuâ, & præparauit in ſapientiâ ſuâ; qui ſcit omnia antequam fiant, & ad ſalutem humani generis vniuerſa diſpenſat; qui eſt ſuper omnia benedictus in ſæcula, Amen. Igitur me famulum ſuum Deus propoſitæ viſionis inſpectorem eſſe dignatus eſt. Vidi namque in viſione noctis, & ecce oſtia Monaſterij noſtri aperta ſunt, & in magno metu poſitus, cucurri vt ea clauderem. Et rurſus inſpicio flumen ad oſtia noſtra prerumpere. Hoc autem cùm vidiſſem, ſtupefactus cogitabam vnde tanta aquarum

* eiuſdem.

ἕκτης, βασιλευόντων Βαλεντινιανοῦ καὶ Μαρκιανοῦ τῶν εὐσεβῶν βασιλέων, καὶ δούλων τοῦ Χριστοῦ, ἐπὶ τοῦ ὁσιωτάτου ἐπισκόπου Οὐρανίου· καὶ ἀνηνέχθη εἰκάδι τετάρτῃ τοῦ αὐτοῦ μηνός. ἀπεκαλύφθη δὲ μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐν εἴδει ἀστέρος πυρὸς, ἐμοὶ τῷ ἁμαρτωλῷ Μαρκέλλῳ, κατὰ τὰ ὑποτεταγμένα ὁράματα πίστιν ἔχοντα. Ὁ τὰ πάντα δημιουργήσας Θεὸς ἐν τῇ δυνάμει αὐτοῦ, καὶ κατασκευάσας ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ· ὁ τῶν ὅλων γνώστης πρὸ γενέσεως αὐτῶν, καὶ πάντα οἰκονομῶν πρὸς τὸ συμφέρον πᾶσιν ἀνθρώποις· ὁ ὢν εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας, ὅτι κατηξίωσε κἀμὲ τὸν αὐτοῦ δοῦλον Μάρκελλον θεατὴν γενέσθαι τῆς προκειμένης ὁράσεως. Εἶδον γὰρ ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς, καὶ ἰδοὺ πᾶσαι αἱ θύραι τῆς ἡμετέρας μονῆς ἦσαν ἀνεῳγμέναι· καὶ ἐν θορύβῳ πολλῷ γενόμενος, κατῆλθον τοῦ ἀποκλεῖσαι αὐτάς. καὶ πάλιν ἐθεασάμην ποταμὸν ἕλκοντα ἐπὶ τὴν θύραν τῆς μονῆς. καὶ ταῦτα ἰδὼν, ἐννεὸς ἐγενόμην, ἐννοῶν πόθεν τὸ πλῆθος

τῶν

τῶν ζωσίτων ὑδάτων. καὶ ἐν τῷ με διαλογίζεσθαι, ἤκουον φωνὴν πολλῶν ταγμάτων ἀπὸ ἀνατολῶν ἦχον ἡμῖν φερόντων, καὶ ἐφ' ἡμᾶς ἐρχομένων ἐπὶ τῶν ὑδάτων. καὶ ἐμοῦ θαυμάζοντος πῶς ἐν μέσῳ τῶν ὑδάτων ἐπορεύοντο ἐφ' ἡμᾶς, καὶ ἕκαστον τάγμα ἰδίαν γλῶσσαν εἶχε καὶ ἔψαλλεν. καὶ ἤκουσα φωνὴν βοώντων· ἰδοὺ ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ Βαπτιστὴς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀναδείκνυται. καὶ ἐν τῷ ἑστάναι με πρὸς τὴν μεσημβρινὴν θύραν, παραχρῆμα ἠνοίγησαν αἱ ἀνατολικαὶ θύραι, καὶ εἰσῆλθον τὰ τάγματα. καὶ ἀφεὶς τὴν θέαν τοῦ ποταμοῦ, εἰσῆλθον τρέχων, καὶ ἔστην ἐν ἀρχῇ τοῦ κλιμακίου· καὶ εἶδον τὴν ἁγίαν αὐτῶν ὑπηρεσίαν γενομένην ἐπὶ τὴν μονήν· καὶ ἑστὼς ἐν τῷ αὐτῷ κλιμακίῳ, ἐθεασάμην αὐλὰς δύο· μίαν μὲν ἀποβλέπουσαν εἰς δύσιν, τὴν δὲ ἄλλην ἐπὶ τὴν μεσημβρίαν· καὶ ναὸν μέγαν ἐν

esset immensitas. Dúmque id mecum ipse pertracto, leuans oculos meos vidi Marcellum Presbyterum, qui erat secundus post Maxentium Archimandritam, à meridianâ parte fluminis venientem, & multarum turmarum voces ab orientali plagâ Basilicæ Sancti Iuliani Martyris audiebamus. Quarum ad nos ingens sonus deferebatur, & per aquas ipsas populi cum impetus alacritate properabant. Admirante autẽ me quomodo in mediis aquis ambulãtes ad nos conciti peruenirent, & vnaquęq; turma linguâ propriâ psalleret, subitò vox audita est eorum qui ab oriente clamabant, *Ecce sanctus Ioannes Baptista descendit*. Cúmque ad meridianum ostium starem; apertæ sunt ianuæ orientales, & psallentium turmę protinus intrauerunt. Omittens igitur spectaculum fluminis, & in exordio scalæ consistẽs, aspexi sanctum officium eorum, quod in Monasterio celebrabant. Et stans in eâdem scalâ, vidi atria duo, vnum respiciens ad Occidentem, & alterum ad Meridiem: & inter vtrumque atrium templum grande, singulæque turmæ ingrediebantur in atrium, quod re-

Ec

*Al. & adorantes.

ſpiciebat ad orientem * adorabant ad templum. Intrantes autem in atrium meridianum, ilicò quieſcebant. Cumque ſiluiſſent turmæ, præcedebant alij, & clamabant, *Ecce Sanctus Ioannes aduenit*. Cúmque ſtarem in eodem ſcalæ loco, venit ſanctus Ioannes Domini Præcurſor, & vidi eum in templo quod mihi oſtenſum eſt: & ecce vnus erat à dextris eius, & vnus à ſiniſtris. Stante autem illo in templo, cœperunt populi turmarum ad eum conſequenter accedere, & ab eo benedici: itémque pſallentes proficiſcebantur *ad Baſilicam S. Stephani Martyris congregandi. Cúmque turmæ ſe explicuiſſent, cogitaui & ego adire eum, vt benedicerer ab eo. Viſúmque eſt mihi * intrare per ea oſtia per quæ turmæ fuerant introgreſſæ. Et quia non videram quòd alicui * dediſſent oſculum pacis, niſi tantùm ad * pedes eius oſculati eſſent, accedens ad eum ab * anteriori parte cum metu & reuerentiâ, dimiſſo capite in terram cucurri, & tenui pedes eius. Ipſe verò apprehendens mentum meum oſculatus eſt me. Quod cùm meruiſſem, protinus expergefactus ſum. Paucis item diebus tranſactis, video & ecce oſtia monaſterij à parte meridianâ rurſus aperta ſunt, & veluti ad fratres * vociferabam, cur * iſta oſtia reliquiſſent; & celeri gradu perrexi vt ea clauderem, & ecce video Sanctum Ioannem

*Al. ad occidentalem plagam veluti ad Baſil.

*Al. & intrarem.

*Al. dediſſet.

*Al. ad pectus.

* Interiori.

* vociferabar.

* Ita.

μέσῳ αὐτῶν. ἕκαστον τάγμα εἰσίει εἰς τὴν αὐλὴν τὴν ἀποβλέπουσαν εἰς δύσιν, καὶ προσεκύνει ἐπὶ τὸν ναόν· καὶ ἐπὶ τὴν μεσημβρινὴν αὐλὴν, καὶ παραχρῆμα ἐπαύοντο. μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τὰ τάγματα, ἕτεροι ἐβόων, καὶ ἔλεγον· ἰδοὺ ὁ ἅγιος Ἰωάννης. καὶ ἐθεασάμην αὐτὸν ἐπὶ τοῦ ὀραθέντος μοι ναοῦ· καὶ εἷς δὲ δεξιῶν αὐτοῦ, καὶ εἷς δὲ εὐωνύμων. παραυτίκα οὖν ἤρξαντο τὰ τάγματα ἀκολούθως εἰσερχόμενα, ἓν, ἓν, εὐλογεῖσθαι παρ' αὐτοῦ. Πληρωθέντων δὲ τῶν ταγμάτων, ἐλογισάμην κἀγὼ αὐτὸς προσελθεῖν, καὶ εὐλογηθῆναι παρ' αὐτοῦ· καὶ ἐσκεψάμην εἰσελθεῖν διὰ τῶν θυρῶν, ὧν εἰσῆλθον τὰ τάγματα. διὰ τὸ μὴ θεάσασθαι

Digitized by Google

με τινὰ δόντα αὐτῷ εἰρήνην εἰ μὴ ἐν τῷ στήθει αὐτοῦ. ἐγὼ δὲ προσελθὼν αὐτῷ ἀπέμπροσθεν μετὰ φόβου καὶ τρόμου, ἔχων μου τὴν κεφαλὴν ἐπὶ τὴν γῆν, ἡψάμην αὐτῷ τῶν ποδῶν. αὐτὸς δέ μου ἥψατο τοῦ πώγωνος, καὶ ἔδωκέ μοι εἰρήνην ἐν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ στόματι· καὶ παραυτὰ ἐκβαλὼν ἐκ τοῦ κόλπου αὐτοῦ σκεῦος γέμον μέλιτος, ἔδωκέ μοι, λέγων. λάβε ταύτην τὴν εὐλογίαν. καὶ ἐπορευόμην πρὸ αὐτοῦ. καὶ αὐτὸς, καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ εἰσήλθοσαν εἰς τὴν ἡμετέραν μονήν. καὶ ἰδοὺ ἐθεασάμην στύλον πυρὸς προάγοντα αὐτὸν, καὶ ἔμφοβος γενόμενος διϋπνίσθην. Μετὰ δὲ ταῦτα τῇ ἑσπέρᾳ τῶν ἁγίων νηστειῶν, ἔφην πρὸς τοὺς ἀδελφούς. ὁ καθ' ἕνα ὑμῶν τὸν ἑαυτοῦ ψαλμὸν δευτερωσάτω. αὐτῶν δὲ καθημένων, καὶ δευτερούντων τοὺς ψαλμοὺς, ὁ ἀδελφὸς Ισαάκιος ἦρε τοὺς

ſtantem ad exterius oſtium, & cum eo duos illos quos prius videram, & acceſſi vt benedicerer ab eo, & rurſus eleuans me, dedit mihi pacem. Veſtimenta autem eius erant candida, & mox trahens vnum vas de ſinu ſuo plenum mellis, dedit mihi dicens, *accipe benedictionem hanc*, & effudit vas ipſum mellis ſuper manus meas, & interrogaui eum, dicens, *Domine Sancte Ioannes, vnde ad nos veniſti?* qui reſpondit, *de Sebaſte veni*. *Preibam igitur eum, & tam ipſe quàm qui cum eo erant, ingreſſi ſunt in Monaſterium noſtrum, & iterum vas mellis fudit ſuper manus meas. Cúmque ego detuliſſem benedictionem eius ad ſuperiora triclinij, ipſe intrauit in oratorium: & cùm deſcendiſſem ad oratorium vbi erat, ecce video columnam ignis ante eum. Et nimio pauore correptus, excitatus ſum. Poſt hæc autem priuſquam nobis oſtium Monaſterij, vbi erat ſanctum depoſitum, * nobis traderetur, in ſanctis ieiuniorum diebus, vbi cibum veſpere ſumpſimus, & dixi ad Fratres noſtros, vnuſquiſque veſtrûm pſalmos ſuos iterare non negligat. Et relinquentes me in triclinio, deſcenderunt ad initium ſcalæ, quæ ad vtraque Mona-

* P. xibam.

* abeſt.

steria respicit. Cúmque consedissent vt iterarem Psalmos, & dexteram leuans oculos suos Frater Isaaccus ignem vidit ardere in tabulis ostij Speluncæ, vbi erat venerandum Caput Sancti Ioannis Baptistæ repositum. Quod cùm vidisset Frater, exclamauit, & dixit, *Domine mi, Domine mi, in ostio Speluncæ ignis accensus est.* Et ego respondi, *ne timeas frater, sed muniens te signaculo Christi, ibidem persevera.* Fratres autem præ timore clauden-

ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ, καὶ ἐθεάσατο πῦρ καιόμενον ἐν τοῖς νανοῖς τῆς θυρίδος τοῦ ἁγίου σπηλαίου, ὅπου ἦν ἡ κορυφὴ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου. ὁ ἀδελφὸς οὖν θεασάμενος ἀνεβόησε, λέγων· κύριε ἐμοῦ πάτερ, ἰδοὺ πῦρ καίεται ἐν τῇ θυρίδι τοῦ σπηλαίου. κἀγὼ πρὸς αὐτὸν ἔφην· μὴ φοβοῦ ἀδελφέ. ἀλλὰ σφραγισάμενος ἡσύχασον. ἐγὼ γὰρ εἰδὼς τὸ μυστήριον, ἐν ἐκστάσει πολλῇ ἐγενόμην.

tes ostium, ad me conciti peruenerunt. Ego verò mysterium recognoscens ex visionibus mihi antè monstratis, dixi ad eos, *Ne timeatis, Fratres mei, quia hoc nobis prosperum faciet Dominus.* Post dies autem quinque Maxentius & Stephanus venerabiles Presbyteri Archimandritæ venientes ad S. Episcopum dominico die vespere, sug-
* abest. gesserunt ei * omnia de ipsâ speluncâ, quæ cohærebat Monasterio nostro, vt vtrumque pariter iungeretur. Iussítque hoc Episcopus fieri. Cui dixit Stephanus Presbyter, *Ex præcepto nostro cras maturè trado speluncam Fratri Marcello.* Et manè perueniens tradidit nobis ipsum Monasterium sub præsentiâ Presbyterorum Palladij, Petri, Gennadij, & Stephani Archimandritæ Monasterij
* Bethgaalorum *Bethgalorum. Et aperiens ostium quod erat obseratum,
* orauimus. simul ingressi sumus, & *adorauimus. Videns autem locum nimis esse neglectum, commonuit vt diligentiam ipsius haberemus. Et profectus est idem Stephanus Presbyter ad visitanda monasteria quæ erant in villulis constituta. Ego verò Marcellus assumens Fratres, cœpi di-
* diligenter imp. ligentiam Monasterio quod nobis datum fuerat * impendere. Dúmque loca ipsa mundamus, veniens Petrus

Digitized by Google

Preſbyter loci Bethmamatis, ait mihi, Stephanus Archimãdrita Bethgaalorum precatur, vt propter Dominum nobiſcũ venias ad Monaſterium Beati Carterij. Et reſpondi me venire non poſſe, quia diligentiam loco mihi commiſſo dependerem: qui compulit me ſecum proficiſci. Cúmque pergeremus pariter, aio ad eum: *Aſcendamus & ſalutemus Cyriacum Diaconem & Archimandritam.* Aſcendentéſque & ſalutantes eum cœpimus ire velle ad prædictum Monaſterium Beati Carterij. Dixitque mihi Cyriacus Diaconus, *nunquid propterea veniſti, vt ſine morâ diſcederes?* Cui reſpondi, *neceſſe eſt vt celeriter ambulemus,* quia traditum eſt nobis ab Epiſcopo, & aliud Monaſterium cui curam inſtanter impendimus. Deſcendentes itaque peruenimus ad Monaſterium ſæpe memoratum: cúmque ſalutaſſemus Fratres, ordinantes quæ erant neceſſaria, reuertebamur. Dicunt mihi præfati Petrus & Stephanus Preſbyteri Archimandritæ, *Vale dicimus tibi, ora pro nobis.* Tunc aio ad eos, *hodie Monaſterium ſuſcepimus, & vultis abire? Suſtinete quæſo, & conſolamini nos,* & coëgi eos. Cúmque veſpera facta eſſet, poſt orationes, cibo ſumpto quieuimus: illi ambo in triclinio ſuperiore, ego ibi quidem, in interiore cubiculo.

καὶ ὡς μεθ' ἡμέρας, ἐν τῷ καθεύδειν με ἐν τῇ αὐτῇ νυκτὶ, μετὰ τὴν τῶν νυκτοφυλάκων ὥρας, καὶ ἰδοὺ ὡς χεὶρ ἀνθρώπου ἔνυξέ με τρίτον ἀπὸ τοῦ δεξιοῦ μέρους. καὶ ἰδοὺ φωνὴ πρός με λέγουσα· ἰδοὺ ἐδωρήθη ὑμῖν. ἀναστὰς εὑρήσεις ἄστρον προηγούμενόν σοι. καὶ ὅπου ἂν καταπαυθῇ, ἐκεῖ σκάψον, καὶ εὑρήσεις με. ἐγὼ δὲ μετὰ φόβου

Cumque dormirem * ea nocte in qua Monaſterij vel Speluncæ apertum eſt oſtium, hoc eſt, ſequenti die tertia Sabbathi, poſt orationes nocturnas, quaſi manus viri pulſauit me tertiò in dextro latere, & audiui vocem magnam dicentem mihi, *Ecce oſtium apertum eſt, & ideo cognoſce eum qui tibi patefecit ingreſſum ne fortè negligas.* Ego verò cum magno timore conuerſus aſſedi, & video ſtellam flammeam in oſtio vbi quieſcebam. Maioremque metum concipiens, ſignaui me cruce Chriſti, &

* media.

illa de loco illo minimè mota est. Surrexi itaque, & misi manus in ostio vbi erat, & rursus inuenta est in ostio sequēti. Cùm *aperissem autem ostium, vnus ex his qui ibidem quiescebant, sensit. Et cùm ad secundum peruenissem ostium, inuenta est stella in ostio tertio. Deinde conspicio eam in interioribus scalæ gradibus. Erant autem ostia vtriusque Monasterij patefacta similiter, & speluncæ ostium patens. Et ecce præcedebat me stella ipsa, & ego sequens eam, ingressus sum, vsque dum in absidula speluncæ constitit, & videns hoc miraculum adoraui Dominum pronus in terram per horas multas. Recordatus sum verò quòd hospites haberem venenerabiles viros Petrum & Stephanum Presbyteros & Archimandritas, & ne suspicarentur vbi nocte fuerim, ab oratione surrexi. Ascendénsque rursum, cùm vellem ingredi cubiculum, dicunt mihi, *vbi tamdiu fuisti?* Respondi, *quia ad opus necessarium descendi.* Cúmque vellem introire vbi quieueram, dicunt mihi, *rursus ingrederis?* at ego sentiens attonitum me factum ex reuelatione quam videram, veniam poposci tamquam malè sanus, & continuò me recepi. Postquam verò manè factum est, valedicentes mihi, ad proprias cellulas abierunt. Ego verò vbi profecti sunt diluculo, præcepi Fratribus qui mecum erant, *claudite ianuas, manentes extrinsecùs, & si fortè ali-*

* aperuissem.

ἐξῆλθον, καὶ εἶδον ἀστέρα πυρὸς ἑστῶτα ἐπὶ τὴν θύραν οὗ ἤμην. καὶ ἔμφοβος γενόμενος, ἐσφράγισα ἐμαυτόν. καὶ ἰδοὺ προηγεῖτο ὁ αὐτὸς ἀστὴρ, καὶ εἰσῆλθον ἀκολουθῶν αὐτῷ, μέχρις οὗ ἔστη ἐπὶ τῆς κόγχης τοῦ σπηλαίου, οὗ ἦν ἡ ἁγία κορυφὴ τοῦ Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου. ἐγὼ δὲ ταῦτα πάντα ἐθεασάμενος, παραχρῆμα προσεκύνησα τῷ κυρίῳ, πεσὼν ἐπὶ κοιλίαν ἐπὶ πολλὰς ὥρας· λαβὼν δὲ θυμίαμα, καὶ βαλὼν δεόμενος καὶ παρακαλῶν, κρατήσας ὀρύγιον ἠρξάμην σκάπτειν. καὶ εὗρον τὸν τόπον ᾠκοδομημένον ἀπὸ δαρτῆς ἀσβέστου, καὶ πενταπαλαίστου, καὶ ὅσον ἐγὼ ἔσκαπτον, ἦχος καὶ κτύπος ἀπεδίδοτο μέγας, ὡς ἀπὸ ὑδρίας.

Digitized by Google

quis ad requirendum venerit, occupatum esse me dicite. Sæpe namque veniebat Palladius Presbyter intrans, & Euangelium lectitans. Cùm ergò solitè venisset, tunc ei fratres aditum negauerunt, affirmantes id quod erat, quod Euangelium quoque sub claue Archimandritæ sit, & excusatum est illi. Secundò etiam venit, venit & tertiò, & sic ingressus est. Ego namque sumens thuribulum incensum in eo posui, & pium Dominum suppliciter obsecrabam, vt mihi locum thesauri cælestis ostenderet. Tollens etiam rastrum cœpi fodere, & perueni ad locum quod erat ædificatum, de calce & ordinariis tegulis: quantúmque ego fodiendo descendebam, tantùm sonus validior quasi ex repercussione hydriæ reddebatur.

καὶ μετὰ τὸ σκάψαι με, καὶ κατελθεῖν ἴσον τοῦ ἐδάφους, εὗρον ἐκκεχυμένον ὡς ἄμμον χαλκοῦ. καὶ μετὰ ταῦτα κάματον πολλὰ μόλις ἐδυνήθην ἀποχωρῆσαι τὴν ἄμμον. καὶ μετὰ ταῦτα ἐξῆλθε σὺν τῇ ἄμμῳ κεραμὶς μία. καὶ ὑποκάτω τῆς κεραμίδος, πλὰξ μαρμάρου. καὶ κρεμάσας τὴν πλάκα, εὗρον τὴν ὑδρίαν. καὶ μετὰ φόβου καὶ τρόμου εὐλαβῶς λαβὼν λύχνον καὶ θυμίαμα, καὶ προσκυνήσας πάλιν, μετὰ ταῦτα ἐκάλυψα τὴν αὐτὴν ὑδρίαν. καὶ παραυτὰ παραγίνονται πρὸς ἡμᾶς οἱ περὶ τὸν ἀρχιμανδρίτην καὶ διάκονον Γεννάδιον. καὶ συντυχών μοι ἐπὶ τὴν θύραν

Et posteaquam fodi & descendi vsque ad solum, reperi velut arenam ex ære fusam, multúmque laborans, vix arenam potui sequestrare. Post hæc autem arenâ sublatâ, vna tegula maior apparuit. Hanc suspendens inueni sub eâ tabulam marmoream; tabulámque suspendens, hydriam reperi. Hanc, cum metu & reuerentiâ lumen accendens, ac incensum ponens in thuribulo, palpaui diligenter, & adorans Dominum, diutius attonitus mansi, hydriámque sanctam rursus operui. Statim verò venit ad nos Gennadius Diaconus & Archimandrita, salutánsque me ad ostium Speluncæ, dixit mihi, *veni precor*, introea-

mus in speluncam pariter. Et postea quam ibi *adorauimus, dedit mihi pacis osculum, & Fratribus meis, & ait, *de Capereto Monasterio meo nuper adueni, vidi autem tale somnium. Quasi vtrique stabamus in quodam specu, in quo mundissimorum panum sicuti sol erat magna copia, & portio superposita panibus. Immensa vero* populi veniebat, & sumebat ex ipsis. nec deficiebant, nec cessabant homines qui acceperant. Iámque nobis præ multitudine turbarum deficientibus, cœperunt panes euolare super manus nostras, & ita percipiebant omnes quotquot ad hanc muneris gratiam confluebant.* Postquam verò retulit mihi somnium, ego respondi, *bonum est quod vidisti.* Et recogitans apud memetipsum quid sibi vellet hæc visio, rursúmque pertractans ea quæ præcesserant, dixi quia visio ista ex Deo est. Sciens autem quia diuinitus ista contigerant, indicaui qualiter Sanctus Ioannes Baptista apparere dignatus est, qui mox, vt audiuit, mansit attonitus, & orare

*orauimus.

*ad vis.

τοῦ σπηλαίου, εἶπέ μοι, δεῦρο εἰσέλθωμεν ἔσω ἀμφότεροι. καὶ μετὰ τὸ εὔξασθαι, ἔδωκέ μοι τὸν ἀσπασμόν, καὶ εἶπέ μοι. ὅραμα εἶδον ἐκεῖσε, ὡς ὅτι ἐγώ τε καὶ σὺ ἑστήκαμεν ἐν τῷ ἐνταῦθα σπηλαίῳ, καὶ φησὶν ἄρτων πλῆθος ἀπέκειτο ἐν τῷ ἐνταῦθα σπηλαίῳ καθαρῶν ὡς ὁ ἥλιος. καὶ μερὶς ἐπάνω αὐτῶν. καὶ ἰδοὺ δύναμις πολλῶν ἀνθρώπων κατερχομένων ἐν τῷ αὐτῷ σπηλαίῳ καὶ ἐλάμβανον παρ' ἡμῶν ἀπὸ τῶν προειρημένων ἄρτων. καὶ οὕτως οὐκ ἐξέλειψαν, καὶ οἱ ἄνθρωποι λαμβάνοντες οὐκ ἐπαύσαντο, καὶ ἡμῶν ἡττηθέντων ἀπὸ τῶν πολλῶν ὄχλων, ἤρξαντο οἱ ἄρτοι πέτεσθαι ἐπὶ τὰς ἡμῶν χεῖρας. καὶ μετὰ τὸ διηγήσασθαι αὐτὸν τὴν ὅρασιν ταύτην, ἔφην. καλὸν σου τὸ ὅραμα. καὶ λογισάμενος, εἶπον τί θέλει τοῦτο τὸ ὅραμα. καὶ πάλιν λογισάμενος, εἶπον. ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστὶ τοῦτο τὸ ὅραμα. καὶ γνοὺς ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχει, ἀπεκάλυψα αὐτῷ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου. καὶ παραυτὰ ἀκούσας ἐνεὸς ἔμεινε. καὶ ἤρξατο παρακαλεῖν

παρακαλεῖν

Digitized by Google

ἐκκαλεῖν, ποῦ ἐστὶν ὁ τόπος. ἐγὼ δὲ παραχρῆμα ὑπέδειξα αὐτῷ. καὶ μετὰ ταῦτα ἐξήλθομεν ἀμφότεροι, καὶ ἐλογιζόμεθα τί ὀφείλομεν ποιῆσαι. καὶ ἐσκόπησα πρότερον ἀπελθεῖν, καὶ ἀποκαλύψαι τῷ παπίᾳ Στεφάνῳ, τῷ ἀρχιμανδρίτῃ τοῦ Δαρωμίου, ἵνα αὐτὸς γνωρίσῃ τῷ ἐπισκόπῳ. καὶ ἀπελθόντες ἐν τῷ μοναστηρίῳ αὐτοῦ, οὐχ εὕρομεν αὐτὸν διὰ τὸ ἀπελθεῖν αὐτὸν ἐν τοῖς ἐπιχωρίοις μοναστηρίοις. καὶ ἐν τῷ ἡμᾶς ἐπανιέναι ἐκεῖθεν, ἐλογισάμεθα μεταπέμψασθαι τὸν διάκονον Κυριακὸν ἀρχιμανδρίτην τὸν ἐν τῷ ἱερῷ, ἀποκαλύψαι αὐτῷ τὸ μυστήριον τῆς ἐπιφανείας τοῦ ἁγίου Ἰωάννου. καὶ ἀπέστειλα τὸν ἀδελφὸν Ἰσαάκιον, εἰπὼν σπουδαίως παραγενοῦ ἕως ἡμῶν. καὶ τοῦ ἀδελφοῦ ἀπελθόντος, καὶ εἰπόντος αὐτῷ, παραχρῆμα ὑπακούσας παρεγένετο. ἡμῶν δὲ ἀσπασαμένων αὐτὸν, καὶ αὐτὸς ἀπήγγειλεν ἡμῖν τὸ ὅραμα, ὃ εἶδεν, ὃ καὶ ἦν σύμφωνον τῷ ὁράματι τοῦ διακόνου Γενναδίου. εὐχὴν δὲ ποιησάμενοι, ἐγνωρίσαμεν αὐτῷ

cœpit vt ei locum ostenderē, quod & feci. Post hæc egressi sumus vtrique, & quid oporteret fieri tractabamus, visúmque est mihi vt priùs irem, & indicarem Stephano Presbytero & Archimandritæ Monasterij quod appellatur * Claramnium, & per ipsum manifestaret Episcopo. Et venientes ad Monasterium eius, non eum reperimus. Abierat enim, vt diximus, in Monasteria quę erant in agris, ex eo die quo nobis dederat Monasterium, & ostium speluncæ patefecerat. Cúmque egressi fuissemus, placuit vt euocaremus ad nos Cyriacum Diaconum & Archimandritam, & reuelaremus ei mysterium, per quod nobis Sanctus Ioannes apparere dignatus est. Misimus autem ad eum fratrem Isaacium, dicentes, *veni ad nos celeriter*. Ad quem cùm Frater venisset, dixissétque ei, protinus obediens venit. Quem cùm salutassemus, indicauit nobis somnium quod vidit, erátque consonans visioni quam Gennadius Diaconus

* Al. Daramium.

mihi retulerat. Et cùm orassemus, mox ei reuelationem Sancti Baptistæ Ioannis manifestare curauimus. & ait, *cogitemus quid fieri debeat.* Et ego dixi, *puto conueniens esse vt hoc innotescamus Episcopo.* Rursúmque cognoscentes quod sæpe memoratus Stephanus Presbyter & Archimandrita de agro non venerat, mansimus diebus quinque posteaquam reuelatio nobis ostensa est. Die verò

* Sabbatorum.

*Sabbathorũ post meridiem sedentibus atque sermocinantibus nobis, ingressus est

* Salius.

* Marius.

ad nos * Sallus Collectarius & * Maris Linopola Lechtarius, & locuti nobiscum continuò recesserunt. Ego autem dixi Fratri Isaacio, vt post eos ostium clauderet. Itémque residentibus nobis & loquentibus, ita sum repentè verberatus in genibus, vt totus incuruarer, nec possem omninò consurgere, vel quid operis implere. Tunc aiunt ad me Gennadius & Cyriacus Diaconus & Archimandritæ: Nonnè diximus tibi, noli moras innectere, sed eamus, *& in notitiam Episcopi deponamus, quia Presbyter Stephanus dicitur nondum aduenisse.* Ego verò mansi vehementer afflictus. Ipsi autem vespertinum celebrantes officium,

τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου, καὶ ἔφη· τί ὀφείλει γενέσθαι. καὶ εἶπον ἐγώ, ὅτι συμφέρει γνωρίσαι τῷ ἐπισκόπῳ περὶ τούτου. καὶ πάλιν μαθόντες ὅτι οὐ παρεγένετο ὁ παπίας Στέφανος ὁ προρρηθεὶς ἀρχιμανδρίτης ἀπὸ τῶν ἐπιχωρίων, ἐμείναμεν ἡμέρας πέντε ἀπεκδεχόμενοι αὐτόν. σαββάτῳ δὲ δείλης ἡμῶν καθημένων καὶ ὁμιλούντων, ἐξαίφνης τυπτηθεὶς ἐπὶ τὰ γόνατα, ἐκάμφθην ὅλος, καὶ οὐκ ἠδυνήθην οὔτε σαλευθῆναι, οὔτε ἀναστῆναι, οὔτε ἄλλο τι ποιῆσαι. εἶπον οὖν, οἱ περὶ τὸν διάκονον Γεννάδιον καὶ Κυριακόν. οὐκ ἔφημεν σοι, ὅτι εἰσέλθωμεν, καὶ γνωρίσωμεν περὶ τούτου τῷ ἐπισκόπῳ, ἐπειδὴ ὁ παπίας Στέφανος οὔπω ἦλθεν. ἐγὼ δὲ ἔμεινα μειζόνως βασανιζόμενος· αὐτοὶ δὲ πληρώσαντες τὴν ὑπηρεσίαν τὴν ἑσπερινὴν, καὶ ἐλθόντες ὅπου ἀνεκείμην, ἀ-

Digitized by Google

πήγγειλαν λέγοντες, ὅτι ὠμόσαμεν τῷ ἁγίῳ Ἰωάννῃ, καὶ ἀνεδεξάμεθα, ὅτι πρὸ ἀνατολῶν ἡλίου μανθάνει ὁ ἐπίσκοπος. ἐγὼ δὲ πρὸς αὐτοὺς εἶπον, καλῶς συνετάξασθε. καὶ παραχρῆμα ἐκουφίσθην ἐκ τῶν ὀδυνῶν. καὶ τῇ ἐπιούσῃ κυριακῇ ἡμέρᾳ ἅμα τῷ διακόνῳ Κυριακῷ καὶ Ἰουλιανῷ μονάζοντι εἰσελθόντες, ἐγνωρίσαμεν τῷ ἐπισκόπῳ Οὐρανίῳ, ἀπὸ τῶν ἑωθινῶν ἐξερχομένῳ, εἰπόντες, ὅτι ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ Βαπτιστὴς τοῦ Χριστοῦ ἀπεκαλύφθη. αὐτὸς δὲ ἀκούσας, ἐνεὸς ἔμεινε, καὶ εἶπε μὴ μαθεῖν τινὰ, καὶ μηδεὶς αὐτοῦ ἅψηται. καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ διάκονος Κυριακός. πότε ἔρχῃ; ὁ δὲ αὔριον, φησὶ, παραγίνομαι. παραγενόμενος δὲ τῇ ἑξῆς μετὰ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, ἐπιστάντες τῷ τόπῳ, πεσόντες προσεκύνησαν. Μάλχος δὲ ὁ πρεσβύτερος εἷς ὢν ἅμα τῶν ἀκολουθησάντων τῷ ἐπισκόπῳ, δυσπιστήσας εἶπε. πόθεν τοῦτο δῆλον, ὅτι ἡ κεφαλὴ τοῦ Προδρόμου

ingreſſi ſunt vbi iacebam, & denunciaverunt, dicentes, *Iureiurando ſatisfecimus Sancto Ioanni, ſuſcipientes perſonam tuam*, * *quod omnem cauſam cras ante ſolis ortum per te cognoſcet Epiſcopus.* Et ego reſpondi, *bene admodum feciſtis, hoc idem promittentes*, & protinus à doloribus releuatus ſum. Sequenti autem die dominico ſimul cum Diacono Cyriaco, & Iuliano Monacho venientes Epiſcopo iam poſt matutinas orationes de Eccleſiâ tunc egredieti ſuggeſſimus, dicentes, quia Sanctus Ioannes Baptiſta reuelatus eſt. Ipſe verò ſtupefactus ait, *nullus hoc nouit, & quis veſtrûm audeat contingere?* Dixitque ei Cyriacus Diaconus, *quando venire dignaris?* & ille, *cras*, inquit, *aduеniam.* Poſterâ autem die cum Preſbyteris & Diaconis Epiſcopus venit, & intrantes ad locum, procidentes in facies ſuas adorauerunt. * Malchus autem Preſbyter vnus ex his qui cum Epiſcopo venerant, infideliter motus, ait, *vnde hoc certum eſt, quod Caput Præcurſoris exiſtat?* Mittenſque manum vt contingeret hydriam, confeſtim exaruit,

* Per te cras autem ſole orto per te, &c.

* Malachus.

Digitized by Google

adhæsitque manus eius hydriæ, nec eam extrahere valuit. Instanter autem ab omnibus oratione factâ, cunctísque glorificãtibus Deum, atque precantibus pro eo, vix tandem quidem manum potuit abstrahere, sed ita permansit inualida. Episcopus autem, cum vniuersis qui secum erant, accipiens hydriam cum sancto thesauro ibi reposito, interim in Diaconio, id est in secretario Ecclesiæ collocauit, donec ædificaretur Basilica in nomine eius: quæ vbi perfecta est, cùm dies sanctæ depositionis eius instaret, apparuit sanctus Ioannes ei cuius manus aruerat, dicens, *In ipsâ processione, cùm fit depositio, pone manum tuam super hydriam, & statim sanabitur.* Hoc autem cùm fecisset, restituta est pristinæ sanitati. * Facta est S. Ioannis Præcursoris, ac Baptistæ depositio in eius templo mensis Octobris vigesima sexta, anno 763. indictione sextâ, imperantibus religiosis, piis-

* Hic desinit Dionysij Exigui interpretatio, quę suppletur ex R. P. Combefis.

τυγχάνει αὐτῇ. καὶ ἐπιβαλὼν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπὶ τὴν ὑδρίαν, παραχρῆμα τοῦ ἅψασθαι τῆς τειχὸς, ἐξηράνθη ἡ χεὶρ αὐτοῦ, καὶ ἐκολλήθη τῷ στόματι τῆς ὑδρίας, καὶ οὐκ ἠδυνάτο αὐτὴν ἀποσπάσαι. ἐκτενοῦς δὲ ἅμα πάντων γινομένης εὐχῆς, καὶ πάντων δοξαζόντων τὸν Θεὸν, καὶ δεομένων ἀνεθῆναι αὐτὸν, μόλις ποτὲ τὴν μὲν χεῖρα ἀπέσπασε. μεμένηκε δὲ οὕτως ἀσθενοῦσα. ὁ δὲ ἐπίσκοπος σὺν τοῖς παραγινομένοις αὐτῷ πᾶσι, λαβὼν τὴν ἁγίαν ὑδρίαν σὺν τῷ ἀποκειμένῳ θησαυρῷ, ἀπέθετο ἐν τῷ διακονικῷ τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, ἕως οὗ οἰκοδομηθῇ τὸ μαρτύριον αὐτοῦ. καὶ μελλόντων τὴν ἁγίαν αὐτοῦ κατάθεσιν ποιεῖν, ὤφθη ὁ Πρόδρομος ἐν ὁράματι τῷ ἀπιστήσαντι πρεσβυτέρῳ, καὶ φησὶ πρὸς αὐτὸν, ὅτι ἐν τῇ προόδῳ τῶν καταθεσίων μου ἐπίθες τὴν χεῖρα σου κατὰ τῆς ὑδρίας, καὶ παραχρῆμα ἐκθήσῃ. καὶ τοῦτο ποιήσας, ἀποκατεστάθη ὑγιής. ἐγένετο δὲ τὰ καταθέσια τοῦ ἁγίου Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου ἐν τῷ αὐτοῦ ναῷ, μηνὶ ὀκτωβρίῳ, εἰκάδι ἕκτῃ, τοῦ τρίτου καὶ ἑξηκοστοῦ καὶ ἑπτα-

χιλιοστοῦ ἔτους, ἰνδικτιῶνος ἕκτης, ἐπὶ τῆς εὐσεβοῦς βασιλείας τῶν φιλοχρίστων ἡμῶν καὶ εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων βασιλέων Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ νέου καὶ Μαρκιανοῦ τῶν ἀειμνήστων. εἰς δόξαν καὶ ἔπαινον τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα ἅμα τῷ ἀχράντῳ πατρὶ, καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ πνεύματι, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

que ac orthodoxis Augustis Valentiniano iuniore, ac Marciano, principibus memoriâ sempiternâ dignis: ad laudem & gloriam magni Dei, ac Saluatoris nostri Iesu Christi, cui gloria cum intemerato Patre, sanctissimóque ac viuifico Spiritu, in sæcula sæculorum. Amen.

ΛΟΓΟΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΩΤΗΝ, καὶ δευτέραν, καὶ τρίτην εὕρεσιν τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ Προδρόμου.

CONCIO IN PRIMAM, SECVNDAM, atque tertiam Inuentionem pretiosi Capitis S. Præcursoris Ioannis Baptistæ.

Interprete R. P. Combefis.

ΠΑΛΙΝ ἡμῖν ὁ θεῖος ἐφέστηκε Πρόδρομος· καὶ πάλιν ὁ λόγος ἥκει πανηγυρίσων, καὶ τοῖς συνειλεγμένοις ἑορτάσων τὰ χαριστήρια. πολλαὶ γάρ μοι αἱ τοῦ θαυμαστοῦ κήρυκος πανηγύρεις, καὶ πᾶσαι ὁμοῦ λαμπραὶ καὶ

ITERVM diuinus nobis Præcursor aduenit: iterúmque oratio festum conuentum actura accedit, ac gratiarum actionem in collectam hîc loci celebratura concionem. Multa sunt admirandi Præconis solennia, præclara simul omnia, ac illustria; potéstque quiuis ex

singulis illustre sibi argumentum desumere, vt singulæ quod liceat conferant, aliúsque alius meminerit, quando etiam vel vnius meminisse, éxque merito laudare, nedum orationi difficile, sed & impossibile existit. Nec enim solùm Præcursoris natiuitas cogitatum, vímque dicendi superat, verùm etiam anterior illa conceptio, ac in maternâ aluo exultatio, quam & prophetia consecuta est. Præterea etiam educatio, cui nullius aliorum similis est. Tanti etiam viri ad Iordanem aduentus, quam dicendi vim non superet, ínque angustias cogat? At quid de Domini ad eum aduentu dicas, inclinato illi vertice, manus tactu, ac baptismi arcanâ lustratione?

διαφόσημοι. καὶ ἔξεστί γε τῷ βουλομένῳ λαμπρὰν ἐφ' ἑκάστης ποιεῖσθαι καὶ τὴν ὑπόθεσιν, τὰ κατὰ δύναμιν συνεισφέροντα ἕκαστον, καὶ ἄλλον ἄλλης διαμνημονεύοντα· ὅτι μηδὲ ῥᾴδιον ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν μεμνῆσθαι πασῶν, ὅπου γε καὶ τὸ μιᾶς τούτων μνησθῆναι, καὶ πρὸς ἀξίαν ἐρεῖν, οὐ χαλεπὸν μόνον τῷ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ ἀδύνατον· οὐ γὰρ γέννησις μόνον ἡ τοῦ Προδρόμου, καὶ οὐ κρείττων καὶ λόγον, ἀλλὰ καὶ σύλληψις ἡ πρὸ ταύτης, καὶ ἡ παρὰ τῇ μητρὶ δήπου ἐγγάστριος σκίρτησις, ἣ καὶ προφητεία συνείπετο. ἔτι μὴν καὶ ἀναγωγὴ καὶ ἀνατροφή, μηδενὶ τῶν ἄλλων παρεστοιχυῖα· καὶ ἡ παρὰ τὸν Ἰορδάνην δὲ ἄφιξις τοῦ τοιούτου, τίνα λόγον οὐχ ὑπερβαίνει, καὶ εἰς ἀπορίας ἐμβάλλει. τί δ' ἂν εἴποις παρουσίαν τὴν πρὸς αὐτὸν τοῦ δεσπότου, καὶ κορυφῆς ἐπ' αὐτῷ κλίσιν, καὶ χεῖρας ἐπαφήν, καὶ βάπτισιν δὴ τὴν ἀπόρρητον;

Horum omnium seorsim, propriúmque mihi festum est, vnà etiam cum gloriosâ Decollatione, quam vir maximus sustinuit, lasciuæ ac impudicæ saltationis mer-

Τούτων οὖν ἁπάντων ἰδίᾳ μοι καὶ καθ' ἕκαστον ἡ πανήγυρις, μεθ' ἅμα καὶ τῆς ἐνδόξου ἀποτομῆς, ἣν ὑπέστη ὁ παμμέγας, κεφαλῇ πρὸς τοῦ

Ἡρώδου ἀποτμηθεὶς, διὰ ἀσελγῆ καὶ ἀκόλαστον ὄρχησιν· ἀλλ' ἐπεί γε τούτων διαμνημονεύειν οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ, ἅτε καὶ ἐν ἰδίῳ ἑκάστου ἀποτεταγμένων, καὶ ἡμῖν διὰ βραχέων ἔμπροσθεν εἰρημένων, ἐκείνων ἀφέμενοι εἰ δοκεῖ, ἐπ' ἄλλα τὸν λόγον τρεψόμεθα, καὶ τοῦ λόγου τὸν σκοπὸν προσθησόμεθα. σκοπὸς δὲ πάντως τῷ λόγῳ, κεφαλῆς αὐτοῦ τιμίας τὴν εὕρεσιν προσειπεῖν, ἀνάδειξιν αὐτῆς δηλαδὴ καὶ φανέρωσιν. ἐπειδὴ οὐ μίαν ἴσμεν ταύτην, ἀλλὰ καὶ δευτέραν, καὶ τρίτην. τρὶς μὲν ἤδη κρυβεῖσαν κατά τινα οἰκονομίαν ἄρρητον, τοσαυτάκις δὲ κάτω που τῶν τῆς γῆς λαγόνων ἀναδοθεῖσαν, εἰκὸς δήπου καὶ ἡμᾶς πρῶτα μνησθῆναι τῆς πρώτης, εἶθ' ἑξῆς δευτέρας, καὶ κατὰ τάξιν ἅμα τῆς τρίτης· ἣν καὶ ὑπόθεσιν ὁ παρὼν ἔχει λόγος. εἰ καὶ ἄλλως προσῆκον αὐτῷ προσφύεσθαι ἑκατέραις, καὶ μηδεμιᾶς ἀπηρτῆσθαι, ὡς ἀμφοτέραις συγχρώμενον.

cede ab Herode cæsus capite. Verùm quia horum meminisse non huius est temporis, cùm & proprios habeant adscriptos dies, nobísque superiùs paucis relata sint : iis si lubet omissis, ad alia sermonem conuertemus, quæ & nobis impræsentiarum prosequenda statuimus. Planè verò hic orationi præstitutus scopus, vt pretiosi Capitis Inuentionem edisserat; ostensionem nempe illius, inque manifestum productionem. Quippe scimus eam non vnam esse, sed & secundam, & tertiam. Cùm itaque arcano Dei consilio tribus iam vicibus occultatum fuerit, totidémque è terræ sinu prodierit, ac emerserit, operæpretium fuerit, vt primùm primæ, túmque secundæ Inuentionis mentione habitâ, exhinc ordine ad tertiã transeamus; quam & præsens oratio argumentum habet : quanquam alias decet vt & reliquis adhæreat, nec ab aliquâ, velut quæ omnibus vtatur, singulariter pendeat. In hunc itaque modum rem aggrediatur, ac propositum ostendat, ratione cuius instituta est, cum nominibus

aliis planè deficiat. Hinc verò illi auspicanda erit narratio.

ἐκείνου καὶ πρὸς τὴν ἐγχείρησιν οὕτως ἴστω, καὶ δεικνύτω τὴν πρόθεσιν δι' ἣν καὶ ὁ λόγος, τοῖς ἄλλοις πάντως λειπόμενος. ἔσται δ' ἐντεῦθεν αὐτῷ ἡ διήγησις.

Iam itaque admirandus Ioannes, magnúsque Veritatis Præco, ac Præcursor, ab Herode capite cæsus fuerat; Herodiásque post impudicam saltationem, in ipsâ regiâ obscuris recessibus tutò collocarat. Timebat enim scelesta mulier, ne trunco reliquo vnitum, ad illius coarguendum scelus iterum excitaretur. Quamquam non in longum tempus eorum quæ patrauerat, dilatam mercedem recepit, cum ipsa turpissimo fato vita functa, tum post eam illius filia; cæsa nempe fluminis glacie illi ceruice inter hiberna, quo & par pœna delictum exciperet. Enimverò sic amputato, vti diximus, Ioannis Capite, inque hunc modum ab impudicâ muliere terræ latebris deposito, manserat ad multos annos pretiosum illud monile, ac vtilissimum

Ἄρτι μὲν οὖν ὁ θαυμαστὸς Ἰωάννης, καὶ μέγας τῆς ἀληθείας κῆρυξ καὶ πρόδρομος, τὴν ἱερὰν κεφαλὴν πρὸς τοῦ Ἡρώδου ἀποτμηθεὶς, καὶ τῆς Ἡρωδιάδος μετὰ τὴν ἀναιδῆ ὄρχησιν, εἴσω που τῶν βασιλείων, ἔν τισι μυχοῖς ἀδύτοις καὶ κλείθροις ταύτην καταθεμένης, ἐδεδίει γὰρ ἡ παράνομος, μὴ τῷ λοιπῷ αὖθις σώματι συναφθείη, καὶ εἰς ἔλεγχον ταύτης πάλιν διαναστῇ. εἰ καὶ οὐκ εἰς μακρὰν τὰ ἐπίχειρα ὧν ἔδρασεν ἐκομίσατο, αὐτή τε αἰσχίστῳ θανάτῳ τὴν ψυχὴν ἀπορρήξασα καὶ μετ' ἐκείνην ἡ ἐκείνης θυγάτηρ, ἀποκοπεῖσα τὴν κεφαλὴν ἐν ὥρᾳ χειμῶνος τοῖς κρυστάλλοις τοῦ ποταμοῦ, ἵν' εἴχοι καὶ τὴν δίκην ἰσόρροπον· ἀλλὰ γὰρ τῆς κεφαλῆς ἀποτμηθείσης ὡς ἔφαμεν, ἀσφαλῶς οὕτω παρὰ τῆς ἀκολάστου, γῆς κρυπτῆρσι καταπεθείσης, ἔμεινεν ἄχρι χρόνων πολλῶν, τὸ τίμιον

Digitized by Google

ἐκεῖνο χρῆμα καὶ πάγχρηστον ἀθέατον τοῖς πολλοῖς, ἄψαυστον, ἀπροσπέλαστον· οὕτω τάχα τοῦ θείου οἰκονομήσαντος κήρυκος, ἵνα μὴ τῷ ῥᾳδίῳ τῆς κτήσεως, ῥᾳδίαν καὶ τὴν ἀποβολὴν ἔχοιμεν, καὶ τὸν πόθον εὐκαταφρόνητον. ἄλλως τε καὶ τῆς εἰδωλολατρείας ἐπικρατούσης, ἣν οἱ ἀμφὶ Διοκλητιανὸν καὶ Μαξιμιανὸν ἤγειραν, οὐκ ἔδει τοῖς ἀτίμοις φανεροῦσθαι τὸ τίμιον, ὡς ἂν μὴ τοῖς κυσὶ δοθείη τὸ ἅγιον, καὶ τοῖς χοίροις ῥιφείη τὸ παντὸς μαργαρίτου λαμπρότερον· διὰ ταῦτα γοῦν ἡ ἱερὰ κεφαλὴ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, κρυπτομένη ἐτύγχανε, λανθάνουσα τοὺς πολλοὺς, καὶ οὐχ ἑαυτὴν διεκφαίνουσα. Εἰ δὲ καὶ κατὰ ἄλλον τρόπον ἀπορρητότερον ἐκρύπτετο, καὶ τὴν εὕρεσιν ἀνεβάλλετο, εἰδεῖν ἂν οἱ τὰ μείζω θεώμενοι, καὶ τοῖς ὑψηλοτέροις ἐπιβατεύοντες.

vulgò in aſpectum, intactum, inacceſſum: ſic fortè prouidè diſponente diuino Præcone, ne facili illius poſſeſſione, facilis quoque nobis eſſet amiſſio, contemptúmque deſiderium; alioqui verò etiam inualeſcente ab idolorum cultu perſecutione auctoribus Diocletiano & Maximiano, haud par erat vt vili hominum generi nobile cimelium proderetur, ac porcis proiiceretur, quod margaritâ omni illuſtrius exiſteret. Eam, puto, ob cauſam ſacrum Caput occultatum manſit, vt vulgò neſciretur, nec ſeipſum proderet. Sin alia abſtruſior cauſa eſt cur occultaretur, ac inuentionem differret, nouerint ij qui maiora contuentur, ac ſublimioribus animum adhibent.

Ἐπεὶ δὲ λοιπὸν ἔδει καὶ φανεροῦσθαι ταύτην, καὶ τὴν τῆς γῆς κρυπτήρων ἀνακαλύπτεσθαι, τότε καὶ φανεροῦται, καὶ κρυπτομένη ἀνακαλύπτεται· καθ' ὃν ἄρα καὶ χρόνον καὶ τρό-

Cùm verò iam tempus appeteret, quo illud detegendum eſſet, éxque terræ latebris producendum, tum quoque detegitur, éque latebris producitur, quo tempore, ac modo ei libuit, qui

producebatur. Ac quidem temporis ea epocha fuit, cùm Constantinus Magnus Imperij sceptra suscepisset. Quod verò ad modum attinet, videamus quonam iam modo, ac quorum operâ sit manifestatum, primámque hanc inuentionem nactum sit.

Duo quidam Monachi ex Oriente profecti Hierosolymã veniũt, studio visendi dominicum sepulchrum, ac sacra illic loca omnia lustrandi. Alteri eorum apparens diuinus Præcursor, Ad Herodis Regis, inquit, domum ambo profecti, Caput meum tollite, quod illic loci sub terrâ conditum est. Illo fratri visionem narrante, ipsóque & fidem abnuente, ac cum vterque quo iussi erant adire cũctarẽtur, iterum vtrique se Ioannes sistens eadẽ iubet, acuítque affectum. Illi continuò profecti, ac pleni fiduciâ, (quippe queis visus ipse Præcursor iter expediret) locum statim effodiunt, ac Caput educunt, quod velut lucis fulgore rutilaret, suauissimíque odoris fragran-

πον ὁ ταύτην φανερώσας εὐδόκησε· καὶ χρόνος μὲν, ὅτε τὰ σκῆπτρα τῆς βασιλείας Κωνσταντῖνος ὁ μέγας ἀνειλήφει. ἴδωμεν δὲ καὶ τίνα αὐτὴ τὸν τρόπον, καὶ πῶς ἤδη καὶ παρὰ τίνων εἰς φανέρωσίν τε ἥκει, καὶ πρώτην ταύτην ἀνευρίσκει τὴν εὕρεσιν.

Μοναχοί τινες δύο, τῆς ἑώας ὁρμώμενοι, καὶ πρὸς τὰ Ἱεροσόλυμα ἀφικνούμενοι, ἐφ' ᾧ τὸν τάφον τοῦ δεσπότου ἰδεῖν, καὶ τὰ ἐκεῖσε ἅπαντα ἱστορῆσαι, τούτων ἑνὶ ὁ θεῖος ἐπιφανεὶς Πρόδρομος, πρὸς τὴν Ἡρώδου, φησὶ, τοῦ βασιλέως ἀμφότεροι οἴκησιν ἀπιόντες, τὴν ἐμὴν ἐκεῖσε κειμένην ὑπὸ γῆν ἀνέλεσθε κεφαλήν· ὡς δ' ὁ τὴν ὀπτασίαν ἰδὼν τῷ πέλας ταύτην ἐμήνυσεν, ὁ δ' ἦν ἐπιδοιάζων, καὶ ἀμφότεροι πρὸς τὴν ἄφιξιν διαμέλλοντες, αὖθις ἀμφοτέροις ἐπέστη τὰ αὐτὰ δηλῶν, καὶ τὴν ὁρμὴν παραθήγων. οἱ καὶ παραχρῆμα τὸν τόπον καταλαβόντες, καὶ θάρσους ὑποπλησθέντες· εἶχον γὰρ τὸν ἐπιφανέντα τὴν τρίβον αὐ-

τοῖς ὁμαλίζοντα, ἀνορύττουσί τε τὸν τόπον εὐθὺς, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀναφέρουσι, φῶς δὲ καὶ διαυγείας ἀναλαμπούσης, καὶ εὐωδίας ἀναπεμπούσης ἄρρητον. οἱ δὴ καὶ τοῖς ἐκ τριχῶν καμήλου μαρσίπποις ἐνθέμενοι, δόξας οἶμαι τοῦτο τοῦ Βαπτιστοῦ, ἅτε καὶ αὐτοῦ θριξὶ καμήλου σκεπομένου τὸ σῶμα, ἐκεῖθεν οὗτοι ἀνέστρεφον. ὁδοιποροῦσι δὲ αὐτοῖς, κεραμεύς τις κατὰ τὴν ὁδὸν ἐντυγχάνει, ὃς καὶ πενίᾳ ἐσχάτῃ συνέζη, καὶ ἀπορίᾳ συνείληπτο. τούτοις αὐτὸς συναντήσας, καὶ ὁδοῦ οἷα εἰκὸς κοινωνήσας, κοινωνὸς γίνεται καὶ τοῦ ἐπιφερομένου μαρσίππου, βαστάζειν παρ' αὐτῶν προστραπείς. εὐήθεις οὗτοι καὶ κοῦφοι, σφέτερον ἀγαθὸν ἑτέρῳ ἀπονειμάμενοι. καὶ ὁ μὲν πένης ἐβάσταζε μὴ εἰδὼς τὸ κειμήλιον· οὐδὲ γὰρ ἐγνώκεισαν τοῦτο ἐκεῖνοι. ὁ δὲ θεῖος Πρόδρομος τούτῳ ἐπιφανεὶς, ἐπεὶ καὶ λυσιτελὲς ἔκρινε τούτου γενέσθαι τὸ δῶρον, τό, τε λανθάνον γνωρίζει, καὶ ἀποδρᾶναι σὺν τούτῳ προστάττει· ὃς καὶ λαθὼν τοὺς συνοδοιπόρους, θᾶττον ἀποδιδράσκει, θησαυρὸν τηλικοῦτον ἐπιφερόμενος· ᾧ καὶ ἀπὸ τοῦ

tiam ac nullis verbis explicabilem ſpiraret. Miſſóque in ſacculum cilicinum Capite (ita puto viſum Baptiſtæ, quippe qui ipſe pilis cameli corpus contegeret) inde recedebant. Dum autem iter habent, figulus quidam in illos incurrit, homo extremâ conflictans egeſtate, ſumméque afflictis rebus. Iis itaque cùm occurriſſet, vtque aſſolet, viæ illis ſocius acceſſiſſet, ſarcinæ quoque ſocius exiſtit, iuſſus ab eis portare ſacculum. Stulti homines, ac leues, qui bonum ſuum, ac theſaurum alteri tribuerint. Ac quidem geſtabat pauper, cùm cimelium ipſi creditum illi ignotum eſſet; nec enim Monachi indicauerant: diuinus autem Præcurſor illi apparens, cùm & oppido eidem commodum viſum eſſet vt illi munus cederet, tum docet quid occultum geſtet, tum cum illo fugere iubet. Ille clam comitibus ocyùs fugit, tantum ſecum exportans theſaurum; cui ille deinceps

innumera bona peperit, diuitiis pollenti, ac fauſtis vtenti rebus, cunctiſque aliis proſperè ei cedentibus. Quia verò humanis iam exceſſurus erat, ſorori ſuæ munus tutò in arculâ poſitum cõtradit, monétque ne priùs arcâ educat, quàm ille nunciet vitæ exitum: reuera enim magnum quid iſtud eſſe, quódque magna ſit præbiturum. Nam & nobis, inquit, magna attulit bona, vt nec dicendo quis facilè ea aſſequi poſſit. Horum & ipſa ſtatim particeps efficieris, modò pignori honorem habeas, ac illud colas. Sed & illud, cùm humanis eris migratura, alicui fidelium depoſito trades, honeſtíſque moribus caro ex teſtamento relinques. Vbi hæc ſorori in mandatis dediſſet, è vitâ migrauit, illáque, vt par eſt, impenſe læta pro munere, ex animo in illud affecta, perindéque ac frater coleret, multis & ipſa ex illo beneficiis aucta fuit. Quia verò illi quoque ad occaſum vita vergebat, ſociis theſaurum depoſito conſignat, cautéque ſeruandum multis admonet, ac rogat.

ἣ μυρία ἀπέρρει τὰ ἀγαθά, πλουτῷ καὶ εὐπραγίᾳ κομῶντι, καὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις εὐθηνουμένῳ. ἐπεὶ δ' ἔμελλεν ἐκ τοῦ τὸν βίον ἀπολιμπάνειν, τῇ ἰδίᾳ ἀδελφῇ ἐγχειρίζει τὸ δῶρον, κιβωτίῳ τοῦτο ἀσφαλισάμενος· ᾗ καὶ παρεγγυᾶται, μὴ πρότερον τοῦ κιβωτίου ἐξαγαγεῖν, πρὶν ἂν ἐκεῖνος μηνύσει τὴν ἔξοδον. μέγα γὰρ ὄντως τὸ χρῆμα, καὶ μεγάλων παρεκτικόν· ἐπεὶ καὶ ἡμῖν, φησι, μεγάλα προυξένησεν ἀγαθά, καὶ ἃ μηδ' εἰπεῖν ῥᾴδιον· ὧν ὅσον οὔπω μεθέξει καὶ αὐτή, τιμοῦσα τοῦτο καὶ περιέπουσα· ὃ καὶ μετὰ σὲ πιστῷ τινὶ παρακαταθήσῃ, καὶ εἰδότι τὰ καλὰ καλῶς διατηρῆσαι. ταῦτα οὕτως ἐπισκήψας τῇ ἀδελφῇ, ἀπαίρει τοῦ βίου· ἡ δ' ὡς εἰκὸς περιχαρὴς γενομένη τῷ δώρῳ, ἔστεργέ τε ἐνθύμως, καὶ ἴσα ἐτίμα τῷ ἀδελφῷ, πολλῆς καὶ τῆς ἀπ' αὐτοῦ χάριτος ἠσθημένη. ἐπεὶ δὲ καὶ αὐτὴ πρὸς δυσμαῖς ἦκε τοῦ βίου, τοῖς συνοῦσι τὸν θησαυρὸν παρακατατίθησι, πολλὰ περὶ τῆς αὐτοῦ φυλακῆς ἀσφαλισαμένη.

Πολλῶν δὲ τε ἀπ' ἐκείνου διαδεξαμένων τὸ δῶρον, καὶ ἄλλοτε εἰς ἄλλους μεταχωρῆσαν, τελευταῖον πρός τινα μονάζοντα καταντᾷ, Εὐστάθιον μὲν καλούμενον, φρόνημα δὲ οὐκ ὀρθὸν ἔχοντα, εἰ καὶ τοὺς ἄλλους ἐλάνθανεν. ὅς γε καὶ τὴν χάριν καπηλεύων, τό, τε ἐμπιστευθὲν κειμήλιον ἔκρυπτε, καὶ σὺν τούτῳ, ὃ περιεῖπε δόγμα, ἀρειανίζων γὰρ ἦν· ἐπεὶ δ' ἔγνωσαν τοῦτον οἱ Ἐμεσηνοὶ ἀφ' ὧν καὶ ὥρμητο, καὶ τῆς πόλεως ἀπελαύνειν ἔμελλον, λιπαρεῖ τούτους μεῖναι ἡμέραν, εἶτ' ἐκβαλεῖν· κακούργως τοῦθ' ἀπολογισάμενος· ἔτυχε γὰρ πρός τινι σπηλαίῳ τὴν κεφαλὴν καταθείς, ἐν ὑδρίᾳ ταύτην βαλών, καὶ πλάκα λιθίνην ἄνωθεν περιθείς, καὶ ἄμμον ἐπαμησάμενος· ὃς καὶ διὰ ταῦτα ἐζήτει καιρόν, ὡς ἂν ἐκεῖθεν τὸ δῶρον ἀφέλοιτο, καὶ ἑαυτοῦ ὁ ἄφρων ποιήσοιτο. ἀλλ' οὐ μὲν οὕτω εἴασαν τοῦτο Ἐμεσηνοὶ μεῖναι καὶ πρὸς βραχύ· ἀλλὰ θᾶττον ἀπήλαυνον, τοῦ θείου πάντως ἀνδρὸς τὴν ὁρμὴν αὐτοῖς παρα-

Cùm verò multi deinceps alij aliis succedanei pignus obtinuissent, éxque aliis in alios depositum transisset, ad extremum in Monachi cuiusdam manus deuenit. Eustathius illi nomen; sensus verò nihil in fide sanus, etsi alios error illius latuerat. Is quoque gratiam cauponans, tum creditum pignus celabat, tum cum eo, quam opinionem (Arianus scilicet homo) colebat. At vbi Emeseni, vnde etiam oriundus erat, viri mores, fidémque tandem agnovissent, ac eum urbe pulsuri essent, rogabat ille vel vnius diei inducias, túmque eiicerent. Erat hæc maligna, plenáque vafritie strues. Quippe sacrum Caput in speluncâ quâdam deposuerat, inque hydriam coniecerat, crustâ lapideâ ad os positâ, ac arenâ ei ingestâ: eámque ob rem temporis moras illas captabat, quo inde pignus auferret, suíque illud iuris demens homo efficeret. Enimverò Emeseni ne vel momento passi consistere, protinus ablegarunt, cùm planè vir diuinus impetum illis acueret,

vtque bonum incunctanter præstarent, impelleret. Succedunt deinceps in speluncâ viri Monachi, atque optimum vitæ consectantes genus; qui quidem locum colerent, occultum tamen in eo pignus, thesaurum illum affluentissimum, haud quaquam scirent. Inque hunc modum absoluta est prima inuentio ipsâ hac die circiter Februarij vicesimâ quartâ peractâ, vt est coniectura.

θήξαντος, καὶ δρᾶσαι τὸ καλὸν ἀμελητὶ ἐποτρύναντος· τὸ δέ γε σπήλαιον διαδέχονται μετὰ ταῦτα ἄνδρες μονασταὶ, καὶ βίον ἄριστον μετιόντες· οἰκοῦντες μὲν τοῦτο, οὐκ εἰδότες δ' ὅτι ὁ ἐν τῷ σπηλαίῳ ἐγκέκρυπται θησαυρὸς πολύχους καὶ πάμφορος. καὶ πέρας μὲν τοῦτο τῆς πρώτης εὑρέσεως, κατὰ τὴν εἰκάδα τετάρτην, ὡς ἔστιν ἰδεῖν, τοῦ Φεβρουαρίου γεγενημένης.

Quia verò, vt aiunt, iterum quoque pignus contigit occultari, cùm nempe designatus modò Eustathius prauitate animi struem fecisset, operæ pretium est dicamus quo iam modo, quonam tempore, quorum operâ venerandum Caput secundâ quoque vice inuentum sit, quo liceat & ad tertiam, cuius nobis gratiâ oratio instituta est, inuentionem transire.

Ἐπεὶ δ' ὡς ὁ λόγος καὶ κρυβῆναι τὸ τίμιον αὖθις συνέβη, τοῦ δηλωθέντος Εὐσταθίου σκαιότητι γνώμης δράσαντος τὸ σκαιώρημα, εἰκὸς ἄρα τὸν λόγον εἰπεῖν, πῶς ἤδη, καὶ πότε, καὶ παρὰ τίνων καὶ τὴν δευτέραν ἡ πολύτιμος ἔσχεν εὕρεσιν κεφαλή· ὡς ἂν ὁδῇ τούτῳ καὶ πρὸς τρίτην χωρῆσαι, δι' ἣν καὶ τὴν ἐγχείρησιν ἐνεστήσατο.

Marcellus quidam vitâ clarus, moribus religiosus, qui & Monasterij ad speluncam siti præpositum agebat, nocte quâdam mediæ hebdomadæ ieiuniorum, somnium eiuscemodi videt: visionémque fratribus narra-

Μάρκελλός τις τὸν βίον ἐπιφανὴς, τὸν τρόπον θεοφιλὴς, ὃς καὶ μονῆς τῆς κατὰ σπήλαιον καθηγεῖτο, κατά τινα νύκτα τῆς μέσης ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, ὄναρ τοιοῦτον ὁρᾷ· ὃς καὶ

Digitized by Google

τὸ ὁραθὲν τοῖς ὑπ᾽ αὐτὸν διηγήσατο, οὑτωσὶ πρὸς λέξιν διεξιών. Αἱ τῆς μονῆς μοι ἅπασαι, φησὶ, θύραι, ἀνεῳγμέναι εἶναι ἐδόκουν. ἀφ᾽ ὧν καὶ ποταμός τις διήει, πολλῷ τῷ ῥοίζῳ ἑλκόμενος. ἐφ᾽ ᾧ καὶ γενόμενος ἐννεὸς, καθ᾽ ἑαυτὸν τὸ ὁραθὲν ἔστρεφε, μή τι καὶ συμβαλεῖν ἔχων, πρὸς ὅτι τὸ ὅραμα φέροι. καὶ δή μοι οὕτως ἔχοντι, καὶ φωνή τις εὐθὺς κατεφέρετο ἄνωθεν, ἐκπληκτόν τινα καὶ μεγάλην ἔχουσα τὴν ἠχήν. μεθ᾽ ἧς ἄρα καὶ μέλος ἡδὺ ψαλλόντων ἠκούετο· τάγμα δ᾽ ἕκαστον καθ᾽ ἑαυτὸ ἵσταντο οἱ ψάλλοντες· εἶχε δὲ τοιάνδε τὴν δήλωσιν ἡ φωνή. ἰδοὺ ὁ μέγας Ἰωάννης ὁ τοῦ Χριστοῦ Βαπτιστὴς ἀναδείκνυται. ἅμα δὲ τῇ φωνῇ καὶ τῶν ταγμάτων ἕκαστον διὰ τῆς ἀνατολικῆς εἰσῄει θύρας.

Ὡς δ᾽ ἐπὶ τοῖς ὁραθεῖσιν ἐξεστηκὼς ἤμην, παρερείδω ἐμαυτὸν πρός τινα κλίμακα τὴν ἐκεῖ, ἔνθα μοι καὶ δύο καθωράθησαν πάλιν αὐλαί· ἡ μὲν πρὸς ἀνατολὰς, ἡ δ᾽ ἐπὶ μεσημβρίας τετραμμέναι. ὧν

uit qui ſub eo merebantur, hoc ferè verborum tenore. Videbantur mihi, inquit, Monaſterij fores omnes apertæ, per quas fluuius quidam magno aquarum ſtrepitu, impetúque tranſibat. Eâ re in ſtuporem actus, viſionem ſecum ille verſabat, neſciens quid conijceret, quóve viſum illud ſpectaret. Ac ſanè, inquit, cùm me ita haberem, ſtatim vox quædam ab alto ferebatur, tremendum quendam, ac magnum ſonitum habens. Tum etiam concentus audiebatur dulciter pſallentium. Qui eo munere defungebantur, in claſſes ſeorſim diſtributi erant. Hic ſenſus vocis erat, Ecce magnus Ioannes Chriſti Baptiſta oſtenditur. Quæ eam mittebant vocem claſſes ſingulæ, per orientalem portam intrabant.

Cùm autem ego ex iis quæ apparuerant in ſtuporem actus, cuidam ſcalæ illic poſitæ innitterer, duo iterum atria aſpecto: alterum ad Orientem, alterum ad Meridiem exporrectum erat. Medium conſiſtebat

templum pulcherrimum, in quod singulatim ingressa agmina reuerenter adorationem præstabant. Tùm quoque alij duo præstanti specie mihi statim facti conspicui, in hæc verba clamabant, En tibi & magnus Ioannes in templo, quem & vide, & crede: quem etiam multo fulgore splendentem aspexi. Is ingredientium classes, subridentibus aspectabat oculis, singulisque ordine benedictionis munus impendebat. Vbi illæ benedictiones impertitæ fuissent, finémque earum res habuissent, ipse quoque ab eo benedictione donandus accessi. Ac verò ad pedes illi accidi, totus trepidus ac pauens. At ille statim erigit, ac fiduciâ implens ad tremendi oris osculum benignè admittit. Deinde etiam vas melle plenum sinu proferens, mihi in manus tradidit, iubétque accipiam. Mox ac accepi, inde exibam; ac velut viæ ducem agebam. Tùm ille nullâ morâ post me sequebatur,

μεταξὺ καὶ ναὸς εἱστήκει περικαλλής, ἐν ᾧ καθ' ἕκαστον εἰσιὼν τῶν ταγμάτων εὐλαβῶς τὴν προσκύνησιν ἀπεδίδου· μεθ' ὧν καὶ ἕτεροι δύο, τὸ εἶδος ἐξαίσιοι παραυτίκα φανέντες τοιάδε μοι καὶ οὗτοι ἐβόων· ἰδού σοι καὶ ὁ μέγας Ἰωάννης ἐν τῷ ναῷ, ὃν καὶ ὅρα, καὶ πίστευε· ὃν καὶ ἐθεασάμην πολλῇ τῇ αἴγλῃ ἐναπολάμποντα. ὃς δὴ καὶ τὰ εἰσιόντα τάγματα μειδιῶσι προσέβλεπεν ὀφθαλμοῖς, κατὰ τάξιν εὐλογῶν ἕκαστον. ὡς δ' ἐκεῖνα τὴν εὐλογίαν εἴληφε, καὶ πέρας εἶχε τὸ κατ' αὐτούς, ἀπῄειν καὶ αὐτὸς εὐλογίαν τὴν παρ' αὐτοῦ δὲ ληψόμενος. καὶ δὴ τοῖς αὐτοῦ προσέπιπτον ποσί, συντετριμμένος ὢν καὶ περιδεὴς ὅλος· ὅς με καὶ ἀνεγείρει θᾶττον, καὶ θάρσους ἐμπιπλῆσι, δίδωσί μοι ἐπὶ στόμα καὶ τὴν ἀγάπην τοῦ φρικτοῦ ἐκείνου φιλήματος. εἶτα καὶ ἄγγος τι πλῆρες μέλιτος τοῦ κόλπου ἐκβαλὼν τῇ ἐμῇ χειρὶ ἐντίθησι· λαβὲ φάμενος τοῦτο. ἐγὼ δὲ ἅμα ἐκεῖνο ἔλαβον, καὶ ἅμα ἐκεῖθεν ἐξῄειν, προηγούμενος ὡσανεὶ τῆς ὁδοῦ. εἶτα καὶ αὐτὸς ἐπο-

ρεύετο

γένετο εὐθὺς μετ' ἐμὲ, καὶ συνεισήειμεν ἄμφω πρὸς τὴν μονήν· ἐφεπόμενα ἐκείνῳ καὶ ἃ ἑώρακα τάγματα, παρ' οἷς ἐθεασάμην, καὶ στῦλόν τινα πύρινον ἐπιλάμποντα ἔμπροσθεν. ἔνθεν τοι καὶ μείζονι φόβῳ ληφθείς, τεταραγμένος τοῦ ὕπνου ἀνέθορα. καὶ ὁ μὲν ὄνειρος μοι τοιός δε μακρὸς ὤν, καὶ μακρὰν ἔχων τὴν δήλωσιν· καὶ φρικτὸς πλέον ἢ ἀληθὴς, ὅτι περὶ αὐτὸν καὶ ἀμφότερα. ἐγὼ δὲ τῇ τοῦδε ἀγωνίᾳ περιπεσὼν, τοῖς ὑπ' ἐμὲ παρακελεύομαι μοναχοῖς, διχῶς ἕκαστον τὴν συνήθη τελέσαι εὐχήν. καί τις αὐτῶν Ἰσάκιος τοὔνομα ἔτι ψάλλων, καὶ Θεῷ τοὺς ὀφθαλμοὺς αἴρων, ὁρᾷ πρὸ τοῦ σπηλαίου καιόμενον πῦρ, καὶ ἔνδον τῶν θυρῶν τοῦ ναοῦ εἰσιόν· ὅς μοι καὶ τὸ ὁραθὲν παραυτίκα ἐδείκνυ· ἐγὼ δ' ἡσυχάζειν τοῦτον εἰπὼν, ἅτε καὶ τὸ πρᾶγμα προηδημένος ἐκ τῆς πρὸ μικροῦ ὄψεως, τοῦ δέους πως ἀπήλλαξα· ἐῴκει γάρ μοι δεδειματῶσθαι. ἐπεὶ δὲ ἡμέραι πέντε διαγεγόνασιν, ἑτέρα πάλιν ὄψις ἐπέσκηψε.

batur, ſimúlque ambo in Monaſteriũ ſumus ingreſſi. Illi comites erant, & quas videram claſſes, apud quas etiam igneam quandam columnam illis prælucentem aſpexi. Hinc maiori perculſus metu, ex turbatione ſomnum excuſſi. Eiuſmodi fuit quod mihi in ſomnium accidit, longum illud, ac longam habens expoſitionem, non minùs tremendum quàm verum, ſiquidem vtraque in eo ratio exiſtit. Interim ego dubius hærens ſubditis iubeo, vt conſuetum precum penſum vnuſquiſque duplum exoluant. In his vnus illorum Iſacius nomine dum adhuc pſallit, ínque Deum tollit oculos, ante ſpeluncam ignẽ ardentem, intráque templi fores inuadentem cernit. Viſum ille confeſtim oſtendit. Ego tacere iubens, quippe qui ex ſuperiori viſione ante rei ſenſum acceperam, metu eum liberum feci. Videbatur enim mihi fuiſſe perterritus. Poſtquam autem alij quinque dies tranſiſſent, alia iterum mihi viſio obtigit.

Nam manus quædam noctu apparens, dextrum mihi percutit femur; ex quâ etiam vox resonabat in hæc verba clamans; Surge: ecce vobis dono concessus sum: porrò etiam stella occurrit, quæ loci index erit. Tùm ego statim surrexi, simúlque stella præibat, donec veniens stetit suprà locum, vbi spelunca erat, in quo & concha contigua extabat, sub quâ defossum sacrum pignus fuit. Cùm itaque perspicuum adeo signum aspexissem, in genua procumbens, multísque supplicans illi, qui se mihi conspicuum fecerat, locum ligone fodere cœpi. Tùm alta attingens, ac arenam quandam affusam offendens, post quam etiam erat tegula, tum crusta lapidea, sub ea pretiosissimum pignus inueni, hydriâ quâdam opertum, ínque illa reconditum. Eâ re animo lætus effectus, iterum statim locum occului, nihil inde extrahens, hactenúsque quod visum fuerat, nulli aperiens.

Χεὶρ γάρ τις κατὰ νύκτα ἐπιφανεῖσα τὸν δεξιόν μοι πλήττει μηρόν. ἧς καὶ φωνὴ ἀπηχεῖτο, ἀνάστα, βοῶσα· ἰδοὺ ἐδωρήθην ὑμῖν. εὑρήσεις δὲ καὶ ἀστέρα τὸν τόπον ὑποδεικνῦντά σοι· ὃς καὶ παρευθὺ ἀνέστην, καὶ ἅμα καὶ ὁ ἀστὴρ προηγεῖτό μου τῆς ὁδοῦ· ἕως ἐλθὼν ἔστη ἐπάνω τοῦ τόπου, ἔνθα τὸ σπήλαιον ἦν, ἐν ᾧ κόγχη ἐτύγχανε προσεχής, ἐκεῖσε τῆς κεφαλῆς κατορυγμένης. ὡς οὖν ἐναργὲς τοῦτο σημεῖον ἐθεασάμην, κλίνας τὰ γόνατα, καὶ πολλὰ τὸν φανέντα μοι ἱκετεύσας, τὸν τόπον ἠρξάμην ὀρύττειν, ὀργάνῳ χρησάμενος πρὸς τὸ ὄρυγμα. καὶ τοῦ βάθους ἁψάμενος, καὶ ἄμμον τινὰ καταχεχυμένον εὑρών, μεθ' ἣν καὶ κέραμον· εἶτα πλάκα λιθίνην, ὑποκάτωθεν ταύτης τὸ πολύτιμον κτῆμα εὑρίσκω, ὑδρίᾳ τινὶ κατακαλυπτόμενον, καὶ εἴσω περιεχόμενον· ἐφ' ᾧ καὶ εὔθυμος γεγονώς, πάλιν ὡς εἶχον τὸν τόπον ἐκάλυψα, μηδὲν ἐκεῖθεν ἐξαγών, μήτ' ἔκφορον τέως ποιήσας τὸ ὁραθέν.

Ἐπεὶ δὲ μετὰ μικρὸν παρέβαλεν ἡμῖν καὶ ὁ ἀρχιμανδρίτης Γεννάδιος· ἀνὴρ ἐκεῖνος πολλῆς ἠξιωμένος τῆς χάριτος. ὃς καί τινα ὀπτασίαν καὶ αὐτὸς ἑωρακὼς, τῇ πρὸ μικροῦ δὴ ταύτῃ καὶ ἡμετέρᾳ συνᾴδουσαν, ἣν μοι καὶ πᾶσαν ἀνὰ μέρος ἐξέφηνε, τότε δὴ καὶ αὐτὸς ἀνεπιδοιάστως ἐκείνῳ ἀνακαλύπτω, τὰ ὁραθέντα μοι ἕκαστα πρὸς λέξιν εἰπὼν, καὶ μηδὲν τούτων ἀποκρυψάμενος· ὃς ἡδονῇ καὶ ἐκπλήξει ληφθεὶς ἐπιβόλει δεῖξαι αὐτῷ καὶ τὸ ὄρυγμα, καὶ τὸν τόπον· καὶ ποῦ ἄρα τὸ ἱερὸν κειμήλιον ἀποτέθειται. καὶ δὴ καὶ δεικνύω αὐτῷ, ἄνδρα τοσοῦτον μὴ στερήσας τῆς θέας.

Quia verò breui pòst etiam Gennadius Abbas ad nos accessit, vir vtique ingentis gratiæ munus à Deo consecutus, qui & ipse visionem quandam paulò superiùs relatæ visioni mihi factæ affinem conspexisset, quam & totam sigillatim mihi exposuit; tùm & ego omni positâ hæsitatione, quæ mihi ostensa essent illi aperui, singula ad verbum narrans, nihilque eum celans. Hinc ille gaudio ac stupore captus, ostendi sibi cùm fossam rogabat, tum locum; ac quonam loco sacrum pignus esset positum. Ac sanè etiam ostendo, nec tantum virum aspectu prohibeo.

Ὡς οὖν ἀπ' ἀλλήλων διέστημεν, λογισμοῖς ἐβαλλόμην αὖθις, τί καὶ δέοι με πρᾶξαι σκοπῶν· ἐνθένδε καὶ τοῦτο ἕρμαιον κατεφάνη μοι κοινωνῆσαι τῷ προέδρῳ τὸ πρᾶγμα· Οὐράνιος δὲ οὗτος ἦν ὁ τῆς Ἐμεσηνῶν ἐκκλησίας κατάρχων· κἀκεῖνον λαβεῖν καὶ συλλήπτορα τοῦ φανέντος, καὶ σύμβουλον. ἐπεὶ δὲ

Cùm ergo ab inuicem abiuncti essemus, cogitationum iterum salo iactabar, versans animo quid mihi esset faciendum. Hinc & istud ingens mihi visum oblatum, vt cum Episcopo rem conferrem, (nempe tùm Vranius Emesenorum Ecclesiæ præerat) eúmque eius quod apparuerat cùm adiutorem adhiberem, tum

illius eâ in re consiliis vterer. Quia verò non statim rem præstiti, sed molitionem cunctabar, huc illuc cogitationibus distrahentibus ac cùm ad alios referens, Cyriacum nempè Diaconum, quosdámque alios, tum etiam inconsulti animi sensum accepi, ac quantùm mihi dilatio peperit mali. Serò namque Sabbati, dum consideo his qui aderant, ac quædam fabulor, derepente aliquis ad genua plagam infligit, totúmque immotum, vix in solum incuruum reddit. Eâ re conspectâ qui aderant, ac imprimis quem dixi Gennadium, in preces ac vota conuertuntur, magnúmque Præcursorem rogant, vt me casu liberet, pedésque vtî priùs sanos restituat. Nouerāt enim quo nomine sic mulctatus essem, esséque in causa rem à me neglectam, ac cunctationem.

οὐκ εὐθὺς τοῦτο ἔπραξα· ἀλλ᾽ ἐνεδυόμην τὴν ἐγχείρησιν, ὧδε κἀκεῖσε στρεφόμενος, καὶ ἑτέροις τὰ κατὰ τὸ πρᾶγμα ἀνατιθέμενος, τῷ τε Κυριακῷ ἐκείνῳ τῷ διακόνῳ καὶ ἄλλοις τισὶ, τότε καὶ τῆς ἀβουλίας ᾐσθόμην, καὶ οὗ μοι κακοῦ ἡ ἀναβολὴ αἴτιος γέγονε· περὶ δείλην γὰρ ὀψίαν σαββάτου, τοῖς συνοῦσιν ἐφιζομένου μου, καί τινα ὁμιλοῦντος, καταφέρει μου τὶς ἐξαπίνης πληγὴν ἐπὶ τῶν γονάτων καὶ τίθησιν ὅλον ἀκίνητον, τῷ ἐδάφει μόλις προσκεκυφότα· ὡς οὖν τοῦτο ἑωράκασιν οἱ παρόντες, καὶ μάλιστα Γεννάδιος ἐκεῖνος ὁ προῤῥηθείς μοι, τρέπουσιν ἑαυτοὺς εἰς εὐχὴν· καὶ τὸν μέγαν ἱκετεύουσι Πρόδρομον, λῦσαί μοι τὴν συμφορὰν, καὶ τοὺς πόδας μοι θεῖναι ἀρτίους ὡς ἔμπροσθεν· ἔγνωσαν γὰρ ὅπου ἕνεκα τὴν πληγὴν ταύτην εἰσεπραξάμην. καὶ ὅτι ῥᾳθυμία καὶ μέλλησις τούτου μοι πρόξενος.

Cùm verò statim emisso voto pedes ad iter comparatos recepissem, illis sociis confestim ad Episcopum accedo, nullum huic ducens

Ἐπεὶ δὲ ἅμα τῇ εὐχῇ καὶ τοὺς πόδας εἶχον βαδίζοντας, ἀφικνοῦμαι σπουδῇ πρὸς τὸν πρόεδρον σὺν ἐκείνοις, μὴ ἄλλο τι

Digitized by Google

προὔργου τούτου θέμενος ἔργον, ᾧ καὶ πάντα τὰ ὁραθέντα γνωρίσας, τὸ ὄνειρον, τὴν ὀπτασίαν, τὸ σπήλαιον, τὸν τόπον, τὴν κεχωσμένην ὑδρίαν· καὶ τέλος, τὴν ἱερὰν κεφαλὴν δι' ἣν κἀκεῖνα, λαμβάνει εὐθὺς καὶ τοῦ πράγματος αὐτουργόν, ὑπουργοῦντα σὺν εὐθυμίᾳ τῷ ἐπιτάγματι· ὃς καὶ κυριακῆς ἐπιφωσκούσης, ἐφίσταται μετὰ λαμπάδων τῷ τόπῳ· καὶ εὐλαβείᾳ καὶ φόβῳ τὴν χεῖρα τῇ ὑδρίᾳ προτείνας, τὴν κεφαλὴν ἀναφέρει· θαῦμα ὄντως τοῖς ὁρῶσι φρικτόν, καὶ πλὴν τῶν ὁρώντων ἄπιστον· τρίχες γὰρ ὁρῶντο ταύτῃ προσαποφυκυῖαι· καὶ εὐωδία τις καὶ αἴγλη ἀπέλαμπεν ἄρρητος.

anteponendum negotium. Tum & illi visa omnia aperio, insomnium, visionem, speluncam, locum, defossam hydriam; demúmque sacrum Caput, cuius ratione isthæc omnia. Episcopus se statim ipse rei accingit, lætúsque mandato obtemperat; atque adeo illucescente dominicâ ad locum venit cum lampadibus, ac reuerenter metúque extensâ ad hydriam manu Caput educit, tremendum videntibus spectaculum: hísque exceptis, incredibile aliis. Nam & pili adnati videbantur, suauísque efflabatur odor, ac indicibilis fulgor emicabat.

Ἐπεὶ δὲ ὁ σὺν τῷ ἐπισκόπῳ πρεσβύτερος, Μάλχος ἐκαλεῖτο οὗτος, ἀμφιδοιάζων πῶς ἦν ἀμφιλογῶν, εἰ τοῦ Προδρόμου αὕτη κάρα τυγχάνει, ἐπιβάλλων ταύτῃ καὶ τὰς χεῖρας θρασύτερον· ἐπεὶ καὶ εἴωθεν ὁ πονηρὸς τοῖς καλοῖς ἐγκοτεῖν, παραχρῆμα οὗτος καὶ τῆς ἀπιστίας δρέπεται τὸν καρπόν, τῆς χειρὸς αὐτοῦ

Quia verò Episcopo comes Presbyter, Malchus nomine, subdubius erat, ac hæsitabat, num Præcursoris istud Caput existeret, missâ in illud audaciùs manu (quippe cùm nequam ille bonis inuidere soleat) confestim & ipse incredulitatis decerpit fructum, arefactâ dexterâ, ac vrnæ hærenti cui eam admouerat. Ac sanè ita mansisset, nisi qui a-

Digitized by Google

derant ad multas horas sanctum obsecrassent, vt eum curaret, qui obnoxius esset, eique reconciliaretur, qui dubius fuisset. Recepto inde Præcursoris Capite (nempe Februarij 24. quo etiam die contigerat prima inuentio) Vranius Episcopus in suâ hactenus pretiosum pignus deponit Ecclesiâ; breuique pòst etiam templum Baptistæ excitans, cùm ei plures operæ accessissent, illuc munus transfert, Emesenæ ciuitati, omnique alij ciuitati, ac regioni thesaurum vberem ac inexaustum. Hactenus secunda inuentio, ac manifestatio tùm facta, cùm Valentinianus ac Marcianus Imperij sceptra tenerent. Operæ pretium verò vt & eam quæ nuper contigit, tertiámque enarremus, cuius etiam causâ instituta nobis oratio est, quæ & reliquis notior est atque illustrior.

ἀποξηρανθείσης, καὶ τῇ ὑδρίᾳ ᾗ προσήγγισε, προσπελασθείσης· καὶ ἔμεινεν αὖ οὕτως ἡ χείρ, εἰ μὴ τὸν ἅγιον πολλαῖς ὥραις ἐδυσώπησαν οἱ παρόντες, δοῦναι τῷ σφαλέντι τὴν θεραπείαν, καὶ καταλλαγῆναι τῷ ἀμφιλογήσαντι. ὡς οὖν ὁ Πρόδρομος ἐκεῖθεν τὴν κάραν ἀνέλαβεν· ἡμέρα δὲ ἦν τηνικαῦτα εἰκὰς τετάρτη τοῦ Φεβρουαρίου, καθ' ἣν καὶ ἡ πρώτη γέγονεν εὕρεσις· τῇ κατ' αὐτὸν ἐκκλησίᾳ τέως, τὸ καλὸν τοῦτο χρῆμα ἐγκατίθησι. μετ' ὀλίγον δὲ καὶ ναὸν τῷ βαπτιστῇ ἀνεγείρας, πολλῶν τῶν ἔργων συναιρομένων, ἐκεῖσε τὸ δῶρον μετακομίζει. Εμεσηνῶν τῇ πόλει καὶ ἄλλῃ πάσῃ πόλει καὶ χώρᾳ, πλοῦτον ἄφθονον καὶ ἀκένωτον· καὶ ἤδη μὲν ἡ δευτέρα εὕρεσις, καὶ φανέρωσις, Οὐαλεντινιανοῦ τότε καὶ Μαρκιανοῦ τὰ τῆς βασιλείας σκήπτρων ἐπειλημμένων· εἰκὸς δὲ ἡμᾶς καὶ τὴν ἔναγχος καὶ τρίτην εἰπεῖν, ἧς ἕνεκα καὶ ὁ λόγος, καὶ ἡ τῶν ἄλλων ἐκδηλοτέρα καὶ γνώριμος.

Cùm itaque sacrum Caput Emesæ, vt diximus, repositum esset, atque iis qui

Τῇ τῶν Εμεσηνῶν οὖν, ὡς ἔφαμεν, πόλει τῆς ἱερᾶς κεφαλῆς ἐναποκειμένης, καὶ

τοῖς ἐγγύθεν, καὶ τοῖς μακρὰν, καὶ τοῖς ἁπανταχοῦ ἥκουσι πλουσίας τῆς χάριτος προσκειμένης, ἔμεινε χρόνοις ἐπὶ πολλοῖς ὁ θησαυρὸς ἀμετάθετος· ὅς γε εἰ καὶ τῷ τόπῳ περιώριστο, ἀλλ' οὐχὶ καὶ ταῖς ἐνεργείαις διώριστο, ἄφθονον τὴν χάριν ἁπλῶν, καὶ εἰς πάντας διήκουσαν. Ἀλλὰ γὰρ οἱ τοῦ Θεοῦ ἀπόρρητοι λόγοι, καὶ τῶν αὐτοῦ κριμάτων τὸ ἀκατάληπτον, χερσὶ βαρβάρων τοὺς ἐν Ἐμέσῃ τόπους καὶ αὐτὴν τὴν Ἐμέσην ἑλεῖν συγχωρήσαντος, οὐ δίκαιον ὁ ἀγαθὸς ἔκρινε, καὶ κάραν τὴν πολύτιμον παρὰ τούτοις γενέσθαι· οὔκουν οὐδὲ γίνεται· ἀλλὰ παρά τινι πιστῷ καὶ σπουδαίῳ περὶ τὰ καλά, ἐκεῖθεν αὕτη ληφθεῖσα, ἀλλαχοῦ ἤδη μετακομίζεται· Κόμανα δ' ἦν ἡ δεξαμένη τὸ δῶρον· μικρὰ μὲν πόλις καὶ ἄσημος· ἐπίσημος δ' ἐντεῦθεν γενομένη, καὶ τῶν ἄλλων διαφανεστέρα.

Τὸ δ' ἔνδον συνέχον καὶ κατέχον τὸν θησαυρὸν, σκεῦός τι ἀργύριον ἦν, χρυσοῖς πε-

è vicino, quíque procul ac vndique venirent, vberrimum gratiæ munus prostaret, manserat thesaurus in annos plures ei loco addictus: ac quanquam eo circunscriptus erat, non tamen illius ambitu etiam virtutes arctabantur, sed copiosè beneficia explicabat, & vt ad omnes pertingerent. Enimverò quæ Dei arcanæ rationes, incomprehensáque iudicia! Cùm nempè Emesenam regionem, ipsámque vrbem Emesam Barbarorum manibus expugnari siuisset, ac eorum fieri ditionis, haud tamen æquum putauit vt & pretiosissimum Caput penes illos, illísque addictum foret. Adeóque neque fuit, sed pij cuiusdam, honestíque cultoris operâ inde sumptum, aliò tum transfertur; Comanam scilicet, exiguam vrbem, ac obscuram, quæ tamen eo pignore ditata illustris euasit, ac reliquis clarior exinde fuit.

Quod vasculum thesaurum intus habebat, ac continebat, vrna quædam

argentea aureis compacta luminis erat, quo nempe pretiosum pignus pretioso vasculo asseruaretur. Cæterùm plerique nesciebant, ac præcipuè reginæ vrbium ciues, quo illud loco positum esset: tùm quòd translatio occulta ac sine arbitro facta fuisset; tùm quòd nesciretur tempus, quo illa contigisset. Neque enim quis palam, quantum nobis assequi licuit, eam rem tradidit. Itaque mansit Comanæ Caput, ne ipsis, puto, incolis satis notum. Tum enim tempora, tum negotia altâ rem ignorantiâ obtexerant: cùm præsertim Iconomachi interim emersissent, quos tantùm abest vt Sanctorũ reliquiis cultum adhiberent, vt etiam vbicunque illæ extare noscerentur, incendio eas traderent. Eam igitur ob rationem nulli deinceps sacratissimum pignus conspicuum erat, aut exploratum. Postquam autem rerum summa ad orthodoxos rediit, iterúmque sceptra fidelibus Augustis concredita sunt, ac Icono-

πάλοις ἐνηρμοσμένον, ὡς ἂν περὶ τιμίῳ τὸ τίμιον περιστέλλοιτο. πλὴν ἠγνοεῖτο τοῖς πολλοῖς, καὶ μάλιστα τοῖς τὴν βασιλίδα οἰκοῦσιν, ὅπου τὸ δῶρον ἐναποτέθειται. περί τε ἀγνώστως τὴν μετάθεσιν γεγενῆσθαι, καὶ περὶ ἀγνοεῖσθαι τὸν χρόνον καθ' ὃν ἀπὸ Ἐμέσης πρὸς τὰ Κόμανα μετατέθειται· οὐδὲ γάρ σαφῶς τις, ὅσα γε αὐτοὶ σπουδάσαμεν, περὶ τούτου ἐγνώρισεν. ἐνκοκῶ καὶ ἔμενε τοῖς Κομάνοις ἡ κεφαλὴ, μηδὲ παρ' αὐτῶν δήπου τῶν προσοίκων ἀσφαλῶς τάχα γνωριζομένη· οἵ τε γὰρ χρόνοι, καὶ τὰ πράγματα, πολλὴν τὴν ἄγνοιαν ἐμποιήσαντες· μάλιστα μεταξὺ καὶ τῶν Εἰκονομάχων ἀναφανέντων· οἷς οὐχ ὅπως τὰ τῶν ἁγίων ἐσέβετο λείψανα· ἀλλὰ καὶ πυρὶ ἐνεπίμπρασαν εἴ που δὴ καὶ φανείη· ἑῶ λοιπὸν καὶ τὸ πανίερον τοῦτο χρῆμα μὴ παρ' ὁπουοῦν θεώμενον, ἢ ἔκδηλον καθιστάμενον· ἐπεὶ δὲ τοῖς ὀρθοδόξοις ἐπανῆλθε τὰ πράγματα, καὶ ὑπὸ βασιλεῦσι πιστοῖς τὰ σκῆπτρα πάλιν μεταχεχώρηκε, τῶν δυσσεβῶν Εἰκονομάχων μετ'

ἤχου

ἤγουν ἀπολωλότων, καὶ ἀξίαν τὴν εἰς πρᾶξιν εὑρηκότων, τότε δὴ καὶ ὁ Πρόδρομος τὴν ἑαυτοῦ κεφαλὴν φανερῶσαι εὐδόκησε· καὶ δῶρον ταύτην ἀξιοθαύμαστον, οὐ τῇ δε, ἢ τῇ δε τῇ πόλει δοῦναι ἔκρινε· μικραῖς τισι ταύταις καὶ μικροῖς περιγραφομέναις ὅροις, ἀλλὰ τῇ πασῶν μείζονι καὶ βασιλικωτάτῃ· τῇ Κωνσταντίνου φημί· ὡς ἂν καὶ τὸν πλοῦτον διατηροίη ἄσυλον, καὶ σεμνύνοιτο μὲν αὐτὴ τῇ καταθέσει, σεμνότερον δ' ὡς εἰκὸς καὶ τὸ δῶρον παρὰ ταύτης ἀποτελοῖτο, τῷ τε μειζόνως τιμᾶσθαι, καὶ τῷ μείζοσι ταῖς εὐφημίαις καταγεραίρεσθαι. Μιχαὴλ γὰρ καὶ Θεοδώρα τῶν σκήπτρων τηνικαῦτα ἐπειλημμένοι· καὶ μετὰ Μεθόδιον Ἰγνάτιος τὴν ἐκκλησίαν ἄγειν πεπιστευμένος, ἀνὴρ πολλαῖς ἐνδιαπρέπων ταῖς χάρισιν· ἐπὶ τούτων δὴ τῶν ἀοιδίμων, καὶ τὸ πολυτίμητον τοῦτο χρῆμα τῇ βασιλίδι ἀνακομίζεται· καὶ τρίτην ταύτην, καὶ τελευταίαν εὑρίσκει τὴν εὕρεσιν. ὁ δὲ τρόπος τοιόσδε τῆς ἀνευρέσεως.

machi impij cum sonitu perierunt, condignam scilicet vltionem nacti, tùm sanè etiam Præcursori vt Caput suum manifestum faceret, placuit; stupendúmque munus non huic illíve ciuitati (exiguis nempe oppidis, exiguísque terminis definitis) sed vt omnium maximæ summéque regali, nempè Constantinopoli, traderet; quo nempe & thesaurus inuiolabilis seruaretur, illáque eius depositione honestaretur, ipsúmque adeo sacrum munus, vt par est, splendoris aliquid ab eâ mutuaretur, quod nempe penes illam maiores honores cultúmque impensiorem haberet. Tùm námque Michaël, ac Theodora sceptra susceperant, Ignatiúsque Methodij successor, vir multis clarus virtutibus, Ecclesiam regebat. Sub his inclytis, etiam pretiosissimum pignus istud in reginam vrbium infertur, tertiámque hanc ac postremam inuentionem nanciscitur. Porrò adinuentionis modus eiusmodi fuit.

Nocte quâdam cùm Pontifex Theophoro illi cognominis, moribúsque affinis laudes Deo offerret, diuina quædam cœlitus visio illi obtigit (habere scilicet Comanam ciuitatem pretiosissimum Caput, argenteâ vrnâ inclusum, ac sacro loco conditũ; operæque pretium esse, vt Bysantium transferretur; sic nempè etiam Præcursori visum) qui & Imperatori quæ visa fuerant declarauit. Ambobus igitur eam in rem bene animatis, mittuntur statim ab vtroque qui thesaurum tollant. Hi cùm ad locum venissent, ac vbi Caput depositum esset, quo eis Pontifex indicio signarat, didicissent, reuerenter inde extraxerunt. Enimuerò nondum certo rei in vrbem allato nuntio, Imperator simul ac Patriarcha, ac quotquot in aulâ Proceres, quotquot Clerici, ac Monachi, extra ciuitatem effusi cum suffitibus ac lampadibus obuiam processerunt, multóque apparatu

Κατὰ γὰρ μίαν τῶν νυκτῶν, τοῦ κατὰ τὸν Θεοφόρον τούτῳ καὶ ὁμωνύμου καὶ ὁμοτρόπου ἀρχιερεῖ Θεῷ τοὺς ὕμνους προσφέροντι, θεία τις ἄνωθεν ὄψις ἐπέσκηψεν· ὅτι Κόμανα ἡ πόλις τὴν τίμιον κεφαλὴν διακατέχει, ἀργυρέᾳ σκεύει ἐγκεκρυμμένην, καὶ ἱερῷ τόπῳ ἐναποτεθειμένην· καὶ ὅτι φησὶν, ἀνακομίσαι τῇ Βυζαντίδι ταύτην προσήκει. τοῦτο καὶ τῷ Προδρόμῳ ἔδοξεν· ὃς καὶ τὰ ὁραθέντα δῆλα καθίστησι καὶ τῷ βασιλεῖ. οἷς καὶ ἀμφοτέροις πῶς ἂν εἴποις εὐθύμως περὶ τὸ πρᾶγμα διατεθεῖσι, στέλλονται παρὰ τούτων εὐθὺς καὶ οἱ τὸν θησαυρὸν ἀνελόμενοι. οἳ καὶ τὸν τόπον καταλαβόντες, καὶ ἔνθα ἡ κεφαλὴ ἐναπέκειτο ἐπιστάντες, καθὰ καὶ ὁ ἀρχιερεὺς τούτοις ἐγνώρισεν, ἐντίμως ἐκεῖθεν ἀναλαμβάνουσι, καὶ τῇ βασιλίδι δῶρον ἀξιόθεον ταύτην ἐναποφέρουσιν· ἀλλὰ γὰρ οὔπω ἐπιστάντες καὶ βασιλεὺς ἅμα καὶ πατριάρχης, ὅσον περὶ τὰ βασίλεια, καὶ ὅσον ἐν ἱερεῦσι καὶ μονάζουσι, τῆς πόλεως προεξήεσαν, μύροις καὶ λαμπάσι προϋ-

Digitized by Google

παντῶντες, καὶ σὺν πολλῇ δορυφορίᾳ τῇ κεφαλῇ τὴν εἴσοδον εὐτρεπίζοντες· ἢ ὄμματα, καὶ χείλη, καὶ μέτωπα, καὶ πρὸ τούτων καρδίας προσάψαντες, ταύτην χερσὶ φριττούσαις ὁ ἀρχιερεὺς ἀνελόμενος, τῷ ἐν βασιλείοις ἐναποφέρει ναῷ, κἀκεῖ τὸν θησαυρὸν κατατίθησι, πέμπτην ἄγοντος τότε καὶ εἰκάδα τοῦ Μαΐου μηνός· αὕτη γὰρ καὶ τῆς πανηγύρεως ἡμέρα, καὶ ἑορτὴ δηλαδὴ τῆς τρίτης ἀνευρέσεως, ἢ καὶ καταθέσεως· λεγέσθω γὰρ ἀμφότερα, ὅτι καὶ μία περὶ ἀμφότερα ἡ πανήγυρις. ἔδει γὰρ τὸν τὴν Τριάδα τιμήσαντα, καὶ τοῖς ἄλλοις διαῤῥήδην ἐκφήναντα, τρὶς καὶ αὐτὸν τῆς κεφαλῆς ἐμφᾶναι τὴν εὕρεσιν· καὶ μήτ' ἐλλεῖψαι, μήθ' ὑπερβῆναι τὸν ἀριθμόν· ὡς ἂν ἔχοι κἂν τούτῳ ὥσπερ δὴ κἂν τοῖς ἄλλοις τῇ ἀρχιφώτῳ ἑνοῦσθαι τριάδι, καὶ ἀριθμῷ τῷ ἐκείνης σεμνύνεσθαι· τίμιος γὰρ ὁ ἀριθμός, καὶ τοῦ παντός, ὡς εἰπεῖν, ἄξιος· τρία γὰρ ἡμῖν τὰ προσκυνούμενα, ταῖς ὑποστάσεσιν οὕτω νοούμενα, κἂν τῇ φύσει συνήνωται· καὶ τρία περὶ τὴν ψυχὴν

Caput pompâ deduxerunt; cui & oculos, & labia, & frontem, præque aliis pectora admouerunt. Tum Pontifex trepidâ manu sublatum, palatino templo thesaurum infert, ac illic deponit: nempe die 25. mensis Maij. Hic enim celebritatis dies, festum scilicet tertiæ Inuentionis, seu depositionis. Vtrumque enim dicatur, quando & vtriusque nomine vna agitur solennitas. Par enim erat, vt Triadis cultor, ac qui aliis eius perspicuè detexisset mysterium, tribus quoque vicibus Caput suum inueniendum proderet; ac neque ab eo deficeret numero, nec eum superaret; vt hac quoque ratione, vti aliis, primæ duci Triadi vniri posset, atque eius numero honestari. Pretiosus námque numerus est, omníque, vt sic dicam, acceptione dignus. Etenim tria sunt quæ adoramus sic personis distincta, etsi naturâ vnita sunt. Tres item partes circa animam dignoscuntur,

quibus animal rationale incitatur, ac agitur: tres quoque circa corpus dimẽsiones, quibus illud definitur: tres homini datæ leges, quibus componeretur, naturalis, ſcripta, ac gratiæ. Tribus animus contemplationibus deſiderium ſubuehit, nempe naturali, intelligibili, ac eâ quæ vim omnem intellectus excedit. Non enim habet quò vlteriùs extendatur, vel ſi perſpicaciſſimus ſit. Tres etiam in Baptiſmo merſiones, quæ & Trinitatem figurant, ac obſcurè ſignificant. Triplex Spiritus ſancti in Diſcipulos à Saluatore facta inſufflatio, quibus illi copioſum gratiæ munus adepti ſunt. Tres item rerum mutationes, quas terræ motus vocant, quanquam altera harum nondum extitit. Quid verò opus plura de ternario, ac Triade dicere? Vti enim Trias fidei noſtræ caput eſt, ſic planè & ternarius inter numeros eximius eſt, cui & inuentio hæc ſacri pignoris connumeratur, ac quâ honeſtatem ampliorem nacta eſt. Neque enim illa vna eſt,

μέρη διέγνωσται, ἐν οἷς καὶ τὸ λογικὸν ζῶον ἐξάγεται· τρεῖς καὶ περὶ τὸ σῶμα διαστάσεις, ἐν αἷς ἤδη καὶ περιγράφεται. τρεῖς καὶ οἱ δοθέντες τούτῳ νόμοι πρὸς ἐπανόρθωσιν, φυσικὸς ἅμα καὶ γραπτὸς, καὶ ὁ τῆς χάριτος· ἐν τρισὶ θεωρίαις καὶ ὁ νοῦς ἀνάγει τὴν ἔφεσιν· ὁρατῇ, φημὶ, καὶ νοητῇ, καὶ τῇ ὑπὲρ τὴν νόησιν. οὐδὲ γὰρ ἔχει ἄλλο τι πρὸς ὃ ἐκταθῇ, κἂν διαβατικώτατος γένηται. τρεῖς καὶ αἱ ἐν τῷ βαπτίσματι καταδύσεις, αἳ καὶ τὴν Τριάδα τυποῦσι, καὶ ὑπογράφουσι. τρεῖς καὶ αἱ τοῖς μαθηταῖς ἐμπνεύσεις τοῦ ἁγίου πνεύματος παρὰ τοῦ σωτῆρος, ἐν αἷς καὶ δαψιλῆ τὴν χάριν προσαπεσπάσαντο. τρεῖς καὶ αἱ τῶν πραγμάτων μεταβολαί· σεισμοὶ οὕτω καλούμενοι, κἂν θάτερος αὐτῶν οὔπω ἐνέστηκε. καὶ τί δεῖ μοι πλείονα λέγειν περὶ τριῶν καὶ τριάδος· ὡς γὰρ αὕτη τῆς πίστεως ἡμῶν τὸ κεφάλαιον, οὕτω πάντως καὶ τοῦ ἀριθμοῦ τὸ τρίτον ἐξαίρετον,

ᾧ καὶ ἡ εὕρεσις συνηρίθμηται, καὶ ᾧ σεμνοτέρα καθίσταται.

Digitized by Google

οὐδὲ γὰρ μία αὕτη, ὅτι καὶ ὁ εἷς ἀριθμὸς, ἀτελὴς καὶ ἄποσος· οὐδὲ δευτέρα, ὅτι καὶ ὁ δεύτερος τῇ ὕλῃ σύμμικτος, ἧς αὐτὸς ἐκαθάρευεν· οὐκοῦν διὰ τοῦτο τρίτη, ὅτι καὶ αὐτῷ τίμιον τὸ τρίτον καὶ περισπούδαστον, ὡς τῇ Τριάδι τιμώμενον καὶ συναριθμούμενον.

Ἀλλ' ἐπεί σε, ὦ μακαριώτατε Πρόδρομε, τῆς Τριάδος ἐγνώκαμεν καὶ λάτριν, καὶ πρεσβευτὴν ἄριστον, δι' ἣν καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποτέτμησαι, μὴ ἐλλείπῃς ταύτην ἡμῖν εὐμενῆ καθιστῶν· ὡς ἄν τά τε ἄλλα, καὶ τρίβον τὴν πρὸς ἐκείνην βαδίζοιμεν, τῶν σκολιῶν διὰ σοῦ ἐκτρεπόμενοι, καὶ πρὸς ὁδοὺς τὰς εὐθείας ἀπευθυνόμενοι· οἴδαμεν γὰρ τὴν περὶ ἡμᾶς σου καὶ στοργὴν καὶ διάθεσιν· καὶ πῶς καθ' ἑκάστην πλουσίαν ἐπιδαψιλεύῃ τὴν χάριν ἡμῖν, ποίμνης τῆς σῆς προϊστάμενος, καὶ τοὺς τῷ ναῷ σου προσεδρεύοντας, μεγάλαις ταῖς δωρεαῖς ἀμειβόμενος· ὧν καὶ εἴημεν ἀπολαύοντες, καὶ αὐτόθεν

& singularis, quando etiam vnum numerus imperfectus est, ac carens quantitate: neque duplex, quod & binarius materiæ commixtus sit, à quâ Ioannes purus extitit. Itaque ob eam caussam triplex ea est, quod illi ternarius honori habeatur, ac charus sit, tanquam nimirum Triade honestatus, ac ei connumeratus.

Quia verò te, beatissime Præcursor, Trinitatis cultorem scimus, optimúmque præconem, ob quam etiam tibi ceruix cæsa fuit, ne cesses eam nobis placabilem reddere; quo scilicet cùm alia, tum semitam, quæ ad illam ducit incedamus, quicquid obliquum est tuis auspiciis vitantes, atque ad vias rectas directi. Nec enim tuus erga nos impensus amor, ac affectio nos latet, vtque quotidie vberem nobis impertias gratiam, qui nempe gregi tuo præsideas, ac iis qui in templo tuo assidui sunt, magna munera largus remunerator impendas: quæ & nos vtinam consequamur, hìncque migrantes Triadi sanctæ sistamur, atque illius

δ' ἀπαίροντες Τριάδι τῇ ἁγίᾳ

luce illustremur, in Christo Iesu Domino nostro, quem decet honor & adoratio cum ingenito Patre, ac sanctissimo Spiritu, nunc & in sæcula sæculorum. Amen.

περιαστραίημεν, καὶ τῷ ἐκείνης φωτὶ ἐλλαμφθείημεν. ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ πᾶσα πρέπει τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ πατρί, καὶ τῷ παναγίῳ πνεύματι, νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων ἀμήν.

ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ, καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου, ἐγκώμιον εἰς τὴν τρίτην εὕρεσιν τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ ἁγίου Προδρόμου.

SANCTI PATRIS NOSTRI, AC Confessoris Theodori Studitæ laudatio in tertiam Inuentionem venerandi Capitis sanctissimi Præcursoris.

Eodem R. P. Fr. Combefis Interprete.

Ex cod. MS. Biblioth. Reg. n. 273. Extat item in duobus aliis codd. Reg.

HODIERNA nos dies, auditores religiosissimi, Præcursoris memoriæ tertiũ nũtium afferẽs, in vnum cogit. Siquidem enim casu inuento thesauro vniuersi gaudio concurrunt, rémque desideratam videre quærunt;

ΤΡΙΤΟΝ μήνυμα τῆς τοῦ Προδρόμου μνήμης ἡ παροῦσα ἡμέρα φέρουσα, συγκαλεῖται ἡμᾶς, ὦ φιλόχριστοι. Εἰ γὰρ θησαυροῦ πως ἀπὸ συμβεβηκότος εὑρημένου, συντρέχουσι πάντες ἄνθρωποι περιχαρῶς ζητοῦντες ἰδεῖν τὸ ποθούμενον, πόσης

Digitized by Google

οὐκ ἂν εἴη ἄξιον θυμηδίας πανηγύρεως, τῆς τοῦ Βαπτιστοῦ σεμνοτάτης κάρας, χρυσίου τε παντὸς καὶ λίθων τιμίων πολυτελεστέρας, ἄρτι φανερωθείσης, εὐδοκίᾳ τοῦ πάντα πρὸς σωτηρίαν τοῦ γένους ἡμῶν οἰκονομοῦντος Θεοῦ.

Ἀγαλλιασώμεθα τοίνυν, καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν αὐτῷ, εἴπερ ἀγαλλίαμα τοῖς φιλοθέοις ἡ τῶν πνευματικῶν δωρημάτων ἀνάληψις· ᾄσωμεν ἐν εὐφροσύνῃ· ὑμνήσωμεν ἐπ᾽ εὐχαριστίᾳ· ἄλλη πανήγυρις αὕτη, ἄλλη δοξολογία· ἡ μὲν γὰρ τῶν γενεσίων, ἀνατολῇ πως ἔοικεν· ἥ τις τὸν νοητὸν ἑωσφόρον ἐκ τῶν μητρῴων λαγόνων ἀνίσχοντα, θαυματοποιὸν τῷ κόσμῳ δεδήλωκεν· ἡ δὲ τῆς ἀποτομῆς, δύσει, ἥ τις τὸν αὐτὸν θεοφανῆ λαμπτῆρα τῆς νοητῆς ὅλης ἡμέρας δρόμον διανύσαντα, ὑπὸ γῆν γενέσθαι παρίστησι, κἀκεῖσε τοῖς ἐν ᾅδου τὸ φῶς τῆς παρουσίας Χριστοῦ προαυγάσαντα· ἡ δὲ παροῦσα, καὶ μυστικώτερόν τι ὑπαινίττεται, τὴν τῆς ἀϊδίου ζωῆς ἀναβίωσιν· ἀνατέταλκε

quam non festæ lucis iucunditatem meritò exigat, quòd modò Baptistæ summè venerandum Caput, omníque auro ac pretiosis lapillis longè pretiosius Dei propensâ voluntate proditum est, qui ad humani generis salutem cuncta disponit?

Exultemus igitur in eo, atque lætemur, siquidem religiosæ mentis hominibus spiritualium munerum perceptio exultatio est. Cantemus in lętitiâ; laudemus in gratiarum actione: alia hæc solennitas, alia laudatio est. Natalitiorum festiuitas, ortus speciem pręfert; quę nempe spiritalem luciferum ita exhibeat, vt ex materno vtero mundo mirificus oriatur: Decollationis autem, occasus; quę scilicet diuinum idem luminare sic repræsentet, vt totius spiritalis diei cursu expleto sub terram subeat, illícque in inferno positis Christi aduentus pręuios fulgores aspergat: quam denique nunc diei agimus, abstrusius aliquid, nempe sempiternę vitę resurrectionem subindicat. Etenim ortus

est, ac velut iterum, sacratissimi eius Capitis ostensione, ad vitam Prçcursor reparatus. O rem miram! Non tulit terra vt in longiores annos huncce thesaurum in se detineret, nósque illius iacturâ afficeret; sed proprio quodam tempore velut nouum quendam ac maturum fructum, suum fructum producit. Vidit itaque cœlum sacrum Caput, & lętatum est; aspexit humanum genus, ínque laudes effusum est; sensum illius dæmones perceperunt, & disrupti sunt; sole splendidius enituit veritatis luce; luna fulgentius pietatis nitore: stellarum varietatem miraculorum exuperat multitudine. Quæ enim, quantáve inde statim curationum omni fonte limpidius, vberiúsque fluenta promanarunt? Spiritus mox gratiam agri liliis omnibus fragrantius ac valentius perspirauit. Suauissimum odorem vniuersus terrarum orbis olfecit, ac exultauit. Hauserunt omnes, exque eo quod quærebant ac quantum

γάρ, καὶ οἷον ἀνεβίω αὖθις, τῇ ἀναδείξει τῆς ἱερωτάτης αὐτοῦ κεφαλῆς. ὢ τοῦ θαύματος· οὐκ ἤνεγκεν ἡ γῆ ἐπὶ πολὺ τὸν κρυπτόμενον τοῦτον θησαυρὸν ἐν ἑαυτῇ κατέχειν, καὶ ζημιοῦν ἡμᾶς· καιρῷ δέ τινι ἰδίῳ, ὥσπερ τινὰ νεοθαλῆ καρπὸν καὶ ὥριμον, τὸν καρπὸν αὐτῆς ἀναδίδωσιν. Εἶδεν οὖν αὐτὴν ὁ οὐρανός, καὶ κατευφράνθη· περιέβλεψε γένος ἀνθρώπων, καὶ κατευφήμησε. δαίμονες αἰσθόμενοι, κατερράγησαν· τοῦ ἡλίου ὤφθη λαμπροτέρα τῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας· τῆς σελήνης ἀκραιφνεστέρα, τῷ φέγγει τῆς εὐσεβείας· τῶν ἀστέρων ποικιλωτέρα, τῷ πλήθει τῶν θαυμάτων· οἷα γὰρ καὶ ἡλίκα ἔβλυσεν εὐθὺς τὰ ῥεῖθρα τῶν ἰάσεων ἁπάσης κρήνης διειδέστερόν τε καὶ ἀφθονώτερον· διέπνευσεν αὐτίκα τοῦ πνεύματος τὴν χάριν ὑπὲρ πάντα τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ εὐωδέστερόν τε καὶ ἐρρωμενέστερον· ὠσφράνθη ἡ οἰκουμένη πᾶσα νοητῶς τῆς εὐωδίας, καὶ ἠγαλλιάσατο. ἠρήσατο πᾶς τις, καὶ ἀπεσύλησεν ὅπερ ἐζήτει, καὶ ὅσον ἐπόθει,

Digitized by Google

ἐπόθει, καὶ πρὸς ὅπερ κατηπείγετο· ἡ γὰρ χάρις ἄφθονος, τοσοῦτον μεταλαμβανομένη, ὅσον ἂν ἡ πρόθεσις τοῦ πιστεύοντος πλεονάζηται. Ἡ κεφαλὴ τοῦ κυκλώματος αὐτῶν, δηλαδὴ τῶν ἁμαρτωλῶν, ὥς φησιν ὁ Δαβίδ· κόπος τῶν χειλέων αὐτῶν· ἡμῖν δὲ ἡ κεφαλὴ αὕτη κόπων ἐδείχθη λυτήριον, παθῶν ἀλεξητήριον, δαιμόνων φυγαδευτήριον, πάσης θείας δωρεᾶς χορηγητήριον. κεφαλὴ γάρ ἐστι τοῦ ἐν γαστρὶ τῆς στείρας σκιρτήσαντος ἐν ἀγαλλιάσει, διὰ τὸν ἐν τῇ παρθενικῇ νηδύϊ σαρκούμενον Θεοῦ λόγον, περὶ οὗ φησιν ὁ θεῖος Δαβίδ· ἐξελεύσεται ἄνθρωπος καὶ καρδία βαθεῖα, καὶ ὑψωθήσεται ὁ Θεός· κεφαλή ἐστι τοῦ ἔτι ἀπὸ κοιλίας πλησθέντος πνεύματος ἁγίου, περὶ οὗ φησιν ὁ μέγας Ζαχαρίας. καὶ σὺ παιδίον προφήτης ὑψίστου κληθήσῃ· προπορεύσῃ γὰρ πρὸ προσώπου κυρίου ἑτοιμάσαι ὁδοὺς αὐτοῦ. κεφαλή ἐστι τοῦ ἐν ἐρήμῳ ἐξ αὐτῶν σπαργάνων διαιτηθέντος, μέχρις ἀναδείξεως αὐτοῦ πρὸς τὸν Ἰσραήλ, περὶ οὗ φησιν ὁ Ἠσαΐας προφήτης· Φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου· εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ. κεφαλή ἐστι, τοῦ

cupiebant, próque eo ac animis incitabantur, sibi rapuerunt. Vberrima enim gratia, vt quantùm fidelis animi destinata voluntas abundauerit, tantùm percipiatur. *Caput circuitus eorum* (nempe peccatorum) inquit Dauid; *labor labiorum ipsorum* : nobis verò Caput hoc laborum emersit solutio, morborum depulsio, dæmonum fuga, diuini omnis muneris larga præbitio. Caput enim eius est, qui in sterilis vtero in exultatione gestiuit, ob Dei Verbi in Virginis vtero incarnati præsentiam, de quo ait sacratissimus Dauid: *Exibit homo, & cor altum; & exaltabitur Deus.* Caput est illius, qui adhuc ex vtero Spiritu sancto repletus est; de quo magnus Zacharias ait: *Et tu puer Propheta Altissimi vocaberis: præibis enim ante Dominum, parare vias eius.* Caput illius est, qui ab ipsis cunis vsque ad eius ostensionem ad Israel vitam in deserto instituit, de quo Isaias Propheta ait: *Vox clamantis in deserto: parate viam Domini, rectas facite semitas eius.* Caput illius est, qui

Psal. 139. v. 10.

Psal. 63. v. 8.

Luc. 1. v. 76.

Isai. 40. v. 3.

Digitized by Google

prædicauit baptiſmum pœnitentiæ in remiſſionem peccatorum; de quo Scriptura
Malach. 3. v. 1. ita loquitur: *Ecce ego mitto Angelum meum ante te.*

Quid verò plura neceſſe loqui? Caput eius eſt, qui diuinum verticem contingere meruit, ad quem ait
Matth. 3. v. 15. Dominus: *Sine modò: ſic enim decet nos omnem iuſtitiam implere.* At quonam modo mortalium vllus prorſus beatiſſimum Caput pro eo ac decet, laudauerit? Quænam verò terrigenarum lingua, quod ſatis ſit, prorſus admirandum illud, ac incorruptionis fulgoribus radians celebrauerit?

At, ô diuinum, ac ſacrũ Caput, ſinceriſſimorum, ac puriſſimorum ſenſuum vaſculum! ſuauis ſpiritus fragrãtiæ ſpiritale thuribulum! locupletiſſima penus diuitũ gratiæ mirabilium! Laudo diuinè plexos crines tuos auro Ophir pretioſiores, ſpõſarum redimicula decore vincentes, ſuper quos non aſcendit vitioſitatis nouacula (peccati nimirum deceptio) vti olim ſuper Samſo-
Iud. 16. v. 17. nem furente in eum Dalilâ.

κηρύξαντος βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν· περὶ οὗ φησὶ τὸ ἱερὸν γράμμα. ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου ἔμπροσθέν σου.

Καὶ τί δεῖ πολλὰ λέγειν; κεφαλή ἐστι τοῦ καταξιωθέντος ἐφάψασθαι τῆς θείας κορυφῆς, πρὸς ὃν φησὶν ὁ κύριος· ἄφες ἄρτι· οὕτω γὰρ πρέπον ἡμῖν ἐστὶ πληρῶσαι πᾶσαν δικαιοσύνην. καὶ πῶς ἄν τις βροτὸς αὐτὴν κατ' ἀξίαν ἐπαινέσειε, τὴν ὁλομακάριστον· ποία δὲ γλῶσσα γηγενοῦς ἀνυμνήσει ἱκανῶς, ὅλην δι' ὅλου θαυμαστὴν οὖσαν, καὶ ταῖς τῆς ἀφθαρσίας μαρμαρυγαῖς ἀπαστράπτουσαν.

Ἀλλ' ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλή, χωρίον τῶν ἀπαθεστάτων καὶ καθαρωτάτων αἰσθήσεων· θυμιατήριον νοερὸν τῆς εὐωδίας τοῦ πνεύματος· θησαυροφυλάκιον πολυτελὲς τῶν πλουτοποιῶν θαυμασίων τῆς χάριτος. ἐπαινῶ σου τοὺς θεοπλόκους βοστρύχους, χρυσίου τοῦ ἐκ Σουφὶρ τιμιωτέρους, ὁρμίσκων τῶν νυμφικῶν εὐπρεπεστέρους, ἐφ' οὓς οὐκ ἀνέβη ξυρὸν τῆς κακίας, ἀπάτη τῆς ἁμαρτίας, ὡς πρὶν ἐπὶ τοῦ Σαμψὼν, διὰ τῆς ἀσρώσης Δα-

λιδάδος. μεγαλωύω σου τὸν ἱερὸν καὶ ὑπὲρ Ἀαρὼν πώγωνα, ἐξ οὗ ἀναβρύη δρόσος ἰαματικὸς ὑπὲρ δρόσον Ἀερμὼν τὴν καταβᾶσαν ἐπὶ τὰ ὄρη Σιών, ἐν ταῖς τῶν πιστευόντων ψυχαῖς· γεραίρω σου τοὺς φωτεινοὺς ὀφθαλμοὺς, τοὺς διαυγεῖς λύχνους τοῦ πνεύματος, ὡς καθαρωτέρους ὀμμάτων περιστερᾶς, καὶ ὡς τιμαλφεστέρους σμαράγδων λίθων πολυτιμήτων. δοξάζω σου τὰς θεοηχεῖς ἀκοὰς, τὰ τῶν οὐρανίων φωνῶν ἀκροατήρια συγχρήσομαι ἁρμοδίως ἐπὶ σοὶ τοῖς τῆς γραφῆς ᾀσματικῶς ῥήμασι· τί ὡραιώθησαν σιαγόνες σου ὡσεὶ τρυγόνος, κατὰ τὸ Ἆισμα. ὡς λέπυρον ῥόας μῆλόν σου. ὡς σπαρτίον κόκκινον χείλη σου· ὡς πύργος τοῦ Λιβάνου μυκτῆρές σου, καὶ ἡ λαλιά σου ἡδεῖα καὶ ὡραία· ἀνυμνῶ σου τὸ ἕρκος τῶν γεγαλακτισμένων ὀδόντων, ἀφ' οὗ προῆλθεν ὁ τοῦ θείου κηρύγματος λόγος, μέχρις ἐσχάτων τῆς οἰκουμένης. τέλος, αἰνῶ σου καὶ τὸν ἀργυροειδῆ τράχηλον, οὗ τὸ ξίφος διήλασεν ὁ παλαμναῖος, καὶ ἐξ οὗ ἔβλυσεν ἀντὶ αἵματος ὁ κρουνὸς τῶν θαυμάτων.

Magnificè prædico sacram tuam Aaronísque præstantem barbam, ex quâ sanitatis ros fidelium animis influebat, rore Hermon potior, qui descendit in montes Sion. (Psal 132. v. 2.) Lucidos oculos tuos veneror, splendidissimas spiritus faces, velut columbæ oculis puriores, smaragdísque lapillis pretiosissimis pretiosiores. A Deo afflatas aures tuas, cælestibus vocibus comparata organa, laudibus effero. Aptè hisce scripturæ vocibus in te moraliter vtar. *Quàm speciosæ sunt genæ tuæ, tanquam turturis*, (Cant. 1. v. 9. & 4. v. 3.) vt in Cantico habetur: *sicut cortex mali punici genæ tuæ: sicut funiculus coccineus labia tua: sicut turris Libani nares tuæ, & eloquium tuum dulce, ac decorum.* (Cant. 7. v. 4. & 4. v. 3.) Laudo dentium tuorum septum lactis candore nitentium, vnde processit diuinæ prædicationis sermo in fines vsque orbis terrarum. Demum laudo & argento niueum collum tuum, quod scelestissimus ensis peruasit, ac ex quo vice sanguinis miraculorum fontes emanarunt.

Τί φῂς ὦ Ἡρώδη; περὶ σε

Quid ais, Herodes? ad te

Digitized by Google

enim mihi nunc ſermo conuertendus. Quod quærebas obtinuiſti? compos factus es eius quod cupiebas? Haudquaquam. En tibi iterum quoque teſtis veritatis, coarguens ille gladius ſpiritus, liberrima pietatis lingua, viuit, nec mortua eſt; ſoluta, non vincta, quàm ſanguis Abel, aduerſùm te clariùs clamat: *Non licet tibi habere uxorem Philippi fratris tui.* Traducit tuum ſcelus, qui à nefario cubili cohibere velit; qui irâ eximere ingruente facinori. Senſum accepiſti? nequaquam. Caſtigatus es; reſipuiſti? Minimè gentium. Libidinem non minuiſti: totum animum tuum Mænadi feciſti; ludicri præmio diuiniſſimum Caput ſtillans ſanguinis riuos in diſco produxiſti. Proh immanitatem! proh impudiciſſimum conuiuium! Iſtud idem & impræſentiarum reipsâ agitur; ſinque Ioannis tollit Caput, at Chriſti membra meretricis mẽbra facit. Quid enim aliud ebrietates præſtant, ac comeſſationes, iuxta Apoſtoli ſenſum?

Mar. 6. v. 18.

γάρ μοι ἐπιστρεπτέος ὁ λόγος· ἔχεις ὃ ἐζήτεις; ἀπολαύεις σοῦ τῆς ἐπιθυμίας; οὐδαμῶς. ἰδοὺ σοι καὶ πάλιν ὁ μάρτυς τῆς ἀληθείας· ἡ ἐλεγκτικὴ μάχαιρα τοῦ πνεύματος· ἡ εὐπαρρησίαστος γλῶττα τῆς εὐσεβείας, ζῇ, καὶ οὐ τέθνηκε· λέλυται, καὶ οὐ δέδεται· ὑπὲρ τὸ τοῦ Ἄβελ αἷμα βοᾷ πρὸς σέ· οὐκ ἔξεστί σοι ἔχειν τὴν γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ σου· στηλιτεύει σου τὸ μῖσος, ἐπισχεῖν σε βουλόμενος τῆς παρανόμου κοίτης· ἐξελέσθαι ὀργῆς τῆς ἐπικειμένης τῷ ἀθεμίτῳ· ᾔσθης; οὐδαμῶς. ἐσωφρόνησας; οὐδαμῶς. οὐχ ὑφῆκας τῆς ἡδονῆς. ὅλην σου τὴν ψυχὴν τέθυκας τῇ μαινάδι. ἀντίδωρον παιγνίου παρήγαγες ἐπὶ πίνακος τὴν θειοτάτην κάραν, στάζουσαν τὰ ῥεῖθρα τῶν αἱμάτων. φεῦ τῆς ἀπανθρωπίας· ἀβάλε τοῦ ἀσελγεστάτου συμποσίου. τοῦτο δὴ καὶ νῦν τελεσιουργεῖται. καὶ ὁ πόρνος εἰ μὴ τὴν κάραν τοῦ Βαπτιστοῦ αἴρει, ἀλλά γε τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ πόρνης μέλη καθίστησι. τί γὰρ ἄλλο καὶ οὐχὶ τοῦτο κατεργάζονται αἱ μέθαι, καὶ οἱ κῶμοι, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν ἔννοιαν;

Cedo tu quoque impro-

Φράζε καὶ σύ μοι ἡ ἀπα-

ἄθλος Ἡρωδιάς· ὤνησω τὰ τῶν τολμηρῶν σου ἐγχειρημάτων; ἔβαλες τὸν Βαπτιστὴν ὑπὸ χθόνα; οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὅστις ἀντιφθέγξεται, καὶ ἀντείπῃ σοι ἔτι; καὶ μὴν ματαία ἡ ἐλπίς σου, ἀνίσχυρόν σου τὸ δρᾶμα, ἕωλον τὸ ἐπιτήδευμα. ἀντέστραπται τὰ πράγματα· ὅσον ἐδόκει σοι ἀποκρύπτειν, τοσοῦτον τεθρύλληταί σου τὸ ἄγος· ἐφ' ὅσον ᾤου λανθάνειν, τοσοῦτον γενεαῖς γενεῶν παραπέμπεταί σου τὸ τόλμημα.

Καὶ σὺ μὲν ἀθλίως πικρῷ θανάτῳ σὺν τῷ συζύγῳ ὑπὸ τάφον διεφθαρότες καὶ ὀδωδότες, σκωλήκων πλῆθος ἄμφω βρύοντες· ἣν δὲ κεφαλὴν ἀποτετμήκατε, ὑπὲρ γῆν ἅλλεται. δορυφορεῖται χερσὶν ὁσίαις, προπέμπεται χοροῖς ἱερέων, λιτανεύεται συστήμασι μοναστῶν, μεγαλύνεται μεγάλων πλήθεσι· συναγείρει δῆμον πολυάνθρωπον, πανήγυριν θεοσύλλεκτον αὐτὴν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τὴν ἀγγελικὴν πληθὺν συναθροίζουσα, καὶ τὸν τῆς εὐφημίας ἡμῖν ὕμνον συνεπάδουσα, εἴπερ φιλτάτη αὐτοῖς ἡ τοῦ ὁμωνύμου καὶ

ba, ſceleſtáque Herodias; commodine aliquid ex temerariâ tuâ molitione percepiſti? Baptiſtam ſub terrâ condidiſti? Non eſt ergo qui etiamnum contradicat, ac aduerſetur? Enimvero vana ſpes tua, inualida quam luſiſti fabula, inane ſtudium ac conatus. Facta rerum conuerſio eſt, quantùm occultare tibi viſa eſt, tantùm ſcelus tuum diuulgatum fuit. Quo latere arbitrabaris, eo facinus tuum in generationes generationum tranſmittitur.

Ac tu quidem vnà cum viro amarâ interiiſti morte, corruptis, olentibúſque infra ſepulchrũ amborũ cadaueribus, ac vermiũ copiâ ſcatentibus; quod verò præcidiſtis Caput, ſuper terram ſalit: ſanctorum ei manus obſequũtur, ſacerdotũ chori pompâ comitantur, Monachorũ agmina deprecantur, procerum turmæ magnificant, ac laudibus proſequuntur. Lõgè maximam hominum multitudinem congregat, Dei numine collectum cœtum; ipſum, vt verbo dicam, Angelorum multitudinem vnà colligens, laudíſque nobis conſortio accedẽs; ſiquidem ſummè Angelis chara, pari cum eis nomine ac gloriâ

Digitized by Google

certantis, præclarissima celebritas existit. Gratiæ vnguenta super nardum, super crocum, super cinamomum, pigmentariáque omnia aromata scaturit. Clamat, ac vociferatur tuam semper sceleris plenam molitionem sine voce traducens.

Eiusmodi est improbitatis finis, tantáque illam infamia comitatur. Hæc & vos Reges terræ intelligite; satrapæ, ac potentes; præsidésque ac subditi, atque hominum genus omne, quò, vt in aliis, sic in coniugiis quod legitimum est sectantes, non in eandem atque scelesti illi, pari probro deturpati, noxam incidatis.

Verùm cùm aureum Caput, quoad concessum est, auro pretiosioribus laudum floribus coronauerimus, age quæso, & membra alia pariter assumamus, ne ex parte Præcursorem laudantes, diminutam laudationem, ac iusto minorem offerre videamur. Quid itaque manibus splendidius, lucidiúsque, quæ Christo imponi in baptismo meruerunt? Cùm enim Deus ignis existat, di-

ἰσοκλεοῦς αὐτοῦ τελετὴ πολυαίσιος. πηγάζει τὰ μύρα τῆς χάριτος ὑπὲρ νάρδον, ὑπὲρ κρόκον, ὑπὲρ κινάμωμον, ὑπὲρ πάντα τὰ μυρεπικὰ ἀρώματα. φωνεῖ καὶ βοᾷ ἀλαλήτως θριαμβεύουσα ἀεὶ τὸ δραματούργημά σου.

Τοιαῦτα δὴ οὖν τὰ τέλη τῆς ἀνομίας, καὶ μετὰ τηλικούτων θριαμβευμάτων. καὶ ταῦτα ἴστε βασιλεῖς τῆς γῆς· σατράπαι τε καὶ δυνάσται, ἄρχοντές τε καὶ ἀρχόμενοι, καὶ πᾶς ὁστισοῦν ἐν βίῳ, ἵν' ἐννομοῦντες ὡς ἐπὶ πᾶσι καὶ ἐν τοῖς γάμοις, μὴ τὰ αὐτὰ πάθοιτε τοῖς ἐναγέσι στηλιτευόμενοι ἐξ ἴσου.

Ἀλλ' ἐπεὶ τὴν χρυσῆν κεφαλὴν, ὡς οἷόν τε ἐστὶ τοῖς ὑπερχρύσοις τῶν ἐγκωμίων ἄνθεσι κατεστεφανώσαμεν, ἄγε δὴ οὖν καὶ τὰ ἕτερα μέρη συμπαραληψώμεθα, ἵνα μὴ ἐκ μέρους ἀνυμνοῦντες τὸν Πρόδρομον, δόξωμεν ἐλλιπῶς ἔχειν τῆς εὐφημίας. τί τοίνυν τῶν χειρῶν ἐκείνων λαμπρότερον καὶ φωτοειδέστερον, αἳ τὸν Χριστὸν χειροθετῆσαι κατηξιώθησαν ἐν τῷ βαπτίσματι; Εἰ γὰρ πῦρ τὸ θεῖον ἔνεστι, νέα μοι ὅτι

τῇ τῆς θείας ἐπαφῇ χάριτας, ὡς ἐν συναφείᾳ πυρὸς φλογεραὶ αἱ Προδρόμου παλάμαι, τῆς οἰκείας φύσεως μὴ μεταβληθείσαι γεγόνασι. Τὰ μετάφρενα αὐτοῦ ἐν χλωρότητι χρυσίου, κατὰ τὸ ᾀδόμενον, τὸν σταυρὸν Χριστοῦ ἐπ' ὤμων βαστάζοντος· ἡ κοιλία αὐτοῦ πυξίον ἐλεφάντινον ἐπὶ λίθου σαπφείρου, ὡς ὁ λόγος. Τὰς ἐπ' ὀμφαλοῦ γαστρὸς ἡδονὰς ἐξοστρακίζοντος. ἡ ὀσφὺς αὐτοῦ τὴν ἁγνιστικὴν σωφροσύνην περιειλημμένη, τὸ τῆς παρθενίας δῶρον ἐπλουτηκότος. ῥυθμοὶ μηρῶν αὐτοῦ ὅμοιοι ὁρμίσκοις, τὴν τῆς ἀπαθείας ῥομφαίαν περιεζωσμένου. κνῆμαι αὐτοῦ στύλοι μαρμάρινοι, τεθεμελιωμένοι ἐπὶ βάσεις χρυσᾶς, τὴν ἀρετὴν δηλονότι· οἱ πόδες θεοβαδεῖς, τὰς τρίβους κυρίου καταρτίζοντος· ἅπαν μέλος ὅπλον δικαιοσύνης τοῦ ἱερωτάτου ἐκείνου καὶ ἀπαθεστάτου σώματος· σκεῦος ἐκλεκτὸν, ἡγιασμένον. ἤνδρωσεν ἁγνεία, ἐτελείωσε προσευχὴ ἀέναος. καί μοι οὐδὲ τὰ ἐκτὸς παραλειπτέα, τοῦ ἐνδύματος, φημι, καὶ τῆς ζώνης. ἀλλ' ὁ μὲν πατριάρχης Ιακὼβ χιτῶνα ποικίλον Ιωσὴφ τῷ ἠγαπημένῳ υἱῷ κατεσκεύασιν· ὁ δὲ μέγας

uini verticis tactu factum cogita, veluti ignis commercio, vt Præcursoris manus, nihil mutatâ eorum naturâ, flammeæ redderentur. Dorsum eius in pallore auri, *Psal. 67. v. 14.*
iuxta quod canitur, qui Christi crucem portet in humeris. *Venter eius pyxis ebur-* *Cant. 5. v. 14.*
nea super lapidem sapphirum, vti scriptura loquitur, qui ventris delicias in vmbilico existentes eliminauerit. Lumbi eius castitatis sanctimoniam complexi, qui virginitatis munus adeptus sit. *Moduli femorum eius simi-* *Cant. 7. v. 1.*
les torquibus, qui imperturbationis gladio accinctus sit. *Crura eius columnæ marmoreæ*, *Cant. 5. v. 15.*
fundatæ super bases aureas; virtutum scilicet. Pedes diuinos habentes gressus, qui Domini semitas præparet. Membra omnia sacratissimi illius, ac illibatissimi corporis, arma iustitiæ: vas electum, sanctificatum. In virum educauit castitas, iugis oratio absoluit. Ac ne ea quidem mihi omittenda quæ sunt extrinsecùs, vestis scilicet, ac zona. Enimverò Patriarcha Iacob tunicam variam Ioseph fecerat

Digitized by Google

charissimo filio; magnus autem Euangelista Matthæus, simplicem nihilque accuratam Ioannis vestem describit.
Matth. 3. v. 4. Ait enim, *Vestimentum eius de pilis camelorum, & zonam pelliceam circa lumbos eius;* hinc quoque peccato mortem afferentia symbola obscurè indicās: quanquam illic alio quoque sensu varia vestis exponitur. Quæ verò mihi mens, linguáque, vt tuâ in membris singulis laude exsatietur, ô maximum decus hominum, par existat? At quia vtrinq; arctor, ac egenus sum, veniam vti humanissimus tribuas, ac me cumprimis minimum famulum tuum, cum Patre spiritali, tuóque grege confirmes; atque omnes diuinæ tuæ magnificentiæ laudatores incolumes serues in Christo Iesu Domino nostro, cui gloria, & imperiū cum sanctissimo Patre ac viuifico Spiritu, nunc & semper, & in sæcula sæculorum, Amen.

εὐαγγελιστὴς Ματθαῖος, ἀποίκιλόν τε καὶ ἄσκευον τὸν τοῦδε ὑπογράφει. φησὶ γάρ· τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ἐκ τριχῶν καμήλου· καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ. τὰ νεκρωτικὰ τῆς ἁμαρτίας σύμβολα κἀντεῦθεν ὑποφαινόμενος· εἰ καὶ ἄλλως ἐκεῖ ὑπολήπτεον τὸ ποικίλον. καὶ τίς ἴση μοι διάνοια καὶ γλῶττα ἐμφρηθῆναί σου τῆς ἐν ἑκάστῳ μέλει εὐφημίας, ὦ μέγιστε τῶν ἀνθρώπων διάκοσμε· ἀλλ' ὅτι στενὸς καὶ ἄπορος ἑκατέρωθεν, συγγινώσκοις ὡς φιλανθρωπότατος, καὶ στηρίζοις ἐμὲ μὲν διαφερόντως τὸν σὸν ἐλάχιστον οἰκέτην, σὺν τῷ πνευματικῷ πατρί, καὶ τῇ ἀνατεθείσῃ σοι ποίμνῃ· φυλάττοις δὲ ἀπημάντους καὶ πάντας τοὺς τῆς θείας σου μεγαλειότητος ὑμνῳδούς, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ παναγίῳ πατρὶ καὶ τῷ ζωοποιῷ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεί, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

FINIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google